

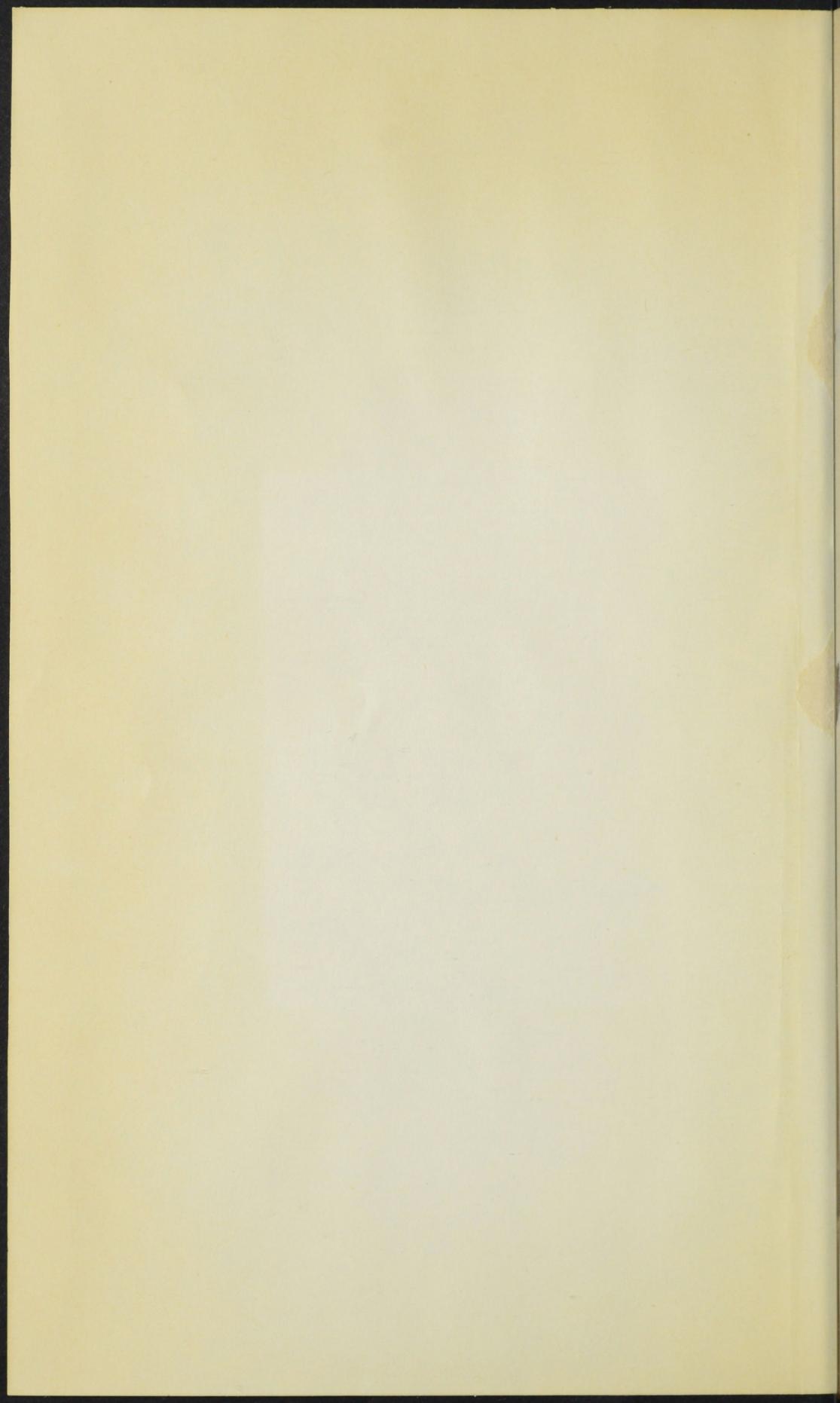


Université de Montréal

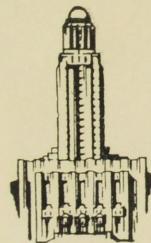
Bibliothèque

CENTRE DE
CONSERVATION
LSH

BIBLIOTHÈQUE
THEOLOGIE
PHILOSOPHIE



189
J 59 p
n. 14



UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
BIBLIOTHÈQUE

DE PRINCIPIIS NATURAE

ANNUAL REPORT OF THE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES

XIV

JEAN DE SÈCHEVILLE

DE PRINCIPIIS NATURAE

TEXTE CRITIQUE AVEC INTRODUCTION ET TABLES

PUBLIÉ PAR

R.-M. GIGUÈRE O.P.

Professeur à l'Institut d'études médiévales
de l'Université de Montréal

*Ouvrage publié avec le concours
du Conseil Canadien des Recherches sur les Humanités*

MONTRÉAL

INSTITUT D'ÉTUDES MÉDIÉVALES
831, Avenue Rockland

PARIS

LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. Vrin
6, Place de la Sorbonne, V^e

1956

Université de Montréal
BIBLIOTHÈQUE

A la mémoire

du P. ANDRÉ AUDET

Directeur de l'Institut d'Études Médiévales
(1950-1955)

PRÉSENTATION

Ce n'est pas par l'attrait d'une érudition raffinée que sont ressuscitées ici, comme on ressuscita jadis la mémoire de Siger de Brabant, la figure et l'œuvre de son contemporain Jean de Sècheville, maître ès arts et recteur de l'Université de Paris au milieu du XIII^e siècle. Dante, il est vrai, avait immortalisé Siger ; Jean de Sècheville n'a survécu que chez les bibliographes, et personne n'a relu ni copié, depuis le XIV^e siècle, son *De principiis naturae*. Mais le titre même de son ouvrage, qu'avait employé Thomas d'Aquin dix ans auparavant, en dit long à qui connaît tant soit peu le rôle que jouèrent, dans l'histoire de la pensée comme dans l'expérience chrétienne de la foi, la découverte de la nature et l'intelligence de ses principes.

La grande crise doctrinale du XIII^e siècle, à l'apogée de la philosophie médiévale en même temps que de la Chrétienté occidentale, est précisément, de cette découverte, un cas majeur, et plein de leçons, au delà même de cette Chrétienté qu'on nous disait s'exprimer dans une sérénité unanime et triomphante. L'affrontement de Thomas d'Aquin et de Siger de Brabant, la très vive tension entre l'augustinisme de Bonaventure et l'aristotélisme de Thomas, la prolifération de systèmes de pensée disparates à partir des textes toujours féconds du Stagirite, le Syllabus de 1277 où le crédit de saint Thomas fut compromis pour cinquante ans, donnent à cette crise non seulement son importance historique, mais sa dimension spirituelle permanente. En ressusciter un témoin, un partenaire actif, y fût-il secondaire, est œuvre d'humaine qualité et de portée chrétienne, qu'une austère érudition vient ici servir à point.

La découverte de la nature, de ses ressorts et de son déterminisme, de son emprise sur l'homme, qui lui aussi est nature autant qu'esprit, s'accomplissait alors sous le signe d'Aristote, et plus précisément d'Averroès, interprète authentique, semble-t-il, d'Aristote. La rigueur impasible du style, non plus que l'impersonnalité du commentaire, dans l'œuvre littérale et quasi-documentaire de Jean de Sècheville, ne doivent pas dissimuler la sobre ivresse de cette découverte ; bien plus, la rigueur dialectique de l'exposé n'est pas sans manifester à sa manière la séduction de ce rationalisme cosmique. A qui n'éprouverait, sous l'austérité archaïque du style, ni cette séduction ni ce rationalisme, il suffirait de

lire les conférences publiques que tenait alors, sur place, à Paris même, avec une violence évangélique parfaitement discernable, elle, contre l'aristotélisme de Thomas d'Aquin, de Siger de Brabant et de Jean de Sècheville à la fois, le séraphique Bonaventure. Les thèses des philosophes de la Faculté des Arts se répercutaient vivement chez les théologiens, dont la parfaite unité de foi ne bloquait certes pas le pluralisme des options et des systèmes. Aussi bien l'averroïsme scolaire de Jean de Sècheville ne le priva point de son crédit ecclésiastique, ni des copieuses prébendes qu'il en tirait. Quel climat !

Thomas d'Aquin, lui aussi, d'ailleurs, lisait Averroès ; il le tenait même constamment sur sa table de travail, et son propre commentaire d'Aristote est une permanente confrontation avec l'œuvre de l'impie Commentateur. Le traité et la méthode de Jean de Sècheville nous aident à mesurer mieux et l'intrépidité et la liberté intellectuelle de pareille attitude, que ratifia le discrédit immédiat de l'entreprise, auprès de ceux qui refusent le dialogue du chrétien et du monde. Averroès vit toujours, et la théologie serait pusillanime qui refuserait d'en lire les œuvres, voire d'en éprouver la grandeur. La maîtrise critique de Thomas d'Aquin et la vérité théologique de ses options — sur la matière, sur le composé humain, sur l'éternité du monde — ne doivent pas écraser l'opusculaire du modeste maître ès-arts qu'il rencontrait dans les salles de cours et les séances de questions disputées, voire dans les amères controverses sur le droit d'enseigner des Mendians. Elles en étendent au contraire les perspectives, en même temps qu'elles y trouvent elles-mêmes leur contexte historique et spirituel.

En publiant cet opuscule avec tant de soin, selon la rigueur de ses sources littéraires, le P. Giguère rend un précieux service à l'histoire, à la culture, à la pensée chrétienne.

M.-D. CHENU.

INTRODUCTION

Jean de Sècheville, l'auteur du *De principiis naturae* que nous édions, n'a pas retenu l'attention des médiévistes au même degré que certains de ses contemporains. Quelles que soient les raisons qui ont contribué à laisser ainsi dans l'ombre un important témoin d'un courant doctrinal historiquement défini, c'est un fait qu'il faut se contenter de la simple mention de son nom¹ et d'un de ses écrits dans les travaux sur l'histoire littéraire et doctrinale du moyen âge².

La plus récente tentative qui ait été faite de reconstruire son *curriculum vitae*, est celle de J.C. Russell dans son *Dictionnaire des écrivains anglais du XIII^e siècle*³. Cet essai de biographie de notre auteur est solidement établi sur les documents officiels du temps, et l'auteur nous semble avoir relevé consciencieusement toutes les traces documentaires se rapportant à la vie ou à l'œuvre de Jean de Sècheville. C'est le résultat de ces recherches, que nous avons contrôlées nous-mêmes, du moins en grande partie, qui servira de base à notre esquisse biographique.

Jean de Sècheville (John Sackville) est un anglais, issu de famille noble, qui vécut la majeure partie de sa vie, semble-t-il, en Angleterre, dans l'entourage de la noblesse et même de la Cour royale. Les documents ne nous renseignent pas sur la date de sa naissance, pas plus d'ailleurs que sur la date de sa mort. Il vivait encore quand Jean

1. Ce nom est assuré, malgré des variantes qui sont le fait de la seule transposition d'une langue à l'autre. Ainsi les bibliographes anglais l'appellent « Driton », entendez « Dry town ». « Dritonus (Johannes) sive de Arida Villa, de Sicca Villa, Secheville... philosophus celebrissimus, S. Theologiae doctor et summus gymnasii ibidem [Paris] moderator inclaruit. » PITS, *Scriptores*, p. 239 ; TANNER, *Bibl. britannica-hibernica*, p. 233 ; BALE, *Scriptorum... catalogus*, IV, 26. L'*Histoire littéraire de la France*, t. XIX, p. 202, l'appelle Jean de Gastaville.

2. Cf. entre autres, UEBERWEG-GEYER, *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, Berlin, 1928, p. 450 ; M. GRABMANN, *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelessstudiums im Mittelalter*, Munich, 1937, p. 29 ; F. VAN STEENBERGHEN, *Siger de Brabant d'après ses œuvres inédites*, vol. II, Louvain, 1942, p. 467 : « Mais du côté des études de philosophie naturelle, les dépôts de manuscrits gardent encore tous leurs secrets, et une des tâches principales du prochain avenir sera de travailler à les leur arracher : on n'a signalé jusqu'ici, du moins à notre connaissance, qu'un traité *De principiis naturae*, écrit en 1256 par maître Jean de Sicca Villa, maître ès arts et recteur de l'Université à ce moment. »

3. J. C. RUSSELL, *Dictionary of writers of 13th century England*. (Being special Supplement No. 3 to the *Bulletin of the Institute of Historical Research*). Londres, 1936, p. 76-77.

Peckham, archevêque de Canterbury, mourut en 1292 ; il est impossible de préciser davantage, du moins d'après les documents dont nous disposons actuellement, sans risquer de tomber dans le domaine de l'hypothèse gratuite. C'est peu après 1245 que le nom de notre auteur apparaît pour la première fois dans les documents officiels, alors que le Duc de Cornwall confie à Maître Jean la direction de l'église de Pilham¹.

C'est encore de notre auteur qu'il s'agit, probablement, quand une dispense pontificale est accordée à Maître Jean, savant réputé, clerc d'Exeter, à la requête du Duc de Cornwall : il s'agissait, en l'espèce, du privilège de gérer simultanément plusieurs bénéfices². Comme Maître Jean de Sècheville avait déjà reçu du même Duc de Cornwall, peu après 1245, l'église de Pilham, la nécessité d'une dispense apostolique semble bien indiquer qu'il s'agit du seul et même Jean dans les deux documents : donc de notre auteur.

Jean de Sècheville est donc d'Exeter, clerc et maître ès arts avant 1245. Ces premiers renseignements nous permettent de fixer approximativement la date de sa naissance aux environs de 1215 ; on peut difficilement supposer, en effet, qu'il ait pu être clerc avec charge d'âmes, beaucoup avant l'âge de vingt-cinq ans³. Si d'autre part il pouvait, en droit, devenir maître ès arts à l'âge de vingt et un ans, il n'est pas du tout établi que ce fut le cas. On peut donc supposer qu'il naquit à Exeter aux premières années du XIII^e siècle.

On retrouve Jean de Sècheville un peu plus tard à l'Université de Paris où il est recteur de la Faculté des Arts en 1256. Matthieu Paris, de qui nous tenons le renseignement, en parle comme d'un philosophe éminent et lui donne le titre de « *rector Universitatis* »⁴. Personnage important donc dans la cité universitaire, jouissant en outre d'une grande renommée comme philosophe et savant. Il n'est pas surprenant dès lors qu'il ait été choisi pour accompagner Guillaume de Saint-Amour, Odon de Douai et Nicolas de Bar-sur-Aube, qui avaient décidé de se rendre à Rome et de porter à la connaissance du Saint Siège leurs griefs contre les Ordres mendiants⁵. Leur démarche, comme on le sait,

1. *Rotuli Roberti Grosseteste episcopi Lincolniensis* (Canterbury and York Society). Ed. F.N. Davis, p. 146.

2. *Les Registres d'Innocent IV*. Ed. E. BERGER, I, no. 3527.

3. E. GILSON, *La philosophie au moyen âge*, p. 398 : « D'après les statuts de Robert de Courçon en 1215, il fallait avoir au moins six ans d'études et vingt et un ans d'âge pour enseigner les arts libéraux et il fallait avoir au moins huit ans d'études et trente-quatre ans d'âge pour enseigner la théologie. »

4. MATTHIEU PARIS, *Chronica majora*, Ed. H.R. LUARD, vol. V, p. 599.

5. *Id., ibid.*, p. 598-599 : « Crebrescentibus scandalis et odiis inter magistros Parisienses et fratres Praedicatorum, electi sunt cum magna deliberatione quidam celeberrimi magistri lectores ; videlicet magister Willelmus de Sancto Amore et magister Odo de Doaco, qui nobiliter rexerat in artibus, in decretis, et tunc in theologia ; magister Christianus, canonicus Beluacensis, qui maximus quasi philosophus emeritus, postquam in artibus rexerat, in theologia lecturivit ; magister Nicholas de Baro super Albam, qui rexerat in artibus, legibus et decretis, ad legendum in theologia praeparatur ; magister Johannes de Secta villa Anglicus, rector universitatis, et Magister Johannes Belin Gallicus, nominatissimi philosophi regentes in artibus. Omnes isti de nobilissimis viris procreati praeelecti sunt per magnum (quia fides patiebatur detrimentum) consilium et deliberationem, ut Romanum aedant et dominum Papam pro tranquillitate universitatis Parisiensis et fidei redintegratione, maxime cum hoc malum majus generare comminetur. »

lut infructueuse et de sévères sanctions furent appliquées contre les détracteurs des mendiants¹. Comment expliquer cependant que Jean de Sècheville ne soit pas mentionné avec ses compagnons dans cette lettre du Pape qui destituait de leurs dignités, fonctions et bénéfices ecclésiastiques les adversaires des Prêcheurs, et exigeait en plus leur expulsion du royaume de France ? Le document papal est daté de l'année 1258. Or, à cette époque, Maître Jean est en Angleterre, occupant les fonctions de secrétaire du Duc de Gloucester. Il a déjà abandonné l'enseignement et quitté le royaume de France ; ce qui suffit peut-être à expliquer le silence de la lettre pontificale à son sujet.

Le retour de notre auteur dans son pays s'effectue à une période troublée de l'histoire d'Angleterre : la guerre des barons. Nul doute que l'ancien recteur de l'Université de Paris, polémiste et savant renommé, ne soit pas resté dans l'ombre et qu'il n'ait su mettre en valeur ses talents et son habileté en faveur de la cause des barons du côté desquels il se rangea². On peut supposer que ses efforts furent couronnés de succès, puisqu'à deux reprises, l'année suivante, c'est-à-dire en 1259, il est honoré de la faveur et de la confiance royales. Il reçoit d'abord le rectorat d'Overton, église placée sous le patronage royal ; on lui confie ensuite la mission de porter au roi de France des lettres au sujet de la paix avec l'Angleterre³.

Cette mission accomplie, Jean de Sècheville serait-il allé de nouveau en France pour y enseigner ? On peut le supposer raisonnablement. Son nom apparaît dans les documents pontificaux de 1263 en rapport avec un procès que lui intente l'ancien recteur d'Overton en recouvrement de son bénéfice⁴. Or l'affaire est référée à l'autorité ecclésiastique compétente à Paris ; ce qui donnerait à entendre qu'il était à cette époque dans la ville universitaire.

Il est sûrement de retour à Londres en 1265 puisque son nom apparaît au bas d'un document comme co-signataire, probablement de

1. *Annales Monastici*, Ed. H.R. LUARD, vol. I, p. 432-433 : « Quinimo ne tantae rebellionis vitium contra Romanam ecclesiam ausu detestabili attemptatum, quod diu apud nos sub nimia dissimulatione praeterit, possit alii occasio schismatis esse et contumaciae perniciose fomentum, Willelmum de Sancto Amore et Odonem de Duaco, doctores theologiae, ac magistros Nicholaum decanum de Barro super Albam et Christianum canonicum Beluacensem, tanquam principales hujusmodi rebellionis et contumaciae incentores, omnibus dignitatibus suis et beneficiis ecclesiasticis ac officio magistrale, dictumque Willelum capellania nostra privamus, sub poena simili districtius inhibentes, ne aliquem ipsumsum quis audiat, si forte contra inhibitionem hujusmodi docere praeumpserset, aut cathedralem ascendere magistralem. Ipsos etiam doctores ac magistros jam dictis beneficiis et aliis indignos reddimus, ac de toto regno Franciae praeципimus amoveri. »

Cf. DENIFLE-CHATELAIN, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, vol. I, 280, p. 321-322.

2. LITTLE and POWICKE, *Essays in mediaeval history presented to Thomas Frederick Tout*, p. 122.

3. « In 1259 lendemain de la sainte Margerete et mois de Jul. Omnes predicte littere tangentes pacem Francie traditae fuerunt Petro de Monte Forte et Magister Johanna de Sècheville die Mercurii proxima ante festum Sancti Petri Vinculi apud West[minster] ad deferendas Regi Franciae et ad recipiendum ab ipso Rege litteras quas idem rex domino Regi Angliae facere debuit de pace predicta. » (Public Record Office, Treaty rolls, C. 76/2, m. 3.)

4. *Calendar of entries in the Papal Registers relating to Great Britain and Ireland. Papal letters*, I, 1198-1324. Edited by W.H. Bliss, London, 1893, p. 415.

l'évêque d'Exeter¹. Il ne quittera plus l'Angleterre jusqu'à sa mort, semble-t-il. En décembre 1271, il renonce à son canonat de Glasney dans le diocèse d'Exeter pour accepter le jour même une prébende dans l'église cathédrale de Crediton². Un an plus tard il abandonne cette dernière pour en accepter une autre à Saint Crantock³. Vers 1275, il est exécuteur testamentaire du Duc de Gloucester et impliqué, par cette fonction, dans des procédures légales. En dette à l'endroit de marchands italiens, quelques années plus tard, en 1279, ses revenus de All Hallows et Badelesmere furent retenus jusqu'en novembre de la même année, où il peut de nouveau en jouir. On peut dater avec vraisemblance sa mort des environs de 1295, après celle de Jean Peckham⁴.

Telles sont les informations qu'il est possible de recueillir sur la vie de Jean de Sècheville. Personnalité notable, à son plan, dont les aptitudes semblent avoir été variées. Philosophe, savant, politicien, il obtint successivement ou même simultanément prébendes et bénéfices, qu'il ne conserve d'ailleurs pas longtemps. Il eut, semble-t-il, dans le domaine politique, en Angleterre, un crédit analogue à celui dont il jouissait à Paris, comme maître ès arts et recteur de l'Université. L'Université, en tout cas, conserva sa mémoire : son *De principiis naturae*, inscrit sur la plus ancienne liste de taxation (1275) des ouvrages reçus officiellement et multipliés par les soins des libraires à partir d'un *exemplar* contrôlé, se trouvait encore porté sur la liste officielle de 1304⁵.

LES MANUSCRITS. L'ÉDITION

Le *De principiis naturae* ne nous est connu jusqu'à présent que par trois manuscrits, dont l'un est incomplet.

Oxford, Merton College, cod. 292.⁶ Ms. de 401 folios, écriture régulière, sur deux colonnes, probablement du début du XIV^e siècle. Fol. 1-69 : *Quaestiones super metaphysicam*, attribuées à Duns Scot : « Expliciunt ista quae tu Iohannes sophista » [i.e. John Duns Scotus (Powicke)].

Fol. 70^r-85^{ra} : *De principiis naturae*. L'explicit : *Compilationes intitulatae Mihi cordi collectae per magistrum J. de Sicca Villa De principiis naturae*, a amené à dénommer l'ouvrage « Mihi cordi ». Manque

1. *Registers of Walter Bronescombe*. Ed. F. C. Hingeston-Randolph, p. 218.

2. *Ibid.*, p. 142, 129.

3. *Ibid.*, p. 130, 169.

4. Pour tous ces détails, cf. l'article cité de Russell, avec les références qu'il fournit.

5. « Item, de principiis naturae magistri Johannisi de Sicca villa, continet XIII pecias. VIII den. » *Chart. Univ. Paris.*, t. I, p. 644 ; et, pour la seconde liste, t. II, p. 108. Sur le mécanisme et la portée de cette institution universitaire pour la diffusion des livres, cf. J. DESTREZ, *La Pecia dans les manuscrits universitaires du XIII^e et du XIV^e siècles*. Paris, 1935.

6. Cf. F.R. POWICKE, *The medieval books of Merton College*, Oxford, 1931, p. 154-156.

le début, soit l'introduction, le premier traité et la majeure partie du premier chapitre du deuxième traité.

Contrairement aux deux autres mss., qui les insèrent dans le texte, les rubriques des paragraphes sont généralement inscrites dans les marges. De même les nombreuses références aux auteurs cités ou utilisés. Il est notable que ces références, à de rares exceptions près, sont identiques dans les trois mss., indice d'une dépendance à l'égard d'une source commune, en l'occurrence le texte même de l'auteur. Il semble bien en effet, à en juger par ses déclarations dans son prologue, que Jean de Sècheville ait pris soin d'indiquer ses sources avec quelque préc.

Nec intendimus novis adinventionibus aut traditionibus fimbrias nostras magnificare... sed ea quae Antiqui Peripatetici tradidere... quantum nobis possibile utendo vocabulis sub compendio redacto conscribere, ut ea facilius ad memoriam reducere et memoriter possumus retinere...

Quod si lectori displiceat auctoritates conscriptas non esse suis auctoribus adscriptas, nos libenter earum veritates significabimus et auctores, ut et doctrina auctorum testimonio sit certior et revolutio librorum ad inveniendas auctoritates facilior (*infra*, p. 36,26-37,24).

A la suite de notre traité, le ms. contient :

Fol. 85^r-87^v, un opuscule *De excellentia philosophiae*, qui appartenait lui aussi à Jean ; *Incipit* : « Cum in omni natura per se subsistere » ;

Fol. 87^{vb}-95^{va}, un ouvrage en trente-quatre questions *De predicamento relationis* : « De predicamento relationis quaerunt aliqui quae sunt res hujusmodi generis per se. » Le colophon porte : « Explicunt commoditates [compilationes ?] super relationem traditae a Magistro Johanne de Sechevile. » En réalité il est peu douteux que nous n'ayions là le traité de Robert Kilwardby¹.

Viennent ensuite une série de commentaires et de traités de différents auteurs, en particulier de Simon de Faversham : comm. sur la logique d'Aristote (fol. 95), sur la Physique (fol. 185, début manquant), sur la Métaphysique (fol. 240), sur le *De somno* (fol. 324), un traité *De intellectu* attribué à Simon de Faversham (fol. 350^v), un comm. sur le troisième livre *De anima* (fol. 364), des questions sur le *De somno*, *De motu animalium*, *De longitudine et brevitate vitae*, *De juventute et senectute*, *De inspiratione et respiratione* (fol. 389).

Parmi eux, se trouvent :

le commentaire de Robert Grosseteste sur les Seconds Analytiques (fol. 157-184) ;

le traité *De spiritu et respiratione* d'Albert le Grand (fol. 342^v-350^r) ; les *Quaestiones* de Siger de Brabant sur le troisième livre *De anima* (fol. 357^b-363^v).

1. La tradition littéraire comme la tradition manuscrite est entièrement favorable à Kilwardby. Relevons cependant à titre d'information la note que contient en marge, fol. 52^r, le ms. 158 d'Assise, à propos d'une question sur la relation de la créature à Dieu : « Tractatu de relatione I[ohannes] de Sicca villa plus de materia ista. » Cf. A.G. LITTLE and F. PELSTER, *Oxford Theology and Theologians*, Oxford, 1934, p. 108, n. 3.

Londres, British Museum, Roy. 12. E. xxv.¹ Ms. de 177 folios, contenant des traités de science naturelle, de philosophie, de mathématique, d'astronomie, et plusieurs opuscules de saint Thomas (*De ente et essentia*, fol. 94, *De unitate intellectus*, fol. 98^b, *De motu cordis*, fol. 120). En tête, la liste des propositions condamnées par Etienne Tempier, à Paris, en 1270, et la liste des propositions condamnées par Robert Kilwardby, à Oxford, en 1277 ; fol. 115, lettres du même Robert à l'archevêque de Corinthe, Pierre de Conflans, à propos des mêmes erreurs.

Le *De principiis naturae* se trouve aux fol. 32^r-59^v. Les rubriques des paragraphes sont insérées dans le texte, comme pour le ms. parisien ; les notes marginales sont toutes des références aux auteurs cités ou utilisés. Ecrit en pleine page, d'une cursive qui semblerait plus tardive, le manuscrit est moins soigné que les deux autres.

Paris, Bibl. Nationale, lat. 6552. Beau manuscrit de 72 folios, relié en cuir et portant les armes de Colbert (anc. Colbert 2411 ; Regius 3787) ; d'une écriture régulière et très soignée, sur deux colonnes, avec rubriques et lettrines en rouge ; le texte est muni de nombreuses divisions.

Il contient divers ouvrages de philosophie, spécialement de philosophie et de sciences naturelles. Le *De principiis naturae* occupe les premiers folios 4^{ra}-25^{vb}. L'*explicit* porte : « Compilationes intitulatae Mihi cordi collectae per magistrum Johannem de Siccavilla De principiis naturae ; prima pars quae est de principiis naturae in primo gradu, videlicet, materia, forma et privatio. Explicit. Laus et gloria sit Deo omnium creatori. » Ces derniers mots sont rayés dans le texte.

Viennent ensuite un court traité ou plus exactement quelques considérations sur les couleurs (fol. 26^{ra}-28^{rb}), le *De viribus animae* faussement attribué à Albert le Grand (fol. 28^{va}-32^{vb}), un traité anonyme *Distinctiones communes de diversis* (fol. 32^{va}-35^{va}), un autre anonyme *Differentia nominum imago, idea, idolum* (fol. 35^{vb}-36^{ra}), le *De ente et essentia* de saint Thomas (fol. 36^{ra}-39^{va}), le traité des *Météores* de maître Albert l'Anglais « mathematicus » (fol. 39^{vb}-41^{vb}) ; un autre traité très bref des *Météores* (fol. 42^{ra}-42^{rb}), des recettes alchimiques (fol. 42^v), le *Liber philosophiae* d'Algazel dans la traduction de Dominique Gundisalvi (fol. 43^{ra}-62^{ra}), le *Liber de intelligentiis vel Fontis vitae*².

De ces trois manuscrits : A , Paris, B, Londres, C, Oxford, les traits particuliers ne permettent pas de proposer une hypothèse ferme touchant leurs relations réciproques. Un simple coup d'œil sur l'apparat

1. Cf. *British Museum. Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's collections*, by G.F. WARNER and J.P. GILSON, London, 1921, vol. II. p. 59-61.

2. Parmi les traces d'autres mss. non retrouvés, notons la mention inscrite dans le « Répertoire de la grande librairie » de Sorbonne, établi au XIV^e siècle : AB.h. Tractatus de principiis naturae. *Cum vita sine litteris mors est*. A l'incipit, on reconnaît, malgré la variante de transcription (*Cum vita : Otium*), le traité de Jean de Sécheville. Cf. L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. III, p. 85^b.

critique permet de constater que **A** et **B** sont plus proches l'un de l'autre que de **C**, mais **A** ne peut dépendre de **B**, et il ne paraît pas que **B** ait été copié sur **A**. S'ils ont en commun des traits caractéristiques (par ex. le *vacat*, p. 21, alors que **C** porte : *alia vero translatio habet*), **B** présente des fautes, omissions, homotéleuties, là où **A** présente un texte correct.

C est assez différent. Il comporte notamment deux additions importantes, p. 21 et 89, qui se présentent, la seconde surtout, comme une réponse à des difficultés que le texte pouvait provoquer dans l'esprit. Explications notées en marge par un lecteur, et ensuite introduites dans le texte ? Compléments ajoutés par Jean de Sècheville lui-même ? Impossible d'en décider. Peut-être au contraire ces passages conservés dans **C** auraient-ils été supprimés par l'auteur comme longueurs inutiles.

Quoi qu'il en soit, l'accord substantiel des trois manuscrits nous permet l'établissement d'un texte sûr, d'autant plus que cet accord porte sur les citations quasi-textuelles qui constituent une bonne partie de l'ouvrage.

Pour l'établissement du texte, nous avons procédé ainsi. Estimant, après le collationnement complet des trois manuscrits, que **A** présente dans l'ensemble le meilleur texte, nous l'avons pris comme base, le corrigeant à l'aide des deux autres quand il était manifestement corrompu. Ce n'est que tout à fait exceptionnellement que nous avons cru devoir proposer une correction que ne soutenait aucun manuscrit ; nous la signalons alors par le sigle *conj.* dans l'apparat.

Trois séries de notes constituent l'apparat critique. La première indique les variantes des notes marginales. Les marges des manuscrits sont en effet couvertes d'annotations : les unes, simples rappels de ce qui se trouve dans le texte, sont sans intérêt ; mais la plupart sont des renvois aux sources mises en œuvre par l'auteur, Aristote et Averroès principalement. Or ce sont là les bases mêmes du travail entrepris par Jean de Sècheville, selon son propos de présenter la doctrine des Péripatéticiens dans un résumé qui en respecte autant que possible le vocabulaire même, et se fonde sur des références à leurs textes. (Cf. le très significatif prologue.) Les notes marginales représentent donc un travail personnel dont les éléments valent d'être relevés, y compris les variantes des manuscrits.

Une deuxième série de notes indique les variantes des deux autres manuscrits. Après les avoir toutes relevées, dans un premier travail poursuivi sans rémission, nous avons jugé inutile de les reproduire intégralement et d'alourdir un appareil déjà chargé, en relevant les interversions purement matérielles, les équivalences verbales (*igitur* pour *ergo*, *vero* pour *autem*, etc.), les accidents de copie, les bêvues manifestes (suffisamment notées cependant pour qu'apparaisse la faiblesse de **B**), les omissions de titres (ainsi **C** souvent), les variantes sans aucune portée. Nous avons cependant conservé l'apparat intégral pour le prologue.

La troisième série donne l'indication des sources, c'est-à-dire tant les citations textuellement faites par l'auteur que les citations *ad sensum*, et même les textes qui, dans ses sources habituelles, ont un certain rapport avec sa doctrine, auquel cas nous signalons la référence par le sigle *cf.* Nous avons multiplié à dessein ces références, pour manifester les liens de dépendance du *De principiis* à l'égard d'Aristote et surtout d'Averroès. A l'occasion, nous avons même cité quelques textes d'Albert le Grand et de Siger de Brabant, dont la comparaison éclaire les contextes du traité¹.

DATE DE COMPOSITION ET CONTEXTES DOCTRINAUX

Nous sommes conscient de nous attaquer ici à un problème beaucoup plus compliqué qu'il ne paraît à première vue, et dont la solution est très difficile sinon impossible. Il est en effet fort douteux que Jean de Sècheville ait écrit son *De principiis naturae* en 1256, date qu'on assigne généralement à ce traité. On l'avait supposé, en se basant sur le séjour de l'auteur à Paris comme recteur de la Faculté des Arts, à cette même date ; mais ce n'est là qu'une hypothèse dont on n'a pas encore donné de justification. Rien n'empêche, en effet, qu'il l'ait composé en Angleterre où il nous paraît avoir passé la majeure partie de sa vie et où de fait on le retrouve dès 1258.

Il est certain que Maître Jean composa son traité durant une période passablement troublée pendant laquelle il se trouvait privé de tout enseignement, comme en font foi ces allusions explicites du prologue :

Ideoque hiis diebus maeroris, dispersis scolaribus suspensiisque organis magistrorum, terra nostra et gente expositis igni et gladio, cum nulli sollicitudini curiali sit locus... (*infra*, p. 35, 10-12).

Cupientes igitur his diebus quibus vidimus mala, servilibus curis depositis, liberalium artium meditationibus consolari, quasi modo geniti, in principiorum naturae rudimentis, circa quae errare est periculum ac ea ignorare verecundum, versemur in primis. (*infra*, p. 36, 16).

Ces doléances de l'auteur sont extrêmement précieuses pour la solution de notre problème. Elles nous livrent, en effet, des indices assez précis sur le *lieu* et la *date* de composition de son traité. Les étudiants sont dispersés, les maîtres ont abandonné leurs cours, toutes activités paraissent suspendues à l'Université. Il s'agit donc d'une grève scolaire, rendue obligatoire, semble-t-il, par la guerre qui sévit

1. Pour les citations d'Aristote, nous renvoyons à la version qui cerne de plus près le texte de notre auteur, ce qui explique et justifie la mention du *textus*, entre parenthèses, à la suite de la référence à Bekker. Jean de Sècheville cite habituellement d'après la *versio antiqua* (selon la dénomination de l'édition d'Averroès, de Venise) ; quand il s'en écarte pour utiliser la *versio nova* (toujours selon la dénomination de l'édition suscitée), nous le signalons par la mention *nova translatio* à la suite du texte cité. L'indication du *textus* permet donc un repérage et une confrontation faciles des deux textes.

De même pour le commentaire d'Averroès, si largement utilisé, y avait-il avantage à mentionner le numéro du *textus* qui ne fait qu'un avec celui du commentaire.

Ce n'est pas là pure érudition ; l'intelligence du traité exige cette mise en parallèle constante avec le commentaire d'Averroès, souvent transcrit littéralement.

en ce temps-là en Angleterre. Tout cela ressort du texte précité, si du moins nous l'entendons bien. On remarquera les expressions : *Terra nostra et gente expositis igni et gladio*; « gente » pourrait signifier tout simplement la nation anglaise à l'Université de Paris, s'il n'était lié au mot « *terra nostra* » qui ne peut signifier autre chose que le pays de l'auteur qui est anglais.

Tout se passe comme si Jean de Sècheville avait composé son traité à une époque troublée de l'histoire d'Angleterre. Ce qui n'exclut pas qu'il ait pu être écrit à Paris, où notre auteur aurait pu se réfugier pendant la guerre. Mais on ne peut plus par contre fixer sa date de composition en 1256, comme on le fait habituellement, puisque ces troubles ne peuvent se rapporter qu'à l'un ou l'autre des événements suivants : soit à la guerre des barons, soit à la grève d'Oxford, la première en 1258, et la seconde, cinq ans plus tard, en 1263. Nous savons par ailleurs que Maître Jean était de retour en Angleterre dès 1258, et qu'il était entièrement engagé dans la guerre des barons comme secrétaire du duc de Gloucester. On peut donc difficilement supposer qu'il ait composé son traité à ce moment, ni même l'année suivante, en 1259, au cours de laquelle il accomplit une mission auprès du roi de France pour le compte de la couronne d'Angleterre.

En 1263, Jean de Sècheville est de retour à Paris. En Angleterre, à cette époque, la guerre sévit toujours, et c'est de plus l'année de la dispersion d'Oxford. Situation qui correspond en tous points à celle que décrit notre auteur au temps de la composition de son traité, et peut-être même mieux que la précédente, c'est-à-dire la guerre des barons, pendant laquelle il ne paraît pas qu'il y ait eu de grève à l'Université d'Oxford. S'il en est ainsi, le *De principiis naturae* n'aurait pas été composé avant 1263. Or, une étude attentive de la structure elle-même du traité nous incline à favoriser cette date plus tardive : l'histoire littéraire et doctrinale du *De principiis* nous paraît devoir le situer à la deuxième étape de l'entrée de la spéculation arabe en Occident, celle d'Averroès, et même à un moment assez précis de cette étape.

Ce n'est pas le lieu de décrire les épisodes de la pénétration d'Aristote en Occident au cours du XIII^e siècle ; marquons-en seulement les points capitaux¹. Dès la fin du XII^e siècle, les *libri naturales* étaient venus s'adjoindre aux ouvrages de logique, qui, depuis longtemps, avaient progressivement accrédité Aristote comme le logicien par excellence, maître en l'art de penser. Les vieux cadres du *trivium* et du *quadrivium* avaient cédé devant cette philosophie de la nature ; et, dès le début, devant la séduction exercée par cette découverte d'un univers dont on allait connaître les lois et les causes, la réaction s'était manifestée dans une foi encore liée à une explication symbolique du monde, dans un sens religieux pour qui la considération des causes secondes, accessibles à la raison, semblait devoir ruiner le rôle et le

1. CE. F. VAN STEENBERGHEN, *Aristote en Occident*, Louvain, 1946.

mystère de la Cause première. Une série de condamnations avait sanctionné officiellement cette réaction pendant la première moitié du XIII^e siècle. Cependant, tantôt par des compromis, tantôt par un effort plus aigu d'intelligence, Aristote avait fini par obtenir droit de cité, non seulement dans la lecture privée, mais dans les programmes officiels. En 1252, plusieurs livres sont inscrits à l'Université de Paris, et, dès 1255, toutes les barrières tombent, tandis qu'en Angleterre, où ne jouent pas les mêmes prohibitions, le Philosophe jouit d'un grand prestige.

La crise allait cependant se nouer bientôt plus fortement. Aristote, en effet, n'était pas arrivé seul, mais enveloppé en quelque sorte d'autres œuvres grecques et arabes, le *De causis*, extrait arabe de l'*Elementatio theologica* de Proclus, les ouvrages d'Avicenne, enfin et surtout les commentaires d'Averroès. C'était de quoi développer, dans une très active fermentation, des interprétations fort différentes du Philosophe. Dès avant 1250, l'influence d'Avicenne s'était fait fortement sentir, déterminant un premier péripatétisme arabe. Averroès, qui n'avait pénétré un peu activement qu'à partir de 1240, dans les traductions de Michel Scot (autour de 1230)¹, va gagner de plus en plus en crédit, provoquant par son empirisme de tendance matérialiste de vifs dissensitifs parmi les commentateurs d'Aristote. C'est entre 1260 et 1265 qu'il faut situer la naissance d'un péripatétisme expressément averroïste, qui, évidemment, ne pouvait pas ne pas provoquer la résistance des penseurs chrétiens, et tout d'abord de ceux que la tradition augustinienne opposait d'avance à l'aristotélisme. « Au moment où Thomas d'Aquin quitte Paris, en 1259, rien ne fait soupçonner la crise prochaine ; en 1266, Siger de Brabant professe depuis peu à la Faculté des Arts, et dès 1267, l'enseignement subversif des artiens provoque la réaction de saint Bonaventure ; dans l'introduction du *De unitate intellectus* saint Thomas déclare que l'erreur averroïste s'est répandue depuis quelque temps déjà dans de nombreux esprits. Tous les indices sont convergents : ce sont des hommes de la génération de Siger qui peu après 1260, ont inauguré à Paris un enseignement philosophique franchement hétérodoxe... Résultat d'une longue fermentation d'idées, dont nous avons retrouvé les traces avant 1250... ; mais la profession avouée des hérésies contenues dans l'aristotélisme radical et dans l'arabisme ne doit pas remonter au delà de 1260². » Jean de Sècheville est l'un des hommes de cette génération, et c'est dans ce contexte qu'il composa son traité.

De ce crédit d'Averroès, la base était, avant même les options doctrinales, la très grande qualité technique de son commentaire, qualité deux fois appréciable dans la lecture d'un texte difficile. Il était vraiment « le commentateur » ; les maîtres de la Faculté des Arts, aux prises avec les textes d'Aristote qu'ils avaient désormais à prendre,

1. Cf. R. DE VAUX, *La première entrée d'Averroès chez les Latins*, dans *Rev. sc. phil. théol.*, XXII (1933), p. 193-243.

2. F. VAN STEENBERGHEN, *Aristote en Occident*, Louvain, 1946, p. 185.

dans leurs *lectiones*, comme base de leurs cours, recourraient activement à l'Arabe ; saint Thomas lui-même en tenait les livres sur sa table pour composer ses propres commentaires.

On renonçait ainsi à un type d'interprétation, dont Albert le Grand est, à ce moment encore, un exemple, et qui s'en tenait à la paraphrase, explication large, s'attachant aux ensembles doctrinaux plus qu'au mot à mot textuel, se développant en digressions, ou encore en « questions » posées par des problèmes imprévus de l'auteur. Le commentaire averroïste était, au contraire, tout proche de la lettre, soucieux d'en saisir les difficultés immédiates, d'en peser les expressions, d'en suivre l'enchaînement. A cette heure même, saint Thomas suivait ce modèle. C'est de quoi situer l'entreprise de Jean de Sècheville, en toute proche et littérale dépendance du commentaire d'Averroès. Ainsi le *De principiis naturae* se présente comme un exposé de la philosophie de la nature, où passent, avec le premier et le second livre de la *Physique* d'Aristote, avec de nombreux extraits de la *Métaphysique*, livres VII et XII spécialement, des *Météores*, du traité de *l'Ame*, des citations textuelles littérales d'Averroès : livres I et II du commentaire sur la *Physique*, presque en entiers, livre VII et surtout livre XII sur la *Métaphysique* (le comm. 18 est tout simplement transcrit), livre III du traité de *l'Ame*, *De substantia orbis*.

Que signifie une telle fidélité à la lettre et à la technique du Commentateur ? C'est d'abord un parfait exemple de la méthode et de la mentalité des maîtres ès arts en train de commenter Aristote, aux alentours des années 1260, au moment où, chez les théologiens, un Albert le Grand et un Thomas d'Aquin composent eux aussi leurs grandes œuvres. Sans doute aussi faut-il y voir une adhésion doctrinale à la philosophie d'Aristote telle qu'elle se présente alors. « ...Peripateticae veritatis, cuius nos profitemur sectatores » : Jean de Sècheville se proclame disciple du Péripatéticien, et il prend à son compte, en se défendant d'inventions nouvelles, les traditions, « ea quae antiqui peripatetici tradidere », visant à les résumer aussi clairement que possible. L'intelligence intérieure qu'il manifeste, la vigueur concise de son exposé, la fermeté avec laquelle il observe la cohérence des doctrines, la rigueur dialectique des conséquences qu'il accepte, révèlent une communion profonde avec ses maîtres.

Il reste que le commentateur médiéval le plus rigoureux, tout en faisant sien le texte qu'il commente, demeure un commentateur, de sorte que ses options personnelles sont en quelque manière couvertes par la « vérité péripatéticienne » objective à laquelle il se réfère.

La question est ici d'importance, car, au moment où nous sommes, autour de 1265, avec Siger de Brabant, maître ès arts et chef des « sectatores veritatis peripateticae », se noue la crise qui allait aboutir aux condamnations de 1270, contre les thèses d'un averroïsme inconciliable avec la foi chrétienne. Quelles furent les positions de Jean de Sècheville, tant sur les points litigieux, que dans le rapport de la foi et de la philosophie ?

Au chapitre de la participation de la matière (*Tract. II*, cap. 4) Jean de Sècheville présente les arguments de ceux qui tiennent que l'âme comporte de la matière comme partie d'elle-même, comme toute forme participable. Voici celui qui nous intéresse plus particulièrement :

Generans enim generat aliud propter materiam. Et inde est quod in eis quae sunt sine materia, non est possibile quod sint individua plura uno in una specie. Nos autem videmus plures intellectus individuales ejusdem speciei, alioquin homines quorum illi intellectus sunt perfectiones, non essent ejusdem speciei, ut videtur. (*infra*, p. 113, 9-14).

En bref, la matière est principe de multiplication des individus dans une même espèce ; où elle est absente, cette multiplicité ne saurait se retrouver. Or il y a plusieurs individus dans l'espèce humaine : la raison en est que la forme intellective qui les constitue dans cette espèce particulière est distincte pour chacun, ce qui ne peut s'expliquer sans le concours de la matière.

Bien que toute forme puisse être commune, rétorque notre auteur, il ne s'en suit pas nécessairement qu'elle soit multipliable ; autrement le soleil ne pourrait être dit « commun » ce qui est expressément contre la pensée d'Aristote¹. La raison en est que la communauté d'une forme se rapporte à son mode d'abstraction, de dégagement de la matière, alors que sa multiplicité dit rapport à la succession des individus qu'elle est susceptible d'engendrer selon son espèce avec le concours de la matière. Une forme qui ne serait participable par plusieurs individus que par la toute puissance de la cause première, ne saurait être dite multipliable. Or, c'est le cas des intelligences et des intellects : leur être et leur multiplicité proviennent directement de la cause première qui ne requiert nullement, à cette fin, le concours de la matière².

Les formes immatérielles, telles que les intelligences et les intellects, ne sont pas multipliables bien que communes. Et même si nous admettons avec Averroès qu'il ne peut y avoir de multiplicité d'individus dans une même espèce chez les êtres immatériels et que tous les intellects sont un numériquement ou spécifiquement distincts l'un de l'autre, la conclusion ne s'applique pas à l'espèce humaine : *l'homme en effet n'est pas déterminé dans son espèce par sa forme intellective mais par sa forme naturelle*³. Cette forme naturelle

1. ARISTOTE, *Metaph.*, VII, texte 55, fol. 96 rai8-21 : « Et etiam omnia quae possunt esse in alio, sicut erit si fuerit aliud tale, manifestum est quod erit Sol ; ergo Sol est communis. »

2. « Forma etiam non dicitur communis quia invenitur ut sit possibilis aut nata inventi in multis : tunc enim sol non esset communis ; sed quando per actionem intellectus abstrahitur a configurationibus et conditionibus particularium... Ergo communitas formae debet potius attendi penes abstractionem formae quam penes multiplicationem ejus... In hiis [generabilibus et corruptibilibus] generans non generat aliud nisi propter materiam. Talis ergo forma est multiplicabilis quia possibilis multiplicari. Forma autem que non habet multiplicationem suppositorum nisi ab omnipotenti causa primae non debet dici multiplicabilis... Tales autem formae sunt intelligentiae et intellectus... Et ideo illa multitudo suppositorum non requirit multitudinem materialium ; et tamen creditur quod sint ibi multa individua in una specie... » (*infra*, p. 126,7-127,10).

3. « Si autem concedamus cum Averroë quod in separatis a materia non possunt esse individua plura uno in una specie, et sic ulterius quod omnes intellectus sunt unus

qui est spécificatrice provient de la vertu des puissances végétatives et sensitives qui se trouvent dans la semence humaine : elle est tirée de la puissance de la matière et suffit à établir l'homme dans une espèce déterminée, distincte de celle de la brute d'une distinction essentielle formelle. C'est cette même vertu qui préside au développement et à l'organisation de l'être humain qui devient, au terme, sa *forme substantielle*. Il en va exactement de même que pour l'espèce animale, sauf qu'il s'agit d'une espèce différente. La forme intellective n'est qu'une perfection de l'homme qui lui vient *ab extra* une fois l'espèce déjà constituée¹.

Jean de Sècheville soutient donc que l'âme intellective n'est pas la forme substantielle du corps humain puisque, comme forme immatérielle, elle ne saurait être multipliée avec les individus ; d'où il suit nécessairement que cette même forme intellective est une pour tous les individus de l'espèce humaine.

C'est bien la thèse d'Averroès auquel il a emprunté son argument topique : « *In separatis a materia non possunt esse individua plura uno* », contre laquelle s'élève saint Thomas d'Aquin dans son opuscule *De unitate intellectus contra Averroistas*². Il importe davantage cependant de constater, en fonction de la date de composition du *De principiis naturae* de notre auteur, que nous sommes ici en présence de la thèse que défendait Siger de Brabant aux environs de 1270. « L'être humain complet est constitué de deux substances : une substance corporelle vivifiée par une âme végétative-sensible et une substance spirituelle qui est commune à tous les hommes. Dès lors l'âme humaine n'est pas une âme simple, mais une âme composée de l'union étroite de l'âme intellective avec l'âme sensible individuelle³. »

Il serait intéressant pour notre propos d'exposer par le détail comment Jean de Sècheville conçoit les rapports de cette âme intellective avec l'âme sensitive individuelle, forme substantielle du corps.

intellectus numero vel quilibet intellectus alias specie ab alio, non sequitur ex hoc quod omnes homines essent unus homo numero, vel quod unusquisque homo differat specie ab alio. Non enim collocatur homo in specie per formam intellectivam quae est ejus perfectio, sed per formam naturalem, sicut leo et asinus. » (*infra*, p. 127, 15-22).

1. « Ergo qua necessitate virtus formativa membrorum cervi fit in fine operationis forma ejus substantialis, dans ei esse specificum sub hoc genere animal et distinguens ipsum secundum speciem ab aliis animalibus ; eadem necessitate forma ipsius A consimiliter se habebit ad ipsum. Immo, multo fortius, cum longe major sit sollicitudo naturae in perficiendo materiam humanam ex qua factura est materiam quae est quasi necessitas respectu intelligentiae quae est nobilissima perfectio materiae. Unde et ei nobilissima materia debetur et perfectissima quam in perficiendo materiam alterius cuiuscumque animalis » (*infra*, p. 130, 6-15).

« Jam appareat quod quando huic formae quae, sicut visum est, est nobilissima forma quam natura potest educere de potentia materiae ad actum, advenit a b extra intellectus qui est per se perfectio hominis secundum quod homo, et nobilissimus actus materiae, non constituitur nova species per ejus adventum. » (*infra*, p. 131, 9-13).

2. S. THOMAS D'AQUIN, *De unitate intellectus contra Averroistas*. Ed. Leo W. KEELER, S.J., p. 40 et 60.

3. F. VAN STEENBERGHEN, *Siger de Brabant, d'après ses œuvres inédites*, Louvain, 1942, p. 631.

Nous sommes pourtant forcés d'y renoncer, car notre auteur est d'une extrême concision à ce sujet. Cette âme intellective séparée a une double puissance : une puissance passive, l'intellect possible, une puissance active, l'intellect agent. L'intellection de ce dernier constitue son essence comme c'est le cas de toutes les intelligences séparées et c'est par l'intellect agent que l'âme se connaît elle-même. Ce mode de connaissance est indépendant de toute matière ; il n'est donc pas l'acte du composé humain ; notre auteur le compare à celui du premier moteur dont l'opération est indépendante du corps du ciel qu'il met en mouvement.

Il en va différemment de l'intellect possible. Son acte d'intellection est l'opération du composé parce qu'il en est l'acte et la perfection ; il ne constitue pas son essence, comme dans le cas de l'intellect agent, mais une perfection accidentelle : la science et les vertus sont des accidents du composé. L'intellect possible est évidemment en dépendance des « species » qui proviennent des sens et qui lui sont offertes par l'intellect agent.

On chercherait vainement des détails supplémentaires qui contribueraient à jeter un peu plus de lumière sur un problème aussi compliqué ; l'auteur ne livre rien de plus¹. Cela suffit à montrer toutefois que Jean de Sècheville paraît bien soutenir, à propos du monopyschisme averroïste, une thèse à peu près semblable à celle de Sigier de Brabant. De quoi nous permettre de penser qu'il pouvait bien être un des tenants de l'aristotélisme hétéodoxe qui ne vit le jour qu'aux environs de 1265. On ne saurait en dire davantage, puisque cette similitude de doctrine, si étroite puisse-t-elle nous paraître, peut s'expliquer facilement par une source commune, en l'occurrence, Aristote selon l'interprétation d'Averroès ou encore par le milieu doctrinal de l'époque de composition du *De principiis naturae*. Le fondement de l'argumentation cependant et son développement, spécialement en ce qui a trait à la génération

1. Voici les principaux textes qu'on peut relever dans le traité à ce sujet :

« Semper enim quando forma est actus et perfectio materiae, actio illius formae est actio conjuncti ; non sic autem, si illa forma sit de materia sicut motor tantum ; et propter hoc, intelligere intellectus possibilis est intelligere conjuncti, scilicet, hominis ; intelligere autem intellectus agentis, non ; et similiter intelligere motoris primi non est intelligere ipsius conjuncti ex ipso et corpore coeli » (*infra*, p. 119, 6-12).

« Diversitas autem naturae receptionis materiae et intellectus possibilis ostendit receptionem intellectus non esse per naturam materiae ; cum intellectus possibilis sit receptivus specierum et nullius formae ; materia autem receptiva est formarum et nullius speciei ; materia est solum receptiva particularium formarum ; intellectus autem universali.

« Universaliter enim sicut dictum est, materia non confert ad intelligendum, sed impedit intellectum. Accidentia autem quae videntur esse ipsius intellectus, sicut scientiae et virtutes non sunt passiones animae, sed conjuncti, sicut et operationes : puta intelligere, scire, texere et aedificare. Scientia autem qua est animae per se, scilicet, convertendo se supra se, qualis est scientia intellectus agentis in nobis, et universaliter intellectus separati, non est accidens. Dicimus enim dicentes de intellectu possibili quod ipse intelligatur, et quod in hiis quae sunt sine materia, idem est intellectus et id quod intelligitur, et dicentes de agente, quomodo ipse intelligit, dicimus quod idem est secundum actum scientia rei. Similiter numeri quibus numerantur intellectus et intelligentiae non sunt accidentia, sed substantiae ; unitates quippe ejus sunt eadem ipsis unis numeratis » (*infra*, p. 124, 12-125, 7).

de l'homme, nous paraît refléter une dépendance assez étroite. On pourra s'en rendre compte à la lecture du texte même de Siger de Brabant que nous avons reproduit en note (p. 181).

Cette dépendance vis-à-vis du Commentateur arabe ne se limite pas, à ce qu'il semble, à la théorie de l'unicité de l'intellect. Elle implique également l'éternité du temps et conséquemment du m o u v e m e n t , le temps n'étant que la mesure du mouvement (*Tract.* III, p. 162) ainsi que l'éternité de la génération (*Ibid.*, p. 165). Or « lorsqu'on veut savoir, nous dit M. Gilson, si un philosophe médiéval est averroïste, il suffit de lui poser les questions suivantes : La philosophie enseigne-t-elle comme nécessaires pour la raison des thèses contraires à celle que la foi nous impose ? La philosophie démontre-t-elle que le mouvement et le monde sont éternels ? La philosophie démontre-t-elle qu'il n'y a qu'un intellect agent et qu'un intellect possible pour tous les hommes ? La réponse fournie est un symptôme concluant »¹.

Jean de Sècheville est-il averroïste ? Il ne soutient nulle part la théorie de la double vérité. Il tient, il est vrai, en fait, des positions philosophiques considérées comme contraires à la foi. Il les tient par une adhésion explicite, selon l'aveu de son prologue, dans une fidélité qui ne recherche pas les inventions personnelles ni les nouveautés, dans une élaboration qui ne se complaît ni dans les raisons sublimes, ni dans les énoncés raffinés, mais dans le zèle de la vérité aristotélicienne, dont on se professe, contre quiconque, le disciple.

Ainsi Sècheville prend-il à son compte l'opposition d'Averroès à Avicenne, ce qui définit nettement son péripatétisme : « Via qua processit Avicenna est via Loquentium, et sermo ejus semper inventitur quasi medius inter Peripateticos et Loquentes » (p. 58). On reconnaît là l'opposition foncière d'Averroès aux *Mutakallimūn* et à qui s'inspire de leur méthode : les *Loquentes*, selon le vocable latin désignant les docteurs en *kalām*, sont ceux qui, par conviction religieuse, tentent une synthèse de la philosophie et de la foi, de l'esprit grec et de l'esprit arabe ; construire ainsi une philosophie dans le but de défendre la croyance, c'est une erreur de méthode ; c'est en tout cas pervertir d'avance les principes d'Aristote et renoncer à l'intelligence de son texte². Quoi-qu'elle porte loin méthodologiquement, il ne faut pas trop presser l'allusion occasionnelle de Sècheville ; elle dénote cependant à quel point Averroès est son maître à penser.

Sècheville a-t-il le sentiment du risque que court la foi chrétienne dans cet averroïsme philosophique ? Il ne fait en tout cas aucune allusion à des contestations d'orthodoxie, et reste, fût-ce en *expositor* convaincu de la vérité de son texte, sur le seul terrain du commentaire d'Aristote, ce qui donne à penser que le *De principiis naturae* est antérieur à la condamnation de l'averroïsme en 1270³.

1. GILSON, E., *La philosophie au moyen âge*, Ed. cit., p. 367.

2. Cf. L. GARDET et M.M. ANAWATI, *Introduction à la théologie musulmane*, Paris, 1948, troisième partie.

3. Un indice sérieux semble devoir confirmer cette date, celui-là même qu'utilise M. Delhaye pour dater les *Questions sur la Physique* de Siger : « Le livre I, de la Métaphysique est noté comme le douzième ; l'auteur écrivait donc après 1271, date à la-

Il ne sera pas négligeable, pour situer le *De principiis naturae* dans le temps et dans les courants de pensée, de relever quatre références à deux alchimistes arabes : Géber et Alfidius. L'influence des traités scientifiques doit de fait être conjuguée à l'influence des philosophes, dans une conception plus ou moins scientiste du cosmos, où le déterminisme philosophique s'appuie volontiers sur les sciences de la nature.

Au folio 18^{ra} 16-23 du manuscrit de Paris, en marge, on peut lire la note suivante : « Hic solvitur objectio quam inducebant imperiti contra Jeb. in libro secretorum naturae. » Au folio 16^{rb} 13-18, en marge également : « Nota hic de concavitate instrumentorum de quibus loquitur Jeb. in capitulo de descensione. » Les autres références se trouvent respectivement aux fol. 22^{rb} 25 et 23^{rb} en bas de la colonne. Il s'agit bien de Géber, puisque nous avons identifié le chapitre mentionné dans le *Liber secretorum naturae* qui lui est attribué¹.

Qui est ce Géber ? A-t-il vraiment écrit les ouvrages qu'on lui attribue ? Le problème est très compliqué, et on n'a encore pas pu faire la lumière sur ce point. Nous n'avons pas à le résoudre ici ; aussi bien ne nous intéresse-t-il que par l'appoint que pourrait fournir la date de la diffusion du *Liber secretorum* chez les latins, à la situation du *De principiis naturae* dans l'histoire littéraire de son temps.

L'auteur arabe d'abord. Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'on commença de mettre en doute l'identité de ce mystérieux personnage Jabîr ibn Hajjan abu Musa, l'authenticité de ses œuvres et la dépendance des écrits d'un auteur latin du même nom à l'égard de celles-ci ; on avait semblé jusque-là admettre l'existence de deux Géber et leur mutuelle dépendance. Berthelot fut un des premiers à s'engager dans cette voie². D'après lui, Jabîr vécut vers le milieu du VIII^e siècle, peut-être au IX^e. Natif de Tousa, il s'établit à Koufa. Léon l'Africain prétend que c'était un chrétien grec, converti à l'islamisme. Il paraît avoir été le grand maître de l'alchimie arabe et son œuvre jouit d'une grande réputation depuis le XIV^e siècle dans le monde occidental où elle est

quelle remonte le premier texte latin du livre K, traduit également par Guillaume ; c'est à partir de cette date que se perdit l'usage de citer le livre L comme le onzième ». Or les trois manuscrits de Jean de Sécheville citent toujours le Livre L de la Méta-physique comme le onzième ; ce qui invite à le placer avant 1271. Cf. Ph. DELHAYE, *Siger de Brabant. Questions sur la Physique d'Aristote*, Louvain, 1941, p. 14.

1. *Incipit liber Yeber de Summa collectionis complementi occultae secretorum naturae*, dont la Bibliothèque Nationale (Paris) possède un manuscrit : Lat. 6514, fol. 61-83v. James Corbett en a donné une description détaillée dans son *Catalogue des manuscrits alchimiques latins...* MSS des bibliothèques publiques de Paris antérieurs au XVI^e s., Bruxelles, Palais des Académies, 1939, p. 22. Le traité a été édité par Jean-Jacques MANGET dans sa *Bibliotheca chemica curiosa seu rerum ad alchemiam pertinentium thesaurus instructissimus...* Coloniae Allobrogum, 1702, 2 v. ; vol. I, p. 519-557 : GEBRI Arabum philosophi perspicacissimi Summa perfectionis magisterii in sua natura, ex Bibl. Vaticana exemplari undecumque emendatissimo edita, cum vera geminaque delineatione vasorum et fornacum. Denique libri investigationis Magisterii et Testamenti ejusdem Gebri additione castigatissima. Notons que l'incipit de B.N. Lat. 6514 est légèrement différent : *Incipit liber Yeber de Summa collectionis complementi occultae secretorum naturae*.

2. M. BERTHELOT, *Histoire des sciences. La chimie au moyen âge*, Paris, 1893. Vol. I : *Essai sur la transmission de la science antique au moyen âge*, p. 336 ; vol. 3 : *L'Alchimie arabe : introduction historique et les traités de Crates, d'El-Habib, d'Ostanès et de Djâber*, p. 2-3 ; 16-17 ; cf. aussi *Histoire de Djâber ben Hayyan et de ses œuvres*, pp. 31ss.

continuellement citée¹. Bien minces renseignements qu'il nous faut tout de suite mettre en doute. Jabîr a-t-il réellement existé ? Dans l'hypothèse affirmative, est-il vraiment l'auteur des œuvres qu'on lui attribue, ou ne sont-elles pas dues à des disciples d'abord, et plus tard à certains alchimistes qui se rattachaient à son école ? On les aurait attribuées à Jabîr pour les couvrir de son prestige et de son crédit : phénomène assez fréquent dans le monde littéraire et dont le cas de Denys n'est certes pas le moins fameux. De toutes manières, ces ouvrages auraient été écrits en langue arabe, entre le ix^e et le xii^e siècle à une époque antérieure aux rapports des Latins et des Arabes, ces derniers s'accordant à les mettre sous le nom de Jabîr.

Quelle est alors la relation de dépendance entre l'œuvre de Jabîr et le Géber latin connu et utilisé en Occident ? Traductions de Jabîr, ou traités postérieurs de beaucoup à son œuvre mais rattachés à son école ? Berthelot penche vers cette dernière partie de l'alternative et pense que le *Liber secretorum naturae*, celui qui nous intéresse ici, aurait été écrit aux environs de 1300, au plus tôt dans la deuxième partie du XIII^e siècle et qu'il aurait servi de base aux études du XIV^e siècle² ; il n'était pas considéré comme faisant autorité vers 1250, et il est certain, toujours d'après Berthelot, que ni Albert le Grand ni Vincent de Beauvais ne le citent³. Notons, au contraire, que la manière dont Jean de Sècheville s'y réfère, semble bien indiquer qu'il était déjà fort connu au moment de la rédaction du *De principiis naturae* : « Vide quid facit forma incompleta, et est pro eo quod dixit Jeb. » (fol. 22^{ra} 25-30, en marge). Comme nous savons d'autre part que le *De principiis naturae* n'a pas dû être composé après 1270, nous pourrions peut-être, si toutefois l'opinion de Berthelot est juste, situer l'un et l'autre en ces années 1260-1265 de la crise averroïste ; ce qui confirme la date proposée selon la conjoncture doctrinale pour l'ouvrage de Jean de Sècheville.

Nous aboutirions à la même conclusion en adoptant, contre Berthelot, l'opinion d'H. Kopp dans son *Histoire de la chimie* (1875)⁴, reprise, avec quelques variantes, par Darmstaedter, dans son livre sur les origines et le développement de l'alchimie (1922)⁵ : Considérés autrefois, à tort, comme des traductions d'écrits arabes (entre autres de l'alchimiste Dschaber Hajjan, aux environs du IX^e siècle), les ouvrages de « Géber », composés en langue latine, peuvent être maintenant identifiés comme l'œuvre d'un auteur (ou de plusieurs auteurs), écrivant en latin, peut-être dans l'Italie du Sud ou en Espagne, au cours du XII^e ou XIII^e siècle. Cela vaut surtout pour la *Summa perfectionis*⁶. Nous ne savons pas, continue Darmstaedter, si l'auteur

1. Dans le but d'éviter toute confusion, nous réservons l'orthographe Jabîr à l'auteur arabe, tandis que nous écrirons toujours Géber quand il s'agit de l'auteur latin.

2. BERTHELOT, *op. cit.*, vol. I, pp. 336-350 ; spécialement pp. 349-350.

3. *Ibid.*, p. 287, 291, 298.

4. H. KOPP, *Beiträge zur Geschichte der Chemie*, Braunschweig, 1869-1875. Cf. vol. 3.

5. E. DARMSTAEDTER, *Die Alchimie des Geber*, Berlin, 1922.

6. *Ibid.*, p. v.

de la *Summa perfectionis* portait lui-même le nom de Géber ; il l'utilisait peut-être comme pseudonyme, et, dans ce cas, était-ce parce qu'il connaissait Dschaber et son œuvre, ou tout simplement parce qu'il voulait cacher son identité ? Craignait-il une condamnation de l'Eglise ? De toute façon le texte latin de la *Summa* ne donne aucunement l'impression d'une traduction faite sur l'arabe, mais d'un écrit latin indépendant, datant du XII^e ou du XIII^e siècle. Contre Berthelot, Darmstaedter a prouvé que Vincent de Beauvais a connu Géber et le mentionne dans son *Speculum naturale* (éd. Nürnberg, Koberger, 1485, Liber 8, cap. 87, *De artificibus et materia hujus artis [alchymiae]* ; cap. 82 également). Vincent de Beauvais étant mort en 1265, on peut supposer que la *Summa perfectionis* devait être connue depuis quelque temps déjà et proposer les années qui précèdent ou suivent immédiatement 1260 comme date de son apparition chez les Latins ; ce qui n'infirme nullement d'ailleurs, notons-le, la force de l'argument que nous en tirons pour dater le *De principiis naturae* de Jean de Sècheville, puisque les deux écrits se trouvent alors contemporains et de l'époque même de l'averoïsme latin.

L'origine arabe des écrits latins de Géber est, par contre, sérieusement soutenue par J.R. Partington et E.S. Holmyard¹. Ce dernier, sévère pour Berthelot, réfute de point en point ses raisons, et identifie le Jabir arabe et le Géber latin. Quoi qu'il en soit, il semble acquis, et cela suffit à notre propos, que la *Summa perfectionis* trahit une influence de la science arabe, et qu'elle n'était guère connue des Latins avant 1260².

Quant à Alfidius que notre auteur ne mentionne qu'une seule fois en marge du fol. 17^{va} 39-41 : « *Nota hic pro Alfido qui dicit ubi est motus ibi est actus* », nous avons vainement tenté d'obtenir sur cet auteur des indications précises. Steinschneider³ nous dit simplement qu'Alfidius n'est connu que par un commentaire sur les *Météores* d'Aristote, et encore l'attribution à ce dernier demeure incertaine. On lui attribue également des *Dicta philosophica* et une *Clavis sapientiae*. S'agit-il bien encore ici d'Alfidius ou plutôt d'Artefius, auteur d'une *Clavis majoris sapientiae* ? On pourra consulter également D. W. Singer⁴

1. J.R. PARTINGTON, *The identity of Geber*, dans *Nature*, CXI (1923), p. 219-220 ; E.J. HOLMYARD, *ibid.*, p. 191-193. Et contre Berthelot, *Id.*, *A critical examination of Berthelot's work upon arabic chemistry*, dans *Isis*, VI (1924), p. 479-497.

2. Sur ce problème Jabir-Géber, nous avons consulté : E. v. LIPPmann, *Entstehung und Ausbreitung der Alchemie*, Berlin, 1931 ; G. CARBONELLI, *Quellen zur Geschichte der Chemie und Alchemie in Italien*, Roma, 1925 ; et le compte rendu de von LIPPmann dans *Isis*, VIII (1926), pp. 465-476 ; J. RUSKA, *Arabische Alchemisten*, Heidelberg, 1924 ; *Id.*, *Tabula Smaragdina*, Heidelberg, 1926 ; *Id.*, *Die bisherigen Versuche des Dschabirproblem zu lösen*, Berlin, 1930 ; KRAUS, *Dschabir ibn Hajjan und die Ismailiyya*, Berlin, 1930. Ces deux derniers articles ont paru dans *Dritter Jahresbericht des Forschungsinstituts für Geschichte der Naturwissenschaften*. D.W. SINGER de qui nous tenons cette dernière référence se range à l'avis de KRAUS et de RUSKA ; cf. *Catalogue of latin and vernacular MSS in Great Britain and Ireland dating before the XVI century*, p. 938, note 1.

3. M. STEINSCHNEIDER, *Die hebraeischen Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*, Berlin, 1893, p. 143, note, II, 12.

4. D.M. SINGER, *Catalogue of latin and vernacular alchemical manuscripts in Great Britain and Ireland dating before the XVIth century*.

et J. Corbett¹. Le principe toutefois que Jean de Sècheville attribue à Alfidius vaut d'être souligné à cause de sa grande parenté avec un autre *dictum philosophicum* attribué cette fois à Gilbert de la Porrée : « Omnis ergo actio in motu est, omnisque motus in actione firmabitur². » Cette seconde référence à un alchimiste arabe ne nous intéresse donc que dans la mesure où elle manifeste une fois de plus l'influence arabe que notre auteur nous paraît avoir subie profondément.

Relevons enfin, au fol. 18^{ra}-25, la mention d'un certain Rosinus : « *Nota hic pro Rosino.* » Car si l'identification de ce dernier à Zozime est exacte, comme le propose Berthelot³, elle fait poids avec les précédents arguments pour manifester l'influence de la science, particulièrement de l'alchimie, dans la formation intellectuelle de notre auteur.

En conclusion, nous pouvons dire que : 1. ce que nous apprend l'auteur des circonstances de la composition de son ouvrage, 2. le genre littéraire auquel il appartient, 3. la doctrine qui y est contenue, 4. le milieu doctrinal qu'il révèle, nous permettent de situer le *De principiis naturae* aux environs de 1265, alors que l'aristotélisme hétérodoxe était très en faveur à la Faculté des Arts de l'Université de Paris⁴.

Il nous plaît de terminer cette préface sur une note plus cordiale. Un pareil travail d'édition, mené pendant plusieurs années, ne s'accomplice pas sans le concours de bienfaiteurs et d'amis empressés. A tous, j'exprime ma vive gratitude, à commencer par ceux qu'une longue et fraternelle intimité unit à ma vie quotidienne, de cœur et de pensée. Je remercie plus particulièrement trois maîtres et amis, qui m'assisterent durant mon séjour à Paris, pour la révision de mon travail : le P. Chenu, qui, à l'origine de cette publication, n'a cessé de me diriger avec générosité et patience ; le P. Geiger, qui, par une révision entière de mon manuscrit, m'a permis de corriger les mauvaises lectures qui auraient compromis cette édition ; M^{me} M.Th. d'Alverny enfin, à la Bibliothèque nationale de Paris, qui m'a fait, comme à tant d'autres, un accueil si empressé, et m'a fréquemment aidé à découvrir au delà de l'austère paléographie la vie mouvante et féconde de la pensée médiévale.

1. J. CORBETT, *Catalogue des MSS alchimiques latins des bibliothèques publiques de France antérieurs au XVI^e siècle*. La bibliothèque Nationale (Paris) possède un manuscrit de son commentaire sur les Météores d'Aristote : B.N. lat. 6514, fol. 133-135 : « *Hic est liber methaeaurorum Alphidi philosophi.* » *Inc.* Primum hujus libri, o Theophile, constat eulogium aperiri nescientibus ». THORNDYKE l'a d'ailleurs signalé dans son catalogue d'Incipt, p. 522.

2. GILBERTUS PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, II, 7. Ed. Heysse, p. 13.

3. M. BERTHELOT, *op. cit.*, vol. I, p. 236, 249.

4. L'édition du *De principiis naturae* ouvre le problème des relations entre Jean de Sècheville et Siger de Brabant, que posent non seulement la parenté doctrinale et la problématique commune présidant à l'organisation interne de l'œuvre, mais aussi une semblable technique de composition et jusqu'au vocabulaire constitué. Les affinités philosophiques entre Siger et Sècheville, dans une conjoncture doctrinale aussi déterminante que la crise averroïste, ne suffiraient évidemment pas à conclure à des liens de dépendance littéraire ; le dépistage d'expressions caractéristiques constituera le seul critère valable.

ADDENDA

SOURCES

GEBER, *Gebri Arabum philosophi perspicacissimi Summa perfectionis magisterii in sua natura, ex Bibl. Vaticana exemplari undecumque emendatione edita, cum vera genuinaque delineatione vasorum et fornacum. Denique libri investigationis Magisterii et Testamenti ejusdem Gebri additione castigatissima.* (Dans Jean-Jacques Manget. *Bibliotheca chemica curiosa seu rerum ad alchimiam pertinentium thesaurus instructissimum.* Coloniae Allobrogum, 1702, 2 v. ; vol. I, pp. 519-557.

D'après l'édition de Geber, la cote du manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris : B.N. Lat. 6514, fol. 61-83v.

ÉTUDES

MANGET J.-J., *Bibliotheca chemica curiosa seu rerum ad alchimiam pertinentium thesaurus instructissimus.* Coloniae, Allobrogum, 1702.

* * *

P. 103, 23 et 27, à propos de *semolius*, voir AULU-GELLE, *Nuits Attiques*, 18, 14.

P. 178, au sujet de Nicolas le Péripatéticien, voir Ueberweg-Geyer, p. 371.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- ADAM PULCHRE MULIERIS, *Liber de Intelligentiis*. Dans C. Baeumker, *Witelo, ein Philosoph und Naturforscher des XIII. Jahrhunderts* (*Beitr. z. Gesch. Phil. Mitt.*, III, 2), Münster 1908, p. 1-71.
- ALBERT LE GRAND, *Opera omnia*. Ed. Borgnet. Paris, 1890-1899.
- ID., *De animalibus libri XXVI*. Ed. Stadler (*Beitr. z. Gesch. Phil. Mitt.*, XV-XVI). Münster, 1916-1921.
- ALEXANDRE DE HALES, *Summa theologica*. Quaracchi. 1924-1948.
- ALGAZEL, *Algazel's Metaphysics. A mediaeval translation*. Ed. Muckle. Toronto, 1933.
- ALVARO DE TOLEDO, *Comentario al « De substantia orbis » de Averroes (Aristotelismo y Averroismo)*. Ed. M. Alonso. Madrid, 1941.
- Annales monastici* (Rolls Series). Ed. H.R. Luard. London, 1864-1869.
- ARISTOTE, *Opera omnia*. Ed. Bekker. Berlin, 1831.
- Aristoteles latinus. (Corpus philosophorum medii aevi). Codices descripsit G. Lacombe, in societatem operis adsumptis A. Birkenmajer, M. Dulong, Aet. Franceschini. Pars prior*. Roma, 1939.
- AUGUSTIN (S.), *Opera omnia*. P.L. XXX-XLVII. Paris, 1845-1849.
- AVEROES, *Aristotelis opera cum Averrois Cordubensis commentariis*. Venise, 1562-1574.
- ID., *Comentario al « De substantia orbis » (Aristotelismo y Averroismo)*, por Alvaro de Toledo. Ed. M. Alonso. Madrid, 1941.
- AVICEBRON, *Fons Vitae*. Ed. Baeumker (*Beitr. z. Gesch. Phil. Mitt.*, I, 2-4). Münster, 1892.
- AVICENNE, *Opera*. Ed. Canon. regul. S. Augustini. Venise, 1508.
- BOÈCE, *Opera omnia*. P.L. LXIII-LXIV. Paris, 1847.
- ID., *In Isagogen Porphyrii commenta. (Corp. Script. Eccl. Lat.*, 48). Ed. Brandt. Vienne, 1906.
- ID., *Consolationis Philosophiae libri V*. Ed. Peiper. Leipzig, 1871.
- Book of fees, commonly called Testa de Nevill reformed from the earliest MSS. P. II, A.D. 1242-1293*. London, 1923.
- Calendar of entries in the Papal registers relating to Great Britain and Ireland. Papal letters*. Ed. Bliss, I, 1198-1304. London, 1893.
- Calendar of patent rolls preserved in the Public Record Office. Henry III, A.D. 1258-1266, 1266-1272*. London, 1910, 1913.
- Catalogue des manuscrits alchimiques latins. I. Manuscrits des bibliothèques publiques de Paris antérieurs au XVI^e siècle*. Ed. Corbett. Bruxelles, 1930.

- Catalogue of latin and vernacular alchemical manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVIth century.* Bruxelles, 1928-1931.
- Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's collections,* by G.F. Warner and J. Gilson. London, 1921.
- Chartularium Universitatis Parisiensis.* Vol. I. *Ab anno 1200 usque ad annum 1286.* Ed. Denifle et Chatelain. Paris, 1889.
- CICÉRON, De officiis.* Ed. Müller. Leipzig, 1890.
- ID., De republica.* Ed. Müller. Leipzig, 1890.
- GILBERT DE LA PORRÉE, Liber de sex principiis Gilberto Porretano ascriptus (Opusc. et Text., 7).* Ed. Heysse. Münster, 1929.
- GUILLAUME DE SHYRESWOOD, Introductiones Magistri Guilelmi de Shyreswode in logicam (Sitzungsberichte d. Bay. Akad. d. Wiss., Philos. hist. Abt., Jahrg. 1937, H. 10).* Einleitung und Textausgabe von M. Grabmann. Munich, 1937.
- GUNDISALINUS, Dominicus Gundisalvi De unitate.* Ed. Correns (*Beitr. z. Gesch. Phil. Mitt.*, I, 1). Münster, 1891.
- HORACE, Q. Horatii Flacci Epistulae (Coll. G. Budé).* Ed. Villeneuve. Paris, 1934.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR, Didascalion. De studio legendi (The Cath. Univ. of America. Studies in med. and renaiss. latin, X).* Ed. Buttner. Washington, 1939.
- JEAN DE SALISBURY, Polycratici, sive De nugis curialium et vestigiis philosophorum libri VIII.* Ed. Webb. Oxford, 1909.
- JEAN PECKHAM, Registrum epistoliarum Johannis Peckham, archiepiscopi Cantuariensis (Rolls Series).* Ed. Martin. London, 1882-1886.
- JUVÉNAL, Satires (Coll. G. Budé).* Ed. de Labriolle et Villeneuve. Paris, 1950.
- Liber de causis, Die pseudo-aristotelische Schrift « Ueber das reine Gute » bekannt unter dem Namen Liber de causis.* Ed. Bardenhewer. Fribourg, 1882.
- MARTIANUS CAPELLA, De Nuptiis Mercurii et Philologiae libri VIII.* Ed. Dick. Leipzig, 1925.
- MATHIEU PARIS, Chronica majora (Rolls series).* Ed. Luard. London, 1872-1884.
- PIERRE D'ESPAGNE, Summulae logicales quas e codice manuscripto Reg. lat. 1205 edidit I.M. Bochenski.* Turin, 1947.
- ID., The Summulae logicales of Peter of Spain (Publ. Med. Stud., Univ. Notre-Dame, VIII).* Ed. Mullaly. Notre-Dame (Indiana), 1945.
- PIERRE LOMBARD, Libri IV Sententiarum.* Secunda editio. Quaracchi, 1916.
- PITS, De illustribus Angliae scriptoribus.* Paris, 1619.
- PLATON. Timaeus Chalcidio interprete. Dans Fragmenta philosophorum Graecorum.* Ed. Mullach, 1791.
- PROCLUS, The Elements of Theology.* A revised text with translation, introduction and commentary, by E.R. Dodds. Oxford, 1933.
- Registres d'Innocent IV (Bibl. des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome),* Ed. Berger. Paris, 1887-1897.
- Rotuli Roberti Grosseteste episcopi Lincolniensis (Canterbury and York Society).* Ed. Davis.
- SÉNÈQUE, Ad Lucilium Naturalium quaestionum libri VII.* Ed. Gercke. Leipzig, 1907.
- ID., Ad Lucilium Epistulae Morales.* Ed. Hense. Leipzig, 1898.

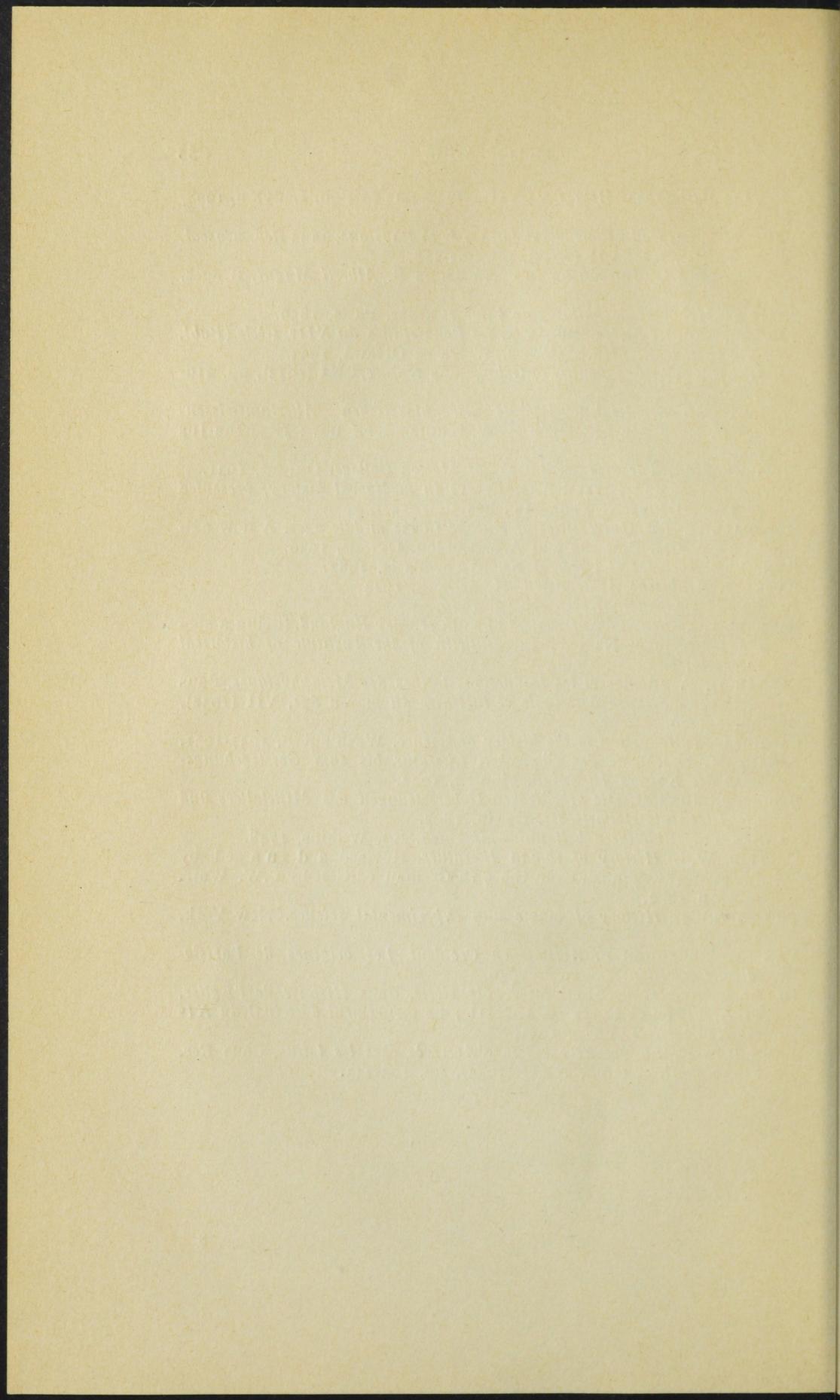
- SIGER DE BRABANT, *Quaestiones in libros tres de anima*. Dans : F. VAN STEENBERGHEN, *Siger de Brabant d'après ses œuvres inédites*. Vol. I. *Les œuvres (Les Philosophes Belges, XII)*. Louvain, 1931.
- ID., *Quaestiones in metaphysicam (Les Philosophes médiévaux, I)*. Ed. Graiff. Louvain, 1948.
- ID., *Quaestiones in physicam (Les Philosophes Belges, XI)*. Ed. Delhaye. Louvain, 1941.
- SOLINUS, *Polyhistor*. Paris, 1803.
- ID., *Collectanea verum memorabilium*. Ed. Mommsen. Berlin, 1895.
- THOMAS D'AQUIN (S.), *Le « De ente et essentia » de S. Thomas d'Aquin*. Texte établi d'après les manuscrits parisiens, introduction, notes et études historiques, par M.-D. Roland-Gosselin (*Bibliothèque thomiste, VIII*). Paris, 1926.
- ID., *De principiis naturae*. Introduction and critical edition, by J. Pau-son (*Textus philosophici Friburgenses, 2*). Fribourg (Suisse), 1950.
- ID., *In VIII Physicorum Aristotelis (S. Thomae Aq. Opera omnia jussu... Leonis XIII, vol. III)*. Rome, 1884.
- ID., *In libros Metaphysicorum Aristotelis expositio*. Ed. Cathala et Spiazzi. Turin, 1950.
- VÉGÈCE, *Epitoma rei militaris*. Ed. Lang. Leipzig, 1869.
- [WITELO]. *Witelo, ein Philosoph und Naturforscher des XIII. Jahrhunderts (Beitr. z. Gesch. Phil. Mitt., III, 2)*. Münster, 1908

ETUDES

- BERTHELOT M. *Histoire des sciences. La chimie au moyen âge*, Vol. I : *Essai sur la transmission de la science antique au moyen âge. Doctrines et pratiques chimiques. Traditions techniques avec publication nouvelle du Liber sacerdotum*. Vol. III : *L'alchimie arabe. Introduction historique et traités de Craté, d'El-Habib, d'Ostanès et de Djâber*. Paris, 1893.
- ID., *Introduction à l'étude de la chimie des Anciens et du Moyen âge*. Paris, 1889.
- CARBONELLI G. *Quellen zur Geschichte der Chemie und Alchimie in Italien*. Rome, 1925.
- CHENU M.-D. *Introduction à l'étude de S. Thomas d'Aquin (Publ. de l'Inst. d'Et. médiévales de l'Univ. de Montréal, XI)*. Paris, Montréal, 1950.
- DARMSTAEDTER E. *Die Alchimie des Geber, übersetzt und erklärt*. Berlin, 1922. (C.r. par RUSKA, dans *Isis*, V, 451-455).
- DE GHELLINCK J. *L'essor de la littérature latine au XII^e siècle. (Museum Lessianum, Sect. hist., 4)*. Bruxelles, Paris, 1926.
- DELAMBRE J.B. *Histoire de l'astronomie du moyen âge*. Paris, 1879.
- DE WULF M. *Histoire de la philosophie médiévale*. 6^e édition. Louvain, 1936-1947.
- DUHEM P. *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*. Paris, 1913-1917.
- FOREST A., VAN STEENBERGHEN F., GANDILLAC (DE) M. *Le mouvement doctrinal du XI^e au XIV^e siècle. (Histoire de l'Eglise, de Flieche et Martin, t. 13)*. Paris, 1951.
- GEYER B. *Die Albert dem Grossen zugeschriebene Summa Naturalium (Philosophia pauperum)*. (Beitr. z. Gesch. Phil. Mitt., XXXV, 1).

- Münster, 1938. [P. 38 ss. : Das V Buch der *Summa Naturalium* in der Rezension A *De potentia animae*].
- ID., *Die patristische und scholastische Philosophie* (Fr. Ueberwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie, II). Elfte Aufl. Berlin, 1928.
- GILSON E. *La Philosophie au Moyen âge*. 2^e édition. Paris, 1944.
- GLORIEUX P. *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII^e siècle*. (Et. de phil. méd., XVII-XVIII). Paris, 1933.
- GRABMANN M. *Der lateinische Averroismus des 13. Jahrhunderts und seine Stellung zur christlichen Weltanschauung* (Sitzungsberichte d. Bayer. Akad. d. Wiss. Philos.-hist. Abt., 1931, 2). Munich, 1931.
- ID. *Kommentare zur aristotelischen Logik aus dem 12. und 13. Jahrhundert im Ms. lat. fol. 624 der preussischen Staatsbibliothek*. (Sondersausgabe aus den Sitzungsberichten der preussischen Akad. d. Wiss. Philos.-hist. Klasse, 1938, XVIII). Ein Beitrag zur Abaelardsforschung. Berlin, 1938.
- ID. *Methoden und Hilfsmittel des Aristotelesstudiums im Mittelalter*. (Sitzungsberichte d. Bay. Akad. d. Wiss. Philos.-hist. Abt., 1939, 5). Munich, 1939.
- ID. *Mittelalterliche lateinische Aristotelesübersetzungen und Aristoteleskommentare in Handschriften spanischer Bibliotheken*, (Sitzungsberichte d. Bay. Akad. d. Wiss. Philos.-Philol. u. hist. Klasse, 1928, n. 5, Abhandlung). Munich, 1928.
- HASKINS Ch.H. *The Renaissance of the XII century*. Cambridge (Mass.), 1927.
- ID. *Studies in the history of mediaeval science*. (Harvard hist. stud., XXVII). Cambridge (Mass.), 1924.
- Histoire Littéraire de la France*. Paris, 1733 et en cours de publication.
- HOLMYARD E.J. *A critical examination of Berthelot's work upon arabic chemistry*. Dans *Isis*, VI (1924), pp. 479-497.
- Id. *The identity of Geber*. Dans *Nature*, III (1923), pp. 191-193.
- JOURDAIN A. *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote et sur des commentaires grecs et arabes employés par les docteurs scolastiques*. Nouv. éd. par Ch. Jourdain. Paris, 1843.
- KLEINEIDAM E. *Das Problem der hylemorphe Zusammensetzung der geistigen Substanzen im 13. Jahrhundert, behandelt bis Thomas von Aquin*. Breslau, 1930.
- KOPP H. *Beiträge zur Geschichte der Chemie*. Braunschweig, 1869-1875.
- KRAUS P. *Dschabir ibn Hajjan und die Ismailijja*. Dans Dritter Jahresbericht des Forschungsinstituts für Geschichte der Naturwissenschaften in Berlin. Berlin, 1930.
- LECLERC L. *Histoire de la médecine arabe*. Paris, 1876. Vol. 2 : *Exposé des traductions du grec ; les sciences en Orient, leur transmission en Occident par les traductions latines*.
- LEWIS, Ch. T. and SHORT, Ch. S. *A Latin dictionary founded on Andrew's ed. & cf. Freund's Latin dictionary*. Oxford, Clarendon press, 1933.
- LIPPmann (von) E.O. *Entstehung und Ausbreitung der Alchimie*. Berlin, 1931.
- ID., Compte-rendu de l'ouvrage de G. CARBONELLI (cf. *supra*), dans *Isis*, VIII (1926), pp. 4^e 5-476.
- LITTLE A.G. and PELSTER F. *Oxford theology and theologians, c. A.D. 1282-1302*. Oxford, 1934.
- MANDONNET P. *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au treizième siècle*

- (*Les Philosophes Belges*, VI-VII). Deuxième édition. Louvain, 1908-1911.
- MANSION A. *Les traductions arabo-latines de la Physique*, dans *Rev. néoscol. de philos.*, XXXVII (1934), pp. 202-218.
- MEERSSEMAN G. *Introductio in opera omnia B. Alberti Magni*. Bruges, 1931.
- MUNK S. *Mélanges de philosophie juive et arabe*. Paris, 1859.
- PARÉ G., BRUNET A., TREMBLAY P. *La Renaissance du XII^e siècle (Publ. de l'Inst. d'Et. Méd. d'Ottawa, 3)*. Paris, Ottawa, 1933.
- PARTINGTON J.R. *The identity of Geber*, dans *Nature*, CXI (1923), pp. 219-220.
- PAULY-WISSOWA. *Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft*. Neue Bearbeitung, hrsg. W. KROLL. XIX Bd. : Jugurtha-Jus Lati.
- POWICKE F.-M. *The mediaeval books of Merton College*. Oxford, 1931.
- POWICKE F.M. and LITTLE A.G. *Essays in mediaeval history, presented to Thomas Frederic Tout*. Manchester, 1925.
- RASHDALL H. *The Universities of Europe in the middle ages. A new edition by F.M. Powicke and A.B. Emden*. Oxford, 1936.
- RENAN E. *Averroès et l'averoïsme*. 4^e ed. Paris, 1882.
- RUSKA J. *Arabische Alchemisten*. Heidelberg, 1924.
- ID. *Tabula smaragdina*. Heidelberg, 1926.
- RUSSELL J.C. *Dictionary of writers of 13 th century England. (Being a special supplement N^o 3 to the Bulletin of the Institute of historical research)*. London, 1936.
- SALMAN D. S. *Thomas et les traductions latines des Métaphysiques*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, VII (1932), pp. 85-120.
- SARTON G. *Introduction to the history of science*. Washington, 1927-1931.
- SCHANZ M. *Geschichte der römischen Literatur bis zum Gesetzgebungs-werk des Kaisers Justinian*. Munich, 1922.
- STEINSCHNEIDER M. *Die hebräischen Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher*. Berlin, 1893.
- TANNER Th. *Bibliotheca britannico-hibernica*. Ed. Wilkins, 1748.
- TEUFFEL W.S. *History of roman literature*. Revised and enlarged by L. Schwabe. Transl. from the 5th German edition by C.W. Warr. London, 1892.
- THORNDYKE L. *History of magic and experimental science*. New York, 1923.
- VAN STEENBERGHEN F. *Aristote en Occident. Les origines de l'aristotélisme parisien*. Louvain, 1946.
- ID. *Le mouvement doctrinal du XIII^e siècle*, dans *Histoire de l'Eglise*, de A. Flliche et E. Jarry, t. XIII : *Le mouvement doctrinal du XI^e au XIV^e siècle*. Paris, 1951.
- VAUX (DE) R. *La première entrée d'Averroès chez les latins*, dans *Rev. des sc. phil. et théol.*, XXII (1933), pp. 193-243.



[PROLOGUS]

[Fol. 3 ra] Otium sine litteris mors est, hominis vivi sepultura. Otiosum nempe vomerem rubigo corrodit. Negotiosum autem licet usus consumat, clarificat tamen et emundat. Ecce otium consumptio sequitur licet rubiginosa, usum autem fructuosa et gloriosa. Hinc 5 est quod sapiens, licet quandoque respiret, nullum tempus dat otio, semper habet quid agat. Si dies est, oculus ejus legat, lingua doceat, manus scribat. Si tenebrae, anima a servitio corporis libera, remoto tenebris corporeitatis, ad cognitionem corporalium descendat, vel intuitus sui lippitudinem excelsa incorporea contempletur. 10 Ideoque his diebus maeroris, dispersis scolaribus suspensisque organis magistrorum, terra nostra et gente expositis igni et gladio, cum nulli sollicitudini curiali sit locus, de temporis ac vitae jactura conquerentes, quoad Deus alia revelet, more laborantium, qui cantilenis et vocum dulcedine laboris taedia propulsant aut minuunt, 15 litteris otia redimere, nosque censuimus consolari, licet hoc nobis fuerit valde grave. Sic enim a captivatis quorum organa in salicibus Babylonis sunt suspensa, quaeruntur verba cantionum. Nec tamen multum est si, dantes operam sapientiae, litteris otia redimamus,

2. autem] vero B 4. licet] sed B autem] tamen B 5. tempus] tamen tempus B 6. semper] cum semper B 8. corporeitatis] corporeis B 9. lippitudinem] limpiditudinem B 10. suspensiisque] suspensis B 11. expositis] depositis B 12. sollicitudini] solitudini A 12. jactura] jactum A 13. Deus] Deo A 13. alia] aliud B 18. operam] opera B.

1. SENECA, *Ad Lucilium Epistulae Morales*, I,XXXII, 3. Ed. Hense (Teubner), 1898, p. 301.

9. A propos du terme *lippitudo*, voir S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia*, cap. XXXVII, n. 61 (PL 75, col. 764B). Rachel et Lia figures de la vie contemplative et active : «...Rachel pulchra, sed sterilis ; Lia autem *lippa* est, sed fecunda, quia nimis mens cum contemplandi otia appetit, plus videt sed minus Deo filios generat...»

10-11. Cf. Ps. 136, 2.

12-14. JOANNES SARESBERIENSIS, *Policraticus*, VII, Prologus. Ed. Webb, 635 b vol. 2, p. 90, 3-11 : «Egressus aula curialium declinassem consortia nugatorum, nisi me in ipso limine abeuntem tuae praeceptionis detinuissest auctoritas. Cum enim tibi cordis mei angustias denudarem et de temporis ac vitae jactura conquerer, omnia me, quoad Deus aliud revelaret statumque ut reformaret in melius, forti animo perferre praecepisti, suadens ut more laborantium, qui cantilenis et vocum dulcedine laboris tedia propulsant aut minuunt, rerum temporisque dispendia compensarem.»

16-17. Ps. 136.

cum contumelia Senecae dicentis : Ad philosophiam quis accedit ? quis dignum judicat nisi quam in transitu noverit ? quis philosophicum aut ullum liberale respicit studium nisi cum ludis intercallantur, cum aliquis pluvius intervenit dies quam perdere libet ; 5 at mehercule, si hoc totis membris premeremus, si in hoc juventus sobria incumberet, hoc majores docerent, hoc minores addiscerent, vix ad fundum veniretur in quo veritas posita est, quam nunc in summa terra et levi manu quaerimus. Sed si eam amore sui a profundo jam laboriose non velimus eruere, saltem ne soli simus 10 aut otiosi, honestarum cogitationum nobis quaeramus comitatum cum Scipione Africano dicente : Nunquam minus solus sum quam quando solus sum, neque minus otiosus quam quando otiosus, quod teste poeta : Ni poscas ante diem librum cum lumine si non intendas animum studiis vel rebus honestis, invidia vel amore vigil 15 torquebere, et otia, si tollas, periere cupidinis arcus.

Cupientes igitur his diebus quibus vidimus mala, servilibus curis depositis, liberalium artium meditationibus consolari, quasi modo geniti, in principiorum naturae rudimentis, circa quae errare est periculum ac ea ignorare verecundum, versemur in primis, ipsa specialibus naturis singulorum postmodum applicaturi. Sic enim aptissime complebitur nostra intentio, si praecognitis principiis, ex eorum scientia ad cognitionem principiorum perveniamus. Posteriora enim sciuntur per priora, et nunquam apparebit principia esse principia posteriorum nisi postquam posteriora significant ipsa 25 priora. Erit ergo utraque pars evidentior propter aliam.

Nec intendimus novis adinventionibus aut traditionibus fimbrias

22. Super 2 p.p.] Averroes Super 1 p.p. B.

2. quam] quem B 3. ullum] nullum A 5. mehercule] conj. ; me herede A me eratile B 5. hoc] haec B 6. addiscerent] addiscerunt B 7. veniretur] venirent B 9. jam] tam B 13. quod] quia B 15. arcus] actus B 17. liberalium artium meditationibus] liberalium studiorum cogitationibus B 17. consolari] consolati A 18. principiorum] principio B. 22. posteriora] ipsa posteriora B 26. adinventionibus] inventionibus B.

1-8. SENECA, *De Naturalibus Quaestionibus*, VII, cap. XXXII. Ed. Gericke (Teubner), 1907, p. 267 : « ad sapientiam quis accedit ? quis dignam judicat nisi quam in transitu noverit ? quis philosophicum aut ullum liberale respicit studium nisi cum ludis intercallantur, cum aliquis pluvius intervenit dies quem perdere libet... ; at mehercule, si hoc totis membris premeremus, si in hoc juventus sobria incumberet, hoc majores docerent, hoc minores addiscerent : vix ad fundum veniretur, in quo veritas posita est, quam nunc in summa terra levi manu quaerimus. »

11. CICERO, *De Re Publica*, I, XVI. Ed. Mueller (Teubner), 1890, p. 284 : « ...nunquam minus solus esse, quam cum solus esset. »

11-13. ID. *De Officiis*, III, 1. Ed. cit., p. 89 : « ...nunquam se minus otiosum esse, quam cum otiosus, nec minus solum, quam cum solus esset. »

13-15. HORATII, *Epistulae*, I, 2. Ed. Fr. Vollmer (Teubner), 1907, p. 255 : « Et ni posces ante diem librum cum lumine si non intendes studii honestis invidia vel amore vigil torquebere. »

22-23. Cf. AVERROÈS, *Metaph.*, II, co. 10, fol. 16 va 7-13 ; ID., *Physic.*, II, co. 89, fol. 39 vb 13-17.

26. Comparer au Prologue du IV^e des *Sentences* de Pierre Lombard. Edit. Quaracchi, t. I, p. 3 : « Non igitur debet hic labor cuiquam pigro vel multum docto videri superfluuus, cum multis impigris multisque indoctis, inter quos etiam et mihi, sit neces-

[3 *rb*] nostras magnificare more esurientis graeculi, qui omnium spondens scientiam, secundum poesim, in coelum jussaris ibit, sed Juvenal ea quae antiqui peripathetici tradidere, quaedam eorum sparsim et quaedam obscure, suis ipsorum quantum nobis possibile utendo 5 vocabulis, sub compendio redacto conscribere, ut ea facilius ad memoriam reducere et memoriter possumus retinere ; nihil hujus operis nobis adscribentes nisi si forte aliquid inordinatum aut vitiosum subrepat in eodem, quod quaesumus ferula prudentis lectoris absque sinistra interpretatione in rectum advertat, cum venia 10 tamen, ne et ipse forte aliquando egeat correctore, aut festucam tollens de oculo alieno trabem in proprio non percipiat. Advertat etiam quod non possumus nos singulorum opinionibus, cum sibi sint contrariae, coaptare, et caveat ne assuefactio aut favor aut odium faciat eum de correctore perversorem.

15 Nec expectet quispiam a nobis demonstrationes sale Minervae conditas aut falerata verba collecta infra ortulos alienos ; non enim de sublimitate rationum, aut venustate verborum, sed de zelotipia peripateticae veritatis, cujus nos profitemur sectatores, cum quovis oratore contendemus.

20 Quod si lectori displiceat auctoritates conscriptas non esse suis auctoribus adscriptas, nos libenter earum veritates signabimus et auctores, ut et doctrina auctorum testimonio sit certior et revolutio librorum ad inveniendas auctoritates facilior.

Sed si scribere nos delectet, unde sine scientia et sermone quae 25 non accepimus aliis erogabimus, nisi ab eo qui est scientiarum dominus os et sapientiam impetremus, qui etiam det tempus expeditum et necessitatum domesticarum excludat molestias, quae cum gratia sua nobis praestet.

2. Juvenal] *om. A.*

1. more esurientis] ad modum esurientis B 3. quaedam] quaedam tamen B 4. ipsorum] temporum A 4. possibile] fuerit possibile B 7. nisi si forte] nisi forte B 9. advertat] avertat A 10. forte] *om. B* 11. advertat] avertat A 13. assuefactio] a suo facto ? B 21. veritates] uberitates A 22. ut et] et ut B 22. revolutio] revolutiones B 24. delectet] delectat B 27. expeditum] expectatum B

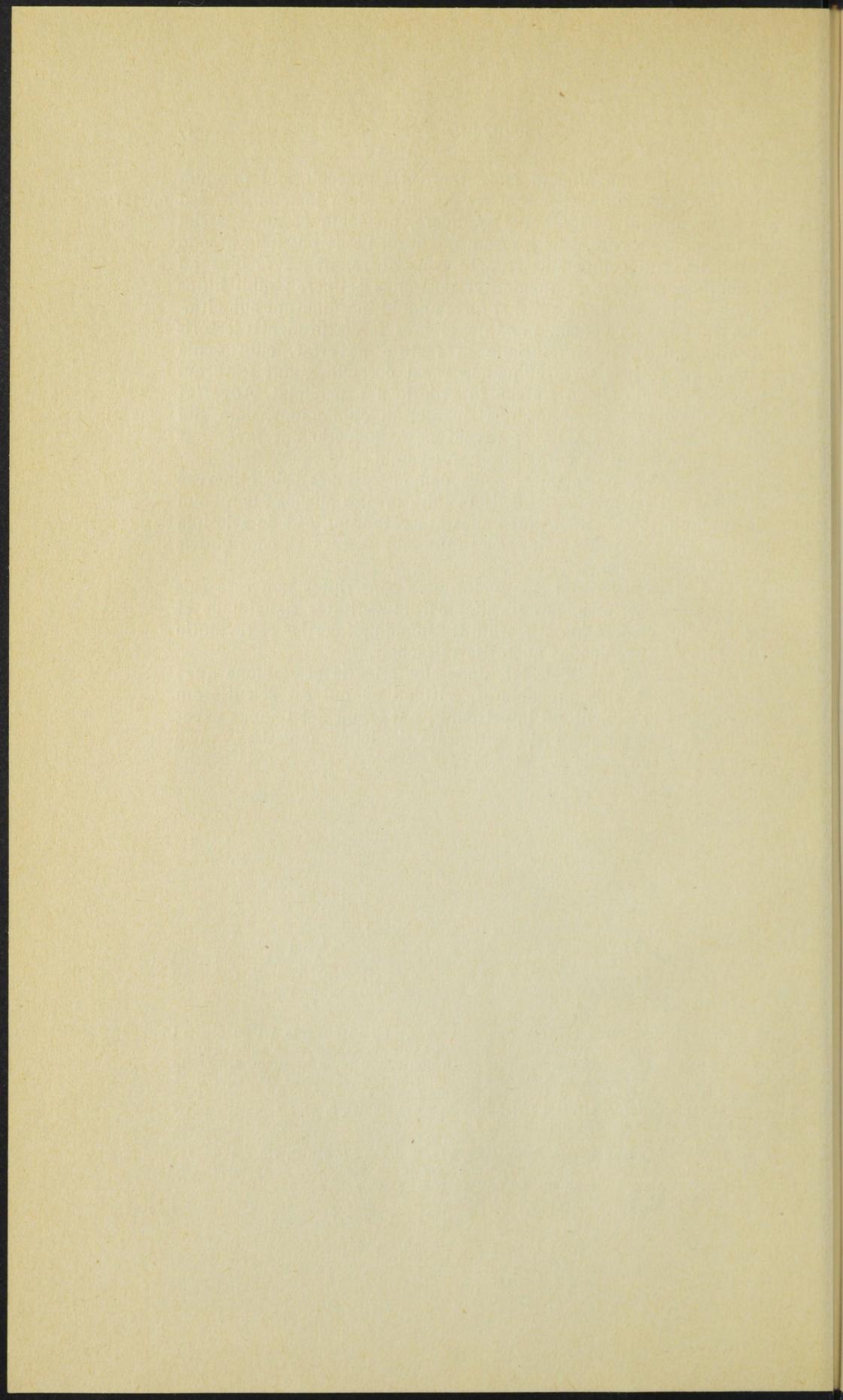
sarius, brevi volumine complicans Patrum sententias, appositis eorum testimonii, ut non sit necesse quaerenti librorum numerositatem evolvere, cui brevitas collecta quod quaeritur offert sine labore. In hoc autem tractatu non solum pius lectorem, sed etiam liberum correctorem desidero, maxime ubi profunda versatur veritatis quaestio, quae utinam tot habet inventores, quod habet contradictores. »

1-2. JUVENALIS, *Satura*, III. Ed. Labriolle-Villeneuve (Budé), p. 27 : «...omnia novit Graeculus esuriens ; in caelum jussaris ibit. »

10. Cf. *Mt.*, VII, 3.

16-19. JOANNES SARESBERIENSIS, *Policraticus*, VII, *Prol. Ed. cit.*, 636 d, vol. 2, p. 92, 17-19 : « Non enim de subtilitate sententiarum aut verborum venustate praesumo, sed de sinceritate devotionis vitae cum quovis oratore contendam. »

25. Cf. *I Sam.*, II, 3.



DE PRINCIPIIS NATURAE
JOHANNIS DE SICCAVILLA

[3 rb] Incipit compilatio intitulata *Mihi cordi*, collecta per magis-
trum Johannem de Siccavilla De principiis naturae.

TRACTATUS PRIMUS
IN QUO AGITUR DE NUMERO PRINCIPIORUM

5 ET PRIMO QUOD PRINCIPIA SUNT TANTUM DUO.

Principia esse contraria testantur concorditer omnes qui de na- ¹ Physic.
tura faciunt intentionem. Erunt autem prima contraria si sint prin-
cipia. Prima autem contraria primi generis sunt, licet prima con-
trarietas sit in loco, eo modo quo localis est motus primus, qui
10 est motus completi in esse specifico, et eo modo quo actus est prior Averroes.
potentia; vel quia grave et leve quae sunt corpora prima sunt prima Nonum philo-
contraria, quorum distantia inter se non est terminata nisi propter sophiae primae
terminationem locorum; si enim esset sursum in infinitum, esset
et leve in infinitum; et similiter, si esset deorsum in infinitum
15 esset et grave in infinitum. Nunc autem contrarietas est completa ⁸ Physic.

6. ¹ Physic.] om. A 10. Averroes] Super 5 Physic. B 11. Nonum phi-
losophiae primae] om. A 14-15. 8 Physic.] 10 p.p. B.

1. Incipit 'compilatio...' De principiis [naturae] om. [B 6. concorditer] om. B
8. prima] aliqua prima B.

6. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 5, 199 a 26 [I, text. 42].

8-9. Cf. AVERR., *Physic.*, V, co. 59, fol. 112 ra 42-46 : « ...istae duae contrarietates
[superius et inferius] sunt illa, quae dicuntur contraria principaliter, cum definitio con-
trariorum, quae est quod contraria sunt illa, quae maxime distant, non invenitur primo,
et principaliter, nisi in eis, quae sunt in loco, deinde dicitur in qualitate secundum
similitudinem »; cf. ID., *Metaph.*, X, co. 13, fol. 123 vb 18-24 : « Haec definitio est con-
trariorum quae est in loco. Distantia enim in loco est maxima, scilicet, centri ad cir-
cumferentiam; et ita distantia est causa in contrarietate substantiarum corporum pro-
priorum istis locis; et ideo dictum est in definitione contrariorum simpliciter quod sunt
illa inter quae est distantia in esse maxima »; cf. *ibid.*, VIII, co. 4, fol. 99 rb 51-56.

9. Cf. ARIST., *Physic.*, 6, 7, 260 a 26-29 [VIII, text. 55].

10. Cf. ARIST., *Metaph.*, 6, 8, 1049 b 4-1051 a 3 [IX, text. 13-18].

11-14. Cf. ARIST., *De Coelo et Mundo*, A, 6, 273 a 7-27 [I, text. 44-46].

15. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 4, 1055 a 1-10 [X, text. 13 et 14].

i Physic.
10 p.p.

distantia sive terminata. Primum vero genus unum, et unius generis una contrarietas prima. Si ergo unius contrarietatis sunt tantum duo extrema, sicut universaliter unius distantiae et dimensionis sunt tantum duo ultima, relinquitur ergo quod prima 5 contraria, quae posuimus esse principia, sunt tantum duo.

i Physic.

[3 va] QUOD PRINCIPIA SUNT TRIA.

Sed quia unum contrariorum non fit essentialiter reliquum, calidas enim non fit frigiditas, nec albedo nigredo, si sit transmutatio a contrario in contrarium, necesse est esse tertium quod vicissim 10 recipiat utrumque contrariorum. Nam si tantum essent principia contraria, generatum esset simplex et non compositum; in ipso enim esset forma et non compositio, quia contraria non sunt simul. Erunt ergo principia tria.

i Physic.
i Physic.

15 Si autem contraria sunt tantum duo, ut probatum est, subjectum erit tantum unum: ad patiendum enim unum sufficiens est. Non erunt ergo principia plura tribus.

DUBITATIO DE CONTRARIETATE PRINCIPIORUM HABENS QUATUOR DIFFICULTATES.

i Physic.
Contra praedic-
tum
10 p.p.

20 Sed quomodo erunt principia contraria si sint substantiae, cum substantiae nihil sit contrarium? Et etiam si sunt contraria, sunt sub aliquo genere; ergo sunt posteriora eo; non ergo sunt principia quia non sunt prima. Atque nonne videmus motum et transmutationem primam et manifestissimam ubi penitus nulla est natura

1. i Physic.] om. B 2. 10 p.p.] om. B 7. i Physic] om. B 15. i Physic.] om. B
16. i Physic.] om. B 20. i Physic.] om. B 21. contra Praed.] Libro Praed. B
22. 10 p.p.] om. B.

II. et non compositum] non compositum A 23. non sunt prima] non prima A.

1. ARIST., *Physic.*, A, 6, 189 b 25-26 [I, text. 56]; *ibid.*, 189 a 13-14 [I, text. 50].
2-4. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 4, 1055 a 20-22 [X, text. 14].

7-13. Cf. AVERR., *Physic.*, I, co. 51, fol. 15 vb 29-45: «...contrarium enim non recipit suum contrarium, scilicet, non alteratur in ejus forma: quoniam calidum non recipit ex frigido calidum sibi simile: frigus enim secundum quod est frigus, non recipit caliditatem, neque alteratur in eam, et, cum sit impossibile ut calidum faciat ex frigore calidum sibi simile, impossibile est ut ex eo faciat illud universaliter; et similiter densitas nihil facit ex raritate, neque amicitia ex lite secundum Empedoclem, sed unumquodque contrarium agit in tertium, et ex tertio. Et, cum declaravit quod contraria non sufficiunt in hoc quod sint principia, quia alterum nihil facit ex reliquo, dixit Videmus enim quosdam... ponere aliqua principia plura uno, ex quibus componitur natura unicussusque entis entium transmutabilium, et quod corpus demonstratum est compositum, non simplex. Et dicit hoc, quoniam, si principia essent contraria tantum, tunc generatum esset simplex non compositum; et dixit hoc, quia est ex materia, et forma. »

15. Cf. *supra*, p. 39, 1. 5 ss.

16. ARIST., *Physic.*, A, 6, 189 b 19-20 [I, text. 56 (nova transl.)].

16-17. ARIST., *Ibid.*, A, 6, 189 b 27-28 [I, text. 57 (nova transl.)].

20-21. Cf. ARIST., *Ibid.*, A, 6, 189 a 32-33 [I, text. 52].

21-22. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 4, 1058 a 10-11 [X, text. 24]; *ibid.*, Δ, 10, 1018 a 25-32 [V, text. 16].

24. Cf. ARIST., *De Coelo et Mundo*, A, 4, 270 b 32-33 [I, text. 24].

contrarietatis, sicut in illis quae sunt de quinta essentia. Adhuc : 1 De Coelo et si principia sunt contraria, cum contraria sint secundum rem di- Mundo versa, tam inter se et a subjecto, videbitur quod sint tria principia 10. p.p. secundum rem.

5 SOLUTIO ULTIMI OBJECTI.

Si ad ultimum dicatur quod contraria dicuntur communiter et proprie : proprie, diversa in forma, vicissim sibi succendentia in Algazelis. eodem subjecto, seque mutuo expellentia ab eodem ; communiter, Metaphysica. ut contineant contraria et privative opposita, secundum reductio- 10 nem Aristotelis in Decimo Philosophiae Prima ; et contrarietas 10. p.p. principiorum dicatur contrarietas privationis ad habitum,

NOVA DUBITATIO SUPER ISTA SOLUTIONE TANGENS 4 DIFFICULTATES.

Videbitur mirum qualiter privatio sit principium quae, licet requiriat subjectum, nullam tamen rem dicit quae sua sit ; atque, qualiter 15 ipsa sit factiva transmutationis, cum natura principii sit sustinere transmutationem tanquam ejus subjectum, vel eam efficere, pri- 5 p.p. vatio autem nullius est factiva immo potius defectiva ; et etiam, 2 Physic. cum natura quae est principium movendi et quiescendi sit tan- tum dicta de materia et forma ; et quare nec Aristoteles, nec aliquis 20 Antiquorum, dixerunt principia esse privative opposita, sed omnes concorditer contraria.

SOLUTIO ULTIMAE DUBITATIONIS.

Sed si advertamus quod, licet privatio quantum ad istud quod primo repraesentatur per suum nomen nullam rem designet, nihi- 25 lominus tamen dat intelligere subjectum, et in eo ponit aptitudinem ad habitum, alioquin ipsa non esset privatio proprie loquendo, sed esset negatio in genere, sicut carentia visus in lapide ; sicut appetet definientibus caecum, quoniam ipsum est aptum natum videre non

3. 10 p.p.] om. B 7. Algazelis Metaph.] Algazel in Metaph. B 10. 10 p.p.]
om. B 16. 5 p.p.] om. A.

3. tam] conj. ; tamen A om. B 6. dicuntur] dicunt A 19. dicta de materia
et forma] duo materia et forma B 23. sed si] et si A 23. advertamus] aver-
tamus A 27. esset negatio] negatio A.

2. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 8, 1058 a 12-21 [X, text. 24].

6. *Ad ultimum*, cf. *supra*, 1. 2-4.

7. Cf. ALGAZEL, *Metaph.*, I, 3. *Ed. cit.*, p. 34, 1. 32-35.

10. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 5, 1055 a 32 [X, text. 75] ; cf. ALBERTUS MAGNUS, *Physic.*, I, Tr. III, c. 3. *Ed. cit.*, VIII, p. 49 a 1-10 : « Si forte aliquis velit sequi Avicen- nam et Averroem in solutione questionis dicentes quod contraria sumuntur dupliciter, sc., large et stricte : stricte enim sumpta contraria sunt qualitates primae vel causa- tae ex primis, large autem sumpta contraria sunt continentia sub se privationem et habitum ; et ita intelligitur quando dicitur quod principia sunt contraria, quia sunt opposita ut privatio et habitus... »

13-14. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 8, 191 b 15-16 [I, text. 75] ; cf. ALBERTUS MAGNUS, *Physic.*, I, Tr. III, c. 3. *Ed. cit.*, VIII, p. 49 a 19-28 : « Adhuc qualiter privatio diceretur esse principium, cum ipsa sit nihil : licet enim relinquat subjectum proprium, tamen nihil ponit... Omne autem principium videtur esse tale quod ex ipso causatur ali- quid quod principiatur ab ipso. »

15-16. ARIST., *Metaph.*, Δ, I, 1013 a 7-10 [V, text. 1].

17-18. Cf. ARIST., *Physic.*, B, I, 193 a 28-32 [II, text. 10].

4 p.p.

tamen videns; ecce supponitur subjectum unde privatio habet naturam subjectam de qua dicatur, quia ponitur in eo parentia cum aptitudine; nec est dicendum lapidem esse caecum, neque catulum ante nonum diem; privatum enim est quod est natum
 Praed.
 5 et 9 p.p. 5 habere quod non habet quando non habet et sicut et ubi; — tunc non erit de praedictis dubitandum, quia non ratione parentiae, sed ratione aptitudinis ponit in materia appetitum et inclinationem naturalem ad formam oppositam, per quem appetitum initiatitur transmutatio et motus naturalis, sicut per appetitum initiatum animalem
 10 initiatum motus animalis.

[3^{vb}] DECLARATIO DICTI PER EXEMPLUM.

Exemplariter autem loquendo, dicamus in moralibus quod sicut oportet ad hoc quod fiat in anima habitus bonus vel malus quod praecedat in ea appetitus ejusdem, ita quod sint ibi tria, scilicet:
 15 anima appetens; appetitum sive desideratum, et hoc est habitus bonus vel malus; privatio et imperfectio, qua ipsa anima appetit naturaliter perfici; et haec sunt per se principia transmutationis ejus ad scientiam et ignorantiam, virtutes et vitia, sic in naturalibus materia est appetens formam sicut turpe bonum et femina masculum; appetit autem propter privationem quae est suae substantiae admixta.

REMOTIO ERRORIS POTENTIS INCIDERE JUXTA DICTA.

Super i Physic.

Nec est propter hoc credendum quod ista aptitudo quam relinquit privatio in materia sit potentia materiae. Aliud enim est dicere
 Praed. 25 quod subjectum sit aptum natum ad formam, et aliud quod sit in potentia ad ipsam; caecum enim est aptum natum ut videat, non tamen est in potentia ut videat, quia privatio est contradictoria, distincta sine potentia, accepta cum recipiente; sed aptitudo nominat inclinationem naturalem quam habet materia ad formam;
 30 potentia autem nominat possibilitatem consequendi eam. Quod autem privatio est contradictoria, id est negatio vel parentia, est

4. Praed.] om. B 23. Super i Physic.] om. A 25. Praed.] om. B 27. 10
 p.p.] om. B.

2. naturam] materiam B quia ponitur] et primo A 8. formam] formam naturalem
 B 8. per quem appetitum initiatum] per quod appetit et initiatum B 22. potentis]
 ponentis A 23. credendum] querendum B 26. ipsam] formam B.

1. ARIST., *Metaph.*, Γ, 2, 1004 a 15-16 [IV, text. 4].

2-3. Cf. ARIST., *Metaph.*, Δ, 22, 1022 b 22-1023 a 7 [V, text. et co. 27]; *ibid.*, θ, 1, 1046 a 31-35 [IX, text. 3]; *ibid.*, Ι, 4, 1055 b 20-29 [X, text. 16].

4-5. ARIST., *Cat.*, 10, 12 a 29-31 [*Praed.*, III, *De oppositis*],

18-20. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 9, 192 a 22-25 [I, text. 81]; AVERR., *Physic.*, I, co. 66, fol. 192 b 30.

27. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 4, 1055 b 7-8 [X, text. 15]; cf. AVERR., *Ibid.*, IX, co. 5, fol. 108 va 9-12: « Sed est differentia inter caecum et videns, quando non videt: quia caecus non habet potentiam videndi, et clausi oculi habent potentiam videndi; et ideo, cum auferimus potentiam ab illo, qui non videt, in tempore, in quo non videt, contingit quod in illa dispositione fit caecus. »

universaliter verum ; et similiter quod ipsa est accepta cum recipiente, habet enim materiam subjectam de qua dicatur ; quod autem ipsa sit distincta sine potentia, arctandum est ad illas privationes naturales in quibus a privatione ad habitum non est possibilis regressio ; privatio enim, quae est principium transmutationis naturalis, est semper cum potentia ad habitum quem privat ; et si dicta definitio debeat ad eam extendi, tunc quod dicitur distincta sine potentia designat quod aptitudo, quam ipsa relinquit in materia, non est potentia materiae.

10 REMOTIO FICTAE SOLUTIONIS CUJUSDAM DUBITATIONIS ORTAE EX PRAEDICTIS.

De hoc autem quod aliquando dubitatur qualiter materia potest appetere formam vel aliud quicquam, cum non habeat apprehensionem, non est credendum incipientibus philosophari qui dicunt 15 quod iste appetitus non est materiae ut appetentis, sed ut ejus quod movetur ab appetente, scilicet, motore primo, cuius est intentio et desiderium ducere esse imperfectum ad perfectionem, quantum sibi i Physic. est possibile recipere ejus influentiam, non est, inquam, eis credendum. Inconveniens enim est non opinari propter aliquid fieri nisi 20 videatur agens deliberativum. Ars enim non deliberat, licet agens i Physic.

3. 10 p.p.] om. B 17. i Physic.] om. B 18. i Physic.] 2 Physic B. 20. i Physic.] om. B.

17. ducere] inducere B 17. esse imperfectum] omne imperfectum B 19. nisi] nisi ut A,

4. ARIST., *Cat.*, 10, 13 a 31-36 [*Praed.*, III, *De oppositis*] ; cf. S. THOMAS D'AQUIN *In Metaph.*, X, lect. 3. *Ed. cit.*, no 2053 : « Cum igitur hic ostenditur contrarietatem esse privationem ex mutua transmutatione, quae est in contrariis et privatione et forma, manifestum est quod non dicitur ista esse contrarietas quae est corruptio formae, sed quae habet immedietum ordinem ad subjectum formae. Et sic cessat illa objecio quae ponitur in Praedicamentis quod a privatione ad habitum non fit reversio. Contraria autem transmutantur invicem. »

12.-17. Cf. AVERR., *Physic.*, I, co. 81, fol. 22 rb 37-45 : « Quoniam, quia est hic aliquid divinum, etc... quia privatio accidit materiae de necessitate, et est haec perfectio divina maxima, cui omnia entia appetunt assimilari, et ex qua appetunt acquirere, secundum quod natura eorum potest recipere, dicimus nos quod materia, secundum quod accidit ei privatio, est innata appetere se assimilari primo principio secundum quod potest, et hoc est appetere receptionem formae. Et intelligit hic per appetitum illud, quod materia habet de motu ad recipiendum formam ». Comparez au texte d'ALBERT LE GRAND dans *Physic.*, I, Tr. III, ca. 17. *Ed. cit.*, III, p. 88 b 11-34 : « Dicendum igitur est quod omne mobile ut a primo motore movetur a causa prima quae per intellectum movet. Et intendit per motum moveri in aliquid quod est esse divinum per modum per quem potest aliquo modo assimilari. Et ideo appetitus intellectualis est, quo appetit materia similari primo in esse divino. Sed appetitus ille cum dicitur esse materiae, duplex est locutio : potest enim materiae esse sicut subjecti : et hoc modo materia non habet appetitum ; et potest esse sicut moti a motore, qui habent appetitum a quo procedens motus est actus mobilis : et sic materia habet appetitum, et hoc modo preordinat sibi finem in quem directe movetur ; quia hoc modo dictum est ab Aristotele quod opus naturae est intelligentiae. Cum enim materia jam habet inchoationem esse divini in seipsa recipientis actum motoris, desiderat conformari plenius quantum est ei possibile primo ; et quia non potest nisi per motum, ideo desiderat transmutari. »

19-20. ARIST., *Physic.*, B, 8, 199 b 26-28 : « Inconveniens autem est non opinari propter aliquid fieri, nisi videant ipsum movens deliberasse. Attamen etiam ars non deliberat ; namque, si esset in ligno navis facienda ars, haud secus, atque natura, faceret ; quare si in arte inest ipsum propter aliquid, et in natura inest ; maxime autem manifestum est, cum quis medetur ipse sibi ipsi, huius enim similis est natura. Quod igitur causa sit Natura, atque ita ut propter aliquid, manifestum est » [II, text. 86, fol. 38 vb 5-14 (nova transl.)].

2 p.p.

Averroes

XI p.p.

i Physic.

Super i Physic. LXXV

Super i Physic. LXXV

secundum artem deliberet. Agit tamen et ars propter aliquid et non solum artifex ; et non percipiunt quod nullus incepit agere actionem aliquem quamcumque non intendendo finem ; nunquam enim agens moveret materiam nisi ipsum prius moveretur a fine,
 5 qui est causa causarum, eo quod ipse est causa efficientis, et efficiens causa tam materiae quam formae. Nunc autem impossibile est causatum existere nisi sua causa praexistat, et inde est quod agens significat finem significatione completa. Finis autem non movet nisi sicut amatum et desideratum. Omne ergo movens et motum
 10 naturaliter appetit sive desiderat illud ad quod movet vel movetur, aliter enim motus ejus esset violentus ; et tamen non omne movens habet apprehensionem sensualem vel intellectualem. [4 ra]. Unde verum est quod haec est intentio motoris primi. Sed hoc nihil facit ad propositam quaestionem, cum materia appetat formam sicut
 15 femina masculum ; immo sicut motor appetit hoc facere in materia, sic materia appetit quod hoc fiat in ipsa ; et sunt isti appetitus duo et diversi, sicut appetitus feminae et masculi.

VERA SOLUTIO EJUSDEM DUBITATIONIS PER DEFINITIONEM APPETITUS.

Immo duplex est appetitus : alias enim est naturalis, scilicet, sine sensu, in plantis ad nutrimentum ; et alias cum sensu, scilicet, animalis, ut appetitus animalis ad nutrimentum. Naturalis est rei a natura et creatione sua inditus ; animalis est in ea per apprehensionem delectabilis factus. In materia igitur est naturalis appetitus
 25 ad recipiendum omnes formas.

2. 2 p.p.] om. A. 5. Averroes] om. B 9. XI p.p.] om. B 23. Super i Physic. LXXVI] Super i Physic. LXX B.

2. nullus] nullus enim A. 12. apprehensionem] appetitum B 14. propositam quaestionem] propositum ipsum B 23. inditus] inductus B.

2-3. ARIST., *Metaph.*, α, 2, 994 b 13-14 : « Et facientes causas infinitas auferunt naturam boni ; et non percipiunt quamvis nihil incepit agere aliquam actionem quamcumque, non intendendo finem » [II, text. 8].

4-5. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 3, 195 a 24-25 [II, text. 31] ; cf. ALGAZEL, *Metaphysica, Pars Ia*, 5. Ed. cit., p. 38, l. 1-2 : « Causa igitur finalis, ubicunque fuerit, inter omnes causas, causa causarum erit. » SIGERI DE BRABANTIA, *Quaest. in Metaphysicam, Lib. V, Q. 8. Ed. cit.*, p. 294, l. 23-30 : « Solutio. Intelligendum est quod finis est causa omnium aliarum causarum. Est enim finis causa efficientis ut efficiat : nisi enim esset finis, agens non ageret ; non autem est causa substantiae ipsis efficientis, sed efficientis secundum quod efficiens est, et secundum quod causa. Efficientis autem est causa forme : forma enim est effectus agentis. Ulterius autem et forma est causa materiae, saltem in esse, quia ex forma dependet esse materiae. Et ideo finis est omnium aliarum causarum causa. »

7-8. Cf. AVERR., *De Subst. Orbis*, II, fol. : « Finis significat agens significatione necessaria. »

8-9. Cf. ARIST., *Metaph.*, Λ, 7, 1072 b 1-4 [XII, text. 36].

14-15. ARIST., *Physic.*, A, 9, 192 a 22-23 [I, text. 81].

20-22. AVERR., *Physic.*, I, co. 81, fol. 22 rb 44-50 : « Et hic intelligit per appetitum illud, quod materia habet de motu ad recipiendum formam ; appetitus enim aliis est naturalis sine sensu, ut in plantis ad nutrimentum, et aliis est cum sensu, ut appetitus animalium ad nutrimentum ; in materia igitur est appetitus naturalis ad recipiendum omnes formas ; recipit igitur eas alternatim, quando forma agens est praesens. »

DE DUPLICI APPREHENSIONE RESPONDENTE HUIC DUPLICI APPROPRIATA TITUI.

Et quia non est appetitus sine apprehensione, huic duplici appetitu respondet duplex apprehensio. Una quae est rei in suis principiis et causis seminaris et originalibus, qua unumquodque discernit naturaliter id quod est naturae suae conveniens a disconveniente, quoniam vegetable amarum rejicit, comperiens quod solum dulce nutrit; dicimus autem hic dulce non per gustus immutationem, sed per convenientiam in natura; quandoque enim, quae dulcia sunt ori, amara sunt stomacho; et est alia apprehensio quae est rei per suam speciem. Et secundam habet solum quod habet animam sensitivam vel intellectivam. Primam autem habent plantae et omnia naturalia et prima materia, quia per supradictam habitudinem est in ea aliqualis inchoatio radicalis et originalis omnium formarum; 15 et ideo inclinat se naturaliter ad omnes formas, ut perficiatur per eas.

DE INSUFFICIENTIA CUJUSDAM SOLUTIONIS AD PRIMUM OBJECTUM IN PRIMA DUBITATIONE.

Ad primum autem superius objectorum, non sufficit dicere quod i Physic et 5. 20 formae substantiali est privatio contraria, licet non forma, quia secundum hoc idem esset judicium de omni forma substantiali, et 10 p.p. esset transmutatio in omnibus formis substantialibus. Et simul cum hoc, privatio quae est principium transmutationis non est nisi in materia cujus forma habet formam sibi contrariam, ubi 25 substantia est substantiae contraria, et sic redit idem quod prius.

DE INSUFFICIENTIA ALTERIUS SOLUTIONIS EJUSDEM OBJECTI.

Et dicit Alexander litteram Aristotelis sic debere intelligi quod Super 5 Phy- substantiae materiae nihil est contrarium nec substantiae compo- sic. 10 sitae, sed substantiae formae; unde est aliquid contrarium. Non 30 sufficit nec facit scire qualiter substantiae formae potest aliquid esse contrarium, non tamen substantiae compositae.

27. Super 5 Physic. 10] Super 5 Physic. B

4. respondet] correspondet B 11. et secundam habet solum quod habet] et secundum hunc modum solum apprehendit quod habet B 13. habitudinem] aptitudinem B 15. ad omnes formas] om. B 22. in omnibus formis substantialibus] in omni formae substantiali B 24. formam] om. B 26. solutionis ejusdem objecti] dubitationis B 27. et dicit] et quia dicit B 28. materiae] om. B

19. ad primum, cf. supra, p. 40, l. 20.

20. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 6, 189 a 32-33 [I, text. 52]; cf. *ibid.*, E, 2, 225 b 10-11 [V, text. 10]; ID., *Metaph.*, I, 4, 1055 b 11-17 [X, text. 16].

27-29. Cf. AVERR., *Physic.*, V, co. 10, fol. 99 rb 26-40: «Cum igitur concesserimus quod in substantia est contrarietas, tunc sermo Aristotelis non erit verus; et utrum sequitur ex hoc quod in substantia sit motus, sicut existimavit Alexander adeo, quod divisit substantiam in formam, et subjectum, scilicet quia concessit quod prima simplicia sunt contraria secundum formas, et non contraria secundum materias... Quoniam, si ponantur contraria secundum formas tantum, non erit in eis motus, quia subjectum eorum est in potentia: et, si essent contrariae secundum utrumque, scilicet secundum formam, et subjectum, non esset in eis transmutatio, nendum motus; non enim sequitur, si posuerimus quod in substantia sit contrarietas, ut in ea sit motus.»

RECTA SOLUTIO ILLIUS OBJECTI.

Dicamus ergo quod praeter hoc quod formae substantiali, secundum quam fit transmutatio, opponitur privatio existens in materia, opponitur eidem forma substantialis simul cum privatione existens in eadem. Sed contrarietas dicitur communiter, proprie, magis proprie et propriissime.

QUOMODO SINT CONTRARIA COMMUNITER DICTA.

10 p.p.

Communiter, sicut dicuntur in Decimo contraria, quae ex diverso con dividunt idem genus.

Algazelis meta-
physica

10 QUAE SUNT CONTRARIA PROPRIE DICTA.

Proprie, quae per se ab eodem subjecto mutuo expelluntur. Dixit autem per se, propter relationes et hujusmodi quorum vicissitudo circa subjectum vel expulsio a subjecto non est de per se intentione agentis. Unde dicimus motum non esse in eis nisi per accidens.

5 et 8 Physic.

15 DIVISIO CONTRARIORUM PROPRIE DICTORUM.

Reliquorum autem, quaedam mutuo expelluntur per suas actiones et quaedam per actiones aliorum. Per suas [4rb] actiones expelluntur formae substantialies et qualitates primae.

20 DE DIFFERENTI ACTIONE FORMARUM SUBSTANTIALIUM ET QUALI-
TATUM PRIMARUM.

1 Peri Gen.

Sed differenter, quia formae substantialies expellunt sese mediante ministerio qualitatum primarum. Unde ipsae sunt ibi ut agens principale et qualitates primae ut organa. Unde dicimus quod qualitates primae agunt valde organice et deterius quam organa ; et hoc ita se habere in omni generatione substantiae ex substantia ostendemus in sequentibus. Qualitates autem primae se ipsis sine alio sese expellunt.

CORRELARIUM.

Ex quo apparet quod major est contrarietas qualitatum primarum quam formarum substantialium ; calidum enim movet ad generationem calidi totaliter ut contrarium, virtus autem generativa quae est in materia et fit in fine forma rei, movet potius per impe-

13. 5 et 8 Physic.] 5 et 4 (?) Physic. B 23. 1 Peri Gen.] 2 De Gen. B

5. dicitur] dicatur A 8. in decimo contraria] om. B 16. expelluntur] expelluntur
ab eodem subjecto B 25. generatione] genere A 30. ad generationem calidi tota-
liter] om. B.

8-9. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 4, 1055 a 26-30 [X, text. 14].11. Cf. ALGAZEL, *Metaph.*, I, 3. Ed. cit., p. 34, l. 32-35 ; cf. ARIST., *Metaph.*, I, 4, 1055 b 26-27 [X, text. 16].14. Cf. ARIST., *Physic.*, E, 2, 225 b 10-13 [V, text. 10] ; *ibid.*, E, 2, 226 a 23-26 [V, text. 18] ; *ibid.*, q, 7, 261 a 31-261 b 28 [VIII, text. 62].22-24. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 9, 336 a 1-13 [II, text. 55].

rium quam per contrarietatem. Et hoc modo nihil prohibet ut substantiae sint contrariae secundum formas, non secundum subiectum; quia subjectum nulli potest esse contrarium; et hoc adjuvat Alexandrum cum dicit quod in substantiis simplicibus potest esse ambigit homo. 5 contrarietas, non in compositis.

PROSECUTIO ALTERIUS MEMBRI SUPRADICTAE DIVISIONIS ET EJUS SUBDIVISIO.

Quae autem expelluntur per actiones aliorum, expelluntur per actiones qualitatum primarum; et horum, quaedam immediate 10 causantur a qualitatibus primis, sicut aliae qualitates quae sunt de tertia specie qualitatum, et quaedam mediate, sicut qualitates 7 Physic. quae sunt de prima specie qualitatis et de quarta.

QUARE PROPRIE LOQUENDO FIUNT ALTERATIONES IN SOLIS QUALITIBUS QUAE SUNT DE TERTIA SPECIE QUALITATIS.

15 Et ideo proprie loquendo, non fiunt alterationes nisi secundum qualitates quae sunt de tertia specie qualitatis, quia ipsae proprie fiunt ex alterationibus.

QUARE ARISTOTELES DICIT ALIQUANDO ALTERATIONES DE QUALITATIBUS DE PRIMA ET QUARTA SPECIE QUALITATIS.

20 Quae autem consequuntur alterationes, tamen quia ad earum remotiones et acquisitiones agit movens per se, ideo ipse concedit alterationes in eis, Primo De Generatione et multis aliis locis, cum 1 Peri Gen. dicit hominem alterari de sanitate ad aegritudinem, et aes quando de rotundo fit angulare.

25 CORRELARIUM.

Jam patet quod licet formae elementorum sint contrariae, tamen qualitates posteriores primis dicuntur magis proprie contrariae, quia sunt per se effectus qualitatum primarum et fiunt ex eis; formae autem substantiales non fiunt ex primis qualitatibus, ut 30 dictum est, nisi organice; qualitates autem primae sunt maxime proprie contrariae, de quarum contrarietate intelligendum est quod dicitur quod omnia contraria sunt activa et passiva et e converso. Inter qualitates autem quae sunt post primas, illae quae sunt de 5 Peri Gen.

11. 7 Physic.] om. B 33. 5 Peri Gen.] om. B.

2. substantiae] substantiae secundae B.

1-5. AVERR., *Physic.*, I, co. 52, fol. 16 ra 27-32: «...et similiter etiam nihil prohibet ut substantiae sint contrariae secundum formas, non contrariae secundum subiectum; et sic dicere quod substantia non est contraria substantiae, est verum secundum subjectum, et quod substantia est contraria substantiae secundum formam est verum. Et hoc adjuvat Alexandrum cum dicit quod in substantiis simplicibus potest esse contrarietas, non in compositis.»

11. Cf. ARIST., *Physic.*, H, 3, 245 b 3-5 [VII, text. 14]; *ibid.*, 248 a 7-10 [VII, text. 20].

22-23. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 4, 319 b 12-14 [I, text. 23].

28-29. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 9, 336 a 1-13 [II, text. 55].

31-32. Cf. ARIST., *Ibid.*, A, 10, 324 a 8 [I, text. 51].

tertia specie qualitatis sunt magis contrariae quam illae quae sunt de prima vel quarta, quia sunt propinquiores qualitatibus primis.

CORRELARIUM.

Et ideo, in eis est magis et minus, et habent medium sicut et 5 primae qualitates, quod non oportet esse in aliis.

CONCLUSIO SOLUTIONIS.

Nunc patet quod substantia est substantiae contraria, secundum quod dicuntur contraria communiter vel proprie, non tamen prout dicuntur magis proprie vel propriissime; nec est contrarietas sic 10 dicta nisi solum in illis in quibus est motus.

NOVA DUBITATIO SUPER DICTIS IN ISTA SOLUTIONE.

5 Physic.

Sed si concedamus, ut dictum est, quod substantia sit substantiae contraria, et ideo a contrario in contrarium sit [4va] necessario motus, cum sit a subjecto in subjectum, qualiter erit verum quod 15 in substantia non est motus et quod generatio et corruptio non sunt motus sed mutationes.

SOLUTIO HUJUS DUBITATIONIS QUAE DICIT QUALITER EST MOTUS IN QUATUOR GENERIBUS ET QUALITER IN TRIBUS.

3 Physic. 10

Averroes Super
3 Physic. 10

Et si dicatur quod motus est in genere in quo est res ad quam 20 est motus, sicut dixit Aristoteles in Tertio Physicorum, et hoc quoniam motus non differt a perfectione ad quam vadit nisi secundum magis et minus, cum sic se habeat actus imperfectus ad perfectum sicut potentia unius se habet ad potentiam alterius, quarum poten-

19. 3 Physic. 10] om. B.

14. a subjecto] ab subjecto A 19. et] aut A 19. motus est] motus A.

12. Cf. *supra*, p. 47, 1. 1-5.

12-16. Cf. AVERR., *Physic.*, V, co. 10, fol. 99 ra 62-99 rb 68; plus spécialement fol. 99 rb 26-68 : « Cum igitur concesserimus quod in substantia est contrarietas, tunc sermo. Aristotelis non erit verus; et utrum sequitur ex hoc quod in substantia sit motus, sicut existimavit Alexander... non enim sequitur, si posuerimus quod in substantia sit contrarietas, ut in ea sit motus. Et, cum Themistius credidit hanc consecutionem, respondit quod ignis non transmutatur in aquam, nisi per medium... non sequitur si dixerimus quod in illo, in quo non est contrarietas, non est motus ut in illo, in quo est contrarietas, sit motus. Et ista demonstratio qua declaravit Aristoteles, quod in substantia non est motus, fundatur super hoc quod in substantia non est contrarietas, et quod motus est in contrariis. Et forte ista declaratio est famosa; et illa, qua sustentatus est, est illa, quam praedixit, scilicet, quod transmutatio, quae est in substantia, est generatio et corruptio: et, generatio, et corruptio non sunt motus, quia sunt in illo, quod est in potentia, non in actu: et motum est in actu. » Cf. également ARIST., *Physic.*, E, 2, 225 b 10-11; *ibid.*, E, 1, 225 a 34-225 b 2.

19-21. Cf. AVERR., *Physic.*, III, co. 4, fol. 41 rb 36-49: « Ad hoc autem dicamus, quoniam motus secundum quod non differt a perfectione, ad quam vadit, nisi secundum magis, et minus, necesse est ut sit de genere illius perfectionis; motus enim nihil aliud est quam generatio partis post aliam illius perfectionis, ad quam intendit motus, donec perficiatur, et fit in actu; unde necesse est ut motus, qui est in substantia, inventiatur in genere substantiae: et motus, qui est in quantitate, in genere quantitatis: et similiter, qui est in ubi, et qualitate; secundum autem quod est via ad perfectionem, quae est alia ab ipsa perfectione, necesse est ut sit genus per se; via enim ad rem est aliud ab ipsa re; et secundum hoc fuit positum praedicamentum per se; et iste modus est famosior, ille autem est verior... »

tiarum una est propter aliam, tunc erit motus in quatuor generibus : substantia, scilicet, quantitate et qualitate et ubi ; certum est enim quod ad formam substantialem et propter eam est motus etiam principalius quam propter aliquam aliam. Sed si dicatur quod 5 motus est in genere in quo est res in qua est motus, cum talis res sit tantum in tribus generibus, scilicet, quantitate, qualitate et ubi, erit et motus in praedictis tantum generibus tribus. Dicimus autem rem in qua est motus formam cuius continue aliud fit vel amittitur apud motum. Formae autem tales sunt quarum una intercipientur 10 ab alia per totum motum et permiscetur eidem, ita quod una quasi videtur exire ab alia, sive a permixtione sui cum alia, quando educitur de potentia ad actum ; et hujusmodi sunt formae de tribus generibus supradictis ; forma vero substantialis, non ; immo, illa tota simul fit in ultimo alterationis praecedentis. Omne enim quod 15 transmutatur de aliquo in aliud, dum movetur, semper separatur a parte illius ex quo movetur, et acquirit partem illius ad quod moveatur. In spermate enim apud generationem hominis, non cessant 20 partes spermatis recedere et partes hominis fieri, donec forma humana perficiatur, et hoc si forma humana recipit partitionem ; si autem non, illud necessario accidit in accidentibus propriis formae gene-

9. quasi] quod A 19. recipit partitionem] recipi per partitionem A.

3-7. Cf. AVERR., *Physic.*, V, co. 9, fol. 98 vb 40-99 ra 35 ; le passage qui nous intéresse plus particulièrement est le suivant : « Et videtur quod, si potentia ad unumquodque praedicamentum est in illo genere praedicamenti, quod est in actu, et similiter via de potentia ad actum, scilicet, si potentia ad substantiam est quoquo modo in praedicamento substantiae, et similiter via ad generationem substantiae, et similiter potentia ad quantum, et ad alia praedicamenta, visum est quod illud esse, quod est inter potentiam et actum in illo genere, sit sub illo genere ; quoniam esse medium inter potentiam, et actum, quae sunt in illo genere, necessario est de genere actus, qui est complementum : sed differunt secundum magis, et minus... Et secundum hunc modum est verum dicere quod motus est in genere, in quo est illud, ad quod est motus, scilicet, secundum suam materiam : secundum vero quod motus est forma in hac materia existimandum est quod motus est per se praedicamentum : et secundum hoc fuit consideratum in libro de Praedicamentis. Motus igitur habet duplum considerationem : quoniam secundum suam materiam est in genere ejus, ad quod est motus, secundum autem formam, id est secundum quod est transmutatio conjuncta cum tempore, est in praedicamento passionis » [fol. 99 ra 3-26].

14-16. AVERR., *Physic.*, V, co. 12, fol. 100 ra 43-46 : « Omne enim, quod transmutatur de aliquo in aliud, dum movetur, semper separatur a parte illius, ex quo movetur, et acquirit partem illius, ad quod movetur. » Cf. *ibid.*, VI, co. 40, fol. 124 va 62-124 vb 14 : « Cum omnis transmutatio est de aliquo et in aliud, inter quae est transmutatio : et inter primam transmutationem, et quietem, quae est in eo, ex quo, non est medium : necesse est ut transmutatum primo, cum transmutatur, recedat ab eo, a quo transmutatur, et veniat ad illud ad quod transmutatur primo, non secundo ; quoniam, cum separatur a quiete, quae est in eo, ex quo, statim veniet ad primum ad quod est transmutatio necessario. Deinde dicit, licet transmutatio, et separatio, et caet., transmutatum primo, cum transmutatur, separatur ab eo, a quo, transmutatur in instanti, aut quia separatio, et transmutatio sunt idem, aut quia sequuntur se. Et non curat in hoc, quomodo est, cum sit manifestum eas esse insimul. Et, cum posuerit hoc, dixit necesse est ut illud, quod transmutatur, et caet., et cum transmutatio, et separatio sint consequentia, sequetur ut illud, quod transmutatur ab aliquo, separetur ab illo ; et, quia inter quietem in eo, ex quo, et initium ejus, ad quod est transmutatio, non est medium, sequitur ut, cum transmutatum separatur a quiete, sit in eodem initio ejus, ad quod transmutatio est necessario, cum eodem modo habeat se, scilicet, quod, cum transmutatio fuerit, separatio, erit st et converso. »

17-20. AVERR., *Physic.*, I, co. 62, fol. 18 rb 62-68 : « In spermate enim apud generationem hominis, non cessant partes spermatis recedere, et partes fieri hominis, donec

Super 5
Physic. XII
VI Physic. LX
melius

Super 1
Physic. LVII

ratae. Et licet multi opinentur contrarium, tamen laboriose considerantibus Aristotelem, certum erit hoc esse de scola peripateticorum.

QUALITER GENERATIO DICATUR MOTUS ET QUALITER NON.

5 Hoc quidem ultimum alterationis, proprie loquendo, appellatur generatio vel corruptio, V Physicorum, licet in Tertio ejusdem appelle Aristoteles generationem motum, complectendo, secundum quosdam, sub nomine generationis, simul cum praedicto ultimo alterationis, alterationem quae est via in ipsum; et hoc quia illa 10 alteratio ad hoc est et propter hoc, sicut propter finem proprium, et denominatio fit in fine.

VERISIMILIOR SOLUTIO EJUSDEM IN QUA PRIMO DOCEtur IMME-
DIATA CAUSA ACCIDENTIUM ET QUAE ALTERATIO FACIT TRANSMU-
TATIONEM IN SUBSTANTIA ET QUAE NON.

I Physic.

15 Vel quia ultimum de quo dictum est et alteratio non sunt ejusdem generis cum ea, quamvis simul cum illo ultimo sit mutatio quae est per se et proprie ultimum jam dictae alterationis et ejusdem generis cum ea, dicamus quod, licet forma substantialis sit causa omnium accidentium, attendendum est quod, per diversa vel con-

XVIII de
Animalibus

20 traria vel eadem in esse vel similia, ipsa est causa diversorum, contrariorum, eorumdem, vel similium accidentium. Ex quo patet quod cum salvatio formae substantialis consistat in certa propor-

XI Metheor

25 tione primarum qualitatum, quoniam omnia naturalia non sunt nisi per terminum et temperantium determinatam, — sicut patet ex definitione generationis, dictaque in IV Metheororum, ubi dicitur quod simplex et naturalis generatio est permutatio ab his virtutibus, quando habent proportionem ex subjecta materia unicuique naturae, — nulla variatio facta infra illam proportionem abjicit illam formam a sua materia ; materia siquidem est quae terminatur ab illo qui

30 in natura est calore ; donec enim infuerit in ipsa proportio, natura est haec, sed statim cum exceditur illa proportio, abjicitur forma et fit corruptio compositi. Ergo forma substantiali physica manente eadem per essentiam, fit [4 vb] successive permutatio sui esse concomitans et causans successivam permutationem quae fit in

35 accidentibus causatis a suo esse ; et hanc successionem in esse for-

25. XI Metheor.] om. B

1. et] sed A 16. generis cum ea] generis A 29. ab illo] ab eo A 30. in natura est calore] in naturae colore A 35. suo esse] suis esse A.

forma humana perficiatur ; et hoc si forma recipit partitionem ; si autem non, istud necessario accidit in accidentibus propriis formae generatae. Unde necessario sequitur alterationem. »

6. Cf. ARIST., *Physic.*, E, 1, 225 a 34-225 b 9 [V, text. 9]; *ibid.*, Γ, 1, 201 a 9-15 [III, text. 6].

19-21. Cf. ARIST., *De Gen. Animal.*, Δ, 4, 771 b 33-772 a 9 [IV, 4, 243 vb 34].

25. ARIST., *Meteor.*, Δ, 1, 378 b 31-34 [IV, text. 2].

30-31. Cf. ARIST., *Meteor.*, Δ, 1, 379 a 1-2 [IV, text. 3].

mae physicae, quae immediate terminatur ad mutationem quae est proprie dicta generatio, appellavit Aristoteles generationem, cum dixit generationem esse motum, quia illud esse est de genere substantiae et non de genere alicujus accidentium; et ideo licet 5 substantia maneat in sua specie, tamen abjectionem ab illo esse vocamus abjectionem a substantia, cum dicimus quod omnis passio ³ Physic. magis abjicit a substantia.

QUALITER DIFFERENTER PER SE ACCIDENTIA ET ALIA CAUSANTUR
A FORMA SUBSTANTIALI.

10 In causalitate tamen predicta, attendendum est quod, si esse Gilbertus per a quo causatur accidens sit per se et necessario communicans proportionem in qua consistit salvatio formae substantialis, illud acciden- pateticus, de sex principio-
dens erit per se accidens et propria passio ipsius subjecti, nec fiet secundum ipsum alteratio sine corruptione subjecti; si autem non, 15 erit de accidentibus per accidens et separabilibus, subjecto manente.

QUARE NON OMNIS ALTERATIO DICATUR GENERATIO NISI SECUNDUM
QUID.

Alteratio autem, quae est propter inductionem formae accidentis ¹ De Gen. talis solum, dicitur alteratio proprie, et ejus terminus appellatur 20 generatio secundum quid; est enim generatio accidentis, quod est ens secundum quid, sicut scitur ex primo de Generatione.

SOLUTIO TERTII SUPERIUS OBJECTORUM.

His visis de primo superius objectorum, patet ad tertium, quoniam, ¹ Coeli et Mundum licet corpus quintum sit alienum a natura contrarietas quantum di 25 ad ea quae constituunt suam essentiam, quia si non, ipsum esset generabile et corruptibile, tamen in eo sunt ante retro, sursum ² Coeli et Mundum deorsum, dextrum sinistrum, quae sunt contrariae species et differ- di et ⁴ Physic. rentiae loci, distinctae non solum in respectu ad nos, sed natura- liter. Talis autem contrarietas non est principium permutationis 30 ejus per essentiam, sed solum secundum motum localem et aliquas

18. ¹ De Gen.] om. A 23. ¹ Coeli et Mundi] ¹ Coeli et Mundi et ⁴ B

2. generationem] generationem et non alterationem B 7. magis abjicit] magis facta aliquid A. 20. quod] quae A 29. permutationis] distinctionis B.

1-2. Cf. ARIST., *Physic.*, Γ, 1, 201 a 9-15 [III, text. 6].

5-7. Cf. ARIST., *Metaph.*, Δ, 12, 1019 a 20 ss.; cf. 1^e comm. de S. THOMAS in h. l. Ed. cit., n. 958: «Improprie enim dicitur pati, quidquid recipit aliquam perfectionem ab aliquo, sicut intelligere dicitur quoddam pati. Proprie autem pati dicitur quod recipit aliquid cum sui transmutatione ab eo quod est ei naturale. Unde et talis passio dicitur esse abjiciens a substantia.»

12. Cf. PORRETANUS, *Liber sex principiorum* c. I, 1. Ed. cit., p. 8; cf. *ibid.*, c. VIII, 37, p. 35.

18. Cf. ARIST., *Physic.*, E, 2, 226 a 26-27 [V, text. 18]; 226 b 1-2 [V, text. 19].

21. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 2, 317 a 25-27 [I, text. 10]; *ibid.*, 4, 319 b 10-12 [II, text. 23].

23. ad tertium, cf. *supra*, p. 40, 1.23-41, 1.24.

24. Cf. ARIST., *De Coelo et Mundo*, A, 3, 270 a 11-21 [I, text. 20].

25-26. Cf. ARIST., *De Coelo et Mundo*, B, 2, 284 b 30-32 [II, text. 9, fol. 47 rb 7-9]; cf. également *Physic.*, Δ, 1, 208 b 8-25 [IV, text. et co. 3 et 4]; *ibid.*, Γ, 5, 205 b 31-35 [III, text. 54, fol. 51 vb 1-6].

28-30. Cf. ARIST., *Metaph.*, H, 8, 1050 b 16-19 [IX, text. et co. 17].

9 p.p.

alterationes, quae non faciunt aliquam diversitatem in substantia sua.

REMOTIO CAVILLATIONIS QUAE DOCET QUALITER CONTRARIETAS CAUSAT TRANSMUTATIONEM.

5 Sed nihilominus hoc contrarium non est principium motus in ipso per se sed per naturam privationis sibi admixtae. Universaliter enim privatio est admixta contrario et subjecto. Privatio enim universaliter non separatur a materia; quoniam quantumcumque materia admiscetur cum alia forma, tamen admiscetur cum privatione formae oppositae illi, quia in natura materiae est privatio formae. Forma autem contraria existens in subjecto non initiat motum ad sui expulsionem a subjecto vel ad inductionem formae contrariae in eo.

CORRELARIUM.

15 Et ideo potius ponenda est privatio principium transmutationis vel fieri cum forma inducenda in subjecto, quam forma contraria existens in materia.

CONCLUSIO DICTORUM.

Cum ergo intelligimus quatuor: materiam, scilicet, et formam quae est in ea, et formam sibi contrariam, et ejus privationem quae cum forma coexistit in materia; tria horum, scilicet, materia seu subjectum, et forma inducenda subjecto, et ejus privatio sunt per se principia transmutationis ad esse ejus quod fit; quartum vero, scilicet, forma existens in materia, non; et horum omnium causae diffinitae sunt.

SUPER I PHYSIC. LXXVI, LXXVII ET SUPER I PHYSIC. XII ET LXXXIII

SOLUTIO SECUNDI SUPERIUS OBJECTORUM IN QUA EST DE DIFFERENTI RESOLUTIONE PHYSICI ET METAPHYSICI IN PRINCIPIO MATERIALI ET FORMALI.

Ad secundum superius dubitatorum, attendendum quod, licet physicus resolvat ad materiam simpliciter primam sicut et metaphysicus, sicut apparebit post, non tamen resolvit ad formam simpliciter primam; et hoc expresse dicit Averroes super Primum

32. Super i Physic. LXXVI, LXXVII et Super i Physic. XII et LXXXIII] om. B

6. admixtae] annexae A 7. enim] autem A 7. admixta] annexa A 10. in natura materiae] in materia sive in natura materiae B 15. privatio principium (?) forma transmutationis vel fieri] principio 15. forma transmutationis vel fieri B 16. cum forma] forma B 16. forma contraria] forma B 21. coexistit] existente in A 26. in qua est] in qua A 29. attendendum] tenendum A.

6-8. AVERR., *Physic.*, I, co. 66, fol. 19 rb 40-44: «[Privatio] sed universaliter non separatur a materia, sed quandocumque materia admiscetur cum aliqua forma tantum, admiscebitur cum privatione formae oppositae illi; et ipsa etiam non habet in se formam propriam, neque privationem propriam»; *ibid.*, co. 79, fol. 21 vb 40-41.

29. ad secundum, cf. *supra*, p. 40, l. 21-23.

32. Cf. AVERR., *Physic.*, I, co. 83, fol. 22 vb 50-58: «Considerare autem de principio secundum formam, et caet, considerare autem de primo principio formalis, utrum sit unum, aut plura, et quae est substantia ejus, est proprium primae Philosophiae; for-

Physicorum. Forma ergo, ad quam resolvit, habet genus supra se, prius se, et ideo ipsa non est prima simpliciter, sed ipsa est quae primo initiat transmutationem, et sic est prima inter formas physicas; sequitur ergo genus quod dividit [5 *ra*] sed praecedit 5 corpus physicum quod constituit.

CONCLUSIO QUAE DOCET QUOMODO CONTRARIA SUNT EX ALIIS ET QUOMODO NON.

Cum hoc etiam claret quod prima contraria sunt aliquomodo ex 5 p.p. aliis; verumtamen non sunt ex aliis eo modo quo alia sunt ex ipsis; 10 illa autem alia priora, licet coincident per identitatem essentiae cum eis, sicut universaliter forma generis cum forma speciei, tamen per unitatem esse coincidunt cum proximo subjecto physici, licet non cum primo, sicut patebit ex sequentibus.

QUOD TRINITAS PRINCIPIORUM REDUCATUR AD DUALITATEM.

15 Cum autem principia sint prima et multa, rationabiliter apparet eorum multitudo prima. Prima autem multitudo est dualitas. Recte ergo trinitas principiorum reducenda est ad dualitatem. Nam si natura, cuius sagacitatis non est finis, quae nec deest in necessariis nec superfluit in praeter necessariis, brevissima via ope- 20 ratur, brevissima via vero est in paucitate minima, cum minima paucitas sit dualitas, duo tantum erunt principia.

MODUS HUJUS REDUCTIONIS.

Quod qualiter accidat videamus. Motus de intrinsecis tantum 2 *Physic.* duo requirit, scilicet, ex quo sit et in quod. Sed illud ex quo est 2 *Physic.* dicitur subjectum, scilicet, et privatio. Dicimus enim ex aere fieri 1 *Physic.* statuam et ex non statua fieri statuam. Privatio ergo et subjectum

5. constituit] constituunt A 14. ad dualitatem] ad unitatem B,

marum enim aliae sunt in materiis, aliae non in materiis, ut declaratum est in hac scientia; et ideo consideratio de formis est duarum scientiarum, quarum una, scilicet, Naturalis considerat de formis materialibus, secunda autem de formis simplicibus abstractis a materia, et est illa scientia, quae considerat de ente simpliciter. » *Ibid.*, II, co. 26, fol. 28 rb 3-28: « Et, cum declaravit quod naturalis considerat de forma per se, et de materia propter formam, inccepit quaerere quousque debet considerare de forma; et dixit Quousque igitur, et caet., id est, ad quem igitur ordinem oportet Naturalem pervenire in scientia formarum, et non pertransire illum, scilicet, in scientia quidditatis, non in scientia ejus, quod est esse... quemadmodum medicus oportet ipsum pervenire de cognitione formarum existentium in suo subjecto, de quo considerat, ut nervis, et carne, ad cognitionem quidditatis ultimarum formarum existentium in sua materia non separabilium ab ea, similiter oportet Naturalem pervenire in consideratione de formis ad ultimam formam, propter quam fuit materia, v.g. ad formam hominis. Deinde dicit oportet enim ipsum scire, et caet., id est, oportet Naturalem pervenire per suam considerationem ad formam abstractam, scilicet, ultimam, si esse ejus est in materia, antequam perveniat apud considerationem de forma hominis: sed homo generatur ab homine, et a sole, et utrumque est forma in materia. Et dixit hic quasi contradicendo dicentibus formas separari, et inveniendo quod formae naturales sunt in materia... consideratio autem de dispositionibus formarum abstractarum secundum quod sunt abstractae, et de quidditatibus earum, est proprie Prima Philosophiae, non scientiae Naturalis. » Cf. également *ibid.*, II, co. 22, fol. 27 rb 28-36.

8-9. Cf. ARIST., *Metaph.*, Δ, 10, 1018 a 25 ss. [V, text. 16].

24-25. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 7, 190 b 10-17 [I, text. 64].

27. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 7, 190 b 23-24 [I, text. 66].

in unum principium numero coincidunt, et ideo dicimus quod omnino materia numerabilis est ; nec est quaerenda dualitas alterius principiorum a parte formae. Sufficiens enim erit alterum contrariorum facere, et praesentia et absentia, mutationem. Sed 5 subjectum et privatio coincidunt in unum principium secundum rem.

CAUSA PROPTER QUAM PRIVATIO COINCIDIT IN UNUM PRINCIPIUM NUMERO CUM MATERIA.

Quod ideo accidit quia, licet materia, quae est essentia et natura 10 quaedam subjecta formae, sit per se pars et principium compositi, cum nullo modo habet unde initiet motum nisi per appetitum quo ipsa essentialiter inclinat se ad hoc ut sit sub forma alia quam illa qua perficitur, illum autem appetitum habet per aptitudinem quam privatio ponit in ea, quae aptitudo non ponit in materia ali- 15 quam essentiam novam, cum igitur privatio non sit initiativa motus nisi per illam eamdem aptitudinem secundum numerum, materia et privatio coincidunt in unum principium motus secundum numerum.

QUOD NIHIL OMNIS PRIVATIO ET MATERIA SINT DUO PRINCIPIA SECUNDUM RATIONEM.

1 Physic.

Idem, licet ita sit, tamen sunt duo principia secundum speciem et rationem ; alia enim est species et ratio infigurati et aeris ; quod patet ex hoc quod aes manet quando fit statua, infiguratum autem non ; et universaliter, materia manet, privatio vero corruptitur 25 apud praesentiam formae, quia materia continue apud terminum motus abicit privationem quando illum motum initiavit, sicut et abicit ipsum motum ; ex hac enim causa accidit quod motus, quando factus est, non est, et recipit privationem incoativam motus ad formam oppositam.

30 CORRELARIUM.

1 Peri Gen.

Et ideo non potest generatio secundum naturam deficere, quia privatio est semper admixta substantiae materiae corruptibilium

Averroes ubi supra (?)

23-24. Averroes(?)] om. B 31. 1 Peri Gen.] om. B 32. Averroes ubi supra (?)]
Averroes De Substantia orbis B.

1. in unum principium numero coincidunt] coincidunt et unum principium numero A
28. recipit] respicit A 28. incoativam] incoativam A.

3-4. ARIST., *Physic.*, A, 7, 191 a 6-7 : « Sufficiens enim erit alterum contrariorum absentia et praesentia facere mutationem » [I, text. 68, fol. 19 va 50-52 (nova transl.)].

4-5. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 7, 190 b 23-29 : « Declaratum est igitur quod generatio cuiuslibet, quod generatur, est ex ipsis duobus [ex subjecto et forma] ; sed subjectum in numero vero, unum, in forma autem duo » [I, text. 66, fol. 19 rb 3-6].

21. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 7, 190 a 17-21 : « Et istud [subjectum] licet sit unum numero, tamen secundum formam non est unum. Et intendo per formam rationem ; ratio enim hominis non est ratio non musici... » [I, text. 60, fol. 17 va 50-57].

26-27. Cf. ARIST., *Physic.*, Γ, 1, 201 a 29-201 b 15 [III, text. 9-11].

31. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 3, 318 a 10 : « Nunc autem eam, quae ut in materiae specie ponitur, causam dicamus, ob quam semper generatio, et corruptio non deficiunt secundum naturam. » [I, text. 15, fol. 157 vb 6-8].

et generabilium et etiam universaliter omnium transmutabilium,
quae est initiativa novae transmutationis in ea.

QUALITER FORMA NON INCIDIT IN UNUM PRINCIPIUM CUM MATERIA.

Et quamvis materia non absolvatur a forma sicut nec a privatione, impossibile enim est materiam esse sine passionibus et morphea, tamen non fuit possibile ipsam coincidere in idem principium numero cum materia sicut coincidit privatio; ex alia enim ratione est forma initiativa transmutationis quam materia, quod non fuit verum de privatione. Forma enim est id ad quod est motus et non id ex quo, et movet semper vel sicut efficiens vel sicut finis. Nunc autem, licet possibilis sit tres causas coincidere, efficientem scilicet, formam et finem, tamen quartam coincidere est impossibile, scilicet materiam.

QUOD PRIVATIO NON COINCIDIT IN UNUM PRINCIPIUM CUM FORMA.

Privatio autem, licet sit alterum contrariorum et sit in subjecto sicut forma, et habeat modum speciei et formae secundum quod privatio quodammodo species est, tamen non potest coincidere in idem principium numero cum forma, sed cum materia: cujus causa dicta est satis.

4. 2 Peri Gen.] 1 De Gen. B 8. 2 Physic.] om. B 12. 4 p.p.] om. B 14. 10 p.p.]
om. B 17. 2 Physic.] om. B 18. 4 p.p.] om. A

1. et etiam] et A.

1-2. Cf. AVERR., *De Subst. Orbis*, I, 3 rb 20-33.

4. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 5, 320 b 18 [II, text. 29].

8-9. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 1, 193 b 17-18: «...sed naturatum ab aliquo ad aliiquid venit, et naturatum aliiquid; ipsum igitur naturari aliiquid non est illud, ex quo incipit, sed illud, ad quod venit.» [II, text. 14, fol. 25 va 22-24].

10. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 7, 198 a 22-25 [II, text. et co. 70].

17. ARIST., *Physic.*, B, 1, 193 b 19-20 [II, text. 15].

TRACTATUS SECUNDUS

IN QUO AGITUR DE PRINCIPIIS SINGILLATIM ET PRIMO DE MATERIA

PRAEMITTITUR AUTEM PRAEAMBULUM IN QUO TANGITUR DIFFICULTAS SERMONIS DE MATERIA, ET MODUS TRACTANDI IN SEQUENTIBUS.

Locuturi de materia timemus vehementer ne, si abrupta quaestitionum, quae de ea sunt, nitamur contendere, ad Sillae scopulas ratis nostrae proram confringamus, aut de alto praecipitum tremente cerebro respicientes, feramur in preeceps, et veremur ne si ad voraginem confusionis, quae eam circumstat, aciem mentis nostrae deflectamus, fraudium suarum crassis tenebris involuti, deglutiatur.

PRIMUM QUOD TANGITUR DE MODO TRACTANDI.

Nec academicorum more intendimus semper de omnibus dubitare. Quid enim ineptius quam fluctuando in singulis, nullius rei habere certitudinem et nomen philosophi profiteri ! Nam qui causa modestiae semper fluctuat opinionibus, dum de omnibus dubitat, an dubitet incertum habet, dum hoc ipsum nescit an nesciat, dubius an de eodem possit dubius et certus esse. Nos autem a Cicerone discamus ut cui philosophandi propositum est, dum res obscura est, quaerat, dum probabiliter elucescat veritas, adquiescat. Ait enim : Nos qui sequimur probabilia, nec ultra id quod probabile occurrit progredi possumus, et refellere sine iracundia et refelli

8. contendere] descendere A 8. scopulas] scophulas A 9. proram] prorem B
9. confringamus] constringamus B 9. praecipitum] principii B 10. tremente] tremende A 10. ne si] vehi A 11. ad voraginem confusionis] ad vertiginem confusionis B 11. circumstat] contristat A 19. an dubitet] an dubitat A
22. elucescat] elucessit B.

7-13. Cf. *Enneide*, 3,420-425. PLATO, *Timaeus Chalcidio interprete*, XXIII, 21 fin et 22. Ed. cit., p. 177 b ; cf. *infra*, p. 69,15.

16-20. Cf. JOANNES SARESBERIENSIS, *Policraticus*, VII, 2. Ed. cit., 638 d p. 96, 1-3 : « Quid enim ineptius quam fluctuare in singulis et nullius rei habere certitudinem et nomen philosophi profiteri ?... Ibid., 639 a 8-12 : « Porro si de singulis achademicus dubitat, de nullo certus est ; nisi forte et hoc ipsum incertum habeat an contrariis existentibus in eodem circa idem posset et dubius et certus esse. Sed an dubitet incertum habet, dum hoc ipsum nescit an nesciat. »

20-24. *Ibid.*, VII, 7. Ed. cit., 650 d p. 117, 15-20 : « Hanc ergo legem achademicorum praescribit Cicero ut cui philosophandi propositum est, dum res obscura est, quaerat ;

sine pertinacia parati sumus. Sic certe dubitare de singulis non erit inutile, quia haec duo inventioni veritatis plurimum adversantur : si aut vera dicenti quis improbe resistat, aut pertinaciter in falsitatis defensione labore. Ergo, ea quae peripateticorum 5 laboribus sunt exquisita, aut ea quae ratio ostendit eis esse secundaria, in tam procellosa materia non temere scribemus sed audacter.

SECUNDUM QUOD TANGITUR DE MODO TRACTANDI.

2 p.p. totum

Nec oportet quaerere in qualibet scientia perscrutationem sicut in mathematicis ; hoc enim non oportet quaerere nisi in eis quae 10 non admiscentur cum materia ; et ideo, modus iste non est naturalis, quia videtur quod omnis natura fere admiscetur cum materia.

TERTIUM QUOD TANGITUR DE MODO TRACTANDI.

Oportebit etiam nos pluries disagredi extra seriem texendae orationis ad multa quae ex dictis nostris poterunt esse clara. Ipsa 15 enim per hoc declarabunt dicta nostra, quia nunquam manifeste Super 2 p.p. apparebit principia esse principia posteriorum, nisi postquam ipsa posteriora signant ipsa priora. Quae ergo eliciuntur ex dictis nostris, quasi conclusiones quae forte videbuntur proposito nostro impertinentes, et ea, quorum causas ex dictis nostris reddere poterimus evidenter, de suis prioribus apud nos facient firmam fidem.

QUARTUM QUOD TANGITUR DE MODO TRACTANDI.

Redigentes ergo summam [5va] doctrinae Aristotelis de materia 10 p.p. in tribus propositionibus, scilicet, quod materia per se non cognoscitur, quod materia cognoscitur per negationem, et quod subjecta 25 natura scibilis est secundum analogiam, primo expediamus nos de secunda, secundo de tertia, et ex illis patebit prima.

3. si aut] conj.; autem AB 4. defensione] defensionem B 5. exquisita] acquisita B
6. procellosa] processiva (?) A 8. nec] sed A 14. poterunt] potuerunt A 18. quasi
quod A 24-25. subjecta natura] subjecta materia B.

dum probabiliter elucescit veritas, adquiescat. Ait enim « Nos, qui sequimur probabilita nec ultra id quod probabile occurrit progreedi possumus, et refellere sine iracundia et refelli sine pertinacia parati sumus. Haec enim duo inventioni veritatis plurimum adversantur, si aut vera dicenti quis succenseat aut pertinaciter in falsitatis defensione labore. »

8-11. ARIST., *Metaph.*, α, 3, 995 a 15-20 : « Et non oportet quaerere in qualibet scientia perscrutationem, sicut in mathematicis ; hoc enim non oportet quaerere, nisi, in eis quae non miscentur cum materia. Et ideo modus non est naturalis ; videtur enim quod tota natura fere admiscetur cum materia » [II, text. 16, fol. 17 va 1-6].

14-17. Cf. AVERR., *Metaph.*, II, co. 10, fol. 16 va 7-15 : « Prius enim semper, et caet., id est, in definitione enim est pars prior, et posterior : et prior est magis digna in esse, et si prior non fuerit, posterior non erit ; si igitur pars prior, v.g. genus habuerit definitionem, et pars prior illius definitionis habuerit definitionem, et sic in infinitum, non erit illuc prius, quapropter neque postremum ; posterior enim non est posterius nisi prioris ; et sic auferuntur definitiones, et destruuntur cognitiones, si formae quae attribuuntur definitionibus sint infinitiae. »

23. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 10, 1036 a 8-9 [VII, text. 35].

24. ARIST., *Metaph.*, I, 8, 1058 a 23 [X, text. 24 (nova transl.)].

25. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 7, 191 a 7-8 [I, text. 69].

CAPUT PRIMUM

IN QUO DOCETUR QUOMODO MATERIA
COGNOSCITUR PER NEGATIONEM ET QUALITER

ET PRIMO OSTENDITUR QUOD SIT NECESSE PONERE SUBJECTUM ESSE,

5 ET HOC OSTENDERE IN ISTA SCIENTIA.

Totum est super ² Physic. non tamen continue sed partim XXVI et partim XXII

In primis ostendemus quod physici est demonstrare primum subjectum esse et non metaphysici, quoniam licet impossibile sit quandoque scientiam universalem vel particularem declarare suum subjectum esse, seu per signum seu per demonstrationem, tamen non est ita in causis subjecti, quoniam demonstrat eas per signum, non per demonstrationem simpliciter aut demonstrationem propter quid, sicut recte putavit Alexander, sed demonstratione quia, sicut fecit Aristoteles in demonstratione primae materiae et primi motoris. Sed videtur quod prima materia non possit declarari esse proprie, nisi per signum naturale; primus autem motor impossibile est ut declaretur nisi per signum naturale. Unde via qua processit Avicenna in probando primum principium est via Loquentium, et sermo ejus semper invenitur quasi medius inter Peripateticos et Loquentes. Cum autem causae artis habeant causas superiores, tunc demonstratio illarum causarum erit per demonstrationem simpliciter in arte continente illam artem, et erit etiam per signum in illa arte, et totum hoc est quando causae subjecti artis latent. Scientia igitur naturalis considerat de esse formarum quounque perveniat ad ultimam formarum materialium et primam abstractarum aut ad formas formarum quae sunt mediae inter illas in esse, sicut existimatur de ultima forma hominis. Et si est haec

I
XXVI
2
XXII

6. ostendemus] conj. ostendens A B 10. in causis] modis A 10. demonstrat] demonstrant (?) A 17. est via loquentium] esse locutio B 19. habeant] habebunt A.

6-11. AVERR., *Physic.*, II, co. 26, fol. 28 rb 32-36 : « Impossibile enim est aliquam scientiam universalem, et particularem declarare subjectum esse, sive per signum, sive per demonstrationem : quod non est ita in causa sui subjecti : quoniam declarat eas per signum, non per demonstrationem simpliciter. » Cf. *ibid.*, co. 22, fol. 27 rb 47-51 : « hoc enim non est impossibile nisi in demonstratione simpliciter et demonstratione propter quid ; in demonstratione autem quia non est impossibile : sicut fecit Aristoteles in demonstratione primae materiae et primi motoris... »

14-23. AVERR., *Physic.*, II, co. 22, fol. 27 rb 56-64 : « Et videtur quod prima materia non potest declarari esse proprie nisi per signum naturale. Via autem qua processit Avicenna in probando primum principium, est via Loquentium : et sermo ejus semper invenitur quasi medius inter Peripateticos, et Loquentes. Cum autem causae subjecti artis habuerint causas priores, tunc demonstratio illarum causarum erit per demonstrationem simpliciter in arte continente illam artem : et erit etiam per signa in illa arte : et hoc totum erit quando causae subjecti artis latuerint. »

24-26. AVERR., *Physic.*, II, co. 26, fol. 28 rb 36-40 : « Scientia igitur naturalis considerat, esse formarum, quounque perveniat ad ultimam formarum materialium, et primam abstractarum, aut ad formas formarum, quae sunt mediae in esse inter illas : sicut existimatur de forma hominis ultima. »

scientia communis omnibus rebus naturalibus, necesse est ipsam pervenire ad ultimum subjectum entium naturalium et formam eorum ultimam.

REMOTIO CUJUSDEM FALSAE PROPOSITIONIS QUAE VIDETUR OBVIARE

5 PRAEDICTIS.

Et quod dicitur quod scientia constructionum et scientia elencorum ostendunt sua subjecta esse, non est verum ; immo cum constructio dicatur tribus modis, sicut omne nomen verbale consimile desinens in cio, scilicet, constructentis actio, constructibilium passio*to* et ipsa oratio constructa, constructio hoc ultimo modo dicta est subjectum scientiae constructionum, et constructio secundo modo dicta, scilicet, passio constructibilium, quae est congrua dictionum ordinatio, est illa cuius esse ibi ostenditur. Nos autem scimus quod quaelibet scientia perscrutatur de passionibus et partibus et passionibus partium sui subjecti ; esse autem est prima et communissima passio subjecti illius scientiae, et ideo rationabiliter primo ostenditur ejus esse in illa scientia ; hoc autem est demonstrare eam de suo per se et primo subjecto, quia suum esse est suo subjecto inesse. Nam sicut sciendo quid est, statim scimus propter quid de ⁱ Post. *sione*, similiter simul scimus si est et quia est de eadem ; immo cum omnes quaestiones sint medii, unico medio terminantur omnes quaestiones de passione. Similiter in scientia elencorum non ostenditur esse syllogismi sophistici, quod est subjectum illius scientiae, sed esse sophistificationis, quae est prima et communissima passio illius syllogismi ; et hoc rationabiliter, sicut dictum est superius. Dicamus ergo quod si est transmutatio, necesse est aliquid esse quod transmutatur. Hoc autem necessario est subjectum.

QUOD NECESSE SIT PONERE ALIQUOD SUBJECTUM PRIMUM.

Ipsum autem aut est primum, aut praesupponit in suo genere ² p.p. aliquid primum, alioquin iretur in infinitum, atque non esset accipere aliquod posterius in illo [5vb] genere. Nam in quibuscumque est accipere prius et posterius ac medium, necesse est ut primum sit causa omnium aliorum.

7. Petrus elie.] p h B 19. ⁱ Post.] ² Post. B 29. ² p.p.] *om.* B.

¹. necesse est] necessarie A ¹¹. scientiae] libri B ¹². constructibilium] constructentorum B ¹⁴. perscrutatur] prescrutat B ¹⁴. de passionibus] passionibus A
¹⁵. esse] conj. ; haec A B ²⁶. necesse est] necessarie A ²⁹. ipsum] ipse A
²⁹. autem] ergo A ³⁰. aliquid [primum] *om.* B ³². necesse est] necessarie A.

¹⁻³. AVERR., *Physic.*, II, co. 22, fol. 27 rb 34-36 : «...si est hic scientia naturalis communis omnibus naturalibus, necesse est ipsam pervenire ad subjectum ultimum entium naturalium et formam eorum ultimam. »

⁴. Les manuscrits A et B nous semblent renvoyer en marge à Pierre d'Espagne : A : Petrus elie B : p h. Il s'agirait en l'occurrence des *Summulae logicales* ; nous n'avons pu toutefois, malgré une lecture attentive du texte, identifier cette référence.

¹⁸⁻²⁰. Cf. ARIST., *Post. Anal.*, B, 8, 93 a 18-21 [II, text. 39].

²⁹⁻³³. Cf. ARIST., *Metaph.*, ^a, 2, 994 a 11-15 [II, text. 6].

QUOD PRIMUM SUBJECTUM SIT SIMPLEX.

Si autem ipsum sit primum, non erit in eo hoc et illud.

QUOD PRIMUM SUBJECTUM NON EST FORMA.

2 p.p.

Cum autem natura subjecti, si sit primum et secundum se solum consideratum, sit quod non sit in aliquo, et natura cuiuslibet praedicabilis sit esse in alio, patet quod ipsum est a natura cuiuslibet praedicabilis alienum; hujusmodi autem est omnis forma; non ergo potest esse forma. Et si esset, non essent duo principia secundum rem, et omne compositum esse simplex. Ergo subjectum primum et forma erunt duae essentiae.

QUOMODO SUBJECTUM ET FORMA DIFFERUNT.

Si autem illae essentiae sunt primae in suis generibus et simplices, erunt se ipsis differentes, non per differentias ipsis advenientes quales faciunt alietatem secundum speciem, et dant rei esse specimen et unitatem ei correspondentem.

QUOD SUBJECTUM PRIMUM NULLAM HABET FORMAM IN ACTU.

Super i Phys. LXVIII,
Super illud:
subjecta autem
natura.

Amplius si sit primum, cum primum subjectum sit in potentia ad omnes formas, nullam habet formam in actu. Esset enim compositum, si illa forma esset pars ejus; et si sit ejus actus naturaliter, non est in potentia ad omnes formas, non ergo primum.

QUOD SUBJECTUM PRIMUM NON EST ALIQUOD EORUM PER QUAES DIVIDITUR ENS.

2 p.p.

Et si hoc, cum quodlibet eorum per quae dividitur ens sit forma vel formam habens, cum primum subjectum nec sit forma nec formam habens, sequitur quod ipsum non est aliquod eorum per quae dividitur ens.

QUOD SUBJECTUM PRIMUM NON EST ALIQUOD EORUM QUAES SUNT IN ACTU.

7 p.p.

Et si ipsum non sit forma nec formam habens, cum omnis actus

4. 2 p.p.] 7 p.p. B 23. 2 p.p.] om. B 25. 2 p.p.] om. B 29. 7 p.p.] om. A.

3. non est] est A 5. aliquo] alio B 7. hujusmodi] conj. ; hujus AB 17. sit]
sint A 20. est] erit B.

4-7. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 2, 1028 b 36-37 [VII, text. 7].

17-20. AVERR., *Physic.*, I, co. 69, fol. 19 vb 54-69 : « Deinde dicit ista igitur natura est unum principium, et caet., et ista natura, quae est prima materia, est unum principium commune omnibus entibus transmutabilibus, quae alterantur in invicem, sed non est una in se, ita quod sit substantia simplex existens actu, neque ita quod sit aliquod compositum ex materia, et forma; nam, si haberet formam propriam, nullam aliam reciperet ipsa permanente, sed statim corrumperetur quandoque cito alia forma generaretur; et etiam quicquid recipit aliiquid non recipit ipsum secundum quod est in actu, sed secundum quod est in potentia; si igitur prima materia innata est recipere omnes formas, necesse est ut sit in potentia omnes formae, et ut non habeat in sua substantia formam propriam, quae est materia; et etiam, si esset aliquod existens in actu, id est, habens formam, tunc generatio in substantia esset alteratio, et formae essent accidentia. »

23-26. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 3, 1029 a 20-26 [VII, text. 8].

sit forma vel a forma, sequetur quod ipsum nec est actus nec actum habens : ergo non est actu aliquid entium vel aliquid entium in actu.

QUOD PRIMUM SUBJECTUM EST ID QUOD POTENTIA EST.

5 Cum ergo ipsum non sit nihil, id quod est potentia est.

Super i
Physic.

QUOD PRIMUM SUBJECTUM NON EST POTENTIA DIRECTA PRAE-
CATIONE.

Non autem est primum subjectum potentia directa praedica-
tione, quia natura potentiae est esse in alio, natura autem subjecti
10 non ; et potentia est ad aliquid, subjectum autem non ; et potentia corrupitur apud praesentiam formae, subjectum autem non.

Atque in materia una numero sunt plures potentiae numero simul. Super i Physic.
LXXII

QUOD POTENTIA NON EST ALIA A NATURA SUBJECTI.

Nec propter hoc potest poni in natura alia a subjecto. Cum enim
15 omnes formae abstrahuntur per intellectum ab eo, ipsum remanet
solum, purum et simplex ; tunc etiam est summe in potentia.

QUOD POTENTIA EST ESSENTIALIS PRIMO SUBJECTO.

Et quia quanto purius, nudius et verius consideratur sua essentia,
tanto magis invenitur esse in potentia, patet quod potentia est ei ^{i de Subst. Orbis}

20 essentialis, adeo quod ipsum substantiatur per posse.

CORRELARIUM.

Et quod ipsum posse per suam potentiam est ei posse per se
ipsum immediate ; et hoc est universaliter verum in unoquoque
primo potente, quocumque genere potentiae ipsum sit potens.

25 REMOTIO DUBITATIONIS.

Et nihilominus in subjecto uno numero sunt simul potentiae plures Super i
numero, quia nomen potentiae, id quod dicit, dicit respectu formae. Phys. LXXXIII

QUALITER INTELLIGITUR SUBJECTUM DENUDATUM AB OMNI FORMA.

ET PRIMO QUOD NON INTELLIGITUR SINE POTENTIA.

30 Et quia dispositio uniuscujusque rei in esse est sua dispositio ^{2 p.p.}

5. Super i Physic.] om. B 12. Super i Physic. LXXII] om. A 26. Super i Phy-
sic. LXXXIII] om. B.

1. sequetur] sequitur A 8. est primum subjectum] potest esse A 14. in] om. A
15. abstrahuntur] abstrahantur B 16. purum] primum B.

8-11. Cf. AVERR., *Physic.*, I co. 70, fol. 20 ra 50-60.

20. AVERR., *De Subst. Orbis*, I, 3 rb 28-33 : « Unde natura hujus subjecti recipientis
substantiales formas, videlicet primae materiae, necesse est ut sit natura potentiae,
scilicet, quod potentia sit ejus differentia substantialis. Et ideo nullam habet formam
propriam, et naturam existentem in actu : sed ejus substantia est in posse : et ex hoc
materia recipit omnes formas. »

26-27. ID., *Physic.*, I. co. 69, fol. 19 vb 54-20 ra 4.

27. ID., *De Subst. Orbis*, I, 3 rb 33-36 : « Sed posse, quo substantiatur hoc subjec-
tum, differt etiam a natura subjecti quod substantiatur per hoc posse, in hoc, quod
posse dicitur respectu formae... »

30. ARIST., *Metaph.*, α, 1, 993 b 30-31 [II, text. 4].

6 p.p.

in veritate, verum autem et falsum sunt apud intellectum et in cognitione, patet quod, sicut subjectum et potentia sunt [6ra] indistincta in esse essentiae, sunt in intellectu indistincta et cognitione.

QUOD UNUM EORUM NON POTEST SIGNIFICARI SINE ALIO.

5 Et quaecumque sunt hujusmodi sunt indistinguibilia in significatione. Sicut enim intelligimus, sic exprimimus.

DIGRESSIO QUAE EST VERIFICATIO PRAEDICTORUM PER MODUM INTELLIGENDI ET SIGNIFICANDI SUBSTANTIAM ET ACCIDENS. ET PRIMO PONITUR CAUSA PROPTER QUAM SUBSTANTIA POTEST INTEL-

10 LIGI, NOMINARI ET DESIGNARI SINE ACCIDENTE.

7 p.p.

Unde quia substantia est ens per se et non substantiatum per accidens, dico in esse essentiae, potest intelligi sine quolibet accidente et significari suo nomine et definitione, ita quod accidens non cadat in suo nomine nec in sua definitione.

15 CAUSA PROPTER QUAM ACCIDENS NON POTEST INTELLIGI SINE SUBSTANTIA.

7 p.p.

Accidens autem sicut non potest esse sine substantia, dico quin sua substantia intelligatur fluens vel egrediens essentialiter a substantia et ejus principiis, et non solum existens in ea, quia principia substantiarum sunt principia principiorum accidentium, sicut apparebit post, non potest intelligi sine ea.

Super 7 et
11 p.p.

REMOTIO DUBITATIONIS IN QUA EST DE DIFFERENTI MODO INTELLIGENDI ACCIDENS NATURALE ET MATHEMATICUM.

7 p.p.

Nec est in hoc differentia inter accidens naturale et mathematicum nisi quoad hoc quod cum accidente naturali cointelligitur subjectum naturale sensibile, abstractum solum ab hoc sensibili et ab illo, non autem a sensibili simpliciter; cum accidente autem mathematico cointelligitur subjectum intelligibile abstractum ab omni sensibili. Materia enim quaedam est sensibilis et quaedam intelligibilis: sensibilis ut cuprum et lignum et omnia quae moventur; materia autem intelligibilis est illud quod est in sensibilibus non secundum quod sunt sensibilia. Et differunt in modo considerandi

2-3. indistincta] indistinguibilia A 3. in esse essentiae sunt in intellectu indistincta et cognitione] in intellectu et cognitione A 5. indistincta] indistincta B 31. materia autem] materia A 32. modo] medio A.

1. *Ibid.*, E, 4, 1027 b25-26 [VI, text. 8].

11. ARIST., *Metaph.*, Z, 1, 1028 a 30-36 [VII, text. 4]; cf. également le co. *in h. l.*, fol. 73 rb 10 ss.

17-18. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 1, 1038 a 35 [VII, text. 4].

19-20. Cf. AVERR., *Metaph.*, VII, co. 3, fol. 73 ra 19-20; *ibid.*, XII, co. 25, fol. 145 vb.

28-29. ARIST., *Metaph.*, Z, 10, 1036 a 8-12: «Materia vero per se non cognoscitur. Et quaedam materia est sensibilis, et quaedam intelligibilis. Sensibilis ut cuprum et lignum, et omnia quae moventur. Materia intelligibilis est illud, quod est in sensibilibus, non secundum quod sunt sensibilia, ut mathematica.» [VII, text. 35, fol. 87 vb 40-45].

tantum. Geometria enim considerat de lineis abstractis a materia Super 2
sensibili. Naturalis autem considerat de eisdem secundum quod
sunt in materia sensibili. Aspectivus vero considerat de eis secun-
dum quod sunt in dispositione media, et nihilominus lineae ipsae
5 sunt eadem secundum rem, et subiectum earum similiter.

REMOTIO DUBITATIONIS.

Non dico quod intellectus non distinguit accidens a substantia
per essentiam, sed quod non intelligit accidens nisi cointelligat
substantiam; quia intelligere accidens est sicut intelligere simum,
10 scilicet, in alio.

QUOD PER NOMEN CUJUSLIBET ACCIDENTIS CONSIGNIFICATUR SUB-
STANTIA ET QUALITER.

Et propter hoc, nomire cujuslibet accidentis, cum ipso accidente 7 p.p.
significatur substantia.

15 QUALITER DIFFERENTER COINTELLIGITUR ET SIGNIFICATUR SUB-
STANTIA CUM ACCIDENTE CONCRETO ET ABSTRACTO.

Differenter autem in nomine concreto et abstracto, sicut diffe-
renter intelligitur accidens in concretione et abstractione. Intelli-
gens enim accidens in concretione, intelligit ens in alio prout est
20 ens in alio, intelligens autem accidens in abstractione, intelligit in
alio ens, non prout est in alio vel non ut ens est in alio.

REMOTIO DUBITATIONIS.

Nec propter hoc est intellectus mendax, quia in isto suo intelli- 7 p.p.
gere non intelligit quidquam de accidente vel in accidente quod
25 non sit in eo; abscidit a sua consideratione hanc ejus conditionem
ut in alio, et hoc potest bene facere et sine mendacio.

REMOTIO ALTERIUS DUBITATIONIS.

Et cum non intelligit ipsum sine alio, hoc est non cointelligendo
aliud, cum enim intelligere accidens non sit intelligere hoc tan-
30 tum, sed hoc illius intelligere, hoc illius potest esse duobus modis:
aut intelligere hoc illius ut illius, aut intelligere hoc illius, non tamen

1. Super 2 Physic. XX] 1 Physic. B 23. 7 p.p.] om. B.

10. scilicet in alio] in nasoB 13. nomine] nomen A 16. concreto] constricto A
17. differenter] indifferenter A 17. concreto] constricto A 18. concretione] contrac-
tione A 19. concretione] contractione A 20. alio] vel ut ens in alio add. B 23. intel-
ligere] om. A 24. intelligit] intelligit intelligere A 25. non] om. B 25. abscidit]
abdicat A.

1-5. AVERR., *Physic.*, II, co. 20, fol. 26 vb 23-27 : « Geometria enim considerat de magnitudinibus abstractis a materia. Naturalis vero considerat de eis secundum quod sunt in materia. Aspectivus autem considerat de lineis in dispositione media inter illas duas considerationes. »

13-14. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 1, 1028 a 36 [VII, text. 4]; cf. Averroës *in h. l.*, fol. 73 rb 21-22 : « ...quoniam necesse est ut substantia accipiatur in definitione cuiuslibet accidentis. »

17-21. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 5, 1031 a 1-4 [VII, text. 18-19]; comparez au commen-
taire de S. Thomas *in h. l. Ed. cit.*, nos 1351-1354.

23. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 2, 193 b 33-35 [II, text. 18].

ut illius; et tamen in utroque intelligere intelligitur hoc illius; et sic [6rb] in utroque intelligere necessario intelligitur utrumque, scilicet, hoc et illud cuius est.

CONCLUSIO PRAEDICTORUM.

- 5 Et propter praedicta, nomine cuiuslibet accidentis connominatur substantia, differenter autem nomine concreto et abstracto, sicut praedictum est.

QUOD SUBSTANTIA CADIT IN DEFINITIONE CUJUSLIBET ACCIDENTIS
ET QUARE.

- 7 p.p. totum 10 Et propter eamdem causam cadit substantia in definitione cuiuslibet accidentis. Idem enim significant nomen et definitio, cuiuscumque sint, et eodem modo.

QUOMODO SUBSTANTIA SIGNIFICATUR NOMINE ACCIDENTIS ET ACCI-
PITUR IN EJUS DEFINITIONE, ET PROPTER QUAM CAUSAM SIT.

- 15 Non autem connominatur substantia nomine accidentis in rectitudine, sic enim esset omne nomen accidentis aequivocum, cum substantia non fuisset ibi consignificata, hoc est cum suo significato ex consequenti consignificata, sed principaliter significata, sicut et ipsum accidens. Sed quia intelligere accidens non est intelligere substantiam, sed intellectus, intelligendo accidens, intelligit substantiam, quia esse accidentis est in alio, et ideo necessario co-intelligit illud in quo est, convertendo, scilicet, se ad illud in quo est, non dicendo quod ipsum sit illud sed illius, et sic oblique co-intelligitur cum eo, propter hoc in obliquo consignificatur suo nomine,
7 p.p. 25 et similiter ponitur in sua definitione.

REMOTIO DUBITATIONIS.

- Nec tamen propter hoc intellectus accidentis est intellectus complexus qui est cum vero et cum falso, quia intellectus, intelligendo accidens, non dicit hoc esse illius, sed apprehendit hoc illius tantum
30 per operationem intellectus simplicis, non per operationem intellectus componentis vel dividentis. Non enim oportet, si intellectus intelligat componibilia, quod intelligat ea componendo vel dividendo.

Universaliter enim prius est componibilia intelligere quam ea componere vel dividere. Nunc autem prius non ponit suum posterius, sed e converso.

10. 7 p.p.] om. B. 21. 7 p.p.] om. B.

1. intelligitur] est intelligere B. 6. concreto] constricto A 6. abstracto] abstractio-
tione A 20-21. intelligit substantiam] om. A 21. et ideo] om. A 27. nec tamen]
nec A 32. dividendo] dicendo A 33. quam] quod A.

10. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 1, 1028 a 36 [VII, text. et co. 4].
22. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 5, *passim* [VII, text. 17-19].

QUARE SUBJECTUM, CUM EXPRIMITUR, NON AMPLIUS INTELLIGITUR
PER NOMEN PASSIONIS.

Et quia subjectum per nomen passionis quasi ex consequenti cointelligitur, et non sicut illud cui nomen imponitur, ideo si ipsum 5 subjectum per suum nomen proprium exprimatur, non amplius intelligeretur per nomen passionis. Cum enim intellectus invenit ipsum sic expressum, non amplius discurrit ad cointelligendum illum per nomen passionis. ^{I Elench.}

QUOD DEFINITIONES ACCIDENTIUM NON SUNT NUGATORIAE ET QUARE.

10 Et ideo definitiones accidentium non sunt nugatoriae, licet in 7 p.p. eis cadant sua subjecta.

QUOD NON EST NUGATIO CUM APPONITUR NOMEN SUBJECTI NOMINI
PASSIONIS, ET QUALITER.

Et propter eamdem causam non est nugatio dicendo nasus simus, 15 vel aliud hujusmodi.

QUARE EST NUGATIO IN APPPOSITIONE SPECIEI AD GENUS ET E CON-
VERSO.

Sed si subjectum esset per se significatum aliquo modo, vel alii-
quid de essentia significati nominis passionis, si millesies expri-
meretur, in eo adhuc intelligeretur; nomen enim non potest ^{4 Top.} 20 non praesentare illud cui imponitur. Et ideo nugatur cum dicitur homo animal vel animal homo. Animal enim est pars essentiae hominis, et ideo necessario intelligitur per suum nomen, quia univer-
saliter dispositio uniuscujusque rei in entitate est sua dispositio ^{2 p.p.}
25 in veritate. Et ideo non potest quis intelligere vel significare hominem nisi intelligat vel significet animal.

QUOD NEGATIVA GENERIS DE SPECIE NON POTEST ESSE VERA ET
QUARE.

Et propter hoc nullus intellectus potest vere dividere genus a
30 sua specie, vel animal ab homine, licet possit e converso. ^{7 p.p.}

ALIA DECLARATIO DICTORUM IN RELATIVIS.

[6 va] Omni eodem modo quo subjectum intelligitur per nomen ^{7 p.p.}
passionis, intelligitur unum relativum per nomen alterius; dico de Praed.
relativis quae essentialiter referuntur ad invicem. Et propter eam-

5. I Elench.] om. A 20. 4 Top.] om. B 30. 7 p.p.] om. A 32. 7 p.p.] om. B
33. Praed.] om. B.

6-7. invenit ipsum] invenit A 7. sic] cum suo nomine A 18. sed si] et si A
20. adhuc] ad hoc A 20. intelligeretur] intelligeretur in eo B 21. non praesentare]
vere praesentare B.

10. Cf. AVERR., *Ibid.*, co. 18, fol. 79 ra 53-54.
20-21. ARIST., *Top.*, E, 2, 130 a 29-34 [V, 2, 293 rb 10-20].
24. ARIST., *Metaph.*, α, 1, 993 b 30-31 [II, text. 4].
33. ARIST., *Cat.*, 7, 6 b 28-32; 30-39 [*Praed.*, pars IIa, ca. 3].

dem causam, non nugatur cum dicitur filii pater vel e converso, propter quam non nugatur cum dicitur nasi simitas.

Quare Aristoteles docuit ducere apparenter ad nagationem in nominibus passionum et relativorum solum.

Elencis

- 5 Jam patet quod, propter istam latenciam modi cointelligendi unum cum alio, docuit Aristoteles ducere ad nagationem apparenter in nominibus passionum et relativorum solum, quia in aliis non invenitur iste modus unquam. Necessitas autem factae digressio-
nis apparebit post.

10 Quare subjectum hoc modo consideratum significatur.

Super I
Phys. LXXIV
7 p.p.

- Redeentes ergo dicamus quod, si potentia, quia ejus natura requirit esse in alio, non potest intelligi sine subjecto, et similiter subjectum primum, cum non sit actus nec actum habens, non potest intelligi nisi sicut ens in potentia tantum, patet quod, sicut 15 neuter potest intelligi sine altero, neuter poterit significari sine altero, etsi hoc nomine utriusque utrumque intelligeretur.

Super I
Physic. LXI et
LXXV

Quod consequenter intelligendum est de privatione.

Istud idem et eodem modo potest ostendi de privatione. Priva-
tio enim est substantiae materiae admixta.

20 Quod unumquodque istorum : materia, potentia, privatio
significant tria.

- Si ergo concedimus quod hoc nomen materia significat subjec-
tum purum, primum et ab omni forma denudatum, oportet quod unumquodque istorum trium nominum : materia, potentia et pri-
vatio significet omnia ista tria.

Quod significant ea differenter.

Hoc autem non potest esse eodem modo ; sic enim essent syno-
nima. Non enim est diversitas aliqua inter ea quae significant idem
et eodem modo.

30 Quomodo significant ea differenter.

Verisimile autem est quod significantur per ea isto ordine, scilicet, quod semper illud de tribus cui primo et per se imponitur nomen,
significatur per ipsum in rectitudine et utrumque aliorum in obli-
quitate, licet differenter.

5. Elencis] om. B

17. Super I Physic LXI] om. B.

1. nugatur] mutatur B 2. nugatur] mutatur B 2. simitas] cavitas B 8. un-
quam] conj.; numquam A B 20. potentia] forma B 22. concedimus] conces-
sus A 28. aliqua inter ea] inter ea aliqua A.

5. Cf. ARIST., *Soph. Elen.*, A, 31, 181 b 182 a 6 [II, ca. XVI]; *ibid.*, 173 b 1-11
[I, ca. XV].

12. Cf. AVERR., *Physic.*, I, co. 69, fol. 19 vb.

13. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 3, 1029 a 20-26 [VII, text. 8].

17. Cf. AVERR., *Physic.*, I, co. 66, fol. 19 rb 29-31.

DUBITATIO QUOMODO SUBJECTUM DENUDATUM AB OMNI FORMA
POSSIT INTELLIGI ; EX CUJUS SOLUTIONE DECLARATUR PRINCIPALE
INTENTUM IN HOC CAPITULO.

Sed cum ultimum movens et primum motum simul sint, et nihil ⁷ Physic.
5 sit eorum medium, et non possit aliquid unire se intellectui immediate, nisi sit ipsa species vel speciem habens, subjectum seipso non poterit unire se intellectui, cum non sit pura species, nec per suam speciem, cum nullam habeat, licet fingatur oppositum, immo, ipsum impedit quo minus formae existentes in subjecto possunt ³ De Anima,
10 seipsis uniri intellectui, quia, nisi esset materia, esset vere balneum ^{Super 3 de Anima-}
ma in anima, et universaliter materialia, quia materialia, sunt parvae ² p.p.
cognitionis apud intellectum, et separata a materia se ipsis intelligi ³ de Anima
guntur, forte dubitatur qualiter subjectum consideratum modo
praedicto, scilicet, denudatum ab omni forma, possit intelligi, cum
15 non sit species nec speciem habens. Et quia etiam speculatio intel- ³ de Anima
lectus discernit et distinguit id quod intelligit ab aliis, nunc
autem in ipso subjecto vel fundamento sic considerato nihil est ² p.p.
distinctum.

SOLUTIO PRIMI OBJECTI.

20 [6vb] Cujus solutio est, et in hoc solvit principale, quod dicit Aristoteles : natura et forma dupliciter dicitur. Etenim privatio ² Physic.
species quodammodo est, quia privatio est sicut forma materiae, et
facit scire quare sua denudatio potest esse ei pro principio cogni- ² de Anima
tionis. Est enim visus lucis et tenebrae indicativus, et auditus soni et

9. Super ³ De Anima] om. B 11. 2 p.p.] om. B 12. 3 De Anima] om. B 21. 2
Physic.] 1 Physic. B

6. ipsa pura B 10. uniri intellectui] movere intellectum B 16. distinguit]
distinguit ab aliis B ratio vero discernit illud C 16. ab aliis] om. B 17. ipso sub-
jecto vel] om. C 17. fundamento sic considerato] fundamento naturae C 20. cuius
solutio est] sed illud Aristoteles AB 22. species quodammodo est] specie quodam-
modo est A quodammodo species est C 23. et facit] facit A faciens C 23. quare]
quod A quia B 23. denudatio] privatio seu denudatio C 23. esse ei] ei inesse C
23. pro principio] pro privatione B.

4. Cf. ARIST., *Physic.*, H, 2, 243 a 3-5 [VII, text. 9].

5-6. Cf. ARIST., *De An.*, Γ, 8, 431 b 28-432 a [III, text. 38].

8-9. Cf. AVERR., *De An.*, III, co. 5, sol. quaest. 3; ID., *Metaph.*, XII, co. 36, fol. 149 vb.

10-12. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 4, 1029 b 10-13 [VII, text. 10].

12-13. Cf. ARIST., *De An.*, Γ, 4, 430 a 2-5 [III, text. 15].

15-16. Cf. ARIST., *Ibid.*, 429 a 22-25 [III, text. 5]; cf. le comment. d'Averroès *in h. l.*

17-18. ARIST., *Metaph.*, A, 8, 989 b 6-7 [I, text. 17].

21-22. ARIST., *Physic.*, B, 1, 193 b 19-20 : « Privatio enim quodammodo est forma, »
[II, text. 15, fol. 25 vb 7-8]; cf. en outre le co. d'AVERROÈS *in h. l.* : « ...forma dicitur
duabus modis, de habitu, et privatione existente in prima materia ; ista enim privatio
quodammodo non est privatio simplex : immo est sicut forma materiae » [II, co. 15, fol.
25 vb 25-29].

23-24. Cf. ARIST., *De An.*, B, 7, 418 b 26-31 [II, text. 71]; *ibid.*, Γ, 6, 430 b 20-
25 [III, text. et co. 25, fol. 172 vb 8-17] : « ...secundum hunc modum [per contrarium]
intellectus aut visus cognoscit nigredinem aut nigrum ; et universaliter omnes priva-
tiones non cognoscunt nisi per contraria, scilicet, per cognitionem habitus et per
cognitionem defectus habitus. Et hic intendebat per nigredinem, privationem albedi-
nis ; ita enim est de sensibus in ipsis rebus, sicut de intellectu. Quemadmodum enim
dictum fuit illic quod visus comprehendit obscuritatem per comprehensionem defec-
tus lucis, ita intellectus comprehendit privationem per comprehensionem defectus formae. »

9 p.p.

absoni, et sic universaliter de aliis. Et quia idem sermo significat rem et suam privationem, sed non eodem modo (alia vero translatio habet : et ratio eadem ostendit rem et privationem non tamen similiter) videlicet, quia rem per se et privationem per accidens, 5 idest non primo, aspectus et notio atque judicium intellectus non tantum est de forma et habitu, sed de privatione et defectu, per qua convertit se ad cognoscendum primum subjectum ab omni forma, ut dictum est, denudatum. Ea ergo quae objecta sunt debent intelligi quando intellectus judicat de aliquo eo modo quo 10 auditus judicat de sono, et non eo modo quo judicat de absono.

REMOATIO DUBITATIONIS.

Nec propter hoc intelligo quod materia non sit res et natura positive dicta sicut privatio et absonum, sed quia privatio, quae est ei sicut forma et species, mediante qua intelligitur, est ad modum 15 absoni.

SOLUTIO SECUNDI OBJECTI.

Jam patet quod sua denudatio et indistinctio est ei pro notione et principio distinctivo. Per hoc enim quod in primo subjecto nihil est in actu per quod ipsum sit distinctum, cum tamen omne aliud 20 ab ipso habeat aliquod principium distinctum, patet quod ipsum non est aliquod aliorum. Exemplum hujus est de ove non signata, quae inter signatas cognoscitur per hoc quod ipsa est penitus non signata ; et sic, sua non significatio est ei pro signo et principio cognitionis.

25 QUOD MATERIA HOC MODO COGNOSCITUR PER NEGATIONEM.

10 p.p.

Et quia sic non devenimus in cognitionem materiae nisi per negationem aliorum, patet intellectus Aristotelis dicentis, quod materia cognoscitur per negationem.

2-3. alia vero translatio habet] v.a.c. habet AB 3. et privationem] et sui privatione C 3. non tamen] sed non C 4. rem] habitum A 4. et privationem] privationem B 5. aspectus] aspectus igitur C 5. notio] notificatio C 7. qua] quam AB 7. cognoscendum] cogitandum A 9. aliquo] aliquo alio A 10. sono] alieno B et non eo modo quo judicat de absono om. B Et hoc voluit Aristoteles significare in Primo physicorum cum dixit quod privatio est quodammodo species. Non enim sicut non ens simpliciter opponitur privatio formae, cum dicatur quod prima contrarietas est formae ad privationem, sed quia materia privatur forma ad quam tamen habet potentiam ut ea [materia] informetur eadem materia, et forma iam habita per adventum illius advenientis in ultimo alterationis expellatur. Proprium est enim contrariorum circa idem subjectum se mutuo expellere. Et ex hiis sequitur convenire dictum Aristotelis quod inter potentiam et actum consistat prima contrarietas add. C 12. intelligo] dico C 13. sicut] sed A et B 13. et] nec A 14. intelligitur, est] est intelligere B 17. indistinctio] distinctio C. 17. est] insit C 17. notio] notificatione C 18. principio] privatio B 18. subjecto] principio B 19. cum tamen omne] cum omne A 21. non signata] non significata C 23. signo] significatione B et principio] in principio A 22-24. quae... cognitionis] om. C et add. sed non multum? 25. negationem] abnegationem A 28. cognoscitur per negationem] per se hoc ultimo modo non cognoscitur C

1-2. ARIST., *Metaph.*, θ, 2, 1046 b 7-9 : « Ratio vero eadem significat rem, et suam privationem, sed non eodem modo. » [IX, text. 3, fol. 107 rb 62-63].

3-8. Cf. AVERR., *De An.*, III, co. 25, fol. 172 vb 8-17.

27. ARIST., *Metaph.*, I, 8, 1058 a 23 : « Materia namque negative ostenditur. » [X, text. 24 fol. 127 vb 50-51 (nova transl.)].

QUOD MATERIA HOC MODO COGNOSCITUR.

Et quia in isto modo cognitionis materia non cognoscitur nisi per privationem, nec privatio nisi per habitum, patet quod habitus cognoscitur per se et primo ab intellectu; privatio vero per se 5 etiam, sed non primo. Sic est enim universaliter de habitu et privatione cum cognoscuntur ab eodem. Ex quibus patet propter quid dixit Aristoteles quod materia per se non cognoscitur.

10 p.p.

CORRELARIUM.

Ex his patet propter quid omnia materialia sunt parvae aut 10 pravae cognitionis apud intellectum, et quod quanto fuerint magis materialia, tanto sunt apud intellectum minus nota. E contrario autem accidit de cognitione sensitiva.

INCIDENS.

Patet etiam propter quid antiqui vocabant eam caos, tenebram, 15 silvam, fraudem, crassis tenebris involutam et aliis nominibus adulterinis consimilibus. Plato in *Timeo*

CAPUT SECUNDUM

IN QUO DOCETUR QUALITER NATURA SUBJECTA
SCIBILIS EST SECUNDUM ANALOGIAM

20 ET PRIMO OSTENDITUR QUOD FORMA NATURALIS ET MATERIA DE- De sextis prin-
PENDENT A SE INVICEM IN ESSE ET COGNITIONE. ET PRIMO QUOD cipiis
DEPENDENT A SE QUANTUM AD ESSE.
Restat considerare qualiter natura subjecta scibilis est secundum
analogiam. In primis accipientes quod, licet forma et materia sint
25 essentiae diversae ac per hoc metaphysicus habeat de eis considera-
tiones separatas, tamen [7ra] essentiale est formae naturali existere

7. 10 p.p.] om. BC 15. Plato in *Timeo*] om. A 20. De sextis principiis] om. AB.

4. ab] et ab A 4. vero] om. C 5. etiam, sed] et hoc A sed C 6. propter quid]
quod C 10. et quod quanto fuerint magis materialia tanto sunt apud intellectum] om.
B 14. propter quid] propter C 15. involutam] involutum A aliis multis C
15. nominibus] om. C 15. adulterinis consimilibus] consimilibus adulterinis nomi-
naverunt eam C 25. metaphysicus... separatas] essentiale habet de eis considerationes
separatas A 26. essentiale est] esse essentiale est A.

7. ARIST., *Metaph.*, Z, 10, 1036 a 8-9: «Materia vero per se non cognoscitur». [VII,
text. 35, fol. 87 vb 40].

15. PLATO, *Timaeus Chalcidio interprete*, XXIII, 22. Ed. cit., t. 2, p. 177 b 2: «frau-
dem, crassis tenebris involutam»; Cf. *ibid.*, CXXII, p. 209; CCLXXI, p. 239 b.

23-24. ARIST., *Physic.*, A, 7, 191 a 7-8: «Subjecta autem natura scibilis est secundum
analogiam.» [I, text. 69, fol. 19 vb 10-II (nova transl.)].

1 Peri Gen.
Super 1
Phys. LXIV

Super 1 Physic.
LXIII
Super 2
Physic. XXX

2 p.p.
2 Phys. XXI
in translatione
Averrois.

Super 2
Physic. XXI
Super 2
Phys. XXVI
super illud : eo-
rum quae sunt
ad aliquid ma-
teria est

in materia et materiae quod subsistit sub forma, cum impossibile sit materiam esse sine passionibus et morpheis, quoniam subiectum sustentat formam, secundum quod forma non potest esse sine subjecto, forma autem sustentat subiectum secundum quod est complementum ei; immo, materia est causa formae secundum hoc quod forma non potest inveniri nisi per illam; forma autem est causa materiae secundum hoc quod materia non potest esse in actu et demonstrata nisi per illam et praecipue prima materia. Propter quod physicus considerat formam naturalem ut ens in subjecto, sicut simum, et subiectum ut ens per aliud vel sub alio.

QUOD DEPENDENT A SE QUANTUM AD COGNITIONEM.

Et sicut materia et forma habent naturalem dependentiam ab invicem quantum ad esse simpliciter, dependent ab invicem quantum ad cognitionem. Cum enim natura dicatur duobus modis, scilicet, de materia et forma, oportet nos ponere considerationem de ea sicut de simo quid sit, si perscrutemur de eo; et non ponamus considerationem de rebus naturalibus sine materia, neque de materia secundum materiam tantum. Consideratio enim de materia in respectu formae est consideratio naturalis, et consideratio de ea secundum quod est unum entium est consideratio primi philosophi, quia materia naturalis est de genere relationis; dicitur enim respectu formae, et similiter videtur de forma. Oportet ergo considerantem de materia considerare de forma, et considerantem de forma considerare de materia, quia materia est propter formam. Dispositio

1. 1 Peri Gen.] om. C 5. Super 1 Physic. LXIII] om. BC 6. Super 2 Physic. XXX] om. B Super 2 Physic. LXI C 11. 2 p.p.] om. AB 18. Super 2 Physic. XXI] om. B.

1. materia] materias C subsistit] substet B subsistat C 5. est] om. C 6. illam materiam C 7. hoc] om. B 10. sub alio] ab alio ut per formam C 12. habent naturalem dependentiam] habent naturalem inclinationem B dependent ad invicem C 13. quantum ad esse simpliciter] quantum ad esse BC 13. dependent ab invicem] similiter dependent ad invicem B similiter om. dependent ad invicem et add. quia similis est dispositio uniuscujusque in entitate et in veritate C 14. duobus modis] duabus A 16. non ponamus] ponamus C 17. sine materia] seu de materia C 17. neque de materia] om. C 18. secundum materiam tantum] et secundum materiam tantum B secundum quod materia tantum C 23. et considerantem de forma considerare de materia] et considerantem de forma de materia considerare B et e converso C 24. quia materia est propter formam] quia materia non est nisi propter formam C.

1-2. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 5, 320 b 16-17: «[materia] quam nunquam sine passione possibile est esse, neque sine forma.» [I, text. 29, fol. 160 ra 8-10].

2-5. AVERR., *Physic.*, I, co. 70, fol. 20 ra 44-48: «...quoniam subiectum sustentat formam secundum quod forma non potest esse sine subjecto, forma autem sustentat subiectum secundum quod est complementum ejus et secundum quod subiectum non potest denudari a forma.»

5-9. AVERR., *Physic.*, II, co. 30, fol. 29 ra 31-35: «...et similiter materia est causa formae, secundum quod forma non potest inveniri nisi per illam, forma autem est causa materiae, secundum quod materia non potest esse in actu et demonstrata, nisi per illam, et praecipue prima materia.»

14-20. AVERR., *Physic.*, II, co. 21, fol. 27 ra 1-3: «Et cum natura dicatur, de forma, et materia: et forma non invenitur nisi in materia: oportet Naturalem considerare de forma, sicut de simo...», «Consideratio enim de materia in respectu formae est consideratio Naturalis: et consideratio de illa, secundum quod est unum entium, est consideratio Primi Philosophi.»; *ibid.*, fol. 16-19.

21-24. AVERR., *Physic.*, II, co. 26, fol. 28 ra 62-66: «...quoniam materia [Naturalis]

enim rerum in esse est sua dispositio in rei veritate sive in cognitione.

QUOD MATERIA, LICET CONFERAT AD ESSE FORMAE NATURALIS, NON EST PRINCIPIUM COGNOSCENDI EAM NEC EXISTENDI, NISI SICUT
5 OCCASIO NECESSARIA.

Ex his patet quod materia est data in subsidium indigentiae formae propter suam imperfectionem in essendo et operando, quae, si posset esse et operari sine ea, verius et nobilius haberet esse et cognitionem quam in ea. Et etiam propter suum maleficium, quod
10 contrahit a privatione quae est suae substantiae admixta, potius potest dici occasio essendi quam causa.

DECLARATIO DICTI. IN QUA PRIMO DOCEtur QUORUM EST MATERIA
CAUSA ET QUORUM EST FORMA CAUSA.

Illa enim quae inveniuntur in rebus naturalibus de necessitate, Super 2
15 non propter aliquid, ut mors animalis, sunt propter materiam, et Physic.
illa quae inveniuntur in eis propter aliquid sunt propter formam 2 Physic.
et definitionem; et ideo non sunt necessaria simpliciter; in materia Averroes ibid.
enim necessarium est; quod autem cuius causa fit in ratione est,
vel etiam propter quid est in definitione. Inde est quod res necessa- Super 2
20 riae non intentae, ut corruptiones, sunt ex materia, et res intentae Physic.
non necessariae, ut esse et fines et per se actiones, non sunt ex
materia. Quod autem res intentae non sunt ex materia, manifestum
est, quoniam res intentae sunt ex forma; et ideo non sunt neces-
sariae generationis, et forma non est propter materiam. Ergo res
25 intentae non sunt propter materiam.

QUOD MATERIA REQUIRITUR SICUT OCCASIO NECESSARIA AD ESSE
EORUM QUORUM FORMA EST CAUSA.

Non tamen possunt esse sine materia propria; serratio enim 2 Physic.
sive operatio serrae non potest existere nisi ejus forma existat in LXXXIX et
30 materia non quacunque sed dura, ut ferro. Esse autem serrae Averroes
sicut et aliorum generabilium est propter suam actionem, e contrario

14. Super 2 Physic. LXXXIX] Super 1 Physic. LXXXIX B om. C.

1. rerum] om. C 1. in rei veritate sive] om. C 6. patet quod materia est data]
materia quae data est A 10. substantiae] naturae B 10. potius potest dici] potius
potest dici immo dicitur C 11. essendi] existendi B 18. autem] aut A 21. fines
et per se actiones] finis per se accidens C 23. forma] materia B.

est de genere relationis: dicitur enim in respectu formae; et similiter videtur esse de
forma; oportet igitur considerantem de materia considerare de forma, et considerantem
de forma considerare de materia; et etiam materia est propter formam.

1. ARIST., *Metaph.*, 2, 1, 993 b 30-31 [II, text. 4].

14-25. AVERR., *Physic.*, II, co. 88, fol. 39 va 12-16: « Illa enim, quae inveniuntur in
rebus naturalibus de necessitate non propter aliquid, ut mors animalis propter mate-
riam, et illa, quae inveniuntur in eis propter aliquid sunt, propter formam, et defini-
tionem; et ideo non sunt necessariae simpliciter. » « Res necessariae non intentae, sunt ex
materia: et res intentae non necessariae, non sunt ex materia: ergo res intentae non
sunt necessariae non intentae. Quod autem res intentae non sunt ex materia manifestum est;
quoniam res intentae sunt ex forma; et ideo non sunt necessariae generationis: et forma
non est propter materiam: ergo res intentae non sunt propter materiam. » (*Ibid.*, 23-30).

28-31. AVERR., *Physic.*, II, co. 88, fol. 39 rb 64-39 va 7: « ...cum aliquis quaesiverit,

ei quod accidit in ente necessario simpliciter, ubi actio est propter ipsum ens, et non ens propter suam actionem.

APPLICATIO DICTORUM AD PROPOSITUM.

Si ergo esse serrae, cuius materia est actioni et formae per multas formas et formales dispositiones coaptata, non est [7rb] ex sua materia nec propter eam, sed propter formam et finem, quae non sunt propter materiam, nisi quatenus materia requiritur ad eorum esse, quanto minus attribuendum est esse rei materiae primae, quae, secundum quod hujusmodi, nullam penitus habet formam vel formalem dispositionem, sed privationem suae substantiae admixtam.

REMOTIO OBJECTIONIS QUAE POTEST FIERI CONTRA PRAEDICTA.

Super 2
Physic.
LXXXII

Super 2
Physic.
LXXXIII

7 p.p.

Talis autem materia, scilicet, prima, nullam habet dignitatem ut collocetur inter causas, aut introitum in definitionem secundum quod hujusmodi, sed secundum quod est vestita forma vel formis 15 habet ab eis nobilitatem ; et omnis talis materia est posterior quam prima materia. Omnis enim materia post primam materiam est materia per additamentum formae et e converso ; et quia definitio continet formam communem et propriam, talis materia solum cadit in definitione, et hoc uno duorum modorum : vel quia ex definitione 20 solummodo appareat consecutio materiae, eo scilicet, quod ad definitionem, quae est sermo quidditatis et formae, sequitur materiam esse in qua forma illa existit, ex quo definitio est aggregati et non simplicis ; vel quia materia intrat ipsam definitionem quasi pars, sicut est de definitione serrae. Unde omnis materia post primam 25 habet plus causalitatis in esse rei quam prima.

13. Super 2 Physic LXXXII] Super I Physic. B Super 1 Physic LXI et LXXXV C
16 Super 2 Physic. LXXXIII] om. B Super 2 Physic. LXXXII et LXXXX3 C
22. 7 p.p.] om. AB.

1. simpliciter] similiter A 14. sed secundum quod] sed quod A secundum tamen quod C 15. habet ab eis nobilitatem] om. AB 18. talis materia] talis forma A
22. ex quo definitio est aggregati et non simplicis] om. AB 24. definitione serrae] definitione A.

quare serra habet multos dentes ? et dicetur, ut serret ligna, aut propter serrationem et non dicetur quod habet multos dentes, quia est ex ferro, licet serra non possit esse nisi ex ferro ; et hoc intendebat cum dixit, et hoc, propter quod est non aptum, et licet hoc propter quid fuit serra, non aptetur, nisi serra sit ex ferro. Deinde induxit illud, quod est quasi conclusio istius sermonis, et dixit sequitur igitur necessario ut sit ex ferro... sequitur igitur ex hoc, quod dicimus, quod serra est propter suam actionem, et quod actio ejus non potest esse, nisi ex ferro, ut necessitas in serra sit secundum positionem, scilicet, secundum positionem finis, non secundum materiam... »

17-18. AVERR., *Physic.*, II, co. 91, fol. 40 rb 22-23 : « definitio enim continet formam communem et propriam. »

20-24. AVERR., *Physic.*, II, co. 92, fol. 40 rb 55-64 : « Rectum est ut in quibusdam definitionibus non sequatur necessarium ex positione definitionis, sed intrat in definitione quasi pars ; in talibus igitur definitionibus appetit materia, quasi pars, non secundum consecutionem. Deinde dicit si enim definierimus, et caet, hoc est exemplum definitionis, in qua appetit materia ; serratio enim, quia non completur nisi per formam, et materiam serrae, ideo intrat materia in definitione ; serrae enim, si dixerimus ipsam esse instrumentum habens dentes, non erit definitio, donec dicamus ipsam esse ex ferro. » ARIST., *Physic.*, B, 9, 200 b 3-8 [II, text. 92].

ALITER ADHUC OSTENDITUR PRINCIPALIS CONCLUSIO PER NATURAM
PRIVATIONIS QUAE EST ESSENTIALITER ADMIXTA SUBSTANTIAE
PRIMAE MATERIAE.

Per naturam autem privationis, quae est sua substantiae esse-
5 tialiter admixta, ostenditur illud idem. Privatio enim non est prin- Super 1 Physic.
cipium esse per se sed fieri ipsius. Fieri autem est moveri. Motus 2 Physic.
autem est per se et primo causa corruptionis et non esse ; tempus 4 Physic.
autem per se sed non primo. Et ideo definitur motus per hoc quod 3 Physic.
est actus entis in potentia secundum quod est in potentia ; et per
10 hoc excludit esse cui non admiscetur non esse ; et tali esse, scilicet,
mixto ex esse et non esse, inest ratione ejus quod habet de non
esse. Et propter hoc antiqui pythagorici ponebant quod movetur in Super 3
coordinatione privationum. Super 3
Physic. c. de
motu XIII

AUCTORITATES AD OSTENDENDUM ISTUD IDEM.

7 p.p.

15 Et ideo ex hoc quod omnia quae sunt aut natura aut artificio
habent materiam, habent potentiam ad esse et non esse, quia hoc,
scilicet, posse esse et non esse, in quolibet est a materia. Et propter 7 p.p.
idem neque definitio neque demonstratio est substantiarum sensi-
bilium particularium ; habent enim materiam qua possunt esse et
20 non esse. Et quia si sit materia et sit in potentia et non in actu,
hoc est causa corruptionis, quoniam omne verbum et omnis po- 9 p.p.

4-5. Super 1 Physic. LXXXV et LXII] om. A 6. 2 Physic.] om. B 1 Physic. C
7. 4 Physic] om. B 14. 7 p.p.] om. B 15. 2 De Gen.] om. A 15-21. fol. 70 va
27-45. laceratus C 17. 7 p.p. om. B.

4-5. per naturam... illud idem] om. C 6. autem] autem principium C 10. non
admisetur] admisetur A 15. et ideo] et ratio A 17. in quolibet est a materiali]
in quo a materia sunt C 18. neque] non valet C 20. et non] non AB.

4-5. AVERR., *Physic.*, I, co. 66, fol. 19 rb 30-31 : « ...quia prima materia multum
admisetur cum privatione. » ; *ibid.*, co. 81, fol. 22 rb 50-60.

6-7. ARIST., *Physic.*, Δ, 12, 221 a 25-221 b 2 ; *ibid.*, 222 b 16-27 ; cf. AVERR., *Physic.*, IV, co. 117, fol. 88 va 43-52 : « Motus naturaliter in se habet ut per ipsum aufe-
ratur res a sua substantia : et ista ablatio inducit per se corruptionem rei : licet inducat
generationem in rebus generatis per accidens : ex motu igitur inventitur generatio per
accidens, et corruptio per se ; et ex tempore inventitur utrumque per accidens : sed gene-
ratio per accidens accidentis ; tempus enim accidit ei, cui accidit generatio ex motu,
et sequitur ex illo, in quo inventitur corruptio per se ; corruptio igitur attribuitur ei,
quasi secundario, et generatio quasi per accidens purum. » Cf. en outre *Physic.*, IV,
texte 128, fol. 91 vb 32-56.

8-10. ARIST., *Physic.*, Γ, 1, 201 a 9-11 [III, text. 6].

9-13. Cf. AVERR., *Physic.*, III, co. 13, fol. 43 ra 40-50 : « Et intendit per partem
hoc, quod Pythagorici opinabantur, quod principia rerum dividuntur in duas partes
contrarias, et quod una pars continet illa opposita, quae sunt magis in capitulo priva-
tionis, et alia pars continet illa quae sunt magis in capitulo habitus... quia omnia apud
istos sunt in altera istarum duarum partium, et motus non est in capitulo entis, ergo
est in capitulo privationis quae est non aequale et aliud... »

15-17. ARIST., *Metaph.*, Z, 7, 1032 a 20-22 : « Et omnia quae generantur aut a natura,
aut artificio, habent materiam ; quodlibet enim eorum habet potentiam ad esse et non
esse ; et hoc in quolibet est materia. » [VII, text. 22, fol. 81 rb 21-24].

18-20. ARIST., *Metaph.*, Z, 15, 1039 b 27-31 : « Et ideo neque definitio neque demons-
tratio est substantiarum sensibilium particularium ; habent enim materiam, quae qui-
dem habent naturam, quae potest esse et non esse ; et ideo corrumpuntur omnia par-
ticularia. » [VII, text. 53, fol. 95 ra 42-47].

20. ARIST., *Metaph.*, θ, 8, 1050 b 8-9 [IX, text. 17].

i Coeli et
Mundi
7 p.p.

i Post.

i Physic.

4 p.p.

tentia est contradictiorum ; insimul necesse est quod omne corruptibile corrumpatur, licet non sit necesse quod omne generabile generetur. Videndum est tamen quod latitudo sermonis in singulis currat secundum quod oportet.

5 QUOD MATERIA NON EST PRINCIPIUM COGNOSCENDI FORMAM NISI SICUT OCCASIO SOLUM.

Quod si materia dicatur solum occasio existendi, ut dictum est, per hoc, scilicet, quod est pes, sustamentum et fixio inclinationis formae, propter imperfectionem utriusque, et per se causa non existendi, propter maleficium privationis quae est suae substantiae admixta, cum etiam ipsa non habeat, ut superius apparuit, in se aut de se, aliquid quo ipsa sit per se cognoscibilis, cum eadem sint principia essendi et cognoscendi, et propter quod cognoscitur unumquodque, ipsum est prius et magis cognoscibile, liquet quod ipsa non erit principium cognoscendi formam vel compositum in aliquo genere causae, nisi sicut occasio tantum, adeo quod nec in genere causae materialis. Materia enim quae est principium essendi et cognoscendi [7 va] per se in genere causae materialis est etiam materia constituta per formam vel formas in actu, licet incompleto, sicut dictum est.

REMOATIO CUJUSDAM CONTRARIETATIS APPARENTIS IN PRAEDICTIS.

Fidelis autem interpres perpendet quod, dicendo materiam primam non debere collocari inter causas seu principia, et dicendo quod ipsa est unum de principiis non solum fieri sed rei, non dicimus sermones contrarios sed potius subcontrarios ; alterum enim dicimus sermone proprio, et alterum extensione et sermone concesso ; aut eorum differentia est sicut sermonis stricti ad largum.

QUOD FORMA SIT PER SE PRINCIPIUM COGNOSCENDI COMPOSITUM

Si igitur compositum debeat cognosci, cum non cognoscatur se ipso, cum sit principiatum, sed per sua principia, nec per materiam propter praedicta, cognoscitur necessario per formam. Omnia enim cognoscuntur per formas.

1-13 fol. 70 va 27-45 laceratus C 13. i Post.] om. B 15. i Physic] om. A.

15. erit] est B 16. causae] causae materialis B 16. nisi sicut occasio tantum, adeo quod nec in genere causae materialis] om. B 23. causas] entia C 24-25. dicimus dicens A 26. dicimus] dicens A.

1-3. ARIST., *De Coelo et Mundo*, A, 12, 283 a 24-29 [I, text. 130 et 137 ; éd. Léonine texte 133].

2-4. ARIST., *Metaph.*, Z, 4, 1030 a 27-28 : « Oportet igitur ut latitudo sermonis in unaquaque rerum sit secundum quod oportet, et non sit in sermone magis. » [VII, text. 15, fol. 77 vb 39-41].

12. Cf. ARIST., *Metaph.*, α, 1, 993 b 30-31 [II, text. 4].

13-14. ARIST., *Post. Anal.*, A, 2, 72 a 29-30 [I, text. 15].

31. ARIST., *Metaph.*, Γ, 1010 a 25 [IV, text. 22].

QUOD UNA COGNITIONE COGNOSCUNTUR MATERIA FORMA ET COM-
POSITUM.

Sed cum idem sit esse formae, materiae et compositi, si dispositio
cujuslibet in esse sit sua dispositio in veritate, et veritas et falsitas ^{2 p.p.}
5 sint in cognitione, anima una cognitione cognoscit formam, mate- ^{6 p.p.}
riam et compositum.

QUOD IN ISTA APPREHENSIONE ANIMA PRIUS APPREHENDIT MATE-
RIAM QUAM COMPOSITUM.

Anima ergo apprehendens formam naturalem, quia essentiale est
10 ei figere esse suum in materia, apprehendit materiam sub ipsa, et
sic compositum ex utrisque. Sed non prius compositum quam mate-
riam, sicut creditur. Principia enim, sicut sunt priora natura, quia ^{1 Physic.}
principia et simplicia, sunt et priora apud intellectum. Totum
enim secundum sensum notius est, cum sit magis confusum, prin- ^{1 Physic.}
15 cipia autem secundum intellectum.

QUOD MATERIA ET FORMA ET COMPOSITUM UNO NOMINE SIGNIFI-
CANTUR SINE EQUIVOCATIONE ET ANALOGIA.

Si autem praedicta unico intelligere intelliguntur, ut dictum est,
sequitur etiam quod uno nomine significantur, et quae est prioritas
20 et posterioritas in intelligendo ea, eadem etiam erit in significando
eadem. Ista autem multitudo significatorum non facit suum nomen ² De Sextis
aequivocum, nec prioritas et posterioritas analogum; sed erunt
plura per idem nomen significata sine aequivocatione, quia unum
propter alterum, et ideo utrobique tantum unum, et secundum
25 prius et posterius sine analogia proprie dicta, quia non est ibi
vera natura attributionis nominis.

DECLARATIO DICTI.

Dico autem proprie dicta, quia praeter prioritatem et posteriori-
tatem quas diximus esse in significando primo formam et secun-
30 dario aggregatum, quae reperitur in omni nomine, triplex est prio-
ritas et posterioritas in attribuendo nomen pluribus: quarum una
est in nomine univoco, sicut cum attribuitur hoc animal rationali
et irrationali. Haec autem aequivocatio est quae latet juxta genera,

14. 1 Physic.] om. B 1 Post. An. C 21. 2 De Sextis ejusdem] om. AB;

10. materiam] materia A 14. notius est] notius et A 20. in intelligendo] intelli-
genden A 20. in significando eadem] intelligendo eadem A in significando ea C
29. primo] post A per B 31. in attribuendo] et attribuendo A.

3-4. ARIST., *Metaph.*, α, 1, 993 b 30-31: « Quapropter necesse est ut dispositio cuiuslibet rei in esse sit sua dispositio in veritate. » [II, text. 4, fol. 14 vb 39-41].

4-5. ARIST., *Metaph.*, E, 4, 1027 b 25-26: « Verum enim et falsum non sunt in rebus sicut bonum et malum, ut verum sit sicut bonum, et falsum sicut malum, sed sunt in cognitione. » [VI, text. 8, fol. 71 vb 34-38].

12-15. ARIST., *Physic.*, A, 1, 184 a 24-25 [I, text. 3-4 (nova transl.)].

7 Physic.

adeo quod in sola specie specialissima invenitur pura univocatio. Genus enim non unum aliquid est, sed juxta hoc latent multa. Alia prioritas et posterioritas est in nomine aequivoco, sicut cum attribuitur hoc nomen homo homini vero et homini picto ; et iste modus 5 aequivocationis habet aliquid commune praeter nomen. Et tertia tenet naturam medianam, scilicet, inter aequivocationem et univocationem, scilicet, quia tale nomen nec est simpliciter univocum nec simpliciter aequivocum, cuiusmodi est cum attribuitur hoc [7 vb] nomen ens substantiae et accidenti, et sanum corpori sano, dietae 10 et urinae. Et praeter hoc est univocatio sine prioritate et posterioritate, sicut in sola specie specialissima respectu suorum individuorum ; et similiter aequivocatio, sicut in nomine individuo respectu plurium appellatorum.

4 p.p.

SUMMARIA INTENTIO EORUM QUAE DICTA SUNT DE ACCEPTIONIBUS
15 NOMINUM.

Ex praedictis clarum est quod, cum nomina tribus modis inventantur, scilicet, aequivoca et univoca et secundum prius et posterius dicta, unusquisque dictorum modorum tribus modis dici reperitur.

20 Est enim propriissime dicta univocatio in nomine speciei respectu suorum individuorum ; minus proprie in nomine generis respectu suarum specierum vel differentiarum ; minime proprie in nomine transcendentie respectu plurium generum.

Ibi est autem analogia maxime proprie dicta ; minus autem proprie in nomine generis, quia ibi definitio est communis eis quibus convenit nomen, licet non aequo primo ; minime autem proprie, ubi sola similitudo rei est causa attributionis nominis, sicut cum attribuitur animal animali vivo et picto.

Aequivocatio maxime proprie, ubi nihil est commune praeter nomen, scilicet, nec res nec rei similitudo, sicut in nomine proprio, vel forte appellatio imposta in pluribus a casu ; minus proprie quando praeter nomen est aliqua similitudo causa attributionis nominis et nulla res, sicut in attributione canis caelesti et marino, et in attributione hominis vivo et picto ; minime autem proprie 30 in nominibus generum. Sunt enim aequivocationum, aliae quidem multum distantes, aliae vero quamdam similitudinem habentes, aliae vero proximae, aut genere aut similitudine ; unde non videntur 35

7 Physic.

2. 7 Physic.] om. B.

1. pura] prima A 3. est in nomine] in nomine A 5. et tertia] tertia B et ita C 8. cuiusmodi est cum attribuitur hoc nomen] non equivocum aliquid est hoc nomen ens cum attribuitur C 28. animal] homo B 33. vivo] vivi A.

2. ARIST., *Physic.*, II, 4, 249 a 21-23 : « Genus non unum quod est, sed ob hoc latent multa. » [VII, text. 31, fol. 151 ra 2-4 (nova translatio)].

8. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 2, 1003 a 33-1003 b 5 [IV, text. 2].

33-36. ARIST., *Physic.*, II, 4, 249 a 23-25 : « Sunt autem aequivocationum aliae quidem multum distantes, aliae autem habentes quamdam similitudinem, aliae vero proximae, aut genere aut similitudine rationis ; quapropter non videntur aequivocationes esse cum sint. » [VII, text. 31, fol. 151 ra 4-8, (nova translatio)].

aequivocationes esse, cum sint; et quae sic dicuntur aequivoca habent etiam definitiones communes praeter hoc quod dicunt nomen commune; de quibus dicimus quod quorundam nominum definitiones etiam sunt aequivocae, verbi gratia, si quis dixerit quod magnum ⁷ Physic. in transl. Averrois
5 est illud quod est talis quantitatis et talis excessus, et quod duplum est aequale bis, tunc dicere talis quantitatis et equale erunt aequivocae; et dicere etiam unum est aequivocum necessario; et si unum est tale et binarius etiam erit tale.

Hoc autem ex quibus causis accident et qualiter, et quas habeant
10 naturas differentes et communes, diximus suo loco satis plane.

QUALITER FORMA POTEST ESSE PRINCIPIUM COGNOSCENDI SE VEL COMPOSITUM.

Et cum forma, de qua diximus, non possit se ipsa movere intellectum cum sit alligata materiae, ultra quam non se extendit:
15 lapis enim non est in anima, sed species lapidis, cum omne cognoscens habeat penes seipsum cognitum per se vel ejus speciem, similitudinem vel ideam, vel qualiter aliter nominetur, eo quod ultimum movens et primum motum necessario simul sint et nihil est ipsum medium, relinquitur quod species formae est apud animam,
20 quae immediate movet eam, per quam convertit se ad rem extra intelligendam et significandam.

REMOTIO ERRORIS.

[8 ra] Et tamen intelligens non sistit aspectum suum in ea, ita quod judicet de ea, sed de re extra, nec ponit eam rem a se intellectam, sed rem extra; et propter idem non imponit ei nomen, sed rei extra, per eam vel ab ea.

INCIDENS DE DIVERSITATE MODI SUPPONENDI.

Et quia per nomen significatur vox et res a qua imponitur et res cui imponitur, et supposita appellantur per ipsum ratione quorum potest varie supponere, immo multifarie, inde accidunt nobis

4-5. in translatione Averrois] om. A. 15. 3 De Anima] om. A 18. 7 Physic.]
om. A.

2. praeter hoc quod dicunt] sicut et habent C dicunt] habent B 4. si quis] quoniam si quis A 6. tunc dicere... erunt aequivocae] tunc dicere talis quantitatis erit aequivocum et equale A tunc dicere talis quantitatis est aequivocum et equale B 10. diximus suo loco satis plane] diximus suo loco A suo loco dictum est satis plane C 14. ultra quam] ultra quod A 23. tamen] cum AB 25. non imponit ei nomen] non imponit A.

3-8. ARIST., *Physic.*, H, 4, 248 b 16-21: « Sed quorundam nominum definitiones etiam sunt aequivocae, verbi gratia, quoniam, si aliquis dixerit quod magnum est illud quod est talis quantitatis, et talis excessus, et quod duplum est aequale bis, tunc dicere est talis quantitatis, et aequale erit aequivocum; et unum etiam est aequivocum necessario; et si unum est tale, et binarius etiam erit tale » [VII, text. 26, fol. 149 vb 2-9].

15. ARIST., *De An.*, Γ, 7, 431 b 29: « Lapis enim non existit in anima, sed forma, » [III, text. 38, fol. 180 va 48-49].

17-18. ARIST., *Physic.*, H, 2, 243 a 3-5 [VII, text. 9].

28-30. Cf. *Introductiones Magistri Guilelmi de Shireswood in Logicam, ca. De Suppositione*. Ed. ctt., pp. 75-76.

difficultates quam plurimae in dictis philosophorum intelligendis propter diversas terminorum suppositiones.

Potest enim nomen stare pro voce et pro re. Et pro voce dupliciter : secundum quod est vox vel sonus, ut cum dicitur homo auditur, licet non sit sermo usitatus, et est suppositio simplex ; vel pro voce secundum quod significativa est, ut cum dicitur homo est nomen, et est suppositio simplex.

Et pro re dupliciter : quia aut pro re a qua significat, ut cum dicitur homo est in anima, licet non sit sermo proprius nec usitatus, et est suppositio simplex ; aut pro re quam significat, et hoc dupliciter : quia cum significet primo formam et secundario aggregatum, aut stabit pro suo significato primario aut secundario. Si pro primario hoc potest esse dupliciter : quia aut supponit suum significatum pro ipso significato absolute, ut hic homo est species, secundum quod species nominat formam communem, natam esse in multis et dici de multis, et est suppositio simplex ; aut stat pro eodem significato, scilicet, primario, per comparationem ejus ad appellata, et est suppositio personalis, ut hic Sortes est homo. Similiter potest supponere suum significatum secundarium dupliciter : aut pro ipso significato, ut cum dicitur homo definitur, vel homo est species, secundum quod species nominat aggregatum commune, et est suppositio simplex ; aut pro appellatis, ut cum dicitur homo currit vel homo est animal, et est suppositio personalis. Et universaliter quando terminus supponit suum significatum pro ipso significato, est suppositio simplex ; quando autem supponit suum significatum pro appellato vel appellatis, est suppositio personalis ; et tunc de veritate appellationis et unitate duplex habitudo intelligitur : una praedicti ad subjectum, et alia subjecti ad appellatum, nisi in subjecto idem sit appellatum et significatum.

Et propter praedicta, in omni syllogismo primae figurae minor est pars decisa a majore, adeo quod totus syllogismus est in majore, licet implicite, et apponendo minorem et conclusionem, nihil novum majori adjicimus, sed explicamus tantummodo ea quae erant intellecta in majore. Hinc accipitur tota ars Priorum analyticorum, in qua quicumque recte judicaverit vim et potestatem propositionis universalis, cui inititur totus syllogismus quantum ad istas duas habitudines, nunquam falleatur aut deficit, sive sit generatio simplex sive uniformis sive mixta. Hinc enim nascuntur dici de omni et de nullo.

40 DECLARATIO DICTI.

Et dixi speciem esse formam vel aggregatum, quia species dicitur

3. pro voce] voce AB 6. significativa est] significativa A 13. potest esse] habet esse A 24. supponit] ponit A 26-27. et tunc de veritate] et tunc de virtute AC
 27. appellationis] propositionis BC 27. et unitate] om. AB 34. hinc] hic A
 38. simplex sive uniformis sive mixta] uniformis sive mixta AB 38. hinc] hic A
 41. formam] formarum A 41. aggregatum] aggregati A.

dupliciter : uno modo de forma, et alio modo de aggregato cuius est ² p.p.
 talis forma. Propter quod dixit Averroes quod species hominis non Super ² p.p.
 est forma ejus tantum, quod intendebat [8 rb] Plato, sed aggrega-
 tum ex materia et forma, et hoc intendebat Aristoteles cum dixit :
 5 Species vere unum sunt et illud quod est materia subjecta in qua ² p.p.
 sunt species ; et alibi : Species autem sunt ea quae inveniuntur ad
 multa, et species est illud quod invenitur cuilibet ; species autem ² p.p.
 est causa aliarum rerum, et quae sunt ex illis secundum communi-
 cationem in uno sunt species. Ergo de analogia quae inveniuntur inter
 10 materiam et formam naturalem in esse, in cognitione et significa-
 tione, haec et tanta dicta sunt illis qui non habent plura vel meliora.
 Ex quibus declaratur qualiter natura subjecta scibilis est secundum
 analogiam, et quod ipsa, etiam ista via, non cognoscitur per se, sed
 per formam.

15

CAPITULUM TERTIUM

DE UNITATE MATERIAE

IN QUO PRIMO OSTENDITUR DILIGENTIA ANTIQUORUM IN COGNITIONE
 VERITATIS, ET QUARE DEFECERUNT IN APPREHENSIONE EJUSDEM
 ALIQUANDO.

20 Ad res ex natura fere incomprehensibiles studio et exercitatione
 viam sibi fecit ingenium antiquorum, quorum laboribus plurima
 publicata sunt posteris, quibus gaudemus et miramur inventis.
 Mundum quippe dimensi sunt, coelum suis regulis subjecerunt,
 naturae varias scrutati sunt causas, et universitatis opificem defe-
 25 catis quodammodo oculis contemplati ; ac more giganteo jam ultra
 humanas vires roborati, indixerunt bellum naturae de vigore ratio-
 nis, ac si captivata natura, quibus efferebantur viribus rationis,
 ei jam essent brachia injecturi.

1. ² p.p.] om. AB 2. Super ² p.p.] Averroes 7 p.p. C 7. ² p.p.] 1 p.p. C.

5. materia subjecta] natura subjecta C 7. species] plures A 11. sunt] sint A
 21. viam] illam A 23. dimensi sunt] conj. ; dimensi ABC.

2. AVERR., *Metaph.*, I, co. 9, fol. 5 va 51-53 : « Species hominis non est forma
 ejus tantum, secundum quod intendebat Plato, sed congregatum ex materia et forma. »

5. ARIST., *Ibid.*, A, 6, 988 a 10-11 : « Species vere unum sunt ; et illud, quod est mate-
 ria subjecta, in qua sunt species. » [I, text. 9, fol. 5 va 25].

6. ARIST., *Ibid.*, A, 6 : « Species sunt illa quae inveniuntur ad multa. » [I, text. 6,
 fol. 4 va 51-52]. Texte supprimé dans Bekker.

7. ARIST., *Ibid.*, A, 6 : « Species est illud quod invenitur cuilibet. » Même remarque
 que pour le texte précédent. [I, text. 6, fol. 4 va 52-53].

7-8. ARIST., *Ibid.*, A, 6, 987 b 18-20 : « Species etiam est causa aliarum rerum et
 quae sunt ex illis secundum communicationem in uno sunt species. » [I, text. 6 et 7
 fol. 4 va 53-54 ; 5 ra 9-10].

20-28. Cf. JOANNES SARESBERIENSIS, *Policraticus*, VII, 1. Ed. cit., 637 d, pp. 93-94 :
 « Ad res enim ex natura fere incomprehensibiles studio et exercitatione viam sibi fecit
 ingenium, et illorum beneficio plurima publicata sunt posteris quibus gaudemus et mira-

QUA DE CAUSA QUIDAM DE ANTIQUIS DEFECERUNT A COMPREHENSIONE VÉRITATIS.

Sed nonnulli, babylonicorum more, dum turrim elationis et contradictionis machinam in coelum erexerunt, de alto praecipitiis 5 dejecti sunt dum allevarentur, et qui omnia fere pernoverant, errantes in minimis, dum ab una veritate, a qua omnia sunt vera, recesserunt, variis distracti opinionibus, quasi proprias voces ignorantibus, dispersi sunt in varias sectas erroris et insanias falsas, eo miseriore effecti quo defectus suos minime cognoscebat. Sic philosophiam, dum eam deflexa acie intuemur, mensurae nostrae se 10 coaptat, quae, si aspectum nostrum extollamus ut ejus superiora scrutemur, ultra omnem mensuram elevata, suprema coeli capitatis cacumen penetrabit, quia accedit homo ad cor altum et exaltabitur Deus.

¹ De Consolatione philosophiae

CELEBRIS POSITIO MODERNORUM.

15 Ex praedictis praecesserunt nos aliqui, qui quasi linceis oculis secreta naturae scrutantes, modernis, non quasi opinionem celebrem, sed omnibus in commune persuasam et firmiter tenendam sententiam reliquerunt : materiam primam unam numero essentialiter sive per essentiam esse omnium habentium materiam, adeo 20 quod materia prima Socratis non est aliud per essentiam a materia prima Cleonis vel cujuscumque habentis materiam, sed solum secundum esse.

AUCTORITATES QUAE VIDENTUR EAM CONFIRMARE.

Haec autem multiplicitate astruere non est eis visum difficile, 4 Physic. c. de vacuo 25 cum dicat Aristoteles quod esse alterum est materiae et una numero est, quamvis contingat colori, calido et [8 va] frigido ; et, quod melius

10-11. ¹ De Consol. philos.] om. B.

5. omnia] omnino A omnis C 10. acie] aciem A om. C 26. frigido] licet una sit secundum numerum add. C.

mur inventis. Mundum dimensi sunt, celum suis regulis subiecerunt, naturae varias scrutati sunt causas et universitatis Opificem defecatis quodam modo sunt oculis contemplati. Quasi ergo mole gigantea subiecti et jam non humanis viribus roborati intumuerunt indixeruntque bellum gratiae Dei de vigore rationis et libero confisi arbitrio, ac si secundum fabulas essent celo captivo virtutum quibus, efferebantur, brachia injecturi. »

3-10. *Ibid.*, VII, 1. *Ed. cit.*, 638 a, p. 94, 9-20 : « Dejecti sunt itaque dum allevarentur, et dicentes se esse sapientes stulti facti sunt, et obscuratum est insipiens cor eorum, ut qui omnia fere pernoverant perniciosissime errarent in maximis, et variis distracti opinionibus etiam minima ignorarent... si gentilium, inquam, figmenta vilescent ; sic, dum in campo Sennaar fundamenta Babylonia jact impietas, dum turris elationis et contradictionis machina in celum erigitur, de alto praecipiti a Deo facta est linguarum divisio... »

10-12. Cf. BOETHIUS, *De Consolatione Philosophiae*, I, 1. *Ed.* R. Peiper, p. 6 : « Nam nunc quidem ad communem sese hominum mensuram cohibebat, nunc vero pulsare celum summi verticis cacumen videbatur ; quae cum altius caput extulisset, ipsum etiam caelum penetrabat respicientiumque hominum frustrabatur intuitum. »

13. *Ps.*, 63, 8.

25-26. ARIST., *Physic.*, Δ, 9, 217 a 21-23 : « ...contraria habent eamdem materiam, scilicet, calidum, et frigidum, et alia contraria naturalia, et quod generatio est ex illo, quod est in potentia, ad illud, quod est in actu, et quod materia non est separata, sed quiditas ejus est aliud, et est eadem in numero, coloris, verbi gratia, et caliditatis, et frigiditatis, et corpus etiam magnum, et parvum habent eamdem materiam. » [IV, text. 84, fol. 79 ra 32-40].

est omnibus rebus inseparatam facere materiam existentem eam- de Gen.
dem et unam numero, ratione autem non unam; et quod in sub-
stantia materiali oportet nos non ignorare, quoniam etsi omnes sunt ⁸ p.p.
ex eadem causa, tamen ex propriis unicuique, cum suis concor-
5 dantiis.

MEDIA QUAE VIDENTUR HANC POSITIONEM PROBARE.

Et, nisi ita esset, primum subjectum non esset tantum unum, nec ^{Contra}_I Physic.
prima principia tantum tria;

et vanae essent demonstrationes quae in omni genere causae os- ² p.p.
10 tendunt esse statum et finitatem in causis, reducendo omnes causas
posteriores ad unam primam in illo genere;

et etiam habens intellectum quaerit sibi persuaderi quod omnis Algazel et om-
multitudo procedit ab unitate tanquam a suo radicali et originali nes
principio; et quod unum est principium omnis multitudinis, et ¹⁰ p.p.
15 quod ubi non est ponere primum non erit possibile ponere aliquod et quasi ab om-
posteriorum; ^{nibus} ² p.p.

et quod in fundamento naturae nihil est diffinitum vel distinc- ² p.p.
tum, et sic nulla multitudo;

et quia si essent plures materiae primae, cum unaquaequa earum,
20 si sit prima, sit potentia et sufficientia ad omnes formas, omnes
praeter unam erunt otiosae, et nihil est otiosum in natura si nihil ³ de Anima
frustra natura facit; ^{c. de movente}

et quia materia simpliciter prima est tantum in potentia, et ^{2, 7, 11} p.p.
quod tale est non est multa numero, cum numerositas sit ab actu
25 et forma, eo quod solus actus dividit et distinguit; ¹⁰ p.p.

et etiam cum primum subjectum sit medium inter pure nihil et

i. i de Gen.] om. A 3. 8 p.p.] om. B.

1. inseparatam] est inseparatam AC 3. materiali] naturali A 3. non ignorare]
ignorare AB 3. omnes sunt] omnes A omnes sint C 8. prima principia tantum tria]
tantum tria prima principia C et add. quod tamen est contra Aristoteles: ad patien-
dum enim unum sufficit C 10. esse statum] statum AB 10. finitatem] infinitatem A
10. reducendo] inducendo A 12. quaerit] non quaerit AB 14. et quod] quod A
15. ubi non est ponere] nisi esset C 15. non erit] non esset C 17. fundamento
naturae] fundamento AB 17. nihil] non A 19. materiae primae] materiae AB.

1-2. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 5, 320 b 12-14: « Melius ergo est facere omnibus
inseparabilem esse materiam ut existentem unam et eadem numero, ratione autem non
unam. » [I. text. 29, fol. 160 ra 1-3].

2-5. ARIST., *Metaph.*, H, 4, 1044 a 15-18: « In substantia vero materiali oportet
nos non ignorare, quoniam si omnes sunt ex eodem, tamen ex propriis unicuique. » [VIII,
text. 11, fol. 103 ra 12-14].

7. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 7, 191 a 3-7 [I, text. 68].

9-10. Cf. ARIST., *Metaph.*, α, 2, 994 a 1-2 ss. [II, text. 5-11].

12-13. Cf. ALGAZEL, *Metaph.*, II, 10. Ed. cit., p. 56, l. 31-33; PROCLUS, *Elementatio
theologica*, Prop. 1, Ed. cit., p. 2, l. 1 ss.

14. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 6, 1056 b 2-4 ss. [X, text. 20].

15. Cf. ARIST., *Ibid.*, α, 2, 994 b 16-20 [II, text. 6].

17. ARIST., *Ibid.*, A, 8, 989 b 6-7 [I, text. 17].

21. ARIST., *De An.*, Γ, 9, 432 b 21-22 [III, text. 45]; ID., *De Coelo et Mundo*, A,
4, 271 a 33 [I, text. 32].

23. Cf. ARIST., *Metaph.*, A, 8, 989 b 6-7 [I, text. et co. 17]; *ibid.*, Α, 3, 1070 a 9-17
[XII, text. et co. 14]; ID., *Physic.*, A, 7, 191 a 14-22 [I, text. et co. 70].

25. ARIST., *Metaph.*, Z, 13, 1039 a 7: « Actus enim dividit. » [VII, text. 49]

Plato in
Timaeo

actum primum incompletissimum, necesse est ipsum esse unicum, quia, dato tali actu primo et incompletissimo, si inter primum et nihil ponantur multa media, sequitur indubitanter aliquod illorum mediorum, puta quod sibi est propinquius, non esse tantum 5 in potentia, sed habere aliiquid de actu, et sic datum primum actum non esse simpliciter primum;

7 p.p.

et quia concessum est ab omnibus materiam primam omnium esse unam, cum non possit esse una genere vel specie, sic enim praedicaretur de pluribus, nunc autem essentia ejus est alia ab 10 essentia cuiuslibet praedicabilis, relinquitur ipsa esse unam numero in omnibus.

QUOD SIC PONENTES PONUNT UT LOQUANTUR CONSEQUENTER SUAE POSITIONI.

Super 3 de An.
et XI p.p.

Et quia receptum est in recipiente secundum modum et naturam recipientis et non recepti, consequens est eis ponere formam primam receptam in materia prima, quam ponunt esse formam primi generis, esse unam numero per essentiam in omnibus participantibus eam, adeo quod ejus essentia non est alia numero in unoquovis quam in alio, nisi secundum esse solum. Hoc etiam quibusdam 15 rationibus supradictis ostendere non erit difficile. Et quia actus et potentia non diversificant essentiam, cum forma generis et forma constitutiva speciei sub ipsa non sint in specie duae formae sed una, et praedicta earum unitas in essentia est causa unitatis definitionis, sed quaecumque uni et eidem numero sunt eadem inter se 20 25 sunt eadem numero, sequitur quod formae condividentes illud genus, quae sunt constitutivae specierum oppositarum sub eo, sunt eadem numero per essentiam, hoc est quod essentia unius est eadem cum essentia alterius. Et quia supra habitum est quod essentia materiae est eadem numero in una et alia, et similiter essentia formae 30 generis, sequitur quod omnes differentiae contentae sub forma primi generis sunt eadem numero inter se et ipsi formae generis. Cum ergo non sit ponere plura his de unitate et integritate essentiarum istarum specierum, sequitur quod essentia unius est totaliter eadem numero cum essentia alterius, differens solum secundum esse.

9. nunc autem... praedicabilis] et esset alicujus generis praedicabilis quod negat Aristoteles C 25. eadem] eadem numero A 30. sequitur quod] et quod A.

1. PLATO, *Timaeus Chalcidio Interpretē*, XXIII, 26. Ed. cit., p. 180 a 20-22.

9. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 3, 1029 a 22-23 [VII, text. 8].

14-15. Cf. AVERR., *De An.*, III, co. 5, fol. 160 va 60-69 : « Diversitas enim naturae recepti facit diversitatem naturae recipientis. » Cf. *Liber de causis*, prop. 9. Ed. cit., p 174, l. 15-17 : « Et similiter aliqua ex rebus non recipit quod est supra eam nisi per modum secundum quem potest recipere ipsum, non per modum secundum quem est res recepta. »

22-23. Cf. ARIST., *Ibid.*, Z, 11, 1037 a 17-19 [VII, text. 40]; *ibid.*, Z, 12, 1037 b 25-27 [VII, text. 42].

24-25. Cf. SIGER DE BRABANT, *Quaest. super libros Physicorum*, I, 38. Ed. cit., p. 76 : « Contra : quaecumque uni et eidem numero sunt eadem, inter se sunt eadem numero. »

Sic ergo, jacientes generalissimum in genere substantiae primum fundamentum totius operis naturae, ponunt ipsum uno numero secundum essentiam in omnibus inferioribus suis, quia ponunt per se et prima et immediata principia ejus essentiam constituentia seu integrantia non differre per essentiam, sed solum per esse in eis ; et cum consimili unitate essentiae et diversitate in esse descendunt a generalissimo usque ad specialissima, gravem postmodum inducentes quaestionem de causa individuationis illorum specialissimorum, ponentes nihil in toto progressu naturae supradicto fuisse individuum aut individuatum, sed ipsam naturam in generibus et speciebus semper fuisse operatam. Haec autem ex doctrina et arbore Porphyrii videntur esse manifesta.

REPROBATIO DICTAE POSITIONIS.

Sed nisi obedire eis quae audivimus impedit cognitionem veri- 5 p.p.
 15 tatis, si sincerus perscrutator intellectum profundaverit in pae-
 missis, videbit Mercurii seminudi, dum quaerit philologiae nuptia- Ca. De Nuptiis
 liter copulari, humeris parva clamide tectis, non sine magno Cypri- Mercurii et
 dis risu, pudenda patere. Philologiae

AUCTORITATES QUAE VIDENTUR DICTAE POSITIONI CONTRADICERE.

20 Tenent enim peripatetici communiter universalia, nec esse sub- 7 p.p.
 stantias, nec esse substantias singularium ; et quod universale, aut ¹ de Anima
 nihil est aut posterius est ; et quod destructis primis, impossibile Lib. Praed.
 est aliquid aliorum remanere, et quod omnis communitas a singu- Gilbertus peri-
 laritate procedit et non singularitas a communitate ; et quod uni- pateticus
 25 versale non est unum numero. Quae omnia sunt impossibilia, si VI Principiis
 verum dicit positio praedicta, quae ponit genera et species, non
 solum esse substantias et substantias singularium ac priores eis,
 sed primas, adeo quod, destructis singularibus, genera et species 7 p.p.
 remanebunt, a quibus omnia singularia ponunt procedere, sicut
 30 in quaestione de causa individuationis apparel evidenter.

^{14.} 5 p.p.] 2 p.p. BC ^{15-18.} Ca. De Nuptiis Mercurii et Philologiae] om. A Capella
 De Nuptiis Mercurii et philologiae C ^{20.} 7 p.p.] om. B ^{21-22.} Lib. Praed.] om.
 AB ^{23-24.} Gilbertus peripateticus] om. AB ^{25.} VI Principiis] om. A ^{28.} 7 p.p.]
 om. A.

6. cum] tamen A ^{16.} dum quaerit philologiae] philologiae A ^{16-17.} nuptialiter
 copulari] capitulari A ^{17.} tectis] ceteris A ¹⁸ pudenda patere] prudentia pa-
 tere A patere pudibunda C.

^{12.} PORPHYRIUS, *Isagoge, ca. De Specie*, P.L. 64, 2, pp. 99 ss. ; cf. BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii comment.*, III, 4. Ed. cit., p. 209.

^{14.} ARIST., *Metaph.*, α, 3, 994 b 1 [II, text. 14].

^{16-18.} MARTIANUS CAPELLA, *De Nuptiis Mercurii, et Philologiae* I. Ed. cit., 3, G, 5, p. 6 : « Ac jam pubentes genae seminudum eum incedere chlamideque indutum parva invelatumque caetera humerorum cacumen obnubere sine magno risu Cypridis non sinebant.

^{20.} Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 13 [VII, text. 44 ss.].

^{21-22.} ARIST., *De An.*, A, 1, 402 b 7-8 [I, text. 8].

^{22-23.} ARIST., *Cat.*, 5, 2 b 5-6 [*Praed.*, *Tract.* II, *ca.* 1].

^{23-24.} PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, I, 4. Ed. cit., p. 10, 15-16 : « Quapropter communitas omnis naturalis est, quia ex singularitate procedit. »

HIC PONANTUR QUAEDAM INCONVENIENTIA QUAE SEQUUNTUR POSITIONEM ISTAM.

i Physic

3 p.p.

7 p.p.

3 p.p.

Averroes ibidem

7 p.p.

i Physic

i Peri Gen.

Non solum autem ponit praedicta positio generalissimum unum numero per essentiam, sed, necessitate consequentiae coacta, 5 apponit omnia posteriora esse unum eademque numero per essentiam ipsi generalissimo, et sic inter se etiam ; quibus accedit ponere cum Parmenide et Melisso ens esse tantum unum, et omnia esse particulare unum numero. Nam quia omnia, quorum substantia est una, sunt unum, et non oportet quod sint unum nisi quae sunt unum 10 numero, illa indubitanter sunt eadem numero quae sunt eadem per essentiam, nisi per transmutationem essentialiem sint facta diversa, sicut quando aliqua fiunt ex se invicem. Nunc autem nulla differentia est inter sermonem dicentem unum numero et dicentem unum particulare. Dicimus enim in omni esse particulari in eo quod est 15 unum numero, quoniam unum numero est synonimum cum particulari. Si enim entia, quae ponuntur esse eadem per essentiam, differunt secundum esse, oportet quod illud esse sit eis accidentale, quomodo differunt Socrates et Cleonis filius ; et si quodlibet cuiuslibet est idem per essentiam, essentia cuiuslibet est in quolibet. Si ergo 20 definitio [9ra] est sermo quidditatis et essentialiae, omnia erunt eadem secundum definitionem, et definitio cuiuslibet communicet cuilibet, puta definitio hominis equo et asino et aliis, et erit homo equus et asinus et quodlibet aliud. Et si essentia cuiuslibet est in quolibet velut habitum est, cum nihil sit de veritate rei nisi essentia quae 25 indicatur per suam definitionem, et respondeatur ad quaesitum quid de eadem, necesse erit ponere cum Anaxagora omnia in omnibus, et quod generatum exit solum a manente, et quod illud quod generatur, dum generatur, est, et non transmutatur secundum substantiam, et quod generatio est alteratio solum.

30 REMOTIO CAVILLATIONIS.

Nec decipiat se affectator erroris, credens sufficere ad praemissa

27. i Peri Gen.] De Sextis princ. ? C.

7-8. particulare unum numero] particulare numero AB 9. sint] sit A 9. nisi] nisi omnia AB 18. quodlibet cuilibet] quidlibet quilibet A quisque cuilibet B 19. es- sentia cuiuslibet] cuiuslibet A 20. est] sit A 23. cuiuslibet] cuilibet A est in] et in A 27. et quod illud quod] et quod A.

6. ARIST., *Physic.*, A, 3 [I, text. 13 ss.]

7-8. ARIST., *Metaph.*, B, 4, 999 b 21-22 [III, text. 13].

9. ARIST., *Ibid.*, Z, 12, 1037 b 24-26 [VII, text. 42].

12-16. ARIST., *Ibid.*, B, 999 b 33-1000 a 1 : « Nulla enim est differentia inter dicere sermonem dicentem unum in numero, et dicentem unum particulare ; ab uno autem particulari non nisi unum particulare, quare nec ab uno numero non nisi unum numero ; dicimus enim in omni esse particulari in eo, quod est unum numero : et dicimus universale de illo, quod praedicatur de istis particularibus. » [III, text. 14, fol. 25 va 45-52].

15. AVERR., *Metaph.*, III, co. 14, fol. 25 vb 15-16 : « quoniam unum numero synonymum est cum particulari. »

20. ARIST., *Metaph.*, Z, 4, 1030 a 6-7 [VII, text. 13].

26. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 4, 187 a 26-187 b 7 [I, text. 33-35].

27-28. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 1, 314 b 1-4 [I, text. 1].

quod entia differunt secundum esse essentiale, et astruens tale esse cuilibet esse differentiam essentiale qua differt essentialiter ab omni alio, cum esse essentiale rei inseparabiliter adhaereat propriae ^{7 p.p.} 5 essentiae ejusdem, sicut lucere luci; et ideo illa eadem rei definitio, quae est sermo quidditatis et essentiae rei, indicat quid est esse ejusdem, esse dico essentiale. Non possunt ergo aliqua differre in esse essentiali nisi differant in essentia quam inseparabiliter concordantur illud esse.

DECLARATIO CUJUSDAM OBSCURITATIS ALTERIUS MODI LOQUENDI DE
10 HAC MATERIA.

Et licet differentia divisiva generis sic possit dici essentialis vel esse essentiale speciei quam constituit, non debet quis negare ipsam esse essentiam quamdam, cum ipsa sit substantia, quia pars substantiae, immo nobilissima pars essentiae speciei et definitionis quae ^{7 et 8 p.p.} 15 indicat ejus essentiam. Ergo ea quae differunt penes differentias essentiales non erunt eadem in essentia.

DECLARATIO ALTERIUS OBSCURITATIS MODI LOQUENDI.

Et si modis omnibus contendat abuti vocabulis, et intendat entia convenire in essentia generis et differentiae penes differentias specierum, debet vitare sermonem venenatum, et dicere entia esse eadem in essentia generis. Nec ex hoc sequitur ipsa esse eadem in essentia, sicut non sequitur a et b sunt unum genere, ergo sunt unum. ^{7 p.p.} Non enim oportet ut sint unum nisi omnia quae sunt unum numero.

Sed nec se tuebitur ista via, cum superius claruerit quod ponentibus materiam unam numero in omnibus, sequitur necessario formam primi generis esse unam numero in omnibus, et omnes differentias sequentes esse easdem numero formae generis, et etiam inter se; et sic essentias omnium esse unam et eamdem essentiam numero, quia uno inconvenienti dato multa contingunt.

ⁱ Physic.

30 HIC DOCEtur QUID TENENDUM DE UNITATE MATERIAE; ET PRIMO IN EIS QUAE NON SUNT EX SE INVICEM.

Revertamus ergo et dicamus quod essentia materiae cuiuslibet habentis materiam est una numero, sed essentia unius habentis materiam non est eadem numero cum essentia materiae alterius cuiuscumque, verbi gratia, si intelligibiliter resolventes exuamus 35 materiam Cleonis a formis, quoque intelligamus ipsam solam et

14. 7 et 8 p.p.] 7 p.p.BC 23. 7 p.p.] om. B.

9. alterius modi loquendi] loquendae A ad modum loquendi C 22. sunt] non sunt A 28. essentias] essentiam B 28. eamdem essentiam numero] eamdem numero A eamdem essentiam in numero C 32. cuiuslibet] cuilibet A.

4-6. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 4, 1030 a 6-7 [VII, text. 13]; *ibid.*, 1030 b 4-13 [VII, text. 16].

14. Cf. ARIST., *Ibid.*, Z, 12, 1038 a 18-20 [VII, text. 43]; *ibid.*, H, 2, 1042 b 9-1043 a 28 [VIII, text. 5, 6].

23. Cf. ARIST., *Ibid.*, Z, 12, 1037 b 24-26 [VII, text. 42].

29. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 3, 186 a 9-10 [I, text. 22].

primam, primo tollemus per intellectum [9 *rb*] formam qua est Cleo vel iste homo, quia non alia et alia forma est Cleo et homo, sed eadem. Deinde formam qua est hoc animal, et sic deinceps, quoique veniamus ad formam primam et incompletissimam, quae 5 cum materia prima ejus constituit primum in ordine istorum aggregatorum, de quo aggregato manifestum est quod ipsum est unum numero et hoc aliiquid sicut et Cleo; et licet non sit ita perfectum aut completum in specie, sicut Cleo, tamen, cum in solo Cleone extiterit, non esset majoris communitatis quam fuit Cleo. Hac ultima 10 vero forma adhuc sublata per intellectum, videbimus materiam remanentem unicam numero per essentiam.

Via versa procedentes, facile videbimus formam, ad quam stetit resolutio, primo receptam in materia, esse unicam numero et signatam, non universalem; nec illud aggregatum commune esse, aut in 15 multis, sed hoc aggregatum signatum et hanc substantiam uno numero et in solo Cleone; et similiter, cum induerit alias, ordine quo inter se sunt naturaliter priores et posteriores, sub unaquaque earum erit aggregatum hoc signatum, quia unum numero; verbi gratia: hoc corpus, hoc corpus animatum, scilicet, hoc animal, hic 20 homo, scilicet, Cleo.

Facta autem consimili resolutione et generatione in Socrate, inventemus formam et materiam, ad quas stat resolutio, esse in essentia alias a prioribus, et aggregatum resultans ex eis non commune nec universale vel in multis, sed hoc et unum numero et in uno solo, 25 scilicet Socrate; et similiter de aliis aggregatis sequentibus. Idem etiam est tenendum de omnibus habentibus materiam.

QUALITER INTELLECTUS COORDINAT GENERA ET SPECIES EX PRAE-DICTIS PARTICULARIBUS.

Postmodum intellectus, conferens substantias singulares ad invicem, attendit quod convenientur in hoc quod unaquaque earum est substantia, licet sint substantiae differentes in numero et essentia, et colligit ex eis genus primum, et ponit hoc commune, quod non est unum numero in eis, sicut jam patet, sed in alio et alio, aliud et aliud in numero et essentia materiali, esse genus unum in illis multis 35 et dici de eis; et propter hoc non sequitur: a et b sunt unum genere vel specie, ergo sunt unum. Non enim debent dici unum nisi illa quae sunt unum numero.

Et quia intellectus invenit pauciora individua esse constituta per formas convenientes et advenientes materialibus, ex illis aggregat genera minoris communitatis quam praecedens, et ponit illa subalterna priori; et sic ordinat genera et species, a generalissimo

12. via] quia A 13. in materia] in ea A in eo B 14. illud] id A 14. commune esse] commune AB 19. hoc animal] animal A 22. esse] esse tamen A 22. in essentialia] essentia A 34. materiali] numerali C 36. unum] unum numero A
39. et advenientes] advenientes A.

36-37. Cf ARIST., *Metaph.*, Z, 12, 1037 b 24-26 [VII, text. 42].

usque ad specialissima, proportionaliter ordinationi naturae circa formas naturales ipsorum individuorum, quae individua necessario praesupponuntur, ut ex eis, modo jam dicto, colligantur universalia, et in eis fundantur, sicut secundae substantiae in primis; quibus Praed. 5 destructis, impossibile est aliquod eorum remanere, quia forma Super 5 p.p. secundum quod est genus et differentia differt a formis secundum ca. de parte, in quod sunt formae. Illas enim esse genus aut differentiam est acci- fine dens quod accedit eis, et sic formae sunt prioris naturae quam genera et differentiae. Unde patet quod quaestio de causa individuationis, 10 sicut consuevit quaeri, temptativa est, cum fundetur supra falsam imaginationem supradictam, et apud recte sentientes fatua vel ridiculosa debet reputari.

HIC DOCETUR QUOMODO AUCTORITATES PERIPATETICORUM CONVE-
NIUNT HUIC MODO PONENDI.

15 Et quia hoc considerantibus apparet quod omnis actio naturae est circa singularia, [9 va] universalia autem nihil prosunt ad gene- 7 p.p. rationem, cum non sit differentia inter dicere homo et iste homo, 8 p.p. neque in generatione neque in corruptione, sed sufficit, ut pater 7 p.p. possit agere, ut sit causa formae in materia, et ut generet formam 20 quae est in istis carnis et in istis ossibus, et ut generet Sortem et Calliam, et ut generet alium propter materiam; et quod in his singu- laribus intellectus postmodum facit universalitatem et non in se, Super 3 de Ani- sicut ars facit figuram incisionis, non in se sed in re naturae, aliter cipiis ma-Sextis prin-

17. 8 p.p.] 4 p.p. BC 18. 7 p.p.] om. B 23. Sextis principiis] om. B Gilbertus peripateticus in 6 principiis C.

4. fundantur] fundentur AC 6. secundum quod est] secundum quod A 8. et sic] sic A.

4-5. Cf. ARIST., *Cat.*, 5, 2 b 5-6 [Pars Ia, ca. 6].

5-8. Cf. AVERR., *Metaph.*, V, co. 30, fol. 65 ra 37-43: «...et ideo dicimus quod genus est pars formarum specierum; forma enim specie dividitur in genus et differ- entiam. Hic autem est modus quintus, quia forma, secundum quod est genus et differ- entia, differt a formis, secundum quod sunt formae; illas enim esse genus aut differ- entia est accidentis, quod accedit eis.»

16-17. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1033 b 26-28: «Manifestum est quod quidam homines (Platonici) assueti sunt dicere quod formae sunt causae formarum; et si ista sunt alia a particularibus, nihil prosunt omnino ad generationem in substantiis, et non erunt substantias per se propter ista.» [VII, text. 28, fol. 83 vb 36-40].

17-18. ARIST., *Metaph.*, Γ, 2, 1003 b 25-39: «Nulla autem differentia est inter ea, et si existimantes fuerimus tali existimatione. Sermo enim dicentis homo unus, aut homo est, aut homo iste, idem significat, et non diversa significat apud iterationem. Mani- festum est enim quod sermo dicens homo iste, et homo unus, et homo est, non signifi- cat diversa: cum non sit differentia inter dicere homo iste, et homo, neque in genera- ratione, neque in corruptione; et similiter est etiam de uno.» [IV, text. 3, fol. 31 vb 63-32 ra 5].

19-21. ARIST., *Ibid.*, Z, 8, 1034 a 2-8: «Manifestum est igitur quod non oportet ut aliqua forma sit quasi exemplar, et si non, magis quaeritur in istis rebus, quoniam haec magis sunt substantiae; sed ut generans possit agere, et ut sit causa formae in ma- teria, i.e. ut generet formam, quae est in istis carnis, et in istis ossibus, et ut fit Socrates et Callias, et non generet aliud propter materiam, et ut sit idem secundum formam, quoniam forma non dividitur» [VII, text. 28, fol. 83 vb 53-63].

22. Cf. AVERR., *De An.*, III, co. 8, fol. 109 vb 25-26; *ibid.*, co. 18.

23. PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, I, 4. Ed. cit., p. 9, l. 20 p. 10, l. 2: «In quibusdam autem dubitatio, utrum a natura, an ab actu incipient esse, ut in figura inci- sionis; nam nihil additionis fit, sed separatio quedam partium. Dico autem figuram esse a natura, sentiri vero ab actu...»; cf. ARIST., *Physic.*, B, 1, 193 b 8-12 [II, text. 13].

2 Physic.

Sextis principiis.
1 de Anima
Praed.

Post.

Super 3 de Anima

Boethius.

Super 9 p.p. super illud : materia est hoc secundum quod videtur.

3 Post.

7 p.p. totum

7 p.p.

enim esset mendax in abstrahendo universale a particularibus, patet enim quod omnis communitas a singularitate procedit, et quod universale aut nihil est aut posterius est ; et quod universalia substantiarum dicuntur secundae substantiae, et particularia pri-
 5 mae ; et quod secundae substantiae sunt in primis ; et quod de-
 structis primis impossibile est aliquid eorum remanere ; et qualiter universale est unum in multis et de multis ; et quod haec, secundum quod objiciuntur operationi naturae, sunt particularia, et secundum quod objiciunt se judicio intellectus, ipse intellectus facit universa-
 10 litatem in rebus naturae : patet quod singulare est dum sentitur, universale autem dum intelligitur.

Patet etiam quod actualitas universalis est ab intellectu et ratione, ejus autem potentia a natura, et sic est partim a natura partim a ratione. Communicatio enim, quae intelligitur in formis
 15 communibus, habet esse extra animam in potentia.

Et tamen ex multis experimentis fit universale unum in anima praeter multa, quod est principium artis et scientiae. Et quia intellectus, faciendo universalitatem in rebus, nullam rem aut naturam eis adjicit, sed solum modum considerandi, patet quod proprie-
 20 datae sunt conclusiones, quae dicunt quod universalia non sunt substancialiae nec substantiae singularium, et quod non sunt aliae substancialiae a primis substantiis, et quod solius substancialiae sensibilis determinatae est definitio, cum sit solum definitio ejus cuius est esse. Et tamen neque definitio neque demonstratio est substancialium sensibilium particularium ; habent enim materiam qua
 25 habent naturam qua possunt esse et non esse.

RESPONSIO AD EA QUAE INDUCTA SUNT AD OSTENDENDUM QUOD ESSENTIA MATERIAE EST UNA NUMERO IN OMNIBUS HABENTIBUS MATERIAM. ET PRIMO AD AUCTORITATES.

30 Auctoritates autem, quae videntur suadere quod materia omnium

7 Post.] om. A 9-10. Super 3 De Anima] om. BC 11. Boethius] om. A 7 pp. add. C. 16. Super 9 p.p.] Super XI p.p. BC 17. 3 Post.] 2 Post. BC 20. 7 p.p. totum] 7 p.p. BC 24. 7 p.p.] om. A.

3. et quod] et quare A quare B 7. haec] hoc AB,

1. ARIST., *Physic.*, B, 2, 193 b 33-35 [II, text. 18].

2. PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, I, 4. Ed. cit., p. 10, l. 15-16 : « Quapropter communitas omnis naturalis est, quia ex singularitate procedit. »

3. ARIST., *De An.*, A, 2, 402 b 9 [I, text. 8].

4. ARIST., *Cat.*, 6, 2 a 11-2 b 6 [Pars Ia, ca. 6].

9. Cf. ARIST., *De An.*, Γ, 4, 429 a 16-17 [III, text. 3].

10-11. BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii*, I, ca. XI. Ed. cit., p. 167.

14-15. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 14, fol. 141 vb 10-12 : « Communitas igitur quae intelligitur in formis communibus, habet esse extra animam in potentia. »

16-17. ARIST., *Metaph.*, A, 1, 980 b 28-98a 3 a 3 : « Fit autem ex memoria experientia hominibus ; multae enim ejusdem rei memoriae unius experientiae vim efficiunt. Quare experientia penes simile quid scientiae, ac arti esse videtur ; per experientiam autem ars, et scientia hominis efficitur ». [I, text. 1, fol. 1 ra 51-1 rb 1] ; ID., *Post. Anal.*, B, 19, 100 a 2-9 [II, text. 114].

17-18. Cf. AVERR., *De An.*, I, co. 8, fol. 109 vb 25-26.

24-26. ARIST., *Metaph.*, Z, 15, 1039 b 27-30. « Et ideo neque definitio, neque demonstratio est substantiarum sensibilium particularium ; habent enim materiam, quae

habentium materiam est una numero per essentiam, omnes loquuntur de eis quae fiunt ex se invicem. Nam qui dixit, quod in substantia^{8 p.p.} materiali omnes substantiae sunt ex eadem causa, subjunxit, et rectum est, quod ista sint ex eadem, et erunt plures materiae ex 5 eodem, cum materia unius fuerit ex altero, sicut ipse exemplificat ibidem, scilicet, quando ex phlegmate fit colera et ex colera melancolia. Tunc enim, licet proxima materia uniuscujusque horum sit ei propria, sicut proprie fit flamma ex materia calida in secundo gradu et unctuosa, colera autem ex materia calida et in tertio gradu et amara, 10 tamen prima et remota eorum materia est una, et sic de omnibus aliis. Ista igitur natura est unum principium commune omnibus entibus transmutabilibus quae alterantur ad invicem.

Super i
Phys. LXIII
super illud :
Subjecta autem
materia

RESPONSO PRIMAE RATIONIS.

Et similiter, qui dixit quod principia sunt tantum tria, dixit 15 ibidem se velle procedere in illa scientia ex universalibus in particularia, scilicet, ex incertioribus naturae, nobis autem certioribus, in certiora naturae et notiora. Sunt autem primum nobis manifesta et certa confusa magis, posterius autem ex his naturalibus nota fiunt elementa et principia, dividentibus haec. Innata autem est 20 nobis via ex notioribus et certioribus nobis in certiora [9 vb] naturae et notiora. Ecce clarum est quod ibi loquitur de principiis universalibus et confusis, seu dictis secundum genus, et non materiam. Quod ergo dictum est, quod ipsa sunt tantum tria, intelligendum est 1 Physic. secundum genus, sicut dicimus tantum esse decem genera prima,

2. 8 p.p.] om. BC 10-12. Super i Physic. LXIII super illud : Subjecta autem materia] Super i Physic. BC 17. i Physic.] om. B 23. i Physic.] om. BC.

4. quod ista] ut ita A 5. fuerit] fuit A 12. ad invicem] invicem A 18. naturalibus] universalibus B.

quidem habent naturam, quae potest esse et non esse ; et ideo corrumpuntur omnia particularia. » [VII, text. 53, fol. 95 ra 42-47].

2-5. ARIST., *Metaph.*, H, 4, 1044 a 15-20 : « In substantia vero materiali oportet nos non ignorare, quoniam si omnes sunt ex eodem, tamen ex propriis unicuique ; ut phlegma, et cholera ; phlegmatis enim sunt calida, et unctuosa : cholerae autem amara, et alia talia ; et rectum est ut ista sint ex eodem. Et erunt plures materiae ex eodem, cum materia unius fuerit ex altera ; ut materia phlegmatis ex unctuoso, et unctuosum est ex dulci ; ex calida autem cholera solvit in primam materiam. » [VIII, text. II, fol. 103 ra 12-22].

11-12. AVERR., *Physic.*, I, co. 69, fol. 19 vb 55-60 : « Ista natura, quae est prima materia, est unum principium commune omnibus entibus transmutabilibus quae alterantur in invicem. »

13. *Responsio primae rationis*, cf. *supra* p. 81, l. 1.

15-16. ARIST., *Physic.*, A, I, 184 a 23-24 : « Quapropter ex universalibus ad singularia procedere oportet » [I, text. 4, fol. 4 vb 18-19 (nova transl.)].

16-20. ARIST., *Ibid.*, 184 a 16-23 : « Innata autem est ex notioribus nobis via, et manifestioribus ad manifestiora naturae, et notiora ; non enim sunt eadem et nobis nota, et simpliciter. Quapropter necesse est ad hunc modum procedere ex immanifestioribus quidem naturae, nobis autem manifestioribus ad manifestiora naturae, et notiora. Sunt autem primum nobis dilucida, ac manifesta confusa magis : posterius autem ex his nota fiunt elementa, et principia his qui dividunt haec. » [I, text. 2 et 3, fol. 4 va (nova transl.)].

22-24. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 6, 189 b 17-18 [I, text. 56].

Praed.

Quod autem est unum secundum genus, non necesse est ut sit unum numero, immo impossibile est ut sit unum numero. Sicut ergo non sequitur : substantia est unum genus numero omnium substantiarum, ergo est una substantia numero in eis, similiter non sequitur : 5 materia est unum genus principii in omnibus, quia subjectum, hoc est : in numerando principia secundum genus, ipsa tenet locum unius eorum, quia subjecti ; ergo ipsa est una numero in eis. Immo oppositum sequitur.

RESPONSIO SECUNDÆ RATIONIS.

3 p.p.

8 Physic.

1 Peri Gen.

XI p.p.

Super 5 p.p.

XII et super 8

2 p.p.

Super 2 p.p.

10 Non autem demonstratur status et finitas causarum omnibus modis. Nam qui praedictos statum et finitatem demonstravit, demonstravit quod revolutio praecedit revolutionem et homo hominem in infinitum, et sic posuit infinitatem in omni genere causae. Nos autem dicimus hoc esse possibile accidentaliter, non autem essentialiter. Demonstrantur autem status et finitas causarum secundum superius et inferius. Impossibile enim est ut quod habet principium ex superiori procedat in infinitum ad inferius, aut e converso. Primum enim est causa medii per se, et postremi per medium. Si ergo primum non esset aut postremum, esset causa sine causato 20 aut causatum sine causa. Unde super proximam materiam Cleonis, accepta alia et adhuc alia supra illam, necesse erit stare ad proximam, et similiter de Sorte. Sed haec est prima ; et ita non reducitur ad unam superiorum eis vel priorem secundum superius, nisi secundum genus tantum vel praedicationem, licet infinitae praecesse- 25 rent eas secundum accidens, sicut dictum est.

I. Praed.] om. BC 10. 3 p.p.] om. BC 11. 8 Physic.] om. AC 15. Super 5 p.p. XII et super 8] om. BC 22. Super 2 p.p.] om. B 2 p.p. C

15. finitas] infinitas A 17. in infinitum ad inferius] ad inferius ad infinitum A ad inferius in infinitum B 20. proximam materiam] materiam A 22. haec est prima] haec prima AC 22. ita] illa AC 23. unam] unum A 25. secundum accidentis] secundum ante A om. B.

1-8. Cf. ARIST., *Cat.*, 3 b 10-13 ; 4 a 17-18 ; 4 b 17-19 [I, *ca.* 1, fol. 14 va 44-51 ; 14 vb 38-39 ; 15 ra 39-41].

9. *Responsio secundae rationis*, cf. *supra* p. 81, 1. 9.

10. Cf. ARIST., *Metaph.*, α, 2, 994 a-b [II, text. 5-13].

12. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 11, 338 b 5-19 [II, text. et co. 70]; *Metaph.*, A 7, 1072 a 19-22 [XII, text. 33].

14. Cf. AVERR., *Physic.*, VIII, co. 15, fol. 159 rb 42 ; *ibid.*, V, co. 13, fol. 100 va 38.

16-17. ARIST., *Metaph.*, α, 2, 994 a 19-20 [II, text. 7 ; *ibid.*, text. 8].

18. Cf. AVERR., *Metaph.*, II, co. 6, fol. 15 rb 49-67 : « ...fuit necesse ut omnia habeant unam causam ; et, si non, tunc esset in eis aliquid sine causa ; si quaesitum fuerit a nobis quid est causa universi ex istis tribus, non possumus dicere postremum : quia non est causa alicujus eorum ; neque etiam possumus dicere medium : medium enim est causa postremi tantum, non universi ; necesse est igitur, si omnia habeant causam in motu, ut primum sit causa omnium, scilicet, sui ipsius, et causa duorum residuorum, scilicet, ut primum moveat se, et moveat medium per se, et postremum per medium ; et indifferenter, sive in primo fuerit motor idem cum moto, ut intendit Plato, aut compositum ex moto et motore non moto, ut intendit Aristoteles. Deinde dicit et indifferenter sive medium fuerit unum, sive plura : et plura sive finita, sive infinita ; secundum enim quod est medium necesse est ut sit causa postremi non universi ; sed si posuerimus media esse infinita, tunc universum non habebit causam moventem : media enim movent postremum tantum... », cf. ARIST., *Metaph.*, α, 2, 994 a 18-19 [II, text. 6].

RESPONSIO TERTIAE RATIONIS.

Processio autem multitudinis ab unitate satis parum facit ad intentum. Quod enim ex uno causato impossibile sit unum aut multa procedere, facile erit demonstrare; sed qualiter ex uno primo 5 benedicto incausato fiat multitudinis processio, videre non est facile, de quo praedictam propositionem debere intelligi non est dubium.

RESPONSIO QUARTAE RATIONIS.

Et licet in materia Cleonis secundum se considerata non sit ali- 10 quis actus distinctus, essentialiter videlicet nec accidentaliter, tamen sicut ipsa per se ipsam distinguitur ab essentia primae formae ejus-² p.p. dem, sic ipsa per se ipsam est distincta in essentia a materia Sortis et cujuscumque alterius.

RESPONSIO QUINTAE RATIONIS.

15 Licet autem haec materia dicto modo considerata sit in potentia ad omnes formas, non tamen possibile est ut recipiat eas simul. Ad hoc ergo ut sint multa materiata entia simul, oportet multas materias esse. Nulla autem materia recipiet unquam omnes formas ad quas ipsa, secundum se considerata, est in potentia; et tamen non 20 erit propter hoc aliquid otiosum in natura. Ostendetur enim quod potentia primae materiae est receptiva tantum, et non activa neque passiva, et quod ipsa non dicit naturam aliquam aut quid positivum. Et etiam, per actus quibus ipsa semper informatur, tolluntur potentiae ad alios actus ad quos ipsa de se erat in potentia.

25 RESPONSIOS SEXTAE RATIONIS.

Quod autem est solum in potentia, dictum est, quod per se seu per suam essentiam differt ab omni alio. Actus autem dividit ea¹⁰ p.p. quae differunt specie sive per formas, sicut habet doceri in decimo.

RESPONSIO SEPTIMAE RATIONIS.

30 [10 ra] Dato etiam tantum uno actu primo, si inter ipsum et pure nihil dentur plura media, sequetur datum actum primum non esse principium primum. Sed cum posuerimus tot actus primos quot et materias primas, quaelibet istarum materiarum erit aequa propinqua nihilo et etiam suo actui primo, et sic non sequitur praedictum inconveniens nec aliquod aliud.

9. sit] est A 12. sic] sicut AB 18. nulla] in illa A 27. dividit] dividet A

1. *Responsio tertiae rationis*, cf. *supra*, p. 81, l. 12.

8. *Responsio quartae rationis*, cf. *supra*, p. 81, l. 17.

10. Cf. ARIST., *Metaph.*, A, 8, 989 b 6-7 [*I*, text. 17].

14. *Responsio quintae rationis*, cf. *supra*, p. 81, l. 19.

16-18. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1034 a 2-8 [*VII*, text. 28].

25. *Responsio sextae rationis*, cf. *supra*, p. 81, l. 23.

27-28. Cf. ARIST., *Ibid.*, Z, 13, 1039 a 7 [*VII*, text. 49].

29. *Responsio septimae rationis*, cf. *supra*, p. 81, l. 26.

RESPONSIO OCTAVAE RATIONIS.

Licet autem materia nec sit genus nec sit species, tamen quando ipsa praedicatur de pluribus materialibus quarum quaelibet est una numero, ipsa in praedicando habet modum generis sive praedicationis generalis, secundum quod omne praedicatum essentiale non convertibile appellatur genus. Privatio enim, licet non sit species, habet modum speciei, et praedicatur de pluribus privationibus modo supra dicto.

DE UNITATE MATERIAE IN HIIS QUAE SUNT EX SE INVICEM. ET PRIMO
10 DOCEtur QUID HIC APPELLATUR ESSE ESSENTIAE, PURITAS CORRESPONDENS SIBI, ET QUARE.

Amodo de unitate materiae in his quae fiunt ex se invicem disseramus, et dicamus quod si ipsam materiam per se et puram consideremus, cum ipsa, id quod est, sit quid et essentia quaedam, ipsa, 15 unde nanciscitur tale esse essentiae, inde nanciscitur unitatem ei correspondentem. Omne enim quod est, ideo est, quia unum numero est. Hanc ergo unitatem, causa ambiguitatis tollendae, vocabimus unitatem essentiae materiae.

QUID APPELLATUR ESSE ESSENTIALE SIVE ESSE INDICATUM PER
20 DEFINITIONEM, ET UNITAS SIBI CORRESPONDENS, ET QUARE.

Ex receptione autem formae in materia statim resultat compositum, cuius esse est aliud quam esse essentiae materiae, de quo dictum est. Cum igitur illud compositum sit ens, materia enim et forma potius debent dici principia entis quam entia, ac essentialis 25 et proprius actus entis sit esse, sicut lucis lucere, illud esse erit ipsis composito essentiale, et hoc est ei esse indicatum per suam definitionem.

Si ergo unitas est indivisio entis, et ideo est unumquodque quia unum est, et ab eodem habet unitatem a quo habet esse, unde illud 30 compositum nanciscitur sibi illud esse essentiale, ipsum statim nanciscitur unitatem sibi essentiale praedicto esse essentiali correspondentem.

QUARE UNUM DICTUM AB ISTA UNITATE SE HABET AD OMNES ET
QUALITER.

35 Et quia unumquodque cui convenit tale esse, sive ipsum habeat

10. puritas] et unitas BC 14. id] idem A 21. receptione] unione C 21. in] cum C
28. unumquodque] unumquodque ens B unum C 28. quia unum est et ab eodem
habet unitatem a quo habet esse] quia unumquodque ab eo est unum a quo est ens C
31. sibi] si A similiter C 33. omnes] ens C 35. unumquodque cui] unumquodque
ens A 35. tale] tali A.

1. *Responsio octavae rationis*, cf. *supra*, p. 82, 1. 7.

5. ARIST., *Topic.*, Δ, 6, 128 a 38- b 6 [IV, ca. 6 circa finem].

6. ARIST., *Physic.*, B, 1, 193 b 19-20 [II, text. 15].

16.-17. GUNDISSALINUS, *De unitate et uno*, *Ltb. unic.* Ed. cit., p. 3 ; cf. BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii comment.*, I. Ed. cit., ca. 10, p. 162.

23. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 1, 1052 b 15-16 [X, text. 2].

28-29. GUNDISSALINUS, *De unitate et uno*, *Ltb. unic.* Ed. cit., p. 4 ; *ibid.*, p. 11.

4 Top.

2 Physic.

Boethius

10 p.p.

Boethius

materiam sive non, ab eodem est sic unum a quo ipsum est ens, patet quod unum sic dictum et ens sunt synonima, et quod hoc unum ¹⁰ p.p. quod convertitur cum ente, sicut jam appareat, est analogum, eadem attributione conveniens omnibus generibus qua hoc nomen ens ⁵ convenit eis. Et ideo dicimus quod unum et ens idem sunt et habent ⁴ p.p. eamdem naturam, et consecutio utriusque ad alterum est sicut ⁴ p.p. consecutio principii et causae unius ad alterum, non quia eadem definitio significat utrumque. Nulla enim differentia est inter ea, etsi ¹⁰ aestimantes fuerimus tali aestimatione; sermo enim dicentis homo et unus homo aut iste homo idem significat, et non significat diversa apud iterationem, et non est differentia [10 rb] inter dicere homo iste et homo, neque in generatione neque in corruptione; et similiter est de uno; et non significat unum aliud ab ente; et etiam dicamus quod substantia est una non modo accidental, et ideo ¹⁵ patet quod substantia cujuslibet est ens. Manifestum est igitur quod formae unius sunt secundum numerum formarum entis.

QUALITER HOMO, ISTE HOMO ET UNUS HOMO DIFFERUNT.

Verum licet haec tria: homo, iste homo et unus homo non differant in re quam significant, tamen differunt in modo significandi, ²⁰ quia unus significat unitatem, homo autem et iste homo consignificant unitatem sed differenter; quia homo consignificant unitatem super ⁴ p.p. ex natura numeri, iste autem ex natura demonstrationis simul cum natura numeri.

QUID SIGNIFICAT UNITAS HOC MODO DICTA.

²⁵ Et quia unitas sic dicta est essentialis rei cuius est, nihil autem rei essentiale inest rei respectu alterius, patet quod ista unitas significat indivisionem entis in se et nihil amplius. De tali enim uno scrip-

2. 10 p.p.] om. C 21. Super 4 p.p.] om. BC.

2. quod hoc unum] quod unum A 3. quod convertitur] convertitur A 4. qua] quia A 5. eis] ei A 7. causae] esse A. 7. non quia] et non quia B nam C ^{14-15.} et ideo patet] et ideo A eo C 18-19. differant] differunt A 20. iste homo] iste C 21. consignificant] significat A.

1-4. ARIST., *Metaph.*, I, 2; plus spécialement 1054 a 13-19 [X, text. 8 et comment.].
 5-16. ARIST., *Metaph.*, Γ, 1, 1003 b 22-36: « Unum autem et ens cum sint idem, et habeant eamdem naturam, consecutio utriusque ad alterum est, sicut consecutio principii et causae unius ad alterum, non quia eadem definitio significat utrumque. Nulla autem differentia est inter ea, et si existimantes fuerimus, tali existimatione. Sermo enim dicentis homo unus, aut homo est, aut homo iste, idem significat, et non diversa significat apud iterationem... cum non sit differentia inter dicere homo iste, et homo, neque in generatione neque in corruptione, et similiter est etiam de uno... et non significat unum aliud ab ente... ideo dicimus quod substantia cujuslibet unius communis est esse ejus. Manifestum est igitur quod formae unius sunt secundum numerum formarum entis... ». [IV, text. 3, fol. 31 vb 59-32 ra 13].

18-23. Cf. AVERR., *Metaph.*, IV, co. 3, fol. 32 rb 23-32: « Manifestum est igitur quod additio, et caet., et intendit per additionem hoc, quod addimus unum et ens eidem, v.g. quando dicimus iste homo, et iste homo unus, et quando dicimus iste homo et iste homo, nec in generatione, nec in corruptione; et istae duas significations sunt idem: quia dicere iste homo, significat unum hominem per consignificationem; et cum propagatur hoc nomen unum, non erit differentia inter duas significations, nisi quia in illo significatur unum per consignificationem, et hic per propalationem. »

10 p.p.

tum est quod essentia unius est ut non dividatur, et est quia ista res est, et est non separata per locum aut per formam aut per cognitionem, et est totum et terminatum etiam.

QUOD MATERIA IN HIIS QUAE FIUNT EX SE INVICEM MANET UNA

5 PER ESSENTIAM SIVE IN ESSENTIA, ET QUARE. ET QUOMODO CONVENIT DICERE QUOD MATERIA SIT UNA NUMERO IN PLURIBUS ET COMMUNIS EIS.

Et quia oportet subjectum manere in omni transmutatione, sicut superius visum est, necesse est essentiam materiae esse eamdem

I Physic.; Super illud XI p.p. materia est hoc secundum quod videtur.

10 numero in eis quae fiunt ex se invicem, alioquin necesse esset ipsam fieri ex alio. Nec esset possibile ipsam esse unam numero et communem pluribus, si non esset in potentia tantum; nam quia caret forma qua res dicitur esse una numero, dicitur communis rebus pluribus in numero, et non quia habet formam communem sicut

15 est in genere; et quia caret differentiis formarum individualium quibus numeretur in eis in quibus est, ipsa est una numero in eis, non quia habet formam individualem qua fit una in numero. Ergo longe alias modus loquendi est cum dicimus genus esse commune pluribus, et materiam esse communem pluribus, quia communicatio

20 quae intelligitur in materia est pura privatio, cum non intelligatur nisi secundum ablationem formarum individualium ab ea. Et similiter alias modus loquendi est cum dicimus individuum esse numero unum, scilicet, quia ipsum habet formam qua ipsum differt numero ab alio individuo, et cum dicimus materiam esse unam numero

25 per privationem sive parentiam talis formae.

XI p.p.

QUIA MATERIA EORUM QUAE FIUNT EX SE INVICEM EST ESSENTIA LITER ALIA IN EISDEM, ET QUARE.

7 p.p.

Sed licet unitas essentiae materiae maneat utrobique, ut dictum

9. I Physic.] om. BC 11. Super XI p.p.] om. B Super XI p.p. Super illud : Substantiae vero sunt tres C. 19. XI p.p.] om. AF

2. et est] aut per B 12. quia] qui A quod B 16. ipsa est una] enim uno A
18. esse] est A 21-22. similiter] simpliciter C 23. ipsum habet] habet A
23. differt numero] differt A.

11-3. ARIST., *Metaph.*, I, 1, 1032 b 15-18 : « Et ideo essentia unius est ut non dividatur; et est quia ista res est, et est non separata per locum, aut formam, aut cognitionem, et est totum et terminatum. » [X, text. 2, fol. 118 ra 29-33].

8-10. AVERR., *Physic.*, I, co. 69, fol. 19 vb 55-60 : « ista natura, quae est prima materia, est unum principium commune omnibus entibus transmutabilibus quae alterantur in invicem. »

11-25. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 14, fol. 141 va 62-141 vb 15 : « Demonstrandum est igitur quomodo unum numero potest inveniri in pluribus. Hoc autem non intelligitur in eo, quod est in actu: in eo autem, quod est in potentia dicere est quod est unum in numero, et commune pluribus, et non habet differentias, quibus differunt in singulis individualibus ad invicem; et, quia differentiae indivisibles absunt, et parent formis, quibus inveniuntur pluralitas in numero, dicuntur esse unum et quia parent forma qua, res dicitur esse una numero, dicuntur esse communes rebus pluribus in numero, non quia habent formam communem, sicut est in igne. Secundum igitur quod parent differentiis formarum individualium est una numero, non quia habent formam individualem, quae fit una numero; et secundum hoc etiam quod parent forma in actu individuali, est communis pluribus rebus... Ista autem communitas, quae intelligitur in materia, est pura privatio, cum non intelligitur nisi secundum ablationem formarum individualium ab ea. »

28. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1033 b 16-19 [VII, text. 27].

est, tamen quia compositum per se generatur, et per hoc forma et materia per accidens, id est non primo, quia generatio est transmu- Peri Gen.
 tatio totius in totum secundum substantiam, et totum generatum
 est aliud essentialiter a toto ex quo generatur, adeo quod unitas
 5 essentialis ejus quod generatur est alia ab unitate essentiali ejus
 ex quo generatur, necesse est quod materia sit essentialiter alia in
 generato et eo ex quo generatur, et quod unitas essentialis materiae
 sit alia in generato et in eo ex quo generatur ; quia, cum materia
 manet eadem in utroque secundum essentiam, si ipsa maneret ea-
 10 dem in eis secundum esse essentiale, diversa solum secundum esse
 accidentale, sicut Sortes in [io va] foro et in theatro, indubitanter
 generatio non esset totius compositi, sed formae tantum, et ipsa
 non esset transmutatio totius in totum secundum substantiam.
 Ergo sicut generatio, quae est totius compositi per se, est causa tam
 15 materiae quam formae per se etiam, licet non primo, et hoc est
 quod nos dicimus per accidens : aliter enim generatio non
 esset transmutatio totius in totum secundum substantiam, simi-
 liter esse essentiale quod acquiritur composito per illam genera-
 tionem est primo et per se totius compositi, et materiae atque for-
 20 mae per se etiam, sed non primo. Et similiter unitas essentialis
 compositi, qua communicatur illud esse essentiale, convenit tam
 materiae quam formae per se, licet non primo. Ergo sicut esse essen-
 tiale compositi est aliud numero hic et ibi, et similiter unitas essen-
 tialis, similiter ipsa materia habebit novum esse essentiale in gene-
 25 rato et novam unitatem ei correspondentem.

BREVIS RECOLLECTIO PRAEDICTORUM.

Ecce materia, in his quae fiunt ex se invicem, manet una per
 essentiam, quia oportet subjectum transmutationis manere. Et
 tamen ipsa est essentialiter alia et alia in eis : et hoc propter essen-
 30 tialem dependentiam quam materia et forma habent ex se invicem,
 in quibus necessario fit transmutatio essentialis, licet non primo et
 per se, quae fit in composito primo et per se.

REMOTIO DUBITATIONIS.

Dicere autem : totum illud in quo generatur et illud ex quo gene-
 35 ratur convenienter manere in eis, et quod, propter hoc, habentium
 symbolum facilior est transmutatio, vult habere intellectorem stu-
 diosum non otiosum. Verum enim est quod commune manet, cum ² Peri Gen.
 non habeat in illa transmutatione a quo corrumptatur, sed non
 manet idem. Non enim contingit amplius permanere, si quid ex

2. Peri Gen.] ² De Gen. B

^{1.} tamen] cum A. 8. in eo] eo AC ^{14.} sicut generatio] generatio A ^{14.} causa]
 om. AB ^{35.} convenienter] conveniunt AC.

^{2-3.} ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 4, 319 b 14-18 [I, text. 23].
^{34-35.} Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 4, 331 a 21-b 4 [II, text. 25].

4 Top.

specie omnino permutatum sit. Inde etiam accidit quod opinio non potest esse genus fidei, scilicet, quia contingit eamdem opinionem credentem et non credentem habere; non continget autem si fides esset species opinionis.

5 DE UNITATE QUAE EST PRINCIPIUM QUANTITATIS DISCRETAE. ET PRIMO UNDE TALIS UNITAS NASCITUR.

Ei autem quod est unum unitate essentiali, de qua dictum est, ex eadem causa, propter quam ipsum est modo jam dicto in se individuum, quia materia appetit sibi formam, accidit quod sit ab omni 10 alio divisum seu discretum; et hoc est ei esse unum, alio modo a praedictis modis unitatis. Hoc enim est quod primo accidit ei, et est unitas quae est primum principium primi accidentis, scilicet, quantitatis discretae. Diximus autem quod accidit, quia omne quod inest composito per materiam est ei accidens.

15 TRES DIFFERENTIAE UNITATIS ACCIDENTALIS JAM DICTAE AD UNITATEM QUAE EST REI ENTITAS.

Jam patet differentia hujus unitatis ad illam de qua prius loquebamur, quia haec unitas est accidentalis rei, illa autem essentialis; ista est generis determinati, scilicet, quantitatis, illa autem non,

Super 4 p.p.

20 sed secundum prius et posterius in omni genere inventa; unum ab ista dictum et ens dicunt diversas dispositiones circa eamdem rem; unum autem dictum ab illa non, sed eamdem, modis solis diversis.

QUOD MATERIA EORUM QUAE FIUNT EX SE INVICEM NON EST UNA
25 IN EIS UNITATE ACCIDENTALI, ET QUARE.

4 p.p.

Facile est etiam videre quod materia generati et ejus ex quo generatur non est eadem unitate accidentalis nec ultimo modo dicta, quia generatum et illud ex quo generatur differunt necessario numero accidentalis, propter hoc [10 vb] quod differunt numero formarum 30 substantialium; numerus enim formarum substantialium est per se causa numeri qui est accidens, scilicet, prima quantitas discreta.

QUID APPELLATUR NUMERUS FORMARUM SUBSTANTIALIUM ET NUMERUS ACCIDENTALIS ET MATHEMATICUS.

Dicimus autem numerum formarum substantialium qui resultat 35 ex unitatibus essentialibus. Et quia unitas essentialis est ipsa rei entitas, et sic non dicit rem aliam aut dispositionem novam in ipso uno, manifestum est quod numerus essentialis non est aliud ab ipsis rebus numeratis. Numerum autem accidentalem dicimus qui

20. Super 4 p.p.] 10 p.p. B om. C 26. 4 p.p.] om. AB.

2. quia contingit] quod convenit C 13. quod accidit] accidit A om. B 19. illa autem] illa AC 22. solis] solum B tamen C 24. fiunt] sunt A 26. generati] genera A 29. propter hoc quod differunt numero] om. C.

1-4. ARIST., *Topic.*, Δ, 5, 125 b 34-36 [IV, ca. 5, fol. 288 vb 1-5].
21-23. Cf. AVERR., *Metaph.*, IV, co. 3, fol. 32 ra-rb.

resultat ex unitatibus accidentalibus, de quo patet quod non est idem ipsis numeratis, sicut nec unitates, ex quibus componitur, sunt eadem ipsis unis. Numerum autem mathematicum dicimus istum eundem, solum alio modo consideratum. Quae autem sit 5 differentia rei naturalis ad mathematicam universaliter, et sic numeri naturalis ad numerum mathematicum, satis patet ex supradictis.

DISGRESSIO USQUE IN FINEM CAPITULI DE ORTU PRINCIPIORUM
RATIONIS A PRINCIPIIS NATURAE.

10 IN QUA PRIMO DOCETUR QUALITER EX UNITATE ACCIDENTALI
NASCUNTUR OMNIA QUAE SUNT DE GENERE QUANTITATIS; ET
PRIMO QUALITER EX EA NASCITUR POSITIO QUAE EST PRINCIPIUM
QUANTITATUM CONTINUARUM, ET QUALIS ESTILLA POSITIO.

Per ea quae diximus manifestum est quod unitas accidentalis,
15 quae est per se principium quantitatis discretae, nascitur immediate ab unitate essentiali seu a per se principiis substantiae. Si autem huic unitati accidentalni superadjiciamus positionem, habebimus primum principium quantitatis continuae, scilicet, punctum; et ideo dicimus quod unitas est substantia sine positione, punctus ^{i Post.}
20 autem est substantia posita. Positio autem, de qua fit hic sermo, non est ordinatio partium inter se seu in suo toto, nec etiam in loco, sicut apparebit inferius.

QUARE QUANTITAS EST PRIMUM GENUS INTER NOVEM GENERA ACCIDENTIUM.

25 Et quia ista duo quae praediximus, scilicet, unitas et punctus, quae sunt duo principia omnium eorum quae sunt de praedicamento quantitatis, sive sint quantitas continua sive discreta, primo accidentant substantiae et immediatius adhaerent eidem, ideo quantitas est primum genus inter novem genera accidentium.

30 RATIO CUJUSDAM DICTI AVERROIS.

Et quia appropriatio formae, propter quam compositum est discretum ab omni alio, et determinatio sui esse, propter quam compositum est hic, ita quod non alibi, quae duo faciunt duo principia quantitatis quae dicta sunt, insunt composito per materiam De Subst.
35 propter unitatem suaee essentiae, qua ipsa sic appropriat et deter- Orbis c. i.

I. ex] ab A 4. sit] fit A 19-20. unitas... posita] punctus est substantia posita, unitas vero substantia sine positione C 21. in suo toto] seu partium in suo toto C 25. ista duo] ista AB 27. quantitas continua] continua A 31-32 est discretum] discretum A 32. determinatio] determinato A.

19-20. ARIST., *Post. Anal.*, A, 27, 87 a 35-36 [I, text. 186].

34-35. AVERR., *De Subst. Orbis*, 2, fol. 4 rb 38-42 : «Et, quia est individuum demonstratum et ens demonstratum in actu, et habens unam figuram in actu, et omnia ista sunt in corpore propter materiam et sunt in materia propter formam... »

Super 7 p.p.

minat ipsam formam, patet quid intelligimus cum dicimus quod omnia accidentia insunt composito per materiam et materiae propter formam, vel substantiae per naturam materiae, praecipue tamen quantitas.

5 QUALITER QUANTITAS NON EST DUO GENERA SED UNUM, CUM DUO SINT EJUS PRINCIPIA.

Sed tolle positionem a puncto et remanebit ratio unitatis; negatio enim, qua dicitur sine positione, nullius esse constituit secundum quod hujusmodi. Ex quo constat quod quidquid est de essentia 10 unitatis salvatur in puncto; descendit ergo unum istorum in reliquum per assumptionem positionis supra se non [?], et hoc sumptum est res ejusdem generis vel [11 ra] naturae, cum suum esse etiam consistat in mensuratione. Iste ergo descensus est causa quare quantitas est genus unum et non duo propter ista duo principia.

15 QUOD NATURA DISCRETIONIS SE HABET AD CONTINUUM SICUT NATURA UNITATIS AD POSITIONEM.

Et propter istum eumdem descensum, descendit unum principiatum in reliquum proportionaliter ipsis principiis, adeo quod in quolibet continuo invenitur discretio, sed non e converso. Omne 20 enim bicubitum est bis monocubitum et sic de aliis.

DECLARATIO EJUS QUOD DICTUM EST PER AUCTORITATES QUAE SANE PER PRAEDICTA INTELLIGUNTUR.

4 Physic.

Talem autem discretionem significat numerus qui cadit in definitione temporis. Tale etiam discretum est de quo agitur in quibusdam libris geometriae, licet ipsa tota sit de quantitate continua.

1 Post.

25 Talem discretionem significantur cum dicimus quod non descendit arithmeticamente in geometriam nisi magnitudines numeri sint, et quod mutatur magnitudine motus; habent autem tempus in eo quod quantitates et continuae et discretae sunt.

4 Physic, ca.
de tempore.

30 QUARE NON OPORTET HIC DE HOC DIFFUSIUS TRACTARE.

Praed.

Ex quibus facile erit perpendere quomodo discretio descendit

1. Super 7 p.p.] om. B 7 p.p. C. 31. Praed.] om. B.

2. omnia] cum omnia A 7. puncto] puncto add. cum duo sint ejus principia C 8. qua] quae A 11. non] sine BC 11. [?] pl'il (?) A positioni BC 16. natura] nomen C 16. positionem] potentiam A 20. enim] autem A 20. mono] mona AB 27. quod] quia C 28. mutatur magnitudinem motus] magnitudine mutatur motus C.

1-4. AVERR., *Metaph.*, VII, co. 5, fol. 74 ra 7-15: «...omnes enim opinantur quod natura substantiae est manifesta in corporibus demonstratis; et ista substantia, de qua dicit se perscrutatur, est illa, de qua declarabitur esse formam, et dixit ipsam esse primam, quia est causa substantiae demonstratae: et substantiae demonstratae non sunt substantiae nisi per illam, et dicit ipsam esse unam, quia substantia demonstrata non est una nisi per hanc substantiam, et per hanc naturam, quae dicitur forma.»

23-24. ARIST., *Physic.*, Δ, 11, 220 a 3-4 [IV, text. 105].

26. ARIST., *Post. Anal.*, A, 7, 75 b 12-20 [I, text. 58].

27. Cf. ARIST., *Cat.*, 6, 4 b 20-37 [Tract. 1, ca. 2, fol. 17 ra 2-10].

28-29. ARIST., *Physic.*, Δ, 12, 220 b 24-26: «Sequitur enim magnitudinem motus, motum autem tempus, ex eo, quia quanta, et continua et discreta sunt» [IV, text. 113, (nova translatio)].

a numero in orationem, dico cum voce prolatam, seu cum est in pronuntiatione: de qua constat quod ipsa est quantitas, per hoc quod sillaba mensuratur brevis et longa, et discreta, propter distinctam prolationem sillabarum, quoniam eo modo quo ipsa descendit a magnitudine in locum, motum et tempus, remota tamen natura continuitatis: discretio enim magnitudinis non discontinuat eam, partes autem orationis distincte et discontinue proferuntur. Patet etiam qualiter discretio descendit in magnitudinem, scilicet, lineam, superficiem et corpus; et a magnitudine, tam discretio quam continuitas, 10 in locum et motum et tempus. Motus enim et tempus sunt quantitates per accidens et continuae, quia illa, quorum sunt passiones, continue dividuntur, hoc est quia sunt accidentia convenientia essentialiter illis quae sunt quantitates per suam substantiam, quoniam, 15 quia illud quod movetur est quantitas. Motus etiam quantitas est, et tempus etiam, propter motum.

Super 5 Physic.
Averroes ibid.

INCIDENS.

Unde, quia mensura, superficies, corpus et tempus sunt processione unius causalitatis ita uniformiter regulata, ipsa sunt inter se ita proportionalia, quod etiam in eis tenet proportio continuata, 20 quam non oportet tenere in aliis, nisi consimilis vel fortior ratio in aliis inveniatur. Hinc perpende quod haec passio, scilicet, commutabiliter proportionari, non est unius subjecti nominati, et quare, ^{1 Post.} et unde inducat errorem circa universalitatem demonstrationis.

QUARE LINEA VEL ALIUD CONTINUUM NON EST EX PUNCTIS SICUT
25 NUMERUS EX UNITATIBUS.

Advertendum autem est quod unitas retinet totum illud quod est de sua essentia quando intrat in constitutionem numeri. Punctus autem, secundum illud solum quod est materiale in significato sui nominis, quod est positio, constituit [11 rb] substantiam continentinui, et non retinet suum formale in eo, scilicet, indivisibilitatem, propter hoc quod suum contrarium, scilicet, divisibilitas est essentiale continuo. Nunc autem contraria, licet sint nata fieri circa idem, non tamen compatiuntur se in eodem; et propter hoc, non

10. Super 5 Physic., Averroes ibidem] 5 Physic. plane ibidem B 5 p.p. C 13. 5 p.p.]
5 physic. B Averroes ibidem C 22. 1 Post.] om. C.

5. remota tamen] semotatum A et motum cum B 11-12. passiones, continue] partes continuae C 13. illis] conj.; illa ABC 13. substantiam] formam B 14. quantitas] quantitas mota C 17. mensura] numerum BC 19. quod] quia A 21-22. commutabiliter] communiter C 26. totum illud] totum AB.

1-7. ARIST., *Categ.*, 6, 4 b 32-37.

10-15. ARIST., *Metaph.*, Δ, 13, 1020 a 26-32: «Et quaedam dicuntur sicut motus et tempus; ista enim dicta sunt quantitates continuae; illa enim quorum istae sunt passiones, dividuntur; et dico non motum, sed quod movetur; quoniam, quia illud est quantitas, et motus etiam est quantitas, et tempus etiam propter motum.» [V, text 18, fol. 59 ra 55-59 rb 6].

21-23. ARIST., *Post. Anal.*, A, 4, 74 a 16-25 [I, text. 40].

30. Cf. ARIST., *Physic.*, Z, 1, 231 a 25 [VI, text. 1].

32-33. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 7, 323 b 12-13 [I, text. 47].

i Peri Gen.

Super i Peri Gen.

i Post.

est punctus actu in linea antequam per actualem signationem et divisionem lineae terminet eam ; et omnia alia puncta sunt tantum in potentia in ea, et potest quodlibet eorum reduci ad actum per actualem signationem, sicut dictum est. Potest enim magnitudo 5 dividi secundum unumquodque signum ; non tamen possibile est quod stet ejus divisio, nec ad puncta nec ad corpora indivisibilia ; immo, ipsa dividitur in semper divisibilia, et possibilitas signandi quodlibet signum in linea et dividendi eam secundum unumquodque signum non potest reduci ad actum etiam a divisore infinitae 10 tentiae, quia, signato uno quovis, sua signatio actualis facit signationes aliorum punctorum esse impossibilis, quarum quaelibet per se erat prius possibilis. Datum enim signatum est terminus infinitarum linearum, in quarum nulla potest signari signum immediatum illi signo. Et tamen antequam illud signum erat in actu, possibile 15 fuit facere actualem signationem ubique in qualibet illarum linearum ; et sic, quod in se erat possibile, factum est alii impossibile. Sic accidit de oppositis in materia contingentia. Haec autem omnia contingentia, sicut dictum est, propter hoc quod illud idem, quod est materiale in punto, est etiam materiale in continuo, 20 sed sub opposito sui principii formalis, scilicet, indivisibilitatis, quoniam sub divisibilitate.

Unde cum res non sit in actu per suum materiale sed tantum per suum formale, puncta non sunt actu in linea ; propter idem non est possibile quod linea constet ex punctis, et tamen substantia, id est, 25 essentia, quam indicat definitio lineae, ex hiis est, quia linea non potest definiri absque eo quod punctus cadat in ejus definitione, cum insit ei primo modo dicendi per se ; et similiter est de lineis respectu superficierum et de superficiebus respectu corporum.

Unitates autem retinent totum quod est eis essentiale, scilicet, 30 tam materiale quam formale, quando constituant numerum. Et ideo numerus componitur ex unitatibus, et ipsae sunt actu in numero.

REMOTIO DUBITATIONIS.

Sciendum tamen quod licet omnes unitates ex quibus componitur numerus sint actu in eo, tamen una sola earum, scilicet ultima, 35 constituit esse formale et actuale numeri, et reponit ipsum in spe-

4. i Peri Gen.] 6 Physic. B om. C 12. Super i Peri Gen.] om. AB 27. i Post.] om. AC.

2. divisionem] indivisionem A 10. actualis] accidentalis A 11. aliorum] alteriorum A 11. punctorum] infinitorum BC 12. datum] dictum B 14. erat in actu] erat significatum in actu BC 16. factum] iterum C 16. est alii] est aliquando (?) C 16-17. impossibile] incompossibile A 17. materia contingentia] materia continua B 23. propter idem] propter illud BC 24. tamen] cum A 30. quando] quoniam A 31. et ideo numerus] qui B 36. constituit] constituitur C.

4. ARIST., *Ibid.*, A, 2, 316 b 21-23 [I, text. 9].

7. ARIST., *Physic.*, Z, 1, 231 b 15 [VI, text. 3].

ciem, et omnes aliae unitates respectu illius esse sunt tantum in potentia ; sex enim non est bis tres, sed semel sex, quia substantia uniuscujusque est semel.

QUOD OMNIA GENERA POSTERIORA QUANTITATE ATTINENT EI, ET
5 QUALITER, ET QUARE.

ET PRIMO DE RELATIONE.

Non est genus aliquod posterius quantitate quod ei radicaliter non attineat. Si enim cum uno, de quo locuti fuimus, cui primo et proximo accidit unitas accidentalis, fuerit aliud hujusmodi, necesse 10 erit inde primum accidentis, scilicet, primum numerum, hoc est binarium, resultare, et non erit propter hoc necesse quod simul sit natura cum eis, sed solum tempore. De quantitate continue adhuc aliquid habeamus ; habemus enim idem et diversum, duplum et dimidium. Nam cum jam videamus res duorum generum tantum, 15 scilicet, substantiae et quantitatis resultasse, et [11 va] quod relationes fundantur supra res aliorum generum, appetet quod statim cum eis nascuntur relationes fundatae in eisdem ; ex quibus relativa substantiarum continentur sub eodem et diverso, et relativa quantitatis sub aequali et inaequali.

20 QUOD RELATIONES FUNDATAE SUPER SUBSTANTIAS SUNT PRIORES ALIIS RELATIONIBUS, ET QUARE.

Sed, ex his, relationes substantiarum sunt primae, sicut substantia est genus primum ; relationes autem quantitatum manifestiores et famosiores. Non enim oportet quod illud cui primo convenit nomen 25 sit famosissimum sub eodem. Unum enim, quod est minimum et mensura substantiarum, est primum sub nomine unius et causa minima et mensura omnium aliorum. Unum enim primum est illud 20 p.p. quod substantialiter est causa unius ; tamen hoc unum non est famosissimum sub nomine unius, immo unum quod est de genere 30 quantitatis. Quantitates enim valde sunt diversae in participando nomen mensurae, quia mensura est per quod cognoscitur quantitas ; et ex hoc dicitur mensura in aliis rebus, per quam scitur primo 35 quaelibet earum.

1. 5 p.p.] om. A 17. 10 p.p.] om. BC / 31. 10 p.p.] om. BC

1. illius esse] illius BC 2. non est] non sunt BC 8. non attineat] attineat A 9. aliud hujusmodi] ejus moveri A aliud ejusmodi C 10. erit] est C 10. hoc est] si B om. C 12. tempore] tempus A 13. enim] autem AC 13. et diversum] diversum AB 14. nam cum jam] nam jam A cum jam B 15-16. relationes] resolutiones A 17. relationes] resolutions A 19. quantitatis] quantitatum A 22. pri-mae] priores C 23. quantitatum] quantitatis AB 24. famosiores] anteriores B 27. unum enim primum] primum unum enim primum A.

2-3. ARIST., *Metaph.*, Δ, 14, 1020 b 7-8 [V, text. 19].

17-19. ARIST., *Ibid.*, I, c. 3-5.

27-28. ARIST., *Ibid.*, I, I, 1052 a 33-34 [X, text. 1].

30-32. ARIST., *Ibid.*, I, I, 1052 b 20 [X, text. 2].

32-33. ARIST., *Ibid.*, I, I, 1052 b 24-25 [X, text. 2] ; 1053 a 18-20 [X, text. 4].

QUOD RELATIONES SUBSTANTIARUM NON TRADUNTUR HIC NISI IN GENERALI TANTUM, ET SIMILITER RELATIONES QUANTITATUM DICTAE SECUNDUM AEQUALITATEM.

Sed quia relationes dictae secundum identitatem dicuntur eodem modo in omnibus, et relationes dictae secundum diversitatem differunt secundum ea secundum quae substantiae differunt ab invicem, quae ex serie coordinationis specierum praedictae substantiae liquere debent, de quibus modo non agitur, sed patebunt ex sequentibus, quando scietur descensus vel decursus primorum principiorum in ultimum principiatum in genere substantiae; et similiter relationes dictae secundum aequalitatem dicuntur eodem modo in omnibus; illae autem quae dicuntur secundum inaequalitatem differunt potius secundum modum et numerum excessivum, quibus quaedam quantitates excedunt alias aut exceduntur ab eis, quam penes ea secundum quae ipsae quantitates reponuntur in speciebus, de quibus speciebus satis dictum est quantum ad praesentem intentionem attinet: ideo de illis relationibus quae dicuntur secundum inaequalitatem dicamus, et primo in discretis.

QUARE RELATIONES QUANTITATUM QUAE DICUNTUR SECUNDUM INAEQUALITATEM TRADUNTUR IN DISCRETIS POTIUS QUAM IN CONTINUIS.

Nam cum habitum sit superius quod ratio et natura mensurae descendit a discreto in continuum, visa natura excessus in discretis, ipsa erit clara in continuis. Scire enim et intelligere contingit circa omnes scientias, quarum sunt principia aut causae aut elementa, ex eorum cognitione. Tunc enim opinamus cosgnoscere unumquodque, cum causas cognoscimus primas et prima principia et usque ad elementa seu individua.

QUOT MODIS POSSIBILE EST NUMERUM EXCEDERE ALIUM.

Incipientes ergo dicamus quod numerus non excedit numerum nisi uno quinque modorum: vel quia continet ipsum multotiens et neque plus neque minus, sicut se habent quatuor, sex, octo ad duo; vel quia continet ipsum semel et aliqua vel aliquotam ejus partem, sicut se habent 3 ad 2, et 4 ad 3; vel quia continet ipsum semel et plures ejus partes, sicut se habent 5 ad 3; vel quia continet ipsum multotiens et unam partem ejus tantum, sicut se habent 5 et 7 ad 2; vel quia continet ipsum multotiens et plures ejus partes, quomodo se habent 8 ad 3 vel 12 ad 5.

24. i Physic.] om. C

3. aequalitatem] inaequalitatem BC 8. de quibus] ex quibus A 9. primorum] priorum A 13. secundum modum et numerum excessivum] secundum modum dissimile in natura C 22. natura mensurae] mensurae A 23. descendit] descendunt A 28. elementa seu individua] individua AB 33. et aliqua vel aliquotam] et plures ejus partes C 36-37. 5 et 7 ad 2] quinque et ad septem ad duo A 38. 8 ad 3] 8 et 3 A 38. 12 ad 5] 12 et 5 A.

24-28. ARIST., *Physic.*, A, i, 184 a 1-16 [I, text. i].

[II vb] DE MULTIPLICI ET SUBMULTIPLICI ET EORUM SPECIEBUS.

Et quando numerus excedit alium primo praedictorum quinque modorum, tunc dicitur numerus excedens multiplex ad alterum et numerus qui exceditur submultiplex ad ipsum. Species autem numeri multiplicis sunt duplum, triplum et sic deinceps in infinitum, quia numerus crescit in infinitum. Species autem submultiplicis oppositae eis sunt subduplum subtriplo, et sic deinceps.

QUARE CONSONANTIAE MUSICALES SEU SYMPHONIAE NASCUNTUR A PROPORTIONIBUS SUPRADICTIS.

10 In his autem excessibus inveniuntur quaedam proportiones convenientes in musicis et quaedam disconvenientes. Ex convenientibus accipiuntur symphoniae, a « syn » quod est « cum » et « phone » quod est « sonus » dictae, quasi consonantes vel consonantiae; v.g. ex proportione dupli ad subduplum accipitur symphonia diapason dicta; ex proportione vero tripli ad subtriplo, bisdiapente; ex proportione vero quadrupli ad subquadruplum, bisdiapason.

DE SUPERPARTICULARI ET EJUS SPECIEBUS.

Quando autem unus numerus excedit alium secundo dictorum quinque modorum, tunc numerus excedens dicitur superparticularis ad numerum qui exceditur, cuius species sunt sesquialterum, sesquitertium, sesquiquartum et sic deinceps. Sesquialterum, quando excedit ipsum secundum unam ejus medietatem, quomodo se habent 3 ad duo, et tunc numerus excedens dicitur semiolius ad excessum.

QUAE SYMPHONIAE NASCUNTUR EX SPECIEBUS NUMERI SUPERPARTICULARIS.

Ex eorum autem proportione convenienti, scilicet, ex proportione semiolia, quae dicitur a « semi » quod est medietas et « olon » quod est totum, nascitur symphonia dicta diapente. Sesquitertium dicimus numerum esse ad alium quando excedit ipsum secundum 30 ejus tertiam partem tantum, quomodo se habent 4 ad 3, et iste numerus dicitur epitertius ad illum. Ex proportione autem epitertia nascitur symphonia dyatessaron dicta.

DE NUMERO SUPERPARCENTI ET EJUS SPECIEBUS.

Quando autem numerus excedit alium tertio dictorum quinque modorum, numerus excedens dicitur superparciens ad numerum qui exceditur, cuius sunt species superbiparciens, supertriparciens et sic deinceps. Superbiparciens, quando excedit ipsum secundum duas ejus partes, quomodo se habent 5 et 3; supertriparciens quando excedit ipsum secundum tres ejus partes, quomodo se habent 7 40 et 4, et sic de aliis.

DE MULTIPLICI SUPERPARTICULARI ET EJUS SPECIEBUS.

Quando autem numerus excedit alium quarto dictorum modo-

5. multiplicis] submultiplicis A 6. autem] enim A 6. submultiplicis] multiplicis A 19-20. superparticularis] subparticularis A 23. semiolius] emiolius A emilius C 27. semiolia] emilia A 39. quomodo] quando A.

rum, numerus excedens dicitur multiplex superparticularis ad numerum qui exceditur.

PRIMUS MODUS ACCIPIENDI SPECIES MULTPLICIS SUPERPARTICULARIS.

5 Cujus species duplíciter accipiuntur: vel penes naturam multiplicis vel penes naturam superparticularis. Penes naturam superparticularis, sicut duplex sesquialterum: puta si contineat ipsum bis et unam ejus medietatem; et duplex sesquitertium: puta si contineat ipsum bis et tertiam ejus partem, et sic deinceps.

10 SECUNDUS MODUS ACCIPIENDI SPECIES MULTPLICIS SUPERPARTICULARIS.

[12 ra] Penes naturam multiplicis, sicut duplex sesquialterum, triplex sesquialterum et sic deinceps in infinitum, secundum quod continet ipsum bis vel ter vel pluries et unam ejus medietatem; et 15 similiter duplex sesquitertium et triplex sesquitertium et sic deinceps in infinitum; et consimili modo addendo species multiplicis unicuique alii speciei numeri particularis.

DE MULTPLICI SUPERPARCIENTI ET EJUS SPECIEBUS.

Quando autem numerus excedit alterum quinto dictorum modorum, tunc numerus excedens dicitur multiplex superparciens ad numerum qui exceditur, cuius species duplíciter accipiuntur, scilicet, vel penes naturam multiplicis, vel penes naturam superparcientis.

PRIMUS MODUS ACCIPIENDI SPECIES MULTPLICIS SUPERPARCIENTIS.

25 Penes naturam multiplicis, sic duplex superbiparcens: puta si contineat ipsum bis et duas ejus partes; triplex superbiparcens: puta si contineat ipsum ter et duas ejus partes; quadruplex superbiparcens, et sic deinceps.

30 SECUNDUS MODUS ACCIPIENDI SPECIES MULTPLICIS SUPERPARCIENTIS.

Penes naturam superparcientis, sic duplex superbiparcens, duplex supertriparcens et sic deinceps; et similiter triplex superbiparcens, triplex supertriparcens, et sic deinceps; et consimili modo addendo species multiplicis unicuique alii speciei numeri 35 superparcientis.

ALIUS MODUS ACCIPIENDI SPECIES MULTPLICIS SUPERPARTICULARIS ET MULTPLICIS SUPERPARCIENTIS.

Posset etiam dici primas species multiplicis superparticularis esse multiplex sesquialterum, multiplex sesquitertium et sic ulte-rius; et species illarum specierum esse accipiendas juxta species

8. et unam ejus medietatem] et tertiam ejus partem C 12. sicut] sic AC 20. dic-
citur] dicetur A 26. ejus partes] partes A 31. superparcientis] superbiparcens BC
32. duplex supertriparcens] duplex superbiparcens B triplex superbiparcens C 33.
triplex supertriparcens] triplex superbiparcens A om. C.

multiplicis, sicut dicamus species multiplicis sesquialterius esse duplex sesquialterum, triplex sesquialterum et sic deinceps; et similiter species multiplicis sesquitertii esse duplex sesquitertium, triplex sesquitertium et sic deinceps; et similiter de aliis speciebus 5 supradictis. Eodem modo poterunt accipi species multiplicis superparcentis.

SECUTIVA AD PRAEDICTA ET DECLARATIVA EORUMDEM.

Jam apparet quod, secundum primas species, numeri inaequales referuntur ad invicem secundum proportiones indeterminatas, et, 10 secundum species illarum specierum, secundum proportiones determinatas.

QUOD PRIMA RELATIO FUNDATA SUPER RES QUANTITATIS EST DUPLEX AD DIMIDIUM, ET QUARE.

Apparet etiam quod, cum discreta quantitas sit prior natura 15 quam continua, et, inter discretas, dualitas sit prima, cum prioritas et posterioritas relationum sint a prioritate et posterioritate eorum in quibus ipsae inveniuntur, quod prima relatio reperta in genere quantitatis est illa quae reperitur in binario respectu suae medietatis, scilicet, relatio dupli ad dimidium, cum nullam habeat partem 20 quae se habeat in alia proportione ad ipsam; nec potuit ibi esse proportio et relatio dicta secundum aequalitatem, si comparemus totum ad suam partem, quia omne totum est majus sua parte, nec si comparemus partes ad se invicem, quia neutra est quanta. Nunc Libro Praed. autem proprium est quantitati secundum eam aliquid aequale vel 25 inaequale dici; patet igitur quod prima relatio reperta in genere quantitatis continetur sub inaequali et est species multiplicis.

QUOD NON EST POSSIBILE ACCIPERE PRIMAM RELATIONEM DICTAM SECUNDUM INAEQUALITATEM IN CONTINUIS, ET QUARE.

[12 rb] Et considera quod, si debeamus accipere relativa ista in 30 continuis, sicut facimus in discretis, non esset nobis possibile accipere prima relativa dicta secundum inaequalitatem, quia nec primam proportionem totius ad suam partem. In partibus enim quantitativis, quanto pars est minor, tanto ipsa est prior, et similiter ejus proportio ad suum totum est relatio prior. Unde prior est proportio alicujus ad tertiam ejus partem quam ad medianam, et ad quartam quam ad tertiam. Et ideo cum in continuis non sit accipere partem minimam, non erit in eis accipere partem primam. Ergo nec primam relationem totius ad suam partem.

QUOD PRIMA RELATIO FUNDATA SUPER QUANTITATEM REPERITUR
40 IN ULTIMA PROPORTIONE TOTIUS AD PARTEM SUAM, ET QUARE.

Attende etiam quod cum ultima comparatio totius ad suam par-

23. Libro Praed.] *om. C*

1. sicut dicamus species multiplicis] *om. C* 16. *sint*] sit AB 19. *partem*] *om. A*
34. est relatio prior] et relatio prior AC 41. *totius*] sit totius A.

tem sit secundum suam medietatem, cum secundum omnem aliam comparationem sit necesse accipere partem minorem et sic priorem, et haec sit illa quae primo reperitur in genere quantitatis, ut ostensum est, patet ergo quod prima relatio quae reperitur in genere 5 quantitatis reperitur in ultima proportione totius ad suam partem, et hoc quia illa sola reperitur in primo toto quantitativo ad suam partem comparato. De relationibus ergo dictis secundum idem et diversum, aequale et inaequale, dictum sit hoc modo.

DE RELATIONIBUS FUNDATIS SUPER QUALITATES.

10 Relationes autem fundatae supra res generis qualitatis continentur sub simili et dissimili, ex quibus relationes dictae secundum similitudinem dicuntur uno modo; relationes autem dictae secundum dissimilitudinem differunt secundum diversitatem ipsarum qualitatum, quae ex serie coordinationis praedicamenti qualitatis debent 15 esse manifestae.

DE RELATIONIBUS ACTIVORUM ET PASSIVORUM.

Inveniuntur etiam relationes fundatae supra proportiones activorum ad passiva, sicut in proportione calefacentis ad calefactum, abscendentis ad abscissum, et universaliter agentis ad passum. Et 20 hujusmodi relationes eorum inveniuntur dupliciter, scilicet, sub tempore determinato et non sub tempore determinato. In omnibus autem relativis praedictis utrumque refertur ad alterum essentia- liter.

DE EIS QUAE REFERUNTUR AD INVICEM SECUNDUM ACCIDENS.

25 Sunt autem et alia relativa quae referuntur ad invicem per accidentem et hoc tribus modis. Quaedam enim dicuntur ad aliquid, quia sua genera dicuntur ad aliquid: sicut medicina dicitur ad aliquid quia scientia quae est suum genus dicitur ad aliquid; et quaedam, quia sua concreta dicuntur ad aliquid: sicut aequalitas dicitur ad 30 aliquid quia aequale dicitur ad aliquid; et quaedam, quia ea quae eis accidentur dicuntur ad aliquid, verbi gratia, homo, quia duplum, quod accidit ei.

DE RELATIVIS QUORUM UNUM REFERTUR AD ALIUM ESSENTIALITER ET ALTERUM AD PRIMUM ACCIDENTALITER.

35 Sunt adhuc alia relativa quorum unum refertur ad alterum essentialiter, et alterum ad ipsum accidentaliter, sicut est videre in mensura et mensurato, scibili et scito, sensibili et sensato. Sic ergo modi relationum fere omnes dicti sunt. Species autem qualitatis et seriem totius generis redigemus in ordinem, opere Dei, quando de 40 primis qualitatibus erit sermo.

8. sit] sit hic A 17. proportiones] proportiones et actiones C 25. sunt autem]
sunt A 29. sicut aequalitas... ad aliquid] *om.* A.

16. Cf. ARIST., *Metaph.*, Δ, 15 [V, text. 20],
26-32. ARIST., *Metaph.*, Δ, 15, 1021 b 3-11 [V. text. 20].

QUALITER SEX PRINCIPIA ATTINENT QUANTITATI.

ET PRIMO DE ACTIONE ET PASSIONE.

Attinent et alia genera quantitati, multum ei cognata et propinqua. Cum enim mobile sit in dupli potentia, sicut inferius apparet, scilicet, ad dispositionem quae fienda est in eo et ad fieri illius dispositionis, quod fieri est moveri ad eam, in quantum motum dat ei continue aliquid de isto fieri, ipsum dicitur movens ¹⁰ Peri Gen. secundum illud quo principium motus [12 va] videtur hoc movere. In quantum vero ipsum dat mobili continue aliquid de dispositione acquirenda per motum, ipsum dicitur faciens, et illud cui ¹⁰ Peri Gen. dat, patiens. Secundum illud faciens, quando existit, generatur aliquid patiens. Et quia non est una potentiarum illarum sine alia, nec potest esse actus unius earum sine actu alterius, cum omnis actione in motu et omnis motus in actione firmabitur, patet ergo quod ¹⁵ Gilbertus supra faciens significat aliquid quod movens non significat, et similiter sex principiis est de paciente et moto. Nunc autem illud idem quod agens vel faciens significat concretae, significatur nomine actionis abstractive; et similiter se habent ad invicem patiens et passio, non dico passio quae est de tertia specie qualitatis; immo illa est ipsa dispositione vel forma acquisita per motum, si sit ille motus ad hujusmodi qualitatem. Patet igitur quod actione addit aliquid supra motum, quod additamentum, quia non est de genere quantitatis nec de aliquo alio genere, facit quod actione est genus primum et generalissimum respectu suorum inferiorum; et similiter de passione, ²⁰ cum illud quod ipsa addit supra motum, nec sit de genere quantitatis, nec actionis, nec aliquo quocumque.

REMOTIO DUBITATIONIS.

Et licet illud quod est per se significatum et primo per hoc nomen motus, scilicet, actus imperfecti vel entis in potentia secundum ³ Physic. ³⁰ quod hujusmodi, non sit de genere quantitatis, unde motus dicitur ⁵ p.p. esse quantitas per accidens et non connumeratur inter per se species quantitatis, quia tamen illud est determinati generis, scilicet, de genere qualitatis, et secundum illud motus non est actione sed quale, ³⁵ Gilbertus de Sex principiis quiescere enim quale est, vel de genere ejus in quod est motus, non facit quod motus sit aliquod genus primum; similiter nec alteratio et aliae species motus, propter eamdem rationem.

^{10.} 1 Peri Gen.] 2 Peri Gen. BC ^{20.} 3 Physic.] om. A ^{30.} 5 p.p.] om. A 33.
Sex principiis] 5 p.p. B Gilbertus de Sex principiis C.

^{10.} per motum, ipsum] per ipsum A ^{11.} patiens] idem secundum patiens C 29. actus imperfecti] actus imperfectus A 31. per se] sex A.

7-8. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 7, 324 a 26-27 [I, text. 53].

12-13. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 7, 324 b 13-16 [I, text. 55].

13-14. PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, II, 7. Ed. cit., p. 13, 8-9 : « Omnis ergo actione in motu est, omnisque motus in actione firmabitur. »

29-30. ARIST., *Physic.*, I, 201 a 9-11 [III, text. 6].

33-34. PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, II, 7. Ed. cit., p. 13, 15-17 : « Motus non est actione sed quale; quiescere enim quale est. »

DE U B I.

3 Physic.

De sextis prin-
cipiis

Eodem modo, licet locus suo nomine significet naturalem potentiam et satis mirabilem, qua mobile movetur ad locum, quae potentia non est de genere quantitatis, non tantum quia ipsa est determinati generis, sed etiam quia ipsa non est principaliter vel formaliter significata per nomen loci, ipsa non facit locum esse genus aliquod separatum, nec reponit ipsum in coordinatione alius alterius praedicamenti quam quantitatis. Sed mobile per idem per quod acquirit sibi locum, simul cum acquisitione loci acquirit sibi novam dispositionem respectu ejusdem, hoc est novum esse, scilicet, in loco, quod est circumscrip^{tio} sui a loco, quae, licet procedat a circumscriptione qua locus circumscribit corpus, non tamen est illa, cum haec sit corporis per se, illa autem loci. Unde non sunt in eodem locus et ubi. Haec autem dispositio, cum nullius generis determinati existat, constituit novum genus ac praedicamentum per se, respectu suorum inferiorum.

DE Q U A N D O.

Similiter, dispositio quae invenitur in mobili ex adjacentia temporis ad ipsum qua acquiritur ei novum esse, scilicet, esse in tempore, non est de illo genere de quo est tempus, scilicet, genere quantitatis, nec de aliquo genere determinato. Unde cum ipsa non habeat aliquod genus supra se ipsa in sua coordinatione, erit genus primum et generalissimum.

DE S I T U.

Praed.

Positio etiam, quae constituit esse puncti, dat partibus lineae, superficie et corporis situationem seu positionem quamdam in suo toto, et naturalem ordinationem inter se et respectu sui totius, inde [12 vb] etiam habens unde determines et signifiques ubi unaquaque pars sit. Hanc autem naturalem ordinationem partium corporis comitatur alia necessario, quae est earumdem partium respectu particularium loci, quae copulantur ad eundem communem terminum, ad quem et particulae corporis copulantur, quae, licet simul sint, tamen in naturis suis et realiter sunt diversae. Unde cum haec earum ordinatio non sit de genere quantitatis nec de aliquo alio genere determinato, ipsa erit primum genus respectu eorum quae sunt de sua coordinatione, et constituit praedicamen-

3. 3 Physic.] om. AB 10. De sextis principiis] om. BC 31. Praed.] om. C

3. ad locum] ad ipsum AB 18. temporis] temporis delinquitur quod est quando C
 19. ad ipsum] om. C 19. qua acquiritur ei novum esse] qua mobili adquiritur novum esse C 28. habens unde determines et signifiques] habens omnes determinationes et significaciones B habens... et signes C 30. comitatur] communicatur A concomitatur B 33. diversae] divisae A.

10-13. Cf. PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, V, 17. Ed. cit., p. 20, 15-17 : « Ub^{er} vero est circumscrip^{tio} corporis a loci circumscriptione procedens, locus autem in eo quod et circumscribit. »

25-37. Cf. ARIST., *Cat.*, 6, 4 b 20-5 a 37 [Pars IIa, ca. 7, fol. 16 vb 50-17 ra 55.]

tum separatum. Situs enim invenitur in omni habente partes, et Super 5 p.p. hoc duobus modis, scilicet, aut per ordinationem partium in loco, et ille est situs qui est praedicamentum; aut per ordinationem partium rei ad invicem, et iste est situs qui est una differentiarum quantitatis, sicut dictum est in praedicamentis. Hoc autem perspicaciter intuentibus patebit quare dixit Averroes quod non meminit situm esse praedicamentum.

DE HABITU.

Dispositio autem quae est corporis respectu eorum quae adjacent 5 p.p.

ei, secundum quod ipsum dicitur habere ea et ipsa haberi ab eo, et haec sive adjacent ei secundum totum, sicut armatio, sive secundum aliquam ejus partem, sicut calciatio, et universaliter dispositio quae est secundum quod contentum dicitur habere continens, quia non est de aliquo aliorum generum, constituit praedicamentum

15 per se, quod vocamus habitum. Dispositio autem quae est secundum Super 5 p.p.

quod continens dicitur habere contentum, non est de isto praedicamento. Habitus autem et dispositio quae sunt in tertia specie qualitatis, et universaliter forma et passio et continens et similia quae adjacent corporibus aut eorum partibus, dicuntur proprie-

20 sic haberri, juxta quae et similia acquiritur corpori accidens supradictum; ex quo patet unde ipsum trahit originem. Jam patet quod omnia accidentia, quae non sunt de genere qualitatis aut quantitatis, sunt eorum quibus accidunt respectu alicujus vel aliquorum quae sunt extra ipsa; quantitates autem et qualitates non sic.

25 Unde propter idem propter quod dicuntur potius sex principia quam sex praedicamenta, potius insistendum est ad distinguendum ea radicibus ab aliis et inter se secundum genera, quam ad coordinandum ea secundum species et genera in se ipsis.

RATIO DISGRESSIONIS ET ABREVATIONIS EJUSDEM.

30 Nobis autem ad majora festinantibus non convenit hiis diutius insistere; cogit tamen nos a proposito nostro disgregi dilectio junio-

1. Super 5 p.p.] om. BC 9. 5 p.p.] om. AB. 15. Super 5 p.p.] om. BC.

6. meminit] invenit C 15. quod] quem A 31. cogit tamen] coegit tamen A.

1-7. AVERR., *Metaph.*, V, co. 24, fol. 62 vb 54-60: «Situs enim invenitur in omni habente partes: Aut per ordinationem partium in loco, et iste est situs qui est praedicamentum. Aut per ordinationem partium rei ad invicem: et iste situs est una differentiarum quanti, secundum quod dictum est in praedicamentis quod quantum aliud habet positionem, aliud non habet positionem, et quod partes rei distinguuntur ab invicem.»

9-12. Cf. PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, VII, 26, Ed. cit., p. 27, 12-16: «Habitus autem est corporum et eorum quae circa corpus sunt adjacentia secundum quam dicuntur haec habere, illa vero haberi. Haec autem non dicuntur secundum totum, sed secundum particularem divisionem, ut armatum esse et calceatum esse.»

12-17. Cf. AVERR., *Metaph.*, V, co. 28, fol. 64 ra 43-52: «Et alio modo, sicut contentum continens...; dicere enim quod contentum habet continens est sicut animal habere cutem, et arborem habere cortices; et hoc est praedicamentum habitus; cyphum autem habere aquam, et civitatem habere homines est e converso, scilicet, quia continens habet contentum; et secundum hunc modum dicitur quod locus habet locatum; et hoc est in praedicamento ubi; et universaliter respectus in hoc praedicamento est conversus illi qui est in praedicamento habitus.»

rum qui, ignotis principiorum suorum radicibus, quasi ea a longe aspicientes, principiata palpant tanquam caeci, quorum error duplum laborem exigit, cum et delenda sint perversae institutionis semina et bona sint fidelius inserenda. Quintiliano, libro de Institutione oratoris, referente, didicimus quod Timotheus, vir in arte tibiarum excellens, duplas merces exigebat et accipiebat ab his qui fuerant male perinstructi, quam si omnino rudes accederent. Talibus ergo, cum perceperint se ad cognitionem veritatis vix aut numquam perventuros, sufficit, iejuno pectore et arida lingua, variis magnatum opibus affluere et deliciis [13 ra] nationum, et dum sic putant rerum domesticarum necessitates revelare [relevare ?], incident a minoribus in majores, nodum in scirpo quaerentes, dum super instabili firmum sibi statum stabilire conantur; quorum dolor in conspectu suo semper, quia qui eos comedunt non quiescunt.

CAPITULUM QUARTUM

DE PARTICIPATIONE MATERIAE

IN QUO PRAEMITTITUR EXHORTATIO LABORANDI IN PHILOSOPHIA.

Quotiens molestiis domesticarum necessitatibus distrahimur, nobis claret, ea, in quibus nos consuevimus, esse caduca et subjacere fortunae, a qua nihil stabile datum esse dignoscitur. Nescit enim quiescere, sed gaudet laetis tristia substituere. Alternae quippe sunt vices rerum, in melius adversa, in deterius optata flectuntur. Quorum sunt haec bona sine damnis aliorum; cujus pretii sunt, nisi

Seneca de na-
turalibus que-
stionibus

i. ignotis] ignorantis A i. quasi ea] quod ea A quasi eas C 2. palpant] conj., palpitant ABC 3. perversae] perversa B 4. et bona sint fidelius inserenda] et Jove sint fidelius inserenda A et bona fidelibus inserenda C 7. qui] quae AC 12. nodum] fidum A.

4-7. QUINTILIANUS, *De Institutione oratoria*, II, ca. 3. Ed. cit., p. 62, 3-4 : • Timotheum clarum in arte tibiarum ferunt duplices, ab his, quos alias instituisset solitum exigere mercedes, quam si rudes tradarentur. »

8-14. Cf. JOANNES SARESBERIENSIS, *Policraticus*, VII, *Prol. Ed. cit.*, 636 d, p. 92, 8-17 : «...de me quidem merito quaeri possum qui exigentibus culpis meis in id miseriae projectus sum ut in flagella paratus videar et os meum nocte doloribus perforetur et qui me comedunt non quiescant. Cum ergo dolor meus in conspectu meo sit semper, putasne possit calamii vel stridentis fistulae suavitatem mulceri? Faciam tamen utcumque auctore Domino hortaris, et inter varias opes et delicias nationum, quibus affluis, jejuni pectoris et aridae linguae qualiacumque munuscula tuo nomini consecrabo. »

12. nodum in scirpo quaerentes. Cf. Charlton T. LEWIS and Charles T. SHORT, *A Latin dictionary founded on Andrews' edition of Freud's Latin dictionary*, Ed. cit., p. 1644, col. 3 (*scirpus*, I, b et II) : « Prov. : nodum in scirpo quaerere, to seek a knot in a bulrush; to find a difficulty where there is none : quaerunt in scirpo, soliti quod dicere nodum, E n n. ap. Fest., p. 330 (Sat. v. 46, VAHL); so, in scirpo nodum queris, Plaut., Men. 2, 1, 22; and : nodum in scirpo queris Ter. And. 5, 4, 38. Transf. : deriving the idea of intricacy from plaited work of rushes, a riddle, enigma; quae Graeci dicunt enigmata, hoc genus quidam nostris veteribus scirpos appellaverunt, Gell. 11, 12, 6, 1. »

20-23. Cf. SENECA, *Lib. de nat. quæst.*, III, 1. Ed. cit., p. 94, 5-15 : « Quanto satius est, quid faciendum sit quam quid factum quaerere, ac docere eos, qui sua permiscere fortunæ, nihil stabile ab illa datum fuisse, ejus omnia aura fluere mobilius? nescit enim quiescere, gaudet laetis tristia substituere, utique miscere... 8 ...Quid jaces? ad imum delatus es: nunc locus est resurgendi; in melius adversa, in deterius optata flectuntur. »

23. BOETHIUS, *De Cons. phil.*, II, 5. Ed. cit., p. 36, l. 6-20 : « Dicitiae vel ves-

dum erogantur? aut cui possunt erogari absque paupertate ero- De Consolatio-
gantis. Ergo tunc solum pretiosa est pecunia cum, translata in alte- ne philoso-
rum largiendi usu, desinit possideri, quae nec dari valet sine sui
possessoris, nec retineri sine alterius paupertate. Jucunda ergo Senecca de na-
5 possessio est quae sine adversario possidetur et distributa recipit turalibus
incrementum. Animus sciens et prudens, hanc requirens, eleva quaestionibus
intellectum, naturae secretiora subintra et in ejus sinu cuba, ut
sensualium tenebris ereptus, illo mente ducaris unde lucet. Ibi jugi Senecca de na-
celestium aspectu delectaris conversari cum divinis, per quae in
10 summi boni amorem rapieris, a quibus, quotiens ad humana rece-
deris, non aliter caligabis, quam quorum oculi in densam umbram
a claro sole redierunt. Haec paratissime se offerunt intellectui,
propter nos tamen difficilia comprehendi. Dispositio enim intellec- 2 p.p.
tus nostri apud illud, quod est in natura valde manifestum, similis
15 est dispositioni oculorum vespertilionis apud lucem solis, quia sen-
suum illecebris intellectus a se aversus vacat fantasmatis, licet
ei maxime naturale existat se supra se convertere, et sic seipso
unire et intelligere non solum se sed et omnia in se, sine defectu et
labore.

20 CELEBRIS POSITIO QUAE PONIT ANIMAM HABERE MATERIAM PAR-
TEM SUI.

Sunt autem non parvae auctoritatis viri et profundi pectoris,

1-3. Boethius De Consol. philos.] 4 p.p. B 8-9. Senecca de naturalibus] om. BC
13. 2 p.p.] om. B.

8. lucet] licet AB 8. jugi] igni BC 9. delectaris] delectabilis A om. C 9. con-
versari cum divinis] cum divinis delectabis C 11. non] ex textu Senecae; hanc
ABC 12. haec] hoc A hinc B.

trae vel sui natura pretiosae sunt, quid earum potius, aurumne ac vis congesta pecu-
niae? Atqui haec effundendo magis quam coacervando melius nitent, si quidem avar-
itia semper odiosos, claros largitas facit. Quodsi manere apud quemque non potest
quod transfertur in alterum, tunc est pretiosa pecunia, cum translata in alios largiendi
usu desinit possideri. At eadem, si apud unum, quanta est ubique gentium, congeratur,
ceteros sui inopes fecerit; et vox quidem lata pariter multorum replet auditum, ves-
trae vero divitiae nisi communiae in plures transire non possunt; quod cum factum
est, pauperes necesse est faciant, quos relinquunt. O igitur angustas inopesque divitiae,
quas nec habere totas pluribus licet et ad quemlibet sine ceterorum paupertate non
veniunt.

4-12. SENECA, *Lib. de nat. quaest.*, III, 1, *Ed. cit.*, p. 95, 1. 11-13. « Evidem tunc
rerum naturae gratias ago, cum illam non ab hac parte video qua publica est, sed cum
secretiora ejus intravi... (I, 3, p. 7, 2-4); cf. *ibid.*, 17, p. 12, 2-3: « Haec inspicere,
haec discere, his incubare... »; cf. *ibid.*, 2, p. 6, 15 - p. 7, 1: « ... altera multum supra
hanc in qua voluntarum caliginem excedit et e tenebris ereptos perducit illo unde lucet. » Cf. *ibid.*, 12, p. 10, 7-11: « Cum illa tetigit, alitur, crescit ac velut vinculis liberatus in ori-
ginem reddit et hoc habet argumentum divinitatis suae quod illum divina delectant,
nec ut alienis, sed ut suis interest. » Cf. *ibid.*, 8, 6, p. 8, 14-18: « Virtus enim ista quam
affectionis magnifica est, non quia per se beatum est malo caruisse, sed quia animum
laxat et praeparat ad cognitionem celestium dignumque efficit qui in consortium deo
veniat. » *Ibid.*, III, *Prol.*, II, p. 116, 15-21: « Quid est praecipuum? Erigere animum
supra minas et promissa fortunae; nihil dignum putare quod speres. Quid enim habet
quod concupiscas? qui a divinorum conversatione quotiens ad humana recideris, non
aliter caligabis quam quorum oculi in densam umbram ex claro sole redierunt. »

13-17. ARIST., *Metaph.*, A, 1, 993 b 9-11: « Dispositio enim intellectus in anima apud
illud quod est in natura valde manifestum, similis est dispositioni oculorum vesperti-
lionis apud lucem solis. » [I, text. 1, fol. 14 rb 15-18].

scientiam suam adeo confortantes quod ponunt intellectum, intelligentias, et universaliter substantias incorporeas habere materiam partem sui, et inde aspectum suum et lumen spirituale plurimum maculari, sicut lumen lunaee propter maculam suam obfuscatur.

5 UNDE ISTA POSITIO SUMPSIT ORIGINEM.

Considerantes enim imperfectionem materiae, recte adverterunt ipsam esse non enti propinquissimam, immo inter primum actum incompletissimum et nihil, inter nullam et aliquam substantiam, nec plane sensibilem, nec plane intelligibilem, positam, quia in ipsa

10 nihil est distinctum, scilicet nec forma substantialis, nec accidentalis, aut quidquam quod possit esse principium notionis, eam nihil aliquid, ens non ens, non sine ratione appellantes.

PRIMA DIFFICULTAS CONFIRMANS HANC POSITIONEM.

Quo circa, cum medium sit ad quod transmutatur, prius quam 15 veniatur ad postremum.

SECUNDA DIFFICULTAS AD IDEM.

[13 rb] Adhuc quia constat quod solum primum est simplex simpliciter, et prima compositio ponitur esse ex materia et forma, sine qua non videtur posse esse alia.

20 TERTIA DIFFICULTAS AD IDEM.

Adhuc, propter naturam receptionis, maxime autem accidentium, puta scientiarum, virtutum et numerorum, cum intelligentiae possint numerari; quae receptio videtur communiter inesse substantiis separatis et his inferioribus, quae non videntur posse esse sine materia, cum omnia accidentia insunt composito per materiam et materiae propter formam.

QUARTA DIFFICULTAS AD IDEM.

Adhuc quia ipsa propter suam summam imperfectionem est in potentia ad omnes formas quae sunt actu in motore primo propter

De Substantia
Orbis

Super XI p.p.

11-12. Plato in Timaeo] *om. A.*

1-2. intelligentias] intelligentiam A *om.* C 2. substantias incorporeas] intelligentias B 4. maculari] obfuscari C 7. ipsam] materiam A 10. nec forma substantialis] nec formalis substantia A 17. adhuc] ad hoc A 18. ponitur esse] esse A est C 18. ex] extra A 18. material] materiam A 18. forma] formam A 21. adhuc] ad hoc AC 24. et his] in his AC 28. adhuc] ad hoc A 29. perfectionem] imperfectionem A.

7. Cf. AVERR., *Physic.*, I, co. 70, fol. 20 ra 49-50.

8. PLATO, *Timaeus Chalcidio interprete*, XXXIII, 24, *Ed. cit.*, vol. 2, p. 179 a 21-22 : «... inter nullam et aliquam substantiam, nec plane intelligibilem, nec plane sensibilem, positam. »

9-10. ARIST., *Metaph.*, A, 8, 989 b 6-7 [I, text. 17].

25-26. AVERR., *De Substantia Orbis*, 2, fol. 4rb 38-42 : « Et, quia est individuum demonstratum, et ens demonstratum in actu, et habens unam figuram in actu, et omnia ista sunt in corpore propter materiam, et sunt in materia propter formam... »

29. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 vb 25-30 : « Et ideo dicitur quod omnes proportiones, et formae sunt in potentia in prima materia, et in actu in primo motore. »

suam summam perfectionem, quas desiderat, sicut turpe bonum, et i Physic.
femina masculum, et minus nobile magis nobile, ne sit quidquam Super 2 p.p.
otiosum in natura.

XLIX ; de A-
nimalibus

QUINTA DIFFICULTAS AD IDEM.

5 Adhuc : quae sunt ejusdem generis, aut communicant eamdem
materiam, aut genus, ut videtur, non dicetur de eis univoce.

SEXTA DIFFICULTAS AD IDEM.

Et quia forma, licet de se sit multiplicabilis, non tamen est actu 7 p.p.
multiplicata per multa supposita nisi per materiam : generans enim
10 generat alium propter materiam, et inde est quod in eis quae sunt
sine materia, non est possibile quod sint individua plura uno in Super 3 de Ani-
ma specie ; nos autem videmus plures intellectus individuales ejus-
dem speciei, alioquin homines, quorum illi intellectus sunt perfec-
tiones, non essent ejusdem speciei, ut videtur.

Super XI p.p.

15 SEPTIMA DIFFICULTAS AD IDEM.

Et quia sicut dicendo coelum, dicimus formam tantum, et dicendo 1 Coeli et Mun-
hoc coelum dicimus formam cum materia, similiter videtur quod di
dicens intellectum, dicit formam tantum, et dicens hunc intellectum,
dicit formam cum materia, posuerunt viri supra dicti omnes sub-
20 stantias separatas, intelligentias videlicet et intellectus, habere mate-
riam partem sui. Quod vigili scrutatori traditionis peripateticorum
patebit esse sua doctrinæ adversum.

2. Super 2 p.p. XLIX] Super 2 Physic. B i Physic C. 8. 7 p.p.] om. B
14 Super XI p.p.] om. BC

2. et minus nobile magis nobile] magis aut magis nobiles AB 5. adhuc quae sunt]
ad hoc sunt quia A 6. de eis] ex eis A 6. univoce] genus univoce C 21. tra-
ditionis] contradictionis C.

i. ARIST., *Physic.*, A, 9, 192 a 22-23 « ...sed materia appetit formam, sicut femina
marem, et turpe pulchrum. » [I, text. 81] ; cf. AVERR., *in h. l.*, fol. 22 rb 59-62 : « Et
hoc quod dixit manifestum est, quoniam si non esset hic aliquid non habens formam,
non esset hic aliquid appetens formam post formam, et si esset, tunc natura ageret
otiose. »

2-3. ARIST., *De An.*, Γ, 9, 432 b 21-22 [III, text. 45] ; cf. AVERR., *Physic.*, II, co. 49,
fol. 32 ra 10 ; *De Gen. Animal.*, B, 6, 744 a 37 [II, ca. 4, fol. 225 rb 37-38] ; pour
les nombreuses autres références, cf. Bonitz 836 b 28-37.

8-9. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1034 a 5-8 [VII, text. 28] ; cf. le commentaire d'AVER-
ROES in *h. l.*, fol. 84 rb 8-15 : « ...sed sufficit in generatione ut in generante sit potentia
ad generandum formam sibi similem in materia, quae est in potentia forma ejus, id
est, quod actio ejus nihil aliud est quam extrahere illud, quod est in potentia, in ac-
tum : et erit causa in multiplicatione generabilium ab uno generante multiplicatio mate-
rialium, in quas agit, et universaliter ipsum agere in aliud, et ut generans et generatum
cum hoc sint idem in forma. »

10-12. Cf. ARIST., *Metaph.*, Λ, 2, 1069 b 30 [XII, text. 11] ; cf. le commentaire d'AVER-
ROES in *h. l.*, fol. 140 rb 8-21 ; *ibid.*, 1074 a 31-38. Comparez ce texte de notre auteur
avec le suivant de SIGER DE BRABANT, *Quaest.*, in *Metaphysic.*, III (13). Ed. cit., p.
116, 45-47 : « Unde in separatis a materia... non est possibilis quod sint ibi plura indi-
vidua in una specie. » Cf. ALGAZEL, *Metaph.*, Pars Ia, Tr. 5. Ed. cit., p. 118, 1 et ss.

12-14. AVERR., *In De An.*, III, co. 5, fol. 161 va, *Secunda quaestio* ; fol. 164 ra ss.
Secundae quaest. examinatio.

16-17. ARIST., *De Coelo et Mundo*, A, 9, 278 a 12-15 : « Coelum ergo simpliciter est
forma sola, hoc autem coelum est forma cum materia. » [I, text. 92, fol. 29 rb 30-32].

PRIMA POSITIO PROCEDENS CIRCA HOC DISTINGUENDO MATERIAM.

Alii autem verentes ita plene contradicere peripateticis, distinguunt materiam in materiam in qua, quae solum accidentibus convenit, et materiam ex qua, quam ponunt duplēm, scilicet, 5 ex qua fit res, et hanc solum generabilibus concedunt, et ex qua est res, et hanc omnibus, praeter quam primae causae, inesse dicunt.

SECUNDA DISTINCTO MATERIAE.

Alii materiam in corporalem quam corporibus attribuunt, et spiritualem quam solum spiritibus concedunt, distinguunt.

10 TERTIA DISTINCTIO MATERIAE.

Aliis placet materiam primam primae formae in genere ita correspondere quod nunquam possit una earum sine altera inveniri, nec in corporalibus, nec in spiritualibus; verum, sicut forma primi generis duabus differentiis distinguitur, corporeitate scilicet et 15 incorporeitate, ita et materia determinatur per easdem, secundum quod sub forma generis vadit ad ipsas. Ipsam ergo determinatam corporeitate dicunt esse materiam corporalium, incorporeitate autem spiritualium.

QUARTA DISTINCTIO MATERIAE.

20 In idem redit quod dicitur materiam quamdam subjectam esse solum substantialitati, quam omnibus causatis attribuunt, et quamdam substantialitati et quantitati, quam communiter omnibus generabilibus et ingenerabilibus inesse dicunt, et quamdam substantialitati et quantitati et contrarietati, [13 va] quam solum generabilibus 25 concedunt.

IN QUO CONVENIUNT OMNES ISTAE DISTINCTIONES.

Qui omnes parum differunt a primis, cum omnes dicant spiritualia et corporalia non differre penes habere et non habere materiam, sed in habendo aliam et aliam seu alio modo se habentem.

6. dicunt] dicuntur A 15. easdem] eisdem A eadem B 20. quod dicitur] quod dicunt ali C 21. quam] quam dicunt C 22. quam communiter... et contrarietati] om. A quam communiter omnibus corporibus generabilibus et ingenerabilibus inesse dicunt, et quamdam substantialitati et quantitati et qualitati B 27. dicant] supra dicant A.

1. Cf. JOANNES A RUPELLA, *Summa de anima*, I, 12. Ed. cit., p. 118. « Communiter autem loquendo, notandum quod est materia in qua, et est materia ex qua. Materia ex qua est duplex, scilicet, ex qua est aliquid, vel ex qua fit aliquid. In caelo enim est materia ex qua est aliquid, non ex qua fit aliquid, quia ibi sunt simul esse et posse. In generabilibus autem et corruptibilibus est materia ex qua fit aliquid et ex qua est. Quod est autem in anima, se habet per modum materiae in qua; quia secundum hoc est receptibilis et passibilis et perfectibilis secundum substantiam et virtutem. »

10. Cf. AVENCEBROLIS, *Fons vitae*, IV, 10. Ed. cit., p. 231, 21-232, 13; II, 8, p. 38, 4.

19. JOANNES A RUPELLA, *Summa de anima*, I, 12. Ed. cit., p. 117: « ...fuerunt qui dicent quod quaedam materia est quae distinguitur contrarietate et quantitate et substantiali forma, ut in generabilibus et corruptibilibus; alia quae distinguitur quantitate et substantiali forma, sed non contrarietate, ut in caelo et in sole; materia autem quae nec quantitate nec contrarietate, sed solum substantialibus formis. »

QUINTA DISTINCTIO MATERIAE.

Alii affirmant credentes quod differunt solum in habendo plus vel minus de materia, sicut videmus etiam quaedam corpora differre; unde dicunt spiritualia non dici non habere materiam quia nullam 5 habeant, sed quia parum habent de materia, sicut aliquis dicitur nudus, quia parum habet de vestibus.

CONTRA PRAEDICTA.

Temptemus ergo ostendere nullam materiam esse in intellectu aut intelligentia quaecumque dicatur prima vel qualitercumque 10 considerata, sicut peripatetici crediderunt.

PRIMA RATIO.

Fideli hoc ponenti, si ponat materiam diversorum habentium materiam esse unam numero et creationem esse totius, sequitur idem multotiens esse creatum et idem simul esse et non esse.

15 SECUNDA RATIO.

Philosopho autem hoc ponenti, accidit unam materiam totam esse simul hic et alibi, immo ubique in corpore, quia anima est tota ^{Augustinus De Spiritu et Anima}

TERTIA RATIO.

20 Accidit etiam eis duas materias esse simul, scilicet, materiam corporis et materiam intellectus. Infinitas autem secundum hos ^{1 Peri Gen.} nihil prohibet materias esse simul; quod est contra Aristotelem expresse, et aequale impossibile ei, quod est multa puncta aut multa corpora esse simul.

25 REMOTIO SOLUTIONIS APPARENTIS.

Nec aduletur sibi quisquam credendo hoc non esse inconveniens, putans in aliquo plures materias esse simul, scilicet ejus quod advenit et ejus cui advenit; et similiter in mixto quatuor materias quatuor miscibilium, et forte quintam mixti. Haec enim axiomata habent 30 suas dissolutiones; quibus non obstantibus, licet magnam habeant difficultatem, tenuit et tenet indubitanter scola peripateticorum quod impossibilitas simultaneitatis plurium materiarum est causa impossibilitatis simultaneitatis plurium punctorum et plurium corporum, et haec impossibilitas simultaneitatis plurium materiarum

21. 1 Peri Gen.] om. BC

1. distinctio materiae] distinctio A 2. alii] sicut AC 3. quaedam] quae dicta A 4. spiritualia] spiritus BC 4. non habere] habere A 10. considerata] conditio-
nata AC 10. sicut] sint A 12. fideli enim] philosopho C 16. unam materiam totam esse simul] totam materiam esse C 17. quia anima est tota simul ubique in corpore] om. BC 27. in aliquo] in actu C 29. axiomata] axiomata A 33. simul-
taneitatis] simultaneitatum A.

17-18. *De spiritu et anima*, P.L. 40, ca. 18, col. 794, 16: « Quia anima est tota simul ubique in corpore quod animatur ab ipsa. »

21-22. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 2, 320 b 10-11 [I, text. 28].

est major ; impossibilitas autem simultaneitatis plurium punctorum aut corporum magis evidens. Quod autem ista impossibilitas non causetur a natura dimensionum aut punctorum propter se, facile est perpendere. Punctus enim non renuit simul esse cum linea, 5 superficie et corpore, sed cum alio puncto, et linea cum alia linea, et superficies cum alia superficie, et corpus cum alio corpore ; et tamen punctus, quantum de se et in se est, plus convenit cum puncto quam cum linea ; et similiter linea cum linea quam cum superficie, et sic de aliis. Idem etiam inconveniens accidit in aliis accidentibus : 10 puta plures albedines esse simul aut nigredines, et sic de aliis. Pluralitas enim numeralis cujuslibet talis accidentis ejusdem in specie concludit, necessaria demonstratione quia, pluralitatem materiarum. Tale autem accidens appellamus, quia non solum requirit subjectum in quo existit, sed materiam de cuius principiis per contrarium 15 agens educatur, et hujusmodi proprie appellamus actum materiae ; forma vero quae non educitur de potentia subjecti in quo existit appellamus illius subjecti habitum, et tales [13 vb] possunt esse simul plures in eodem subjecto, plures dico specie, ut plures scientiae vel virtutes in anima, plures numero, ut plura lumina in eodem 20 diaphano, et tamen lumen requirit subjectum dimensionatum in quo existat, sicut et albedo. Ex quo patet quod multitudo accidentium eorumdem in specie non requirit multas dimensiones, nisi quia requirit multas materias, de quarum principiis illa accidentia educantur. Unde de accidentibus, quae sunt de eis in quibus sunt sicut 25 accidens et forma de materia, de cuius potentia proprie educuntur, dicimus quod omnia accidentia insunt composito per materiam, et materiae propter formam, et ideo numerantur secundum numerationem materiarum in quibus existunt. Et licet omnia accidentia insint substantiae per naturam materiae, praecipue tamen quantitas ; proprium enim est ipsum proximius adhaerere substantiae, 30 cum punctus, qui est principium quantitatis continuae, sit substantia posita, propter hoc praedictum impossibile est maxime manifestum in quantitatibus continuis, licet idem accidat in discretis : impossibile est enim duas unitates esse unius alicujus simul, dico

de Subst. orbis

Super 5 p.p.

2 p.p.

Praed.

26. De Substantia orbis] *om.* BC33. Praed.] *om.* BC30. Super 5 p.p.] *om.* BC32. 2 p.p.] *om.* AC

8. quam cum] quam AC 12. necessaria demonstratione quia] necessario demonstratione quia A necessario demonstrationi B 17-18 esse simul plures in eodem subjecto, plures dico specie ut plures] esse AB 19. vel] plures C 19. numero] vero numero C 19. ut plura] et plura AB 20. requirit] requirat A 22. requirit] requirat A 24. de eis] in eis C 30. ipsum proximius adhaerere substantiae] ponit proximius adhaerere substantiae A ipsi adhaerere substantiae proximus C.

26-27. AVERR., *De Subst. Orbis*, II, fol. 4 rb 38-42 : « Et, quia est individuum demonstratum, et ens demonstratum in actu, habens unam figuram in actu, et omnia ista sunt in corpore propter materiam et sunt in materia propter formam. »

27-28. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1034 a 5-8 [VII, text. 28].

30-32. Cf. ARIST., *Metaph.*, Δ, 6, 1016 b 25 [V, text. 12].

33. Cf. ARIST., *Cat.*, 6, 4 b 20-5 a 6 [Praed., *Pars IIa*, ca. 2, fol. 16 vb 50-17 ra 15].

accidentales ; essent enim duo ; et similiter impossibile est duas dualitates esse aliquorum duorum etiam simul ; essent enim quatuor. Quorum omnium causa est una quae dicta est.

REMOTIO CAVILLATIONIS.

5 Si quis autem credit materiam intellectus esse spiritualem et materiam corporis esse corporalem, et quod, propter spiritualitatem materiae intellectus, ipsa possit hic et alibi esse simul et etiam simul cum materia corporis, ipse se decipit. Resolvens enim utramque materiam usque ad simpliciter primam, inveniet eas simpliciter 10 unigenas, et quod naturae suae de se et per se repugnat utrumque inconvenientium praedictorum, et quod spiritualitas non est in natura materiae secundum quod hujusmodi, immo forte ipsa naturae materiae penitus est adversa.

QUARTA RATIO.

15 Ad eamdem etiam positionem sequitur unam et eamdem formam numero, illam scilicet quae est altera pars compositionis intellectus, esse per se et immediatum actum et perfectionem multarum materiarum seu perfectibilium, scilicet, materiae intellectus et corporis humani, cuius ipse intellectus est perfectio ; cum materia intellectus, si habeat materiam, nec sit actus aut perfectio alius, nec pars actus aut perfectionis : actus enim et forma idem,^{10 p.p.} et solus actus dividit, materia autem non facit aliud ; et ex hoc statim sequitur intellectum non habere materiam partem sui. Cum enim definitio sit totius, si animae per suam definitionem convenit 20 esse actus, conveniet ei secundum se totam. Cum igitur impossibile sit hoc nomen convenire materiae, ut probatum et, impossibile est materiam esse partem animae.^{7 p.p.}

CAVILLATIO.

Dicit forte aliquis quod eadem necessitate sequeretur quod 30 materia non esset pars hominis, quia hoc nomen animal, quod cadit in definitione hominis, non convenit materiae.

SOLUTIO.

Attende quod eodem modo quo materia est aliquid significati hujus nominis homo, est aliquid significati hujus nominis animal, 35 et sic, eodem modo quo hoc nomen homo convenit materiae, eodem modo et sua definitio convenit eidem ; praedicta autem ratio non

23. 7 p.p.] om. BC.

5. credit] credit A 7. ipsa] ipsam A 9. inveniet] inveniat A 15. eamdem] eadem esse B 16. illam scilicet] illam A 17. et perfectionem] per superiorum A 19. humani] humanam A 24. convenit] conveniat A 33. quo] quod A 35. hoc nomen homo] hoc nomen A 35-36. eodem modo et] om. AC.

21. ARIST., *Metaph.*, θ, 8, 1050 b 2 [VIII, text. 17].

22. ARIST., *Ibid.*, Z, 13, 1039 a 7 [VII, text. 49]; *ibid.*, I, 9, 1058 b 15 [X, text.

25].

25-26. Cf. ARIST., *Ibid.*, Z, 3, 1029 a 20-21 [VII, text. 8].

plus requirit. Nunc autem nullo modo materia cadit in definitione animae, nec ipsa definitio aliquo modo convenit materiae aut [14 *ra*] significat materiam, nisi quatenus significat corpus physicum cuius anima est perfectio.

5 REMOTIO CAVILLATIONIS.

Dicenti autem materiam intellectus et corporis, cuius ipse est perfectio, esse eamdem, obviatur per ea quae dicta sunt superius et per hoc quod inde sequitur : idem esse simul et non esse, si creatio est totius et respicit rei essentiam. Et quod ex hoc sequeretur for-
10 mas diversas specie et essentia, scilicet, formam quae est altera pars compositionis corporis, cuius intellectus est perfectio, quae est unica per essentiam, licet sint in ea gradus secundum magis compleatum et minus, quae non faciunt accumulationem in formis, quia actus et potentia non diversificant essentiam, et formam quae est
15 altera pars compositionis intellectus, quae et specie et essentia alia est a praedicta, esse per se et proximas perfectiones unius materiae numero simul. Constat enim quod materia quae ponitur esse materia intellectus, nec est perfectio nec pars perfectionis hominis, cuius consequentis impossibilitatem, licet per se appareat,
20 tentabimus ostendere in sequentibus.

SECUNDA : IDEM AD PRINCIPALEM CONCLUSIONEM.

Adhuc si intellectus habet materiam, dico quantumcumque ipsa sit prima, aut ergo ipsa materia vivit et intelligit aliquo modo aut non. Si sic : aut ergo ipsa vivit et intelligit quia ipsa est vita vel
25 intellectus ; aut quia ipsa habet vitam vel intellectum partem sui sicut animal ; aut quia ipsa est vitae vel intellectui conjuncta, sicut corpus animalis est afforis vivificatum per vitam sibi conjunctam.

IMPROBATIO PRIMI MEMBRI HUJUS SUBDIVISIONIS.

30 Nunc autem ipsa non vivit nec intelligit quia ipsa sit vita vel intellectus ; sic enim ex materia prima esset per se vivere et intelligere, et omnia participantia materiam primam viverent et intelligerent.

IMPROBATIO SECUNDI MEMBRI EJUSDEM SUBDIVISIONIS.

35 Nec etiam vivit aut intelligit, quia ipsa habet vitam vel intellectum partem sui ; tunc enim ipsa esset composita et non prima.

IMPROBATIO TERTII MEMBRI EJUSDEM SUBDIVISIONIS.

Nec etiam quia ipsa sit vitae intellectui conjuncta, quia tunc

14. Super 7 p.p.] 7 p.p. BC.

13. quia] quod A 15. et specie et essentia] in specie et essentia A 22. quan-
tumcumque] quamcumque A 27. afforis] a formis C.

13-14. Cf. ARIST., *Ibid.*, Z. Nous n'avons pu identifier cette référence.

intellectus haberet intellectum partem suae compositionis, et de illo esset eadem quaestio, et sic procederetur in infinitum. Et etiam illa materia prima erit corpus physicum organicum habens vitam ² de Anima in potentia propinqua, si habeat illum intellectum actum et perfectionem sui immediate. Et etiam vivere et intelligere erunt operationes communes materiae primae et illi intellectui ; semper enim quando ³ Super De Anima forma est actus et perfectio materiae, actio illius formae est actio conjuncti ; non sic autem est, si illa forma sit de materia sicut motor tantum ; et propter hoc intelligere intellectus possibilis est intelligere conjuncti, scilicet, hominis, intelligere autem intellectus agentis non ; et similiter, intelligere motoris primi non est intelligere ipsius conjuncti ex ipso et corpore coeli. Ista autem rationes, et universaliter omnes quae infirmant illud membrum supraposita divisionis, confirmant principalem conclusionem.

15 IMPROBATIO ALTERIUS MEMBRI PRINCIPALIS SUBDIVISIONIS.

Si autem materia intellectus nullo modo vivit aut intelligit, ergo ipsa non est vitae [14 rb] aut intellectui conjuncta, propter rationem praedictam. Si enim intellectus aut vita sit ejus actus, ipse necessario communicabit ei suam actionem, scilicet, vivere vel intelligere, cum nullo modo possit poni ejus motor tantum, cum primae et simplici materiae nullus motus debeatur ; nec ipse totus intellectus, dicto modo compositus, erit intelligens aut vivens.

ALIA RATIO AD IDEM.

Et adhuc, si posset ejus una pars vivere et intelligere, alia nullo modo vivente aut intelligente, non plus diceretur totum compositione esse vivens aut intelligens quam non vivens vel non intelligens, sicut non diceremus animal vivere, si ejus corpus esset omnibus modis mortuum et nullo modo per animam vivificatum.

CONCLUSIO PROBATA.

30 Apparet ergo quod nullo modo potest poni materiam in intellectu, nec per consequens in aliqua intelligentia, cum omnes sint longe digniores et simpliciores eo.

DISSOLUTIO PRIMAE DIFFICULTATIS INDUCENTIS HANC ERROREM.

Revertamus ergo et dicamus quod ratio medii non debuit quemquam inducere ad ponendum contra peripateticos materiam intellectibus et intelligentiis separatis a materia, cum dicta ratio sit vere

3. 2 De Anima] om. BC 6-7. Super 3 De Anima] om. A

2. procederetur] proceditur AB 6. illi] ipsi A 20. nullo modo] nullo A 24. si posset ejus] posset esse C 26. esse] est A om. C 26. vel] et A.

3-4. ARIST., *De An.*, B, 1, 412 a 27-28 [II, text. 4].

33. Dissolutio primae difficultatis, cf. supra p. 112, l. 13-15.

10 p.p.

medii naturalis, sapientis naturam extremorum. De talibus certe mediis probatum est quod omnia media sunt composita ex extremis, et omnia composita ex extremis sunt media, et quod solum inter contraria sunt media, et constat quod inter ens et non ens 5 nullum reale invenitur medium.

EXEMPLUM NON SATIS CONVINCENS.

Materia autem facit inter ens et non ens mediationem aliquantulum similem illi mediationi quam corpora mineralia faciunt in ordine rerum naturalium inter corpora simplicia et animata, in 10 quibus non necesse est quod, quando animata fiunt ex simplicibus, transeatur per dispositionem eorum ad mineralia.

DISSOLUTIO SECUNDÆ : IN QUA PRIMO DOCETUR IN QUIBUS CAUSATA DEFICIUNT A SIMPLICITATE CAUSÆ PRIMÆ.

Confitemur etiam primum simplicissimum esse, et solum ipsum 15 esse in fine simplicitatis, nobilitatis et jucunditatis. Dicimus etiam actum primum incompletissimum non habere partem et partem; tunc enim non esset primus. Non tamen est in fine simplicitatis. In hoc enim saltem attinet compositioni quod in sua natura est ut sit altera pars compositi et forte in aliis. Omnis autem forma posterior 20 habet partem et partem aliquo modo; licet enim forma sit simplici et invariabili essentia consistens, et forma generis fiat forma speciei sive differentia, sicut incompletum fit completum, et potentia exit in actum, ita quod actus et potentia non diversificant essentiam, et propter hoc non est accumulatio formarum 25 in specie, et definitio est unus sermo quia est unius, tamen certum est quod, sicut forma generis et differentia specifica non sunt duae formae simpliciter diversae per essentiam, similiter nec ex eis fit essentia simpliciter una; sic enim definitio quae est formæ tantum, et cujus partes sunt formæ tantum, non haberet partes. Nunc 30 autem dicimus quod omnis definitio est sermo, et omnis sermo habet partes, et quod abundant species a generibus specificis differentiis; et propter praedicta dicimus quod ex [14 va] eis fit unum

Sextis principiis
7 p.p.
7 p.p.
7 p.p.
7 p.p.
7 p.p.
7 p.p.
Porphyrius

1. *extremorum*] eternorum A. 5. *reale*] tale C 5. *invenitur medium*] invenitur AB 9. *ordine*] ordinem A 17. *enim*] quid AB 23-24. *diversificant*] diversificant A 25. *certum*] tertium A 32. *et propter*] propter A.

1-5. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 7, 1057 a 18-20 : « Cum vero contrariorum contingat aliquid medium esse, et quorumdam sit, necesse est ex contrariis media esse. Omnia enim media et illa quorum media sunt, in eodem genere sunt. » [X, text. 22, fol. 126 va 20-24 (nova translatio)].

12. *Dissolutio secundæ difficultatis*, cf. *supra*, p. 112, 1. 16-19.

20-21. PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, I, 1. *Ed. cit.*, p. 8, 3-4 : « Forma est compositioni contingens, simplici et invariabili essentia consistens. »

21-22. ARIST., *Metaph.*, Z. Voir note 13-14, p. 118.

25. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 12, 1037 a 17-20 [VII, text. 40]; *ibid.* 12, 1037 b 25-27 [VII, text. 42].

28. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 12, 1038 a 19-20 [VII, text. 43].

30-31. ARIST., *Ibid.*, 1034 b 20 [VII, text. 33]; *ibid.*, 8, 1, 1042 a 18-19 [VIII, 2].

31-32. BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii comment.*, IV, 9. *Ed. cit.*, p. 262, 1. 4-5.

sicut ex materia et forma. Aut enim genus non erit modo simplici aliud a forma quae est sicut forma generis, aut erit, si est, sicut ⁷ p.p. materia, quomodo sonus est genus et materia, differentiae vero faciunt formas et litteras a sono. Verum ex genere et differentia 5 fit verius et simplicius unum, quia cedunt in essentiam quoquomodo unam et simplicem, quam ex materia et forma quae sunt duae essentiae, et non cedunt in unam essentiam, licet constituant unum per essentiam.

DE GENERIBUS COMPOSITIONUM, ET QUALITER ENTIA SE HABENT

10 AD EAS.

Patet ergo quod duplex est compositio : una quae est ex una forma et una materia, alia quae est ex genere et differentia ; et quod actus primus materialis est altera pars compositi in unoquoque genere compositionis, et quod omnis actus materialis, posterior eo, 15 est altera pars compositi ex materia et forma, et componitur ex genere et differentia. In substantiis autem separatis, forma primi generis est altera pars compositi secundo genere compositionis, scilicet, ex genere et differentia, et ipsae substantiae separatae sunt compositae eodem genere compositionis, et sic substantiae separatae nec sunt in fine simplicitatis, nec sunt compositae ex materia et forma, nec oportet quod omne compositum ex formis sit compositum 20 ex materia et forma, sed e contrario.

QUARE COMPOSITUM EX FORMIS DICITUR BONA RATIONE JUNCTUM
ATQUE MODULATUM, POTIUS QUAM COMPOSITUM EX MATERIA ET
25 FORMA.

Et quia sic compositum ex formis est aliquo modo simplex et una essentia, dicimus ipsum bona ratione esse junctum atque modula-

^{2.} generis] speciei C ^{3.} quomodo] quando A ^{5-6.} quia cedunt in essentiam quoquomodo unam et simplicem] quia cedunt in unam essentiam quoquomodo et simplicem B quia cedunt quoquomodo in simplicitate identitatis essentialis C ^{9.} generibus] duobus generibus BC.

^{1-3.} ARIST., *Metaph.*, Z, 12, 1038 a 5-9 : « Aut non erit genus modo simplici aliud a forma, quae est sicut forma generis, aut erit, hoc est sicut materia, sonus autem est genus et materia, differentiae autem faciunt formas et litteras in sono ; manifestum est igitur quod definitio est sermo ex differentiis. » [VII, text. 43, fol. 92 ra 15-20].

^{16-22.} Cf. AVERR., *De An.*, III, co. 5, fol. 166 ra 1-20 : « Tertia autem quaestio (Theophrasti) quae est quomodo intellectus materialis est aliquod ens, et non est aliqua formarum materialium, neque etiam prima materia, sic dissolvitur. Opinandum est enim quod istud est quartum genus esse, quemadmodum enim sensibile esse dividitur in formam et materiam, sic intelligibile esse oportet dividi in consimilia his duobus, scilicet, in aliquod simile formae et in aliquod simile materiae. Et hoc necesse est in omni intelligentia abstracta, quae intelligit aliud, et si non, non esset multitudine in formis abstractis ; et ideo declaratum est in prima Philosophia, quod nulla est forma liberata a potentia simpliciter, nisi prima forma, quae nihil intelligit extra se, sed essentia ejus est quidditas ejus ; aliae autem formae diversificantur in quidditate et essentia quoquo modo. Et nisi esset hoc genus entium, quod scivimus in scientia animae, non possemus intelligere multitudinem in rebus abstractis ; quemadmodum, nisi sciremus hic naturam intellectus, non possemus intelligere quod virtutes moventes abstractae debent esse intellectus. »

Super 3 de Ani-
ma in definitio-
ne quaestio
Theophrasti

In Timaeo
Platonis

tum. Unde rerum opifex alloquens daemones, ait : dei deorum, quorum opifex, idemque pater, ego ; opera siquidem vos mea estis, dissolubilia quidem natura, me autem ita volente indissolubilia. Omne enim quod compositum est, natura dissoluble est, at vero 5 quod bona ratione junctum atque modulatum est, dissolvi velle, non est dei.

In Timaeo

QUARE OMNE COMPOSITUM NATURA EST DISSOLUBLE.

Est ergo omne causatum aliqualiter compositum, et omne compositum natura dissoluble. Cum enim sit virtutis finitae, non potest 10 habere hanc permanentiam infinitam nisi a virtute infinita eam sibi largiente.

QUOD NULLUM CAUSATUM POTEST HABERE DE SE VIRTUTEM INFINITAM NEQUE SECUNDUM VIGOREM NEQUE SECUNDUM DURATIONEM.

De Substantia 15 orbis

Nulla enim substantia causata cum sit finita, seu sit corpus seu non, potest habere de se virtutem infinitam : neque secundum intensionem, tunc enim essent duae virtutes infinitae simul ; neque secundum durationem, non enim est differentia in ponendo ipsam habere de se virtutem infinitam intensive seu secundum vigorem, 20 et extensive seu secundum durationem, eo quod duratio infinita non potest procedere nisi a virtute infinita secundum intensionem. Si enim tanta duratio procedit a virtute tantae intensionis demonstrata utraque, et major a majore, et sic de omni duratione finita, duratio infinita procedit necessario a virtute excedente in vigore 25 vel intensione omnem virtutem finitam ; talis autem erit necessario infinita. Ergo illud quod de se habet durationem infinitam habebit necessario de se etiam virtutem infinitam secundum intensionem.

Si quis autem velit, sicut vult Averroes, ut videtur, quod duratio

De Substantia
orbis

i. In Timeo Platonis] *om. BC* 15. De Substantia orbis] *om. B* 28. De Substan-
tia orbis[*om. B*.

1. alloquens daemones] ad illas loquens C 2. idemque] *conj.* ; idem ABC 2. ego] *conj.* ; quia ego ABC 2. estis] *conj.* ; *om. ABC* 3. quidem] *om. BC* 5. quod] quia A 10. habere hanc] hanc AC 22. tanta duratio] duratio causata C 22. tantae intensionis] causatae intensionis C.

1-6. PLATO, *Timaeus Chalcidio interprete*, XXII, 16. *Ed. cit.*, vol. 2, p. 169 b 9-14 : « Dii deorum, quorum opifex, idemque pater, ego ; opera siquidem vos mea estis, dissolubile quidem natura, me tamen ita volente indissolubilia. Opera siquidem, quod bona ratione junctum atque modulatum est, dissolvi velle, non est Dei. »

15-27. Cf. AVERR., *De Subst. Orbis*, ca. III. *passim* : « Impossibile est virtutem infinitam esse in corpore finito... Dicamus ergo, quod si fuerit concessum quod omnis virtus in materia est finita, nulla differentia est in hoc, quod sit activa, aut passiva, scilicet, receptiva... Infinitum dicitur duobus modis, quorum unus est virtus infinitae actionis, et passionis in tempore, et est finita in se, scilicet in velocitate, et vigore, secundus est virtus infinitae actionis et passionis in se ; virtus autem infinita in actione sua, aut passione non existit in corpore, sive fuerit coeleste, sive generabile, et corruptibile ; haec enim non accedit corpori, nisi secundum quod est corpus infinitum... Infinitum igitur in vigore, cuius cause est corpus, secundum quod corpus impossibile est in corporibus sive coelestibus, sive aliis ; infinitum vero in tempore necesse est esse in corporibus coelestibus ex diversitate motoris et moti in eis a corporibus generabilibus, et corruptibilibus : et est impossibile in corporibus generabilibus, et corruptibilibus... »

28. Cf. AVERR., *De Subst. Orbis*, ca. V, *passim*. « Et ad hoc dicendum est quod generatio, et corruptio, et omnis motus est a virtute, quae est habitus : et omne quod caret

infinita sit a privatione virtutis corruptentis, sicut videtur quod sempiterna fixio stellarum fix-[14 *vñ*]-arum est propter infinitam carentiam virtutis moventis eas, et quod talis privatio vel carentia infinita potest esse in magnitudine vel substantia finita, ecce non 5 curamus nec resistimus ; appareat tamen quod immobilitas, cum sit privatio quaedam, non requirit causam efficientem, sed deficien-
tem. Esse autem et duratio et permanentia et perpetuitas positivum 10 quid significant. Unde videtur quod requirunt causas non solum deficientes sed efficientes ; licet enim ingenerabile et incorruptibile de vi vocis significant privationes causarum generantium et cor-
rumpentium, tamen perpetuum et aeternum, neque tales privationes significant, neque tali modo.

**QUOD SUBSTANTIA FINITA POTEST RECIPERE DURATIONEM INFINI-
TAM ALIUNDE ET QUARE.**

15 Potest tamen aliqua substantia finita recipere durationem infi-
nitam aliunde, quia nunquam recipiet eam totam simul.

**QUOD SUBSTANTIA FINITA NON POTEST RECIPERE ALIUNDE VIRTUTEM
INFINITAM SECUNDUM INTENSIONEM ET QUARE.**

Sed non potest aliunde recipere virtutem infinitam secundum 20 vigorem, quia si sic, posito quod jam recepit eam, sequeretur duas virtutes infinitas esse simul. Ergo nullum compositum potest sibi ad perpetuandum suum esse sufficere.

**QUOD QUODDAM COMPOSITUM POTEST RECIPERE ALIUNDE PERPETUI-
TATEM ET QUODDAM NON, ET QUARE.**

25 Et tamen non omne compositum habet de se necessarie deficere,

3-4. et quod talis privatio... substantia finita] utrum tamen talis privatio possit causare in aliquo permanentiam infinitam C 5. resistimus] resisteremur A 5. immobi-
litas] non recta causalitate C 5-6. cum sit privatio quaedam] privatio enim C.
20. quia] quod A 21. potest sibi] potest accipere virtutem sufficientem C 22. suf-
ficere] om. C.

causis motus, necesse est habere quietem, quae est ejus privatio. Et non est impossible existere in corpore finito, quod caret motu, quietem infinitam, licet corpus sit finitum : quies enim est privatio, et privatio non est potentia ; unde dicit Arist. quod, cum stellae carent causis motus, quas habent corpora coelestia, de necessitate habent quietem infinitam, quae est privatio motus... In caelo igitur est privatio infinita, licet sit finitum, cum quies sit privatio, non virtus, sicut existimaverunt qui dixerunt quod quies est in eo per virtutem, immo necessario est per privationem virtutis ; et ideo videmus loquentes in hac questione quererere utrum, maneat per se, aut per dispositionem additam illi, et est permanentium per se : quia permanentia est privatio motus, et privatio non accidit ei, nisi quia caret agente motum... »

5-6. Cf. ARIST., *Physic.*, Γ, 2, 202 a 5 [III, text. 16] ; cf. SIGER DE BRABANT, *Quaest. super libros Physicorum*, II, 2. Ed. cit., p. 83 : Et ideo dicendum quod quies per se non habet aliquam causam per se efficientem, sed privatio vult habere naturam subjec-
tam de qua dicatur, ut dicitur in Xo Metaphysicae [X, 4, 1055 b 8] ; quare quies habet per se causam sicut subjectum, ita quod quies per se causam efficientem non habet. Est tamen intelligendum quod quies habet causam positivam secundum accidentis. Quies enim est privatio motus in mobili quando est in termino ad quem, ita quod in quiete est duo considerare : privationem motus et perfectionem mobilis per terminum ad quem. Nunc autem, per eandem naturam per quam aliquid movetur ad illum terminum, perficitur per istum, ut, si movetur ad ubi, perficitur per ubi per eandem naturam per quam movetur ; si ad formam, perficitur per eam. Et ideo quies habet causam efficientem per accidentis in eo quod ipsa sequitur illud quod habet causam positivam. »

quia non omne compositum habet in se necessariam causam effectivam sui defectus, sed quamdam defectivam tantum, et ideo potest tale compositum recipere perpetuitatem aliunde. Sed compositum quod habet necessariam causam effectivam sui defectus in se, cuiusmodi sunt omnia quae habent materiam, cujus substantiae est privatio admixta, per quam potest initiari transmutatio in eorum substantiis, est generabile et corruptibile, et non potest recipere perpetuitatem aliunde. Et de talibus probatur quod impossibile sit aliquid esse corruptibile de se et recipere perpetuitatem aliunde, sicut dicunt incipientes philosophari.

¹ Coeli et Mundus

Super 3 de Anima

² De Anima

DISSOLUTIO TERTIAE DIFFICULTATIS.

Diversitas autem naturae receptionis materiae et intellectus possibilis ostendit receptionem intellectus non esse per naturam materiae; cum intellectus possibilis sit receptivus specierum et nullius formae, materia autem receptiva est formarum et nullius speciei; materia enim est solum receptiva particularium formarum, intellectus autem universalium.

Universaliter enim, sicut dictum est, materia non confert ad intelligendum sed impedit intellectum. Accidentia autem quae videntur esse ipsius intellectus, sicut scientiae et virtutes, non sunt passiones animae, sed conjuncti, sicut et operationes: puta intelligere, scire, texere et aedicare. Scientia autem quae est animae per se, scilicet, convertendo se supra se, qualis est scientia intellectus agentis in nobis, et universaliter intellectus separati, non est acci-

7. ¹ De Coelo et Mundo] ² De Coelo et Mundo BC

19. ² De Anima] om. BC.

2. potest] non potest A 6-7. substantiis] quoniam privatio est principium fieri et transmutationis add. C 14. possibilis] sit possibilis A

8-10. Cf. AVERR., *De Subst. Orbis*, I, fol. 4 ra 38-45: «Et quod dicunt incipientes philosophari, quod animae istorum corporum coelestium sunt formae in materiis, quae, scilicet acquirunt aeternitatem ex formis immaterialibus, nihil est; convenit enim ut id quod non habet naturam essendi aeternam acquirat aeternitatem ab alio, et totum hoc est impossibile; natura enim generabilis, et corruptibilis non recipit aeternitatem ab alio, et hoc manifestum est ei qui considerat fundamenta Aristotelis.» Cf. ARIST., *De Coelo et Mundo*, A, 10-12, 279 b 4-283 b 22 [I, text. 101 ss.]

11. *Dissolutio tertiae difficultatis*, cf. *supra* p. 112, l. 20-26.

12-17. Cf. AVERR., *De An.*, III, co. 5, fol. 160 vb 60 ss.: «Et cum ista definitio est intellectus materialis, manifestum est quod differt apud ipsum a prima materia in hoc quod iste est in potentia omnes intentiones formarum universalium materialium; prima autem materia est in potentia omnes istae formae sensibiles, non cognoscens neque comprehendens... Et ideo necesse est ut ista natura quae dicitur intellectus, recipiat formas modo alio ab eo, secundum quem istae materiae recipiunt formas receptionis; quarum conclusio a materia est terminatio primae materiae in eis. Et ideo non est necesse ut sit de genere materiarum istorum, in quibus prima est inclusa, neque ipsa prima materia; quoniam si ita esset, tunc receptio in eis esset ejusdem generis: diversitas enim naturae recipientis facit diversitatem naturae recipientis.» Cf. *ibid.*, co. 14, fol. 168 vb 9-14: «Et dicere etiam ipsum [intellectum] esse in potentia; et hoc est alio modo ab eis, secundum quos dicitur quod res materiales sunt in potentia; et hoc est quod diximus prius, quod intelligentum est hic quod haec nomina, scilicet, potentia et receptio et perfectio, modo aequivooco dicuntur cum eis in rebus materialibus. Diversitas enim istius intentionis, scilicet receptionis quae est in intellectu, a receptione quae est in rebus materialibus res est ad quam ducit ratio.»

18-22. Cf. ARIST. *De An.*, A, 4, 408 b 1-30 [I, text. 63-66].

dens. Dicimus enim, dicentes de intellectu possibili quomodo ipse intelligit, quod in his quae sunt sine materia, idem est intellectus et id quod intelligitur, et dicentes de agente, quomodo ipse intelligit, ³ De Anima dicimus quod idem est secundum actum scientia rei. Similiter numeri quibus numerantur intellectus aut intelligentiae non sunt accidentia, sed substantiae; unitates quippe ejus sunt eadem ipsis unis numeratis.

DISSOLUTIO QUARTAE DIFFICULTATIS.

Summa etiam imperfectio materiae bene relinquunt in ea potentiam ad appetendum et recipiendum omnes formas quae sunt actu in motore primo, et nihilominus quaedam de illis formis sunt ita nobiles quod non requirunt nec indigent figere suum esse in materia. Tales autem potentiae infinitae, licet non reducantur ad actum, non concludunt esse otiosum aliquid in natura, cum ipsae non ponant rem aut naturam aliquam in materia aliam ab ipsa materia, ut praeostensum est.

DISSOLUTIO QUINTAE DIFFICULTATIS.

[15 *ra*] Genus autem naturae, de quo scriptum est quod corruptibile et incorruptibile non sunt in eodem genere, et non solum hoc, sed etiam quod illa dicantur diversa genere quorum subjectum remotum est diversum, et non alterantur unum in alterum neque utrumque in aliud idem, indubitanter requirit concomitantiam in materia etiam propinqua, sed genus logicum nequaquam, sed solum

^{2.} intelligit] intelligatur A ^{2.} quod] et quod A ^{9.} bene] unde A ^{9.} relinquit] permittit C ^{19.} non sunt in eodem genere] plus differunt quam secundum genus C.

3-4. Cf. ARIST., *Ibid.*, Γ, 4, 430 a 3-5 [III, text. 15].

4. ARIST., *Ibid.*, 431 a 1 [III, text. 19].

8. *Dissolutio quartae difficultatis*, cf. *supra* p. 112, 1.27 - 113, 1.3.

10. Cf. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 vb 25-27 : « Et ideo dicitur quod omnes proportiones, et formae sunt in potentia in prima materia, et in actu in primo motore... »

17. *Dissolutio quintae difficultatis*, cf. *supra*, p. 113, 1.4-6.

18-19. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 10, 1058 b 26-29 : « Cum vero contraria specie diversa sint, corruptibile autem et incorruptibile contraria sunt (privatio namque determinata impotentia), necesse est diversum genere esse corruptibile et incorruptibile. » [X, text. 26, fol. 129 rb 65-129 va 3 (nova translatio)].

20-23. Cf. ARIST., *Metaph.*, Δ, 28, 1024 b 10-16 [V, text. 33]; cf. le commentaire d'AVERROËS in *h.l.*, fol. 66 va 50-56 : « ...illa, quae dicuntur diversa genere, sunt quae sunt diversa secundum subjectum, et in materia remota; et ista non alterantur ad invicem, neque ad aliud idem; quae enim alterantur ad invicem habent eamdem materiam: et quae alterantur ad aliquid idem, habent illud idem pro materia. »

A comparer au texte de SIGER DE BRABANT, *Metaph.*, Lib. III, Quaest. 20. Ed. cit., p. 157, 41 ss.: « ...duplex est genus, scilicet, genus subjectum et genus logicum. Unde, cum Aristoteles dicit quod corruptibile et incorruptibile non habent idem genus, verum est, genus subjectum; tamen unum genus rationis habent idem. Sed hoc non concludit quod materiam habeant unam. Unde genus subjectum est illud quod sumptum est a materia, cum intellectus ejus sit ab aliquo principio materiali et reali. »; *ibid.*, V, comment., p. 343-44, 80-100: « sicut autem in materialibus aliud est determinans et quod determinatur, ratio autem differentiae sumitur ex eo quod determinatur: et ideo in materialibus ex alio sumitur ratio generis et ratio differentiae; sed in immaterialibus, cum non sit aliud determinans et determinatum, ex eodem sumitur in eis ratio generis et ratio differentiae, verumtamen prout illud a nostro intellectu diversimode consideratur: po-

Super
3 De Anima

communes rationes et intentiones formales, de quibus nihil ad materiam, sed ad operationem intellectus super formis. Intellectus enim facit universalitatem in individuis.

7 p.p.

2 De Anima

7 p.p.

DISSOLUTIO SEXTA, UBI DOCETUR QUOD LICET OMNIS FORMA POSSIT
 5 ESSE COMMUNIS, NON TAMEN DEBET OMNIS FORMA DICI MULTIPLICABILIS, ET QUAE DEBET DICI MULTIPLICABILIS, ET QUAER.
 Forma etiam non dicitur communis quia invenitur ut sit possibilis aut nata inveniri in multis, tunc enim sol non esset communis,
 sed quando per actionem intellectus abstrahitur a configurationibus
 10 et conditionibus particularium. Quando autem sic consideratur,
 clarum est quod, quotcumque essent particularia hujusmodi, ipsa
 diceretur de eis omnibus : sol enim est communis, quia, si fuerit
 aliud tale, manifestum est quod erit sol. Ergo communitas formae
 debet potius attendi penes abstractionem formae quam penes mul-
 15 tiplicationem ejusdem ; et licet omnis forma sit communis vel esse
 possit, non tamen omnis forma est multiplex, sed solum illa in
 cuius natura est ut gignat sibi simile in specie ; et hoc inseminavit
 natura solis in generabilibus et corruptibilibus quae, cum non pos-
 sent assimilari divinis in habendo esse perpetuum in uno individuo
 20 aliquo, perpetuant suum esse secundum speciem per successionem
 in multis ; et omnes tales formae sunt indubitanter in materia ; et sic
 dicimus in generalibus et corruptibilibus tantum formam esse mul-
 tiplicabilem et actu multiplicatam per materiam ; in his enim
 generans non generat aliud nisi propter materiam : talis ergo forma
 25 est multiplicabilis quia possibilis multiplicari. Forma autem quae

3. in individuis] individuis A 12. diceretur] dicetur A 15. ejusdem] ejus A
 18. corruptibilibus] propter inclinationem individuorum ad non esse add. C 21. mul-
 tis] ut recedit ab uno et accedit ad aliud quoniam generatio unius est corruptio alterius
 add. C.

test enim intellectus noster considerare ea indeterminate et sub ratione qua non distincta ab aliis, vel etiam determinate ut distincta sunt ab aliis ; et ideo in immaterialibus non est genus unum quod etiam reperiatur in aliis nisi genus logicum, scilicet, secundum rationem tantum, non secundum rem, ut dicitur in Xo hujus [ARISTOTELES, *Metaph.*, X (1), 10 (1059 a sqq.)] ; corruptibile enim et incorruptibile non sunt unum secundum genus, scilicet, secundum rem, sed tamen habent unum genus secundum intellectum : quia enim nihil reale est in eis determinans et aliud determinatum, ideo ex ratione nostra est quod eis detur aliquod indeterminatum et aliquod genus : quia enim aliqua convenientia est inter substantiam materialis et immaterialis, ideo intellectus considerat in eis aliquod indeterminatum et unum genus logicum, ut substantiam, quae tamen secundum rem genus non est, sed dictum secundum prius et posteriorius. »

3. AVERR., *De An.*, I, co. 8, fol. 109 vb 27-28 : « sed intellectus est, qui facit in eis [individuis] universalitatem » ; *ibid.*, III, co. 18.

4. *Dissolutio sexta*, cf. *supra*, p. 113, l. 7-14.

12-13. ARIST., *Metaph.*, Z, 15, 1040 a 33-34 [VII, text. 55].

16-21. ARIST., *De An.*, B, 4, 415 a 22-415 b 7 : « Animal enim facit animal et planta plantam, ita ut habeat communicationem cum semipaterno divino secundum suum posse. [II, text. 34, fol. 133 va 41-44] « Quia igitur impossibile fuit ut haberet communicationem cum semipaterno divino in aeternitate, quia impossibile est ut aliquod corruptibile permaneat idem in numero, ideo habet communicationem quodlibet cum eo secundum suum posse... » [*Ibid.*, text. 35, 133 vb 41-48].

23-25. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1034 a 2-8 [VII, text. 28].

non habet multitudinem suppositorum nisi ab omnipotentia causae primae non debet dici multiplicabilis. Non enim sequitur : hoc esse possibile causae primae, ergo est possibile ; sic enim caecum videre esset possibile. Tales autem formae sunt intelligentiae et intellectus ; non enim gignit intelligentia intelligentiam aut intellectus intellectum, sicut homo generat hominem, sed omnes procedunt in esse, una et eadem omnipotentia causae primae, cuius² Physic. actio non requirit fulcimentum materiae. Et ideo illa multitudo suppositorum non requirit multitudinem materiarum ; et tamen creditur quod sint ibi multa individua in una specie, sicut si forma hujus lapidis et illius haberet esse extra materiam et animam, tunc ibi essent duae formae individuales et duo individua unius speciei, sicut est modo de lapidibus.

ALIUS MODUS RESPONDENDI AD EAMDEM.

15 Si autem concedamus cum Averroë quod in separatis a materia Super non possunt esse individua plura uno in una specie, et sic ulterius³ De Anima quod omnes intellectus sunt unus intellectus numero, vel quilibet intellectus alius specie ab alio, non sequitur ex hoc quod omnes homines sunt unus homo numero, vel quod unusquisque homo differat specie ab alio. Non enim collocatur homo in [15 rb] specie per formam intellectivam quae est ejus perfectio, sed per formam naturalem, sicut leo et asinus ; et nos ostendimus hoc esse indubitate verum, licet videatur valde improbabile ; et adhuc redibimus super idem.

25 DISSOLUTIO SEPTIMA.

Nec oportet dubitare quin, dicens coelum, dicat formam in materia, sicut dicens hoc coelum. Forma enim naturalis non potest intelligi^{7 p.p.} sine propria materia, ut forma hominis, quae semper videtur in carnibus et ossibus et partibus similibus ; et etiam necesse est im-^{2 p.p.} ginari materiam in re mota, et licet nomen primo significet formam,^{8 p.p.} tamen secundario significat aggregatum. Sed licet idem significetur dicendo coelum et hoc coelum, tamen differenter ; quia quod signi-

7. 2 Physic.] 2 p.p. B om. C 27. 7 p.p.] 4 aut 7 p.p. B 30. 8 p.p.] om. B.

1. multitudinem] multiplicationem A 1. ab omnipotentia] a potentia C 8. illa] nulla A 10. una] eadem C 11. et illius] in illis A 11. haberet esse extra materiam et animam] haberet extra animam esse et materiam A haberet esse extra anima et materiam C 19. sunt] essent A , 23. licet videatur valde improbabile] licet multis appareat improbabile C 24-25. redibimus] redimus A.

6. ARIST., *Physic.*, B, 7, 198 a 26-27 [II, text. 70].

15. Cf. AVERR., *De An.*, III, co. 5, fol. 160 vb ss.; co. 14, fol. 168 vb ss.; co. 18, fol. 169 vb ss.; co. 20, fol. 170 vb ss.; co. 36, fol. 175 rb ss.

25. *Dissolutio septima*, cf. *supra*, p. 113, l. 15-22.

27-29. ARIST., *Metaph.*, Z, 11, 1036 a 35-1036 b 4 : « Omnia vero, quae non videntur, separari, nihil prohibet ut sint sicut ista, quemadmodum omnis circulus si videntur cuperus... ut forma hominis, quae semper videtur, et in carnibus, et ossibus et in particularibus similibus istis. » [VII, text. 37, fol. 89 ra 30-37].

29-30. ARIST., *Ibid.*, a, 2, 994 b 25-26 [II, text. 12].

30-31. Cf. ARIST., *Ibid.*, H, 3, 1043 a 29-36 [VIII, text. 7].

ficatur in uno, modo universali, significatur in alio, modo particulari. Coelum enim dicit formam in supposito, sicut omne nomen commune; quia cum non determinat hoc vel illud suppositum, dicitur stare indefinite vel indeterminate; et inde dicimus propositionem indefinitam et suppositionem indeterminatam; et similiter, dicendo intelligentiam, dicimus modo universali illud idem quod dicimus modo particulari, dicendo hanc intelligentiam; et superius visum est quod natura suppositi particularis non requirit habere materiam nisi in eis quorum formae sunt ita alligatae materiae quod non possunt existere sine ea.

UTRUM CORPORA SUPRACOÉLESTIA HABEANT MATERIAM VEL NON.

De corporibus autem supracoelestibus non debet ambigere si habeant materiam, cum necesse sit imaginari materiam in re mota. Ex sequentibus etiam satis apparebit quod impossibile est materiam esse nisi in re mota. Unde ista sunt inseparabiliter sese concomitantia: habere materiam et esse in motu.

VERIFICATIO CUJUSDAM QUOD PONEBATUR SUPERIUS.

Redeamus super illud in quo nuper fuimus, et ponamus naturam per virtutem potentiae vegetativae et regimine sensitivae operatam esse in semine humano, nutriendo, augmentando, organisando et universaliter disponendo et perficiendo, sicut ipsa vita in homine operata est, sublata solum infusione intellectivae, ad quam nihil pertinent operationes supradictae, cum ipsa sit penitus ab extra, et virtutes naturales in praedictis operationibus etiam non obediant rationi, et vocemus sic progenitum: A. Statim apparet quod A est animal, specie differens a cervo et a leone et ab aliis; non enim differt ab eis sola differentia accidentalis; sic enim ipsum esset in specie alicujus eorum, immo potius singulorum, collocatum. Et cum ipsum sit in potentia accidentali et quasi materia quae est necessitas respectu intelligentiae, quorum nullum convenire alicui brutorum est possibile, non convenit ipsum dicere esse alicui bruto idem in specie. Si autem dicatur differre ab eis differentia essentiali materiali, idem sequitur, quia materia non facit aliud, sed contrarietas quae est in formis. Et inde est quod mas et femina non differunt specie, quia sunt differentiae materiales. A ergo est differens a cervo, leone et aliis, differentia essentiali et formalis. Talis autem,

¹⁶ De Animalibus

¹⁰ p.p.

23. ¹⁶ De Animalibus] om. B 35. ¹⁰ p.p.] 4 p.p. B.

^{14-15.} materiam esse] imaginari materiam C 19. operatam] operativam B 21-22. sicut ipsa vita in homine operata est] sicut vitae hominis est operata A ipsa vitae homine est operata B 22. intellectivae] intellectiva A 26. leone] leono A 28. eorum] ipsorum C et add.: cum differentia accidentalis non faciat unam speciem differre ab alia 34. in formis] in verbo A in illa B 35. quia] sed quia AB 36. leone] leono A.

^{13.} ARIST., *Metaph.*, α, 2, 994 b 25-26 [II, text. 12].

^{23.} Cf. ARIST., *De Gen. Animal.*, B, 1, 735 a 8-25 [II, fol. 218 vb 219 ra et comment.].

^{32-35.} ARIST., *Metaph.*, I, 9, 1058 b 15-25 [X, text. 25].

educta de potentia materiae ultra formam generis, constituit necessario novam speciem sub illo. Ergo A est animal specie differens a cervo, leone et aliis, licet careat intellectiva. Cum ergo vitae hominis sit forma consimilis, et praeter eam intellectiva, in re est aliquid 5 aliud ab intellectiva, unde specie differens a cervo, leone et aliis.

REMOTIO CAVILLATIONIS.

[15 va] Dicenti A differe ab aliis animalibus per esse aliquod, accidit istud idem; quia illud esse non potest esse accidentale; tunc enim non prohiberet quin A esset ejusdem speciei cum aliquo 10 brutorum; erit ergo essentiale; et si hoc, si fiat sufficiens deductio, invenietur habere formam, de qua diximus, per se et praecisam causam sui; et sic reddit idem quod prius.

ALIA RATIO AD IDEM.

Adhuc: membra leonis non differunt a membris cervi nisi quia Super 15 anima differt ab anima. Membra autem ipsius A differunt a membris leonis et cervi adeo magna differentia, sicut differunt membra leonis a membris cervi, vel majori. Ergo ipsius anima differt ab anima leonis et cervi adeo magna differentia, sicut differunt anima leonis et anima cervi, vel majori. Sed anima leonis et anima cervi 20 differunt sicut duae differentiae condividentes hoc genus animal et constituentes duas species sub eodem.

Ergo similiter erit de anima ipsius A respectu illius ejusdem generis et animarum leonis et cervi, vel ipsa erit magis differens ab eisdem. Ergo anima ipsius A erit differentia constitutiva speciei 25 sub hoc genere animal, sicut anima leonis vel anima cervi, vel multo fortius.

TERTIA RATIO AD IDEM.

Adhuc: animal est animal propter primum sensum, et prius tempore ipsum est animal quam equus vel cervus, nec eodem est animal 16 De Animali-
30 quo equus vel cervus: abundant enim species a generibus specificis 2 De Anima Porphyrius
differentiis, nec habet cervus membra debita sua speciei per illud
per quod est animal, quia per illud non habet quo differt a quovis

14. Super 1 De Anima] Super 2 De Anima BC

31. Porphyrius] om. B

7. dicenti] dicenti autem BC 7. A] om. B 14. adhuc] ad hoc AC 14-16. nisi
quia...et cervi] om. C 17. majori] a majori AB 18-19. sicut differunt anima leo-
nis et anima cervi, vel majori] om. C 26. fortius] vel non erit, ut mihi videtur, ani-
mal univoce tanquam de homine et cervo; cum enim praedicta una sint, de uno dici-
tur per naturam formae eductae de potentia materiae, de alio autem per naturam for-
mae ab extrinseco infusae; et ita, ut videtur, valde aequivoca sub nomine *odd*. C.
32. quo] quod A.

14-15. AVERR., *De An.*, I, co. 53, fol. 119 rb 14-16: « Membra enim leonis non diffe-
runt a membris cervi nisi propter diversitatem animae cervi et leonis. »28. ARIST., *De An.*, B, 2, 413 b 2 [II, text. 16].29-30. Cf. ARIST., *De Gen. Animal.*, B, 3, 736 b 1-2 [II, fol. 221 ra 9-12].30-31. BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii comment.*, IV, 9. Ed. cit., p. 262, l. 4-5.

16 De Animalibus

De Animalibus

alio animali, sed virtus formativa membrorum operatur in semine opus simile artificio, et organisat ipsum et figurat modis convenientibus sua speciei, sicut manus figuli operatur in olla, et illa eadem virtus in fine operationis fit forma rei. Dicere enim quod virtutes formatrices in fine operationum suarum corrumptuntur non est bonum. Ergo, qua necessitate virtus formativa membrorum cervi fit in fine operationis forma ejus substantialis, dans ei esse specifcum sub hoc genere animal et distinguens ipsum secundum speciem ab aliis animalibus, eadem necessitate forma ipsius A consimiliter se habebit ad ipsam, immo, multo fortius, cum longe major sit sollicitudo naturae in perficiendo materiam humanam, ex qua factura est materiam, quae est quasi necessitas respectu intelligentiae, quae est nobilissima perfectio materiae. Unde et ei nobilissima materia debetur et perfectissima, quam in perficiendo materiam alterius cujuscumque animalis. Porro erectio statura in homine, insignis compago membrorum ac elegantia totius effigiei protendunt satis clare quod, quidquid est in eo ante infusionem intellectivae, ad hoc est et propter hoc, ut sit instrumentum intellectus et ei famuletur.

REMOTIO CAVILLATIONIS.

20 Dicenti autem bruta non differre specie, et similiter quod A non differt specie ab ipsis, quia errat errore manifesto, non oportet contradicere modo.

REMOTIO ALTERIUS CAVILLATIONIS.

Nec impedit si dicatur quod illa forma est in potentia respectu 25 ulterioris perfectionis, scilicet, intellectivae. Differentiae enim condidentes genus primum vel subalternum, licet sint in potentia ad perfectiones ulteriores, [15 vb] tamen faciunt species, quas consti- tuunt, differre inter se completa diversitate in specie. Dicimus ita 30 quo completio ad diversitatem referatur, non ad ipsas species, et hoc sufficit ad nostram intentionem.

DUO MEDIA AD IDEM.

Apparet ergo quod A, licet sit in potentia respectu ulterioris perfectionis, scilicet, intellectivae, et sic quod ipsum, comparatum ad hominem habentem intelligentiam actum et perfectionem sui, 35 debeat dici incompletum seu imperfectum, tamen ipsum, comparatum ad quocumque brutum, est longe dignius et perfectius eo, et verius ens in specie, quia longe plus abundat a genere quam ali-

i. 16 de Animalibus] 16 C 5. de Animalibus] om. BC.

i. animalij cum in hoc omnia conveniant add. C i. formativa] informativa C i. in semine] in specie C 6. formativa] informativa C 12. materiam] materia BC 13-15. Unde... animalis] Unde ei debetur nobilissima dispositio materiae, quae disposita erit materia nobilissima C 15. Porro] om. C 17. ad hoc] adhuc A 33. quod ipsum] hoc primum C 35. ipsum] hominem C 37. abundat a genere] nobilis participat genus C.

i-2. Cf. ARIST., *De Gen. Animal.*, B, 3, 740 b 25-741 a 5 [II, fol. 223 vb].
3. Cf. ARIST., *Ibid.*, B, 1, 735 a 8-25 [II, fol. 218 vb 219 ra et co.].

quod brutum; ipsum autem non potest reponi in aliqua specie animalis irrationalis; erit ergo speciei separatae. Hoc etiam satis appareat attendenti modum et naturam praedicationis qua dicimus A est animal; quia ipsa non potest esse nisi praedicatio generis 5 de individuo, et talis praedicatio est necessario mediata, et praesupponit alias duas, scilicet, praedicationem speciei illius generis de illo individuo, et praedicationem ipsius generis de eadem specie.

CORRELARIUM SEQUEENS.

Jam appareat quod, quando huic formae quae, sicut visum est, est 10 nobilissima forma quam natura potest educere de potentia materiae ad actum, advenit ab extra intellectus, qui est per se perfectio hominis secundum quod homo et nobilissimus actus materiae, non constituitur nova species per ejus adventum; tunc enim genus esset materia propinqua et necessaria respectu speciei ulterioris, et Porphyrius 15 una species differentia constitutiva alterius speciei, et genus praedicaretur de una specie tantum, cum natura ejus requirat praedicari de pluribus, differentibus specie in eo quod quid, quippe de 5 p.p. pluribus oportet dici genus. Nos enim tenemus quod in speciebus habentibus se secundum prius et posterius, semper prior se habet 20 ad posteriorem sicut genus ad suam speciem. Laborare autem ad investigandum rectam definitionem hominis forte magis expedit quam credatur.

EXCUSATIO.

Si autem in aliquo calamus praeceps exorbitaverit aut stridens 25 fistula inepte sonuerit, nemo in injuriam suam reputet quidquam dici. Nam periculum veri statuendi nobis non facimus, dum, quae nobis videntur probabilia, ad utilitatem legentium sine invidia communicamus. Si quae vero ad gravioris philosophiae examen videntur accedere, academicorum more investigandi animo, potius quam per 30 vicacia contendendi, sic constet esse proposita, ut in examinatione veritatis suum cuique judicium liberum reservetur, et inutilis scribentis censeatur auctoritas, ubi sententia potior refragatur, maxime cum propositum sit, in his versari tantummodo, ubi perniciem error non contrahit, et ad illorum definitionem praesumptione temeraria

6-7. de illo individuo et praedicationem ipsius generis] om. A de illo... illius generis B 16. naturali nihil B 18. genus] genus quam species B 18. enim] autem A 24. praeceps] princeps A 25. sonuerit] somnierit BC 25. in injuriam] injuriam AC 26. veri statuendi] veri fatendi B statuendi C 27. utilitatem] necessitatem B 28. gravioris] graviores A gravorem B 28. videntur] videantur AC 29. accedere] accidere A excedere C 30. contendendi] concedendo C 31. reservetur] non reservetur C 32. censeatur] reservetur C 32. auctoritas] auctoritatis AB 32. refragatur] restringatur BC 34. non] om. B.

16-17. Cf. BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii comment.*, II, 4. Ed. cit., p. 80, 1-3; cf. ARIST., *Metaph.*, Δ, 28, 1024 b 4 [V, text. 33].

17-18. ARIST., *Top.*, Δ, 5, 126 a 2 [IV, 5, Loc. 61]: « De pluribus enim oportet dici genus. » ID., *Metaph.*, Δ, 28, 1024 b 46 [V, text. 33].

26-32. Cf. JOANNES SARESBERIENSIS, *Policraticus*, VII, 1. Ed. cit., 637 a-d, vol. 2, pp. 92,30-93,18: « Nam periculum veri statuendi mihi non facio; sed quae apud diversos auctores legi ad utilitatem legentium sine invidia communicare proposui.... Si qua vero ad

Super 2 p.p.

non assurgere, in quibus sine periculo non erratur. Et quoniam non oportet tantum reddere gratias eis qui docuerunt nos veras opiniones et qui convenient nobiscum in opinionibus, sed etiam illis cum quibus non convenimus : ipsi enim, per hoc quod dixerunt, 5 exercitaverunt nostrum intellectum et fecerunt [16 *ra*] nos perquirere virtutem comprehendendi veritatem : quia nec artes operativae nec considerativae compleuntur nisi per juvamentum prioris ad sequentem, justum est nos de omissis non mordacem detractionem, sed potius indulgentiam de inventis, aut quinimo de utrisque 10 multas habere grates.

CAPITULUM QUINTUM DE POTENTIA MATERIAE

Tractatui de materia non irrationabiliter inserendus est sermo de ejus potentia, quae tanta cognitione ei attinet quod, cum superius sit ostensum quod materia non est ipsa potentia directa prædicatione, difficile videatur a quibusdam intelligere quid ipsa sit.

QUOD POTENTIA MATERIAE NON SIT ALIUD A MATERIA.

Aiid enim a materia non potest esse ; nam hoc dato, cum materia esset potens per suam potentiam, ipsa esset potens per aliud a se ; ergo ipsa non esset primum potens in suo genere, quia in omni genere primum potens est potens per se ipsum, alioquin ipsum non erit primum potens.

QUOD EX HOC NON SEQUITUR QUOD POTENTIA SIT EADEM IPSI MATERIAE.

Sed licet illud concludatur, non tamen sequitur ulterius quod potentia sit ipsa materia vel eadem ei.

2. Super 2 p.p.] Super 2 Philosophiae primae B 2 p.p. C

5. exercitaverunt] excitaverunt BC 6. comprehendendi] ad comprehendendam BC 8-9. detractionem] detractioni A *om. C* 9. utrisque] utriusque A 13. irrationabiliter] irrationali A 14. cognitione] cognitione BC 19. esset] sit A et B 19. ipsa esset potens] ipsa erit potens A.

gravioris philosophiae exercitationem videntur accidere, Achademicorum more investigandi animo quam pervicacia contendendi sic constet esse proposita ut in examinationem veritatis suum cuique judicium liberum reservetur et inutilis scribentium censatur auctoritas ubi sententia potior refragatur. Propositorum est tamen in his praecipue versari unde perniciem error non contrahit, et ad illorum diffinitionem præsumptione temeraria non assurgere in quibus sine periculo non erratur. »

1-7. AVERR., *Metaph.*, II, co. 2, fol. 14 va 42-53 : « ...non tantum oportet reddere gratias eis, qui docuerunt nos veras opiniones, et sunt illi qui convenient nobiscum in opinionibus, sed etiam illis, cum quibus non convenimus. Iste enim cum hoc, quod dixerunt de perscrutacione rerum, exercitaverunt nostrum intellectum, et fecerunt nos acquirere per hoc virtutem ad comprehendendum veritatem... Nullus enim potest per se inventire artes operativas, aut considerativas in majori parte : quia non compleuntur nisi per juvamentum prioris ad sequentem ; et nisi prior fuisse, non esset sequens. »

REPROBATIO DUORUM MEDIORUM QUAE VIDENTUR ESSE CONTRA
PRAEDICTA.

Nec est simile de materia et sua potentia, et de primo potente
potentia activa et sua potentia, ubi idem est ipsum potens cum sua
5 potentia, vel de actu et forma, cum actus sit ipsa forma.

CAUSA EORUM QUAE DICTA SUNT.

Omnium autem quae dicta sunt causa est, quia omnis potentia
activa vel passiva, et actus similiter, rem aliquam aut naturam, vel
10 saltem rei aut naturae virtutem, vel quid positivum dicit in eo
cujus est. Virtus enim est ultimum de potentia, quod non contingit ¹ Coel et Mun-
nisi potentia quid positivum de se significet; et propter hoc, quod-
libet istorum debet habere identitatem cum eo cuius est, et hoc
vel totaliter vel aliqualiter.

QUOD POTENTIA MATERIAE NON EST ACTUS NEC ACTIVA POTENTIA
15 NEC PASSIVA.

Potentia autem materiae nec est actus, nec activa potentia, nec
passiva. Quod non sit potentia passiva, patet: potentia enim passiva ^{9 p.p.}
est in ipso passivo principium transmutationis passivi ab alio secun-
dum quod est aliud, et certum est quod materia non est passiva, et
20 quod potentia materiae non est hujusmodi principium transmu-
tationis.

PRIMUM MEDIUM AD HOC PROBANDUM.

Illud enim quod recipit ab alio quod possit initiare vadicionem
materiae ad hoc ut sit sub forma, est aliquid ipsius formae ad quam
25 initiat motum de necessitate. Non enim movetur aliquid ad aliud ^{9 p.p.}
nisi habeat aliquid de illo ad quod movetur in se, quoniam illud ^{Super 8 Physic.}
quod est in potentia pura neque movetur neque movet.

SECUNDUM MEDIUM AD IDEM.

Immo sola forma et materia sunt principia rei, et privatio princi-
30 piuum fieri et transmutationis, quamvis unumquodque eorum possit
dici principium transmutationis, licet differenter. Potentia autem
materiae nullam habet dignitatem inter principia, ut numeretur
inter ea. Nam in cuius natura est ut ipsum non possit aliquomodo
esse principium, ipsum non potest esse principium, et in cuius

17. 9 p.p.] 10 p.p. B 5 p.p. C 25. Super 8 Physic.] Super 3 Physic. C.

23. vadicionem] radacionem (?) B 24. ipsius formae] formae AB 25. aliquid]
om. A 27. potentia pura] potentia AB 29. rei] unum sub esse, reliquum vero sub
privatione add. C 29. et privatio] privatio vero est C 30-31. quamvis unum-
quodque eorum possit dici principium] quamvis utrumque posset dici principium B quam-
vis unum post se eorum posset dici principium transmutationis C.

10-11. ARIST., *De Coelo et Mundo*, A, 11, 281 a 4-18 [I, text. 116-117].

17-19. ARIST., *Metaph.*, 6, 1, 1046 a 11-13 [IX, text. 2, fol. 106 vb 10-12].

25-26. ARIST., *Ibid.*, 8, 1049 b 34-1050 a 3 [IX, text. et co. 14].

26-27. AVERR., *Physic.*, VIII, co. 30, fol. 167 rb 42-43.

Super i Physic.
XLVII et de
Subst. orbis

natura est ut ipsum sit solum inter alia, naturae suae repugnat esse principium. Talis autem est natura potentiae et materiae, cum nullam naturam absolutam significet, quia ipsa est ad aliquid [16 rb] et corruptitur apud praesentiam formae.

5 QUOD POTENTIA MATERIAE NON EST PASSIVA.

Non est ergo putandum quod potentia materiae sit passiva.

RATIO.

1 Peri Gen.

Sic indubitanter haberet in se principium reagendi ; reciprocative quippe sunt actiones et passiones physicorum. Omne enim passivum physicum reagit in patiendo ; moveri etenim actio est. Unde si quid movetur, ipsum necessario agit, quia omne quod est in motu actio est.

RATIO.

Et materia esset subjectum passionum, quod evenire non potest 15 propter idem.

REMOTIO ERRORIS.

2 Peri Gen.

Et cum propter naturam receptionis et subjectionis, quae primo sunt in materia, non est potentia aliqua passiva naturaliter sine potentia materiae, nec potest aliquid subjici passionibus naturaliter 20 sine materia. Unde dicimus quod pati est materiae, agere autem alterius potentiae quoniam formae.

CUJUSMODI POTENTIA EST POTENTIA MATERIAE.

De potentia
materiae : nota
hic de concavi-
tate instrumen-
torum de qui-
bus loquitur
Geb. in c. de
descensione.

Dicamus ergo confidenter quod potentia materiae est solum receptiva qualis est potentia concavi, secundum quod concavum, 25 ad recipiendum quod introducitur in ipsum. Talis autem recepti-

2-4. Super i Physic.] i Physic. C De Substantia orbis] 4 De Substantia orbis B om. C 9. 3 Physic.] om. AB 10. Sextis principiis] om. C 11. 7 Physic.] om. AB 17. 2 Peri Gen.] i De Gen. B 23. Geber in ca. De Descensione] om. BC.

2. talis autem est natura potentia et materiae] est natura potentiae materiae B talis naturae est potentia materiae C 11. ipsum necessario agit] ipsum agit actionem C 20. pati est materiae, agere autem alterius potentiae quoniam formae] agere est ipsum formae pati vero est alterius potentiae quia materiae C 23-24. solum receptiva] talis qualis C. 24. potentia concavi] concavi C.

1-4. Cf. AVERR., *Physic.*, I, co. 70, fol. 20 ra 51-60 : « Et accidit substantiae ejus ut sit in potentia omnes formae : non quod potentia ejus est in substantia, ita quod sit pars definitionis ejus : quoniam si potentia esset in substantia ejus, tunc esse ejus destrueretur ablatione potentiae, et potentia formae in actu, scilicet, formae, ad quam habebat potentiam ut recipere : et universaliter, si potentia esset in substantia ejus, tunc substantia ejus corrumpetur apud generationem, et esset in praedicamento ad aliquid, non in praedicamento substantiae. » Cf. ID., *De Subst. Orbis*, I, fol. 3 rb 28-31.

9-10. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 7, 324 a 5 ss. [I, text. 50-51]; cf. *Id.*, *Physic.* Γ, 3, 202 a 25-30 [III, text. 19].

10-12. PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, II, 7. *Ed. cit.*, p. 13, 8-II : « Omnis ergo actio in motu est, omnisque motus in actione firmabitur. Proprium igitur actionis est in motu esse, sicut proprium motus est in actu esse. » *Ibid.*, I, 6-8 : « Omne quod in motu est, actio est ; moveri etenim actio est. Si quid igitur movetur, agit necessario. »

20-21. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 9, 335 b 30 [II, text. 53].

23-25. Cf. GEBER, *Liber secretorum naturae*, c. XI. *Ed. cit.*, fol. 534 b-535 a : « Descedit enim corpus fusum, mundum, et omnem rem extraneam in concavitate illius dimittit. His itaque necessitatibus, inventa descensione, determinetur modus illius cum instrumento suo prius notificato cum causis suis. » B.N. Lat., 6514, fol. 69 va 22-69 vb.

bilitas nullam naturam vel quid positivum dicit, in eo cujus est, verbi gratia, concavo vel nudo, ultra naturam concavi vel nudi; potius enim intelligitur defective quam effective vel positive.

QUARE POTENTIA MATERIAE NEC EST EADEM EI NEC EST ALIA AB EA.

5 Unde cum defectivum, vel sit idem, vel ab eo aliud, vel diversum, materia et sua potentia nec erunt eadem nec alia nec diversa. Quid enim unum, multum, idem, simile, aequale, inaequale, differens, dissimile, aliud, diversum significant, patet ex X^o.

10 p.p.

QUARE RATIO PRINCIPII ET EJUS NOMEN NON CONVENIT POTENTIAE

10 RECEPТИVAE MATERIAE, ET QUOD IPSA SUBSTANTIATUR PER POSSE.

Ipsa tamen dicitur differentia essentialis materiae, adeo quod ipsa de Subst. orbis materia dicatur substantiari per posse, non quia nominet, dico formaliter, ejus essentiam in toto vel in parte, sed quia, omnibus aliis remotis ab ea per intellectum, potentia ejus essentiae adhaeret, 15 et eam adeo per se communicatur quod ipsa dicatur tunc potissime esse in potentia; et iste modus essentialitatis reducitur ad 2^{um} modum dicendi per se.

QUOD RATIO PRINCIPII ET EJUS NOMEN NON CONVENIT POTENTIAE
RECEPTИVAE LICET CONVENIAT PRIVATIONI, ET QUALITER.

20 Si ergo advertamus quod receptibilitas, vel potentia recipiendi, vel si aliqualiter aliter magis proprie nominetur, sonat inhiatum et expectationem, dico defectivam, ejus quod est introducendum in materiam, et non dicit incoationem vadicionis vel itionis ad introducendum in eam illud quod expectatur ab ea, verbi gratia: in grecio, sinu aut alio receptaculo vel concavo hujusmodi, clare videbimus quod potentia receptiva secundum quod hujusmodi, non est principium transmutationis neque rei, licet hoc concedatur privationi propter appetitum quam vel ponit vel relinquit in materia.

8. 10 p.p.] om. AC 11. De Substantia orbis] om. B.

3. potius enim intelligitur defective] potius enim dicitur intellectus defective B potius enim quod dicitur intelligitur defective C 5. defectivum] concavum C 6. materia et sua potentia nec erunt eadem nec alia nec diversa] materia ... nec diversa nec alia B cuius est potentia materiae et materia naturae erunt nec idem natura vel diversa simpliciter C 12. substantiari per posse] dicitur substantia per posse B 21. aliqualiter aliter] aliqualiter C 24. illud] conj. aliter A om. BC 23. materiam] natu- ram C 28. quam vel ponit vel derelinquit] derelictum C.

1-3. *Ibid. Ed cit., fol. 534b-535a.*

5-8. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 3, 1054 a 20 ss. [X, text. 9].

11-12. AVERR., *De Subst. Orbis*, I, fol. 3 rb 28-40: «Unde natura hujus subjecti recipientis substanciales formas, videlicet primae materiae, necesse est ut sit natura potentiae, scilicet, quod potentia sit ejus differentia substancialis. Et ideo nullam habet formam propriam, et naturam existentem in actu: sed ejus substantia est in posse: et ex hoc materia recipit omnes formas. Sed posse, quo substantiatur hoc subjectum, differt etiam a natura subjecti, quod substantiatur per hoc posse, in hoc, quod posse dicitur respectu formae: hoc autem subjectum est unum entium existentium per se... quorum substantia est in potentia. Et ideo est difficile intelligere, vel imaginari illud, nisi in comparatione ad alterum, sicut dicit Aristoteles. »

QUOD OMNES ANTIQUI CONVENIUNT IN HOC QUOD NOMEN AUT RATIO PRINCIPII NON DICITUR ESSE DE POTENTIA.

In hoc autem concorditer convenerunt omnes antiqui philosophantes quod, licet eam sufficienter cognovissent, et specialiter 5 Plato, quia eam pure receptivam esse viderunt, inter principia rei aut fieri eam collocare noluerunt.

UNDE NUMEROSITAS ET FINITAS ET CONSIMALIA ACCIDENT POTES-
TIIS MATERIAE.

Super 1 Physic.

10 [16 va] non habet de se unde sit una vel multa, finita vel infinita ; sed cum sit materiae in respectu ad formam, determinabitur aut non determinabitur ad praedicta, per materiam aut per formam.

XI p.p.

Verbi gratia, materia est una, dico unius, vel multorum quae fiunt ex se invicem ; et ideo potentia non numeratur numeratione 15 ejus, sed numeratione formarum. Materia non determinat quot formarum ipsa sit receptiva ; in natura autem formarum est numerositas finita et determinata a natura, secundum speciem, licet non secundum numerum ; et ideo, potentiae, ut sunt materiae, non determinant sibi numerum neque finem, sed a parte ea qua respi-
20 ciunt formas ; omnes enim formae sunt actu in motore primo, et potentia in materia prima. Extensio etiam materiae, quantum est de natura materiae, non determinat sibi certam quantitatem ; determinatur autem per formam, et similiter potentia ad eamdem.

DIGRESSIO USQUE IN FINEM CAPITULI : ET PRIMO DE POTENTIA
25 PASSIVA.

Parum autem progredientes videamus de potentiis passivis : quae sit earum natura, et quid habeant commune et differens inter se et respectu activarum et receptivae.

QUOD OMNES POTENTIAE ACTIVAE ET PASSIVAE ATTRIBUUNTUR PRI-
30 MAE ACTIVAE.

IX p.p. et 5
ejusdem

Dicamus ergo quod nomen potentiae dicitur de potentiis per attributionem, ita quod omnes passivae attribuuntur activis et omnes activae uni, scilicet, primae activae. Nam, cum definitio potentiae activae sit quod ipsa est principium transmutationis in

9. Super 1 Physic.] Super 4 (?) Physic. C 20. XI p.p.] om. C.

4. specialiter] praecipue C 6. noluerunt] voluerunt A 10-11. multa, finita vel infinita] conj. ; multe, finite vel infinite ABC 12-13. aut non... formam] om. C 16. natural] materia B 18. potentiae... materiae] potentiae primae A 19-20. respiciunt] recipiunt BC 21-22. quantum est de natura materiae] om. C 23. potentia ad eamdem et ad eamdem potentia ejus determinatur C 27. differens] differenter A 33. uni, scilicet,] om. A 34. potentiae] primae A.

10. Cf. AVERR., *Physic.*, I, co. 70, fol. 20 ra.

20-21. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 vb 25-28 : « Et ideo dicitur quod omnes proportiones, et formae sunt in potentia in prima materia et in actu in primo motore. »

31-34. ARIST., *Metaph.*, θ, 1, 1046 a 6-13 : « Omnia autem quae dicuntur per attributionem ad eamdem formam, sunt aliqua principia, et attribuuntur potentia ad unum

aliud secundum quod est aliud, et definitio passivae quod ipsa est in ipso passivo principium transmutationis passivi ab alio secundum quod est aliud, istae definitiones habent definitionem primae^{4 p.p.} potentiae, sicut universaliter omnia quae dicuntur per attributio-

5 nem attribuuntur uni primo.

QUOD NULLA POTENTIA PASSIVA EST PASSIVA TANTUM, LICET POSSIT ALIQUA POTENTIA ACTIVA ESSE ACTIVA TANTUM, ET QUARE.

Et inde est quod, licet inter activas possit esse aliqua activa tantum, impossibile est in naturalibus aliquam de passivis esse passi-
10 vam tantum, nisi abusive dicamus receptivam potentiam esse passi-
vam; quod non convenit, quia posito passivo in actu, cum forma
sua non agat ad sui corruptionem nec ad esse sui contrarii, nec
eius contrarium seipso immediate possit ipsam expellere, quia con-^{1 Peri Gen.}
trarium non patitur a contrario nec dissimile a dissimili, sed simile
15 a simili, patet quod illud quod movetur ab activo est forma com-
munis utriusque, puta forma generis quae est incompleta respectu
utriusque differentiarum, quae, mota ab activo, movet ad hoc ut Super i Physic.
perficiatur per ejus actum. Universaliter enim malitia privationis,^{LXI, LXXXIV}
et LXX
quae est admixta naturae materiae, dat ei, cum sit sub uno actu,
20 appetitum actus contrarii. Patet igitur quod passivum est etiam
activum, quia ipsum est quod primo et immediate agit ad genera-
tionem unius et corruptionem alterius; quia, ut dictum est, actus
existens in materia, nec appetit sui corruptionem, nec se ipsum
25 movet ad eam, nec potest a suo contrario pati ad sui corruptionem,
nec ad sui contrarii productionem.

QUOD IN OMNI ACTIONE NATURALI OPORTET ESSE ALIQUALE PRINCI-
PIUM ACTIONIS IN SUBJECTO RECEPTIVO, IN ARTIFICIALIBUS AU-
TEM NON; ET IN HIS QUAE FIUNT PARTIM A NATURA ET PARTIM
AB ARTE, PARTIM SIC ET PARTIM NON, ET QUARE.

30 Patet ergo quod, licet ista receptibilitas sit a natura materiae,

3. 4 p.p.] om. BC 17. Super i Physic. LXI, LXXXIII et LXX] Super i Physic.
B om. C

9-10. aliquam de passivis esse passivam tantum] aliquam esse passivam tantum inter
passivas C 14. nec dissimile a dissimili] nec dissimile A neque dissimile a dissimili B
15. movetur] initiatur C 19. materiae] materiae sub uno actu existenti C 19. cum
sit sub uno actu] om. C 21. immediate] mediate C 24. nec potest] nec potest unum
contrarium C.

principium, et est illud, quod est principium transmutationis in aliud, secundum quod
est aliud. Potentia enim passionis est in ipso passivo principium transmutationis passivi
ab alio, secundum quod est aliud. » [IX, text. 2]; *ibid.*, 1. 15-16: « ...omnes enim istae
definitions habent definitionem primae potentiae. » Cf. en outre *Metaph.*, Δ, 12, 1019
b 15 ss.; 1020 a 4-6 [V, text. 17].

4-5. ARIST., *Metaph.*, Γ, 2, 1003 b 5-6 [IV, text. 2]; 1004 a 25-26 [IV, text. 4]; θ, 1,
1046 a 9-13.

13-14. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 7, 323 b 1-324 a 1 [II, text. 46-50]; AVERR.,
Ibid., I, co. 49, fol. 163 ra 32-33: « Et cum ita est, nihil patitur nisi ab eo quod
est simile. »

18-20. Cf. AVERR., *Physic.*, I, co. 74, 75, 81

nihilominus, quod hic recipit, ad hoc recipit ut exeat ab otio in [16 vb] actum agendi, actione eadem in specie ei a qua patitur, cum ad idem agent et propter idem, hoc sicut prius, illud sicut posterius, hoc sicut agens immediatum, illud sicut agens mediatum, et ubi alterum 5 propter alterum utrobique tantum unum. Ex quo patet quod potentia passiva non dicitur passiva, nec passivum dicitur pati a recipiendo solum, sed ab exeundo ab otio in actum, licet hoc non possit evenire sine receptione.

ADDITIO CORRELARIA.

- 10 Ad passionem igitur naturalem requiruntur tria, scilicet, materia, per cuius naturam fiat receptio virtutis agentis, et principium agendi, licet insufficiens, quod motum per convenientiam in genere, quam habet cum motivo, possit movere per naturam contrarietatis quam habet ad suum oppositum, et motivum extra, excitans ipsum, 15 sive movens ; passivum enim patitur quia habet aliquod principium, et quia materia est aliquod principium, et etiam illud habet aliud ex alio : unctuosum enim comburitur ; obediens enim quoquomodo dissolvitur, et alia similiter.

ADDITIO CORRELARIA.

- 20 In omni quippe actione necesse est aliquid esse movens tantum et aliquid motum tantum et aliquid movens et motum.

1 Peri Gen.

9 p.p.

4 Physic.

XI p.p.

ADDITIO CORRELARIA.

- Sed, licet oporteat movens tantum, seu motorem non motum, esse tantum unum, et similiter motum tantum, tamen motores motos 25 scilicet, medios, possibile est esse plures, immo hoc est necessarium. In artificialibus autem in quibus est pura operatio artis, sicut in factione scamni et lecti, principium actionis est in agente, et non in paciente, vel, ut melius dicamus, in recipiente ; in illis autem in quibus ars est adjutrix naturae, verbi gratia in medicina, non oportet 30 quod sit totaliter sic et sic. Ars enim est principium in altero, natura vero in se.

15. 9 p.p.] om. C 19. 4 Physic.] om. AB 30. XI p.p.] om. B.

2. ei a qua] "si qua B a qua [C 4. immediatum, illud sicut agens mediatum] om. A immediatum, illud non sicut mediatum C 7. otio] eodem AB 11. naturam] materiam A 16. et etiam illud] ex textu Arist.; etiam et illud habet aliud A et etiam illud aliud ex alio B et illud habet aliud ex alio C 17. enim] ei C 18. similiter] simpliciter C 20. aliquid esse] aliquid A esse aliquid C 20. movens tantum] movens et motum C 21. et aliquid motum tantum] et aliquid esse motum tantum B et aliquid movens tantum C 21. et aliquid movens et motum] et aliquid esse movens et motum B et aliquid motum tantum C 24. motores motos scilicet medios] motores medios scilicet A motores medios B 27. scamni] statuae B 29. in medicina] medicinae A om. B.

10-14. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 7, 324 a 1-14 [I, text. et co. 50-51].

15-18. ARIST., *Metaph.*, 6, 1, 1046 a 22-26 : « Passivum enim patitur, quia habet aliquod principium, et quia materia est principium, et etiam illud habet aliud ex alio ; unctuosum enim comburitur ; obediens enim quoquomodo dissolvitur, et alia similiter. » [IX, text. 2, fol. 107 vb 25-29].

30-31. ARIST., *Metaph.*, A, 3, 1070 a 6-8 : « Ars igitur principium est in altero, natura vero in se. » [XII, text. 13, fol. 140 va 41-42].

CORRELARIUM.

Et propter praedicta, nullum simplex est passivum, nec potest ¹ Peri Gen. quidquam pati a se ipso secundum quod hujusmodi ; et hoc melius apparebit post.

5 DE POTENTIIS ACTIVIS. ET PRIMO PONUNTUR DIVISIONES EARUM SEU MODI.

Potentiarum activarum quaedam est propter operationem ad quam est, sicut potentia videndi propter ipsum videre, et quaedam non, sed propter rem quae consequitur operationem, sicut potentia aedificandi non est propter aedificationem, sed propter aedificatum, scilicet, domum. Et similiter quaedam est rationalis et quaedam irrationalis ; rationalis est tantum in animatis, irrationalis est in animatis et inanimatis ; rationalis valet ad opposita, quia scientia, cognitio seu ratio sunt oppositorum eadem.

15 QUOD POTENTIA RATIONALIS, LICET SIT OPPONENTORUM, NON TAMEN EODEM MODO, ET QUOMODO EORUM.

Verum differenter. Quia sicut ratio seu cognitio de contrariis est utriusque eorum per se, licet sit alterius eorum principalius, scilicet, nobilioris extremi, sic et potentia rationalis eadem est utriusque 20 contrariorum per se, principalius tamen illius extremi quod est nobilis.

In privative autem oppositis, sicut cognitio est per se extremi habentis se per modum habitus seu positive, privationis autem per accidens, similiter et potentia rationalis.

25 EXCLUSIO DUBITATIONIS.

Dixi positive, quia aliquando extrellum significatum per modum privationis dicit potius habitum quam illud quod significatur [17 ra] per modum habitus, verbi gratia, unum et multum. Unum enim significatur ut privatio, et multum ut habitus ; et tamen unum realiter 30 dicitur potius positive quam multum ; similiter est de motu et quiete.

DE POTENTIA IRRATIONALI : QUOD LICET IPSA SIT PER SE UNIUS OPPONENTORUM TANTUM, TAMEN ALIQUANDO PER ACCIDENS POTEST AD ALTERUM.

Nihil autem prohibet potentiam irrationalē esse ad opposita

2. ¹ Peri Gen.] *om. B*

2. praedicta] quaedam A 10. aedificationem] operationem A 19. nobilioris] nobilis C 22. in privative autem oppositis, sicut cognitio est] *om. B* 23. privationis] privative B 29. significatur] hic significatur B significat C 29. tamen] cum A.

2. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 7, 327 a 1 [I, text. 78] ; cf. ID., *Metaph.*, θ, 1, 1046 a 28 [IX, text. 2].

11-24. Cf. ARIST., *Metaph.*, θ, 2, 1046 a 37-b 24 [IX text. 3].

28-29. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 3, 1054 a 20-29 [X, text. 9] ; cf. le commentaire d'AVEROËS in h.l., fol. 121 rb 42-46 : « ...multum igitur et unum sunt contraria ea contrarietate secundum quam sunt contraria privatio et habitus. Et vocavit privationem et habitum contraria, quia contraria vera reducuntur ad hoc genus. »

34 ss. Cf. ARIST., *Meteor.*, Δ, 5, 382 a 31-382 b 10 : « Agit agens duabus virtutibus

4 Metheor.

Seneca de na-
turalibusLiber Polustor
sive de mirabi-
libus mundi, c.
si respiciam ad
ordinem.

quoquomodo. Videmus enim frigus calefacere vel calorem frigefacere per accidens. Frigus enim sua praesentia intendit calorem aliquando, et aliquando educit eum de potentia ad actum; et si ipse fuerit in potentia accidentaliter vel quasi circumstans, etiam ipsum coartat, 5 et propellit ipsum ad medium, contra naturae suae debitum, propter quod etiam intenditur aliquando. Interdum enim urere dicitur et calefacere frigidum, constringendo vel circumstante calidum. Sic aduruntur flores et vineae a gelu, sic ventus turbinis, fulgura et coruscatio in ventre nubis frigidae, sic calor in aquis fontium in 10 hieme, sic fontes in convallibus et cavernae aquarum perpetuarum sub eisdem, sic salsedo in mari, terrae motus, diluvia et combustiones in visceribus terrae generantur, sic fortior fit digestio hieme quam aestate, licet corpora sint tunc magis flegmatica, et ferrum calidum in aqua frigida extinctum induratur, quippe vivae calcii aquam fri- 15 gidam infunde et ferrebit, et loca sulphurea et bituminosa transitu aquae frigidae incenduntur. Calor etiam interdum, sua praesentia propellendo frigus ad unum locum, intendit eum, sic ut medium intersticium aeris fit frigidum, et aquae fontium frigidae sunt in aestate. Sensus et Siculi Solino sunt testes quod in Aetnae vertice 20 hiatus duo sunt, crateres nominati, per quos eructatus erumpit vapor, praemissso prius fremitu, qui per aestuantes cavernarum latebras longo mugitu intra terrae viscera diu volvitur, nec ante se flammorum globi attollunt quam interni strepitus antecedant. Mirum hoc est, nec illud minus, quod in illa ferventis naturae pervi- 25 cacia, mixtas ignibus nives profert, et licet vastis exundet incendiis, apicis canicie perpetua brumalem detinet faciem. Ita invicta in utroque violentia, nec calor frigore mitigatur, nec frigus calore dissolvitur.

13. Seneca de naturalibus] *om.* B 19. Liber Polustor sive de mirabilibus mundi ca. si respiciam ad ordinem]... Si respiciamus ordinem B *om.* C.

3. et] ut BC 6. quod] quem A 6. interdum enim urere dicitur et calefacere] *om.* C 7. frigidum] frigidum enim C 7. constringendo] constringit C 7. calidum] calefactum A calidum interdum dicitur urere aliquid C 8. sic] sicut A 13. flegmatica] fleumatica A fleumatica B 13. ferrum calidum] frigidum et calidum B 14. extinctum] *om.* B 14. vivae] vivo C 15. infunde] infundere B 17. propellendo] procel- lendo A 19. vertice] virtute C 25. mixtas] *conj.*; mixtis ABC 25. ignibus] *om.* B 25. nives profert] nives prosunt B profert nives C 26. apicis canicie] apici canicie A aperti canicie B 26. perpetuo] *conj.*, perpetuo ABC 26. invicta] injuncta A *om.* C

tibus, et patitur patiens passionibus duabus, sicut dictum est; agit quidem calido et frigido; passio autem, praesentia, aut absentia calidi, aut frigidi. Quoniam autem crescere exsiccati aliquo modo est, de hoc dicamus primo. Patiens itaque aut humidum, aut siccum, aut ex his. Ponimus autem humidi corpus, aquam: siccii autem, terram; haec enim humidorum, et siccorum passiva; quapropter et frigidum, passivorum magis; in his enim est; etenim terra, et aqua frigida supponuntur. Activum autem frigidum, ut corruptivum, aut secundum accidens, sicut dictum est prius aliquando enim et urere dicitur, et calefacere frigidum, non ut calidum, sed quia congregat, aut quia circumob- sistit calidum. » [IV, text. 30, fol. 217 rb 10-30].

14-16. Cf. SENECA, *De naturalibus quaest.*, III, 24, 4. Ed. cit., p. 118-119.

19-33. C.J. SOLINI, *Polyhistor.*, c. XI. Ed. cit., p. 41, 15-25: « In Aetnae vertice hiatus duo sunt crateres nominati, per quos eructatus erumpit vapor, praemissso prius fremitu, qui per aestuantes cavernarum latebrae longo mugitu intra terrae viscera diu

Calor etiam interdum, aperiendo et rarefaciendo passum, prae-
parat frigori liberiorem ingressum, unde ipsum fit vehementioris
actionis, et passum facilioris passionis. Interdum, ex eadem causa,
calor extrinsecus seu accidentalis parat parvulum egressum calori
5 intrinseco seu essentiali, et sic relinquit in passo frigus ; sic aqua
calida citius congelatur. Unde et piscaiores aspergunt arundinem ² Metheor.
aqua calida ; et propter hoc fit grandinis tam velox congelatio ;
et colericis pessime sustinent frigus et calorem, et ideo deterior est
digestio colericis, et universaliter aestate quam hieme, nisi colera
10 in stomacho abundaverit.

Sic motus inducendo calorem accidentalem tandem relinquit in Avicenna
moto frigus essentialie quae est qualitas [17 rb] mortificativa. Et
propter hoc est motus per se et primo causa corruptionis, tempus ⁴ Physic.
autem per se, sed non primo. Universaliter enim calor accidentalis,
15 eductis calore et humore propriis, inducit frigus essentialie in siccō
discontinuo, et, per hoc, putrefactionem, quae est per se et proprius ⁴ Metheor.
effectus et communis passio geliditatis propriae et caliditatis alienae.

QUOD POTENTIA RATIONALIS VALET AD OPPPOSITA ADHUC ALIO MODO,
ET QUALITER.

20 Omnis etiam potentia praecedens actum valet ad opposita propter
malitiam privationis et indeterminationem subjecti talis potentiae. ⁹ p.p.
Nam omne quod potest esse potest non esse, et quod potest fieri
potest corrumpi ; dixi de potentia praecedente actum.

QUOD IDEM ACTUS POTEST ESSE A POTENTIA RATIONALI ET NATURALI
25 SIMUL, ET QUARE.

Nihil autem prohibet eumdem actum esse potentiae rationalis et

6. ² Metheor.] om. A 11. Avicenna] Anistus (?) C 13. ⁴ Physic.] 4 Physic.
super illud : Corruptionis quidem per se causa tempus est B super 4 super illud per
se causa corruptionis C 16. ⁴ Metheor.] om. B.

4. accidentalis] actualis B 8. et ideo deterior] et deterior AB 15. eductis] eductus
BC 15. propriis] proprium C 16. et, per hoc] et hoc per C.

volvitur, nec ante flammarum globos attollit, quam interni strepitus antecedant. Mirum
hoc est, nec illud minus, quod in illa ferventis naturae pervicacia mistas ignibus nives
profert et licet vastis exundet incendiis, apicis canicie perpetua brumalem definit faciem.
Itaque invicta in utroque violentia, nec calor frigore mitigatur, nec frigus calore dissol-
vitur. »

6-7. Cf. ARIST., Meteor., A, 12, 348 b 30-349 a 3 [I, fol. 187 vb 35-40].

II. AVICENNA.

13-14. Cf. ARIST., Physic., Δ, 12, 221 b 1-3 [IV, text. 117] ; ibid., 222b 19-22 : « Et om-
nis transmutatio naturaliter est auferens, et in tempore generatur, et corruptitur omne
quod generatur et corruptitur... Manifestum est igitur quod per se dignius est ut sit
causa corruptionis, quam causa generationis... transmutatio enim per se est auferens,
generationis vero, et esse est per accidens. » [IV, text. 128, fol. 91 vb 35-45].

16-17. ARIST., Meteor., Δ, 1, 379 a 16-22 : « Putrefactio autem est corruptio ejus quae
in unoquoque humido proprie, et secundum naturam caliditatis, ab aliena caliditate ;
haec autem est, quae ambientis. Quare, quoniam secundum indigentiam patitur calidi,
qua autem indigenis tali virtute frigidum omne, ambae utique causae erunt, et putre-
factio communis passio et frigiditatis propriae et caliditatis alienae. » [IV, text. 6, fol.
214 ra 38-45 (nova translatio)].

20-22. Cf. ARIST., Metaph., θ, 8, 1050 b 2-19 [IX, text. 17].

naturalis simul, verbi gratia, sanitas quando inducitur per medicinam. Omnes enim potentiae artium sunt rationales et activae tantum, et valent ad opposita; medicus autem non sanat, sed natura cuius medicus est minister.

5 QUOD POTENTIA NATURALIS ALIO MODO VALET AD OPPOSITA QUAM
POTENTIA RATIONALIS, ET QUARE.

9 p.p.

Alio tamen modo valet potentia naturalis ad opposita quam rationalis, quia potentia rationalis valet ad opposita ex eodem principio. Anima enim habet unum principium movens ad utrumque con-

trariorum, et movebit utrumque ex uno principio, licet moventia quae movent sicut fines sint diversa; potentia autem naturalis valens ad opposita, non potest movere ad ea ex eodem principio. Corpora enim coelestia, cum agunt opposita, agunt unum eorum per approximationem sui ad nos, aliud autem per sui elongationem

15 a nobis. Frigidus etiam, cum frigefacit de se et per se, calefacit per accidens et per principium aliud, ut dictum est, et non potest utrumque facere per se ex eodem principio; nam licet calidum et frigidum habeant principium movendi incompletum idem et unum, scilicet, formam generis quae eadem est utraque differentiarum in potentia,

20 tamen ipsum non movet ad alterum eorum nisi prius moveatur, eo quod, quantum de se est, neutrum eorum habet in actu sed utrumque in potentia; nunc autem non movetur aliquid ad aliud nisi habeat in se aliquid de illo ad quod movetur. Cum igitur illud principium movetur a calido in actu, habet aliquid de actu calidi, et tunc movet 25 ad speciem calidi, et similiter per frigidum movet ad speciem frigi-

9 p.p.

QUID DEBEAT PROPRIE DICI ESSE IN POTENTIA RESPECTU ALICUJUS ACTUS, ET QUID NON, ET QUARE. ET PRIMO IN NATURALIBUS.

30 Illud autem ex quo fit aliquid non debet omni tempore neque omni modo dici esse proprie in potentia respectu ejus quod fit ex eo. Elementa enim non debent dici proprie esse in potentia respectu mineralis vel vegetabilis, sed cum fuerint ita commixta quod devenum fuerit ad proportionem qualitatum activarum cum passivis,

7. 9 p.p.] om. A 21. 9 p.p.] om. C 29. 9 p.p.] om. B 33. 4 Metheor.] om. BC.

2-3. activae tantum] accidentium B activae C 7. potentia naturalis] potentias naturales C 7-8. quam rationalis] et rationalis C 9. movens] motus C 9-10. contrariorum] oppositorum B 11. sicut fines sint diversa] sibi fines sicut diversa B 14. sui ad nos] ad nos sui A 16-17. utrumque facere] facere utrumque A 19. formam generis] forma generis C 23. illud principium] aliquid C 25. ad speciem] ad formam C 25. speciem] formam C 33. qualitatum] quantitatum B

1-8. Cf. ARIST., *Ibid.*, 2, 1046 b 2-11 [IX, text. 3].

13. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 9, 336 a 16-18 [II, text. 26].

15. Cf. ARIST., *Meteor.*, Δ, 5, 382 b 5-10 [IV, text. 30].

22-23. Cf. ARIST., *Metaph.*, θ, 8, 1049 b 35-1050 a 2 [IX, text. et co. 14].

29. Cf. ARIST., *Ibid.*, θ, 6, 1048 b 6-9 [IX, text. 11].

32-33. ARIST., *Meteor.*, Δ, 1, 378 b 31-34 [IV, text. 2].

in qua consistit esse formae educendae de potentia materiae, in qua ipsa jam est sub actu incompleto movente, vel motum dirigente ad ejus complementum. Materiam enim remotam, quae non habet in se unde moveat per se ad esse ejus quod fit ex ea, non dicimus in 5 naturalibus esse in potentia respectu ejus ; unde sperma ante sui decisionem non dicitur esse homo generandus in potentia, ibi enim semper fuit tanquam alimentum ejusdem in numero et entis [17 va] in actu, sed dicitur proprie homo in potentia quando recipit dispositionem quae est propria materia generationis similis in specie ; et 10 hanc dispositionem forte recepit in vasis seminariis in quibus viget vis generativa post decisionem a membris. Et ideo creditur quod post hoc nunquam potest natura ex eo alere corpus cuius prius erat nutrimentum ; vel saltem hanc dispositionem recepit perfecte in matrice apud convenientem commixtionem sui cum sanguine mens- 15 truo. Tunc enim habet in se per se principium agens et movens ad actus hominis, sicut movet et operatur manus figuli in olla ; et hoc est convenientius ut videtur. Igitur in naturalibus universaliter ^{9 p.p.} illud dicitur esse in potentia quod habet in se principium movendi ad actum quod non indiget aliquo movente extra, nisi fuerit sicut 20 adminiculum tantum.

QUID DEBEAT PROPRIE DICI IN POTENTIA RESPECTU ACTUS IN ARTIFICIALIBUS.

In artificialibus autem materia dicitur esse in potentia, quando ^{9 p.p.} agens potest ex ea facere artificiatum in actu quando voluerit, nisi 25 fuerit aliquod extrinsecum impediens : verbi gratia, elementa non debent dici idolum in potentia ; oportet enim quod ipsa prius convertantur in cuprum et quod ex cupro fiat idolum. Unde cuprum est idolum in potentia, et similiter elementa non sunt in potentia arca, sed lignum.

17. 9 p.p.] om. B 23. 9 p.p.] om. A.

1. educendae] inducendae B 2. actu] esse B 4. ad] aliquod C 7. entis] ens
B 9. quae] qua C 9. generationis] generationis hominis C 15. principium] prin-
cipium sufficiens C 17. convenientius] conveniens C 24. nisi] nisi quando B
26-27. convertantur] permutari C.

1-20. Cf. ARIST., *Metaph.*, 6, 7, 1048 b 35 ss. [IX, text. 12] ; plus spécialement 1049 a 11-18 ; cf. le commentaire d'AVERROËS in *h. l.*, fol. 112 ra 67-112 rb 11 : « Materia autem remota non est in potentia illud, cuius est materia : quia indiget in hoc, quod exeat in actum alio motore ab eo, quod generat illud, quod est in potentia, v.g. quoniam terra non est idolum in potentia, sed est cuprum potentia ; quoniam, cum transmutatur corpore coelesti, erit cuprum : et cuprum est idolum in potentia, quoniam est illud, quod ab uno motore fit idolum, scilicet, a faciente idola. Et intendebat declarare hoc, quod materia, quae potest simpliciter, non indiget in hoc quod exeat in actum nisi uno motore tantum. Materia autem, quae non dicitur posse simpliciter, sed per potentiam remotam, exit in actum per plures uno motore secundum remotionem, aut propinquitatem. »

17. Cf. ARIST., *Metaph.*, 6, 8, 1049 b 5-10 [IX, text. 13].

23-29. Cf. ARIST., *Ibid.*, 6, 7, 1049 a 11-18 [IX, text. 12].

CORRELARIUM IN QUO EST QUAE MATERIA ARTIFICIATI PRAEDICATUR
DE EO DENOMINATIVE, ET QUAE NON, ET QUARE.

9 p.p.

Inde est quod in artificialibus illud ex quo fit non praedicatur de eo quod fit ex eo, directa praedicatione, sed solum denominativa ; 5 non enim dicimus arcam lignum sed ligneam, nec idolum cuprum sed cupreum, dico proprie, quia illud ex quo fit omne artificialium est substantia, et omnis forma artificialis est accidens. Accidens autem non debet praedicari de substantia nisi denominative tantum, nec e converso ; tamen artificialium non subjicitur cuilibet materiae 10 ex qua fit secundum praedicationem denominativam, sicut scamanum non dicitur terra nec terrenum, sed ligneum ; et universaliter res artificialis recipit praedicationem denominativam a sua materia propinqua, quae proprie dicitur esse in potentia respectu ejus et non ab alia.

15 DE POTENTIA IN COMPARATIONE AD ACTUM. ET PRIMO PONUNTUR DIVISIONES ET MODI ACTUUM DIFFERENTES.

Cum potentia suo nomine dicatur respectu actus, advertendum est quod actuū quidam est perfectus, cujusmodi est forma permanens, et quidam imperfectus ; et talis, duobus modis est, quia quidam est perfectibilis, ut motus, et quidam imperfectibilis, ut actus infiniti, cujusmodi est divisio continui.

SECUNDA DIVISIO.

Nota hic pro Alfido qui dicit ubi est motus ibi est actus 25 ac- sunt formae permanentes, quorumdam in fieri ; et illorum quorumdam fieri potest finiri, ut motus, quorumdam autem non, ut infiniti.

3. 9 p.p.] Super 2 Physic. B Averroes Super 1 Physic. et 7 p.p. C 23-25. Nota hic pro Alfido qui dicit : ubi est motus ibi est actus] om. BC. Cf. Introcution, p. 26-27.

14. non ab alia] non alia A 19. et quidam] quidam A 19. imperfectus] imperfectus est C 20. et quidam] quidam A 20-21. ut actus infiniti] om. C 23. facto esse] perfecto esse C 23-24. hujusmodi sunt] hujusmodi A hujus B 25-26. ut infiniti] ut divisio continui B ut finiti C,

3-6. Cf. ARIST., *Ibid.*, 6, 7, 1049 a 18-24 : « Et videtur ut sit illud, quod dicitur, non hoc, sed de quo ; v.g. arca, quae non est lignum, sed lignea, neque lignum terra, sed terreum ; et etiam terra, si dicitur hoc modo, non alterius, sed de quo semper, et est illud quod est in potentia simpliciter, et est aliud ; ut arca, quae non terrea, neque terra, sed lignea ; et ideo hoc est in potentia arca, et est materia arcae ; simpliciter vero illud quod est simpliciter, istius vero istud lignum. » [IX, text. 12, fol. 111 vb 42-54] ; cf. le co. d'AVEROËS in h. l. fol. 112 rb 11-35 : « Et videtur ut sit illud, quod dicitur, non hoc, sed de quo, id est, videtur quod illud, quod defert potentiam propinquam rei, est illud, per cuius nomen principale non disponitur illud, ad quod potest, sed per nomen denominativum... Illud, quod est in potentia simpliciter, est illud, quod est materia simpliciter, et haec est materia propinqua ; remota autem non dicitur materia simpliciter ; neque in potentia simpliciter. »

8-14. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 7, 1033 a 5-7 [VII, text. 24] ; cf. le co. de S. THOMAS D'AQUIN in h. l. Ed. cit., n° 1389 : « ...id quod fit ex materia non dicitur hoc, sed ecinum, quod latine non dicitur, sed per consuetudinem graecum est denominativum, ad significandum illud quod est ex altero tanquam ex materia ; ac si dicatur : materia non praedicatur in abstracto de eo quod est ex materia, sed denominative. »

TERTIA DIVISIO.

Vel sic : potentiarum quaedam est respectu actus impossibilis existere in materia, cuiusmodi est potentia infiniti, et quaedam respectu actus possibilis existere in materia, et hoc dupliciter : 5 mobile enim est in duplice potentia, scilicet, respectu formae acquisitionis ejusdem, et respectu acquisitionis haec acquisitionis est fieri ipsius formae seu motus quo ipsa acquiritur.

QUAE ISTARUM DUARUM POTENTIARUM, QUAE SUNT SIMUL TEMPORE IN MOBILI, EST PRIOR NATURA.

- 10 [17 vb] Sed licet istae potentiae sint simul in mobili, tamen potentia, 7 p.p. quae est respectu ipsius fieri, est prior natura quam potentia, quae est XI p.p. respectu formae vel rei, eo quod ipsum fieri est prius ipso esse, quia 6 Physic. prius est ire quam itum esse, quamvis esse sit simpliciter prius ipso 9 p.p. fieri, et actus potentia, et completum incompleto. Sicut enim appa- Physic.
 15 rebit post, potentia est, in eodem, prius quam actus, tempore vel 1 Prior. An. natura, his exceptis quorum potentia non acquiritur nisi per exer- 9 p.p. citium sui actus : fabricando enim fabri fiunt et citharizando citha-ristae : sed potentia hic appellatur illud idem quod alibi dicitur actus primus. Omnem autem potentiam praecedit actus in alio, et hoc 20 definitione, cognitione et natura. Non autem est necesse actum eum- dem specie vel genere praecedere. Non enim est universaliter verum quod sic fit a sibi convenienti ; calor enim fit ex motu, nec requi- 7 p.p. ritur in accidentibus convenientia in genere vel specie ejus quod fit et ejus ex quo fit ; primum autem faciens nullam penitus conve- 25 nientiam realem potest habere cum eo quod fit ab eo, et universaliter quanto agens fuerit magis potens respectu facti, tanto minorem convenientiam habebit cum eodem. Et sive dicamus sic sive aliter, constat potentiam in naturalibus esse respectu formae permanentis, cuiusmodi est albedo et consimiles, vel respectu actus successivi,
 30 cuiusmodi sunt motus et tempus, vel respectu infiniti. Unde quia istae potentiae uniuntur se suis actibus differenter, de hoc est viden- dum.

QUALITER POTENTIA NATURALIS UNIT SE SUO ACTUI.

Dicamus ergo quod in potentias irrationalibus et naturalibus,

10. 9 p.p.] om. AC 11. XI p.p.] om. AC 15. 1 Prior. An.] om. BC.

2. impossibilis] impossibile BC 3. existere] existens A 7. ipsius formae] om. C
 7. motus] respectu formae add. C 15. potentia] quod potentia C 17. fiunt] conj. ; finis ABC 17. citharizando citharistae] azarisando azariste A 18. hic appellatur illud idem] appellatur hic ad idem esse A 21. est universaliter verum] est universaliter est A 22. quod sic fit] quod sic fieri A fieri sic C 30. infiniti] actus infiniti B 34. irrationalibus et] om. C.

12-13. Cf. ARIST., *Physic.*, Z, 6, 237 a 17-19 [VI, text. 55].

13-14. Cf. ARIST., *Metaph.*, θ, 8, 1049 b 10-11 [IX, text. 13] ; *ibid.*, Α, 6, 1072 a 3-9 [XII, text. et co. 32].

15-16. Cf. ARIST., *Ibid.*, θ, 8, 1049 b 35-1050 a 3 [IX, text. 15].

16-18. Cf. ARIST., *Ibid.*, 1049 b 27-34 [IX, text. 14].

18-20. Cf. ARIST., *Ibid.*, 1049 b 10-11 [IX, text. 13].

21-22. Cf. ARIST., *Ibid.*, Z, 9, 1034 a 20-30 [VII, text. 30].

9 p.p.

activo et passivo sibi approximatis, necesse est hoc agere, id vero pati, nisi aliquid impedit, propter appetitum quem habet sibi naturaliter inditum; et sic prima dictarum potentiarum unit se statim suo actui secundum quod aliquid ejus.

5 QUALITER POTENTIA RATIONALIS UNIT SE SUO ACTUI.

Et dixi in irrationalibus: quia in potentias rationalibus, in electione, potentis est agere vel non agere; et ideo illae solae actiones sunt meritoriae vel demeritoriae. Potentia ergo rationalis appropriata suo passivo, statim cum fuerit appetens illud ad quod habet 10 potentiam, de necessitate agit ad ejus consecutionem, nisi prohibetur, vel illud appetitum fuerit impossibile; et tamen non indigetur addere in sermone: si non fuerit impediens. Impeditum vero non habet potentiam ad illud a cuius consecutione impeditur.

9 p.p.
9 p.p.

DECLARATIO DICTI.

2 Physic.

15 Et dico impossibile, quia potentia naturalis nunquam appetit impossibile, nec aliquid nisi bonum simpliciter, nec aliquid quod non est nata consequi naturaliter. Potentia autem rationalis bene potest appetere mala, in eo quod sunt apparentia bona, et etiam impossibilia; volumus enim impossibilia, dico in his rebus inferioribus, quae non sunt ita confirmatae, quod earum appetitus sit simpliciter ordinatus. Quando ergo potentia rationalis est approximata suo passivo et appetens bonum ad quod habet potentiam, tunc est simile judicium de ea et de naturali; utraque enim sic disposita de necessitate agit nisi impediatur.

Elench.

9 p.p.

i. activo et passivo] active et passive B ubi activum passivo est approximatum C
 i. approximatis] approximantis A 4. secundum quod aliquid] pro aliquo B secundum aliquid ejus C 7. illae solae] non solae illae C 8-9. potentia ergo rationalis appropriata] potentiae igitur rationalis approximatae B potentia igitur rationalis cum fuerit approximata C 10. consecutionem] productionem seu consecutionem C
 ii. impossibile] impossibile vel valde difficile ad consequendum C 11-12. indigetur] videtur C 13. non habet] habet AC.

1-2. Cf. ARIST., *Ibid.*, 5, 1048 a 5-8 [IX, text. 10]; 1048 a 15-20 [IX, text. 10, fol. 110 ra 28-37]: «...quaedam vero irrationalia et potentiae irrationales, et illas quidem necesse est in animato esse, has vero in ambabus: hujuscemodi quidem potentia necesse est, ut, cum quoad possint activum et passivum approximant, hoc quidem faciat, illud vero patiatur, illas vero non est necesse; hae enim omnes, una unius factiva, illae vero contrariaorum» (nova translatio).

8-12. Cf. ARIST., *Metaph.*, 6, 5, 1048 a 10-24 [IX, text. 10]; cf. également AVERR., *Physic.*, VIII, co. 8, fol. 156 rb-156 va.

17-18. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 3, 195 a 23-26 [II, text. 31].

19. Cf. ARIST., *Ethic. Nic.*, Γ 4, 1111 b 22; *Soph. Elench.*, II ca. 5, p. 337 a.

20-24. Cf. ARIST., *Metaph.*, 6, 5, 1048 a 10-24 [IX, text. 10]: «Ergo omne, quod habet potentiam secundum rationem, necesse est, cum fuerit propinquum appetens illud, quod habet potentiam, ut agat illud, et secundum quod habet de appetitu etiam, semper erit, cum passivum fuerit propinquum, et habuerit potentiam actionis in hac dispositione; et si actio potest esse ad hoc, et non indigetur addere in sermone, nisi fuerit aliquid extrinsecum, quia potentia est in eo, et quasi hoc in potentia actionis est additamentum; et hoc non est omnimodo, nisi in eis, quae sunt quodam modo; et in hoc erit divisio, et additio, et per res extrinsecas prohibentes, et quia ista diminunt quaedam in divisione. Et ideo, si voluerit et appetierit agere contraria insimul, non aget: quia non habet potentiam ad illa secundum hanc dispositionem, et etiam non habet aliquam potentiam, qua agat cum illo, quod potest agere modo.» Comparez au texte de SIGER DE BRABANT, *Quaest. in metaphysicam*, III, 16. Ed. cit., p. 143, l. 46-50.

QUALITER POTENTIA NATURALIS QUAE EST RESPECTU FIERI FORMAE, Nota hic pro ET POTENTIA QUAE EST IPSIUS FORMAE QUAE NON ACQUIRITUR Rosino : *et milite, id est natura luctante*

PER ILLUD FIERI, DIFFERENTER UNIUNTUR SE SUIS ACTIBUS, ET *tura luctante* QUARE.

5 [18 ra] ET PRIMO QUANDO ISTAE POTENTIAE NON SIMUL UNIUNTUR SE SUIS ACTIBUS.

Redeentes ergo dicamus quod, prima dictarum potentiarum naturalium consequente aliquid, non est necesse secundam consequi quidquam de suo actu, nisi forte esse ejus praeparatorium solum bant ignorantes vel praeparationem subjecti ad ipsum, ut, si forma, ad quam est motus, non recipiat magis et minus ; tunc enim, completo actu primae potentiae, inducitur actus secundae potentiae simul in instanti. Virtutes etiam et malitiae, quia sunt indivisibles, fiunt post alterationes, et scientiae similiter ; sicut si dormiens surgat, aut ebrius pliciter pauset, aut infirmans ordinetur, sedata turbatione, et in statum convenienter intellectu, factus est sciens in actu de sciente in potentia accidentali ; turbationis enim quies quaedam restitutio est scientiae ; similiter est de pueri qui est sciens in potentia essentiali ; in quiescendo namque et sedando anima sciens fit et prudens.

20 QUANDO ISTAE POTENTIAE SIMUL UNIUNTUR SUIS ACTIBUS.

Si autem forma ad quam est motus recipiat magis et minus in optime hic soluto, tunc statim apud exitum agentis ab otio in actum, sicut quam acquiritur aliquid de actu primae potentiae, acquiritur aliquid de actu secundae. Pars enim ejus continua acquiritur post partem in toto motu, quoisque tandem, completo motu, tota habeatur in actu.

1. Nota hic pro Rosino : *et milite, id est, natura luctante*] om. BC 7. preparatorium : et hic est solutio quaestionis...] om. BC 15. 7 Physic. totum] 7 Physic. C 21. Optime hic solvitur objectio quam inducebant imperiti contra Geber in libro secretorum naturae] om. BC

8. aliquid] aliquid de suo actu BC 9. esse] om. B esset C 15. pauset] pauseat A 16. intellectu] intellectus BC 21. recipiat] non recipiat. C

11-13. Cf. ARIST., *Physic.*, H, 3, 246 a 10-246 b 2 [VII, text. 19] ; cf. le commentaire d'AVEROËS in h. l., fol. 146 va 41-44 : « Cum declaravit quod in qualitate, quae est in quantitate, non est alteratio, et quod generatio ejus sequitur alterationem, et declaravit quod in virtutibus animae non est alteratio, vult declarare quod sequuntur alterationem... »

14-19. ARIST., *Physic.*, H, 3, 247 b 13-19 : « Quemadmodum igitur homo, quando expescit a somno, aut quando deincepsatur, aut quando fuit infirmus, non dicitur ipse fieri sciens, licet prius non habebat potentiam utendi scientia, neque operandi ea, deinde postquam recessit illa conturbatio, et quiescit intellectus, invenitur in eo ista potentia, quae fit, ita est in eo, quod invenitur in principio in dispositione cognitionis ; cognitionis enim est quies, et rectitudo. Neque pueri etiam possunt addiscere, aut communicare in sensibus, sicut plurimum annorum ; nam conturbatio et motus in pueris est multa. »

21-25. Cf. AVERR., *Metaph.*, IX, co. 16, fol. 113 vb 55-65 : « ...in eis, quorum complementum est motus, id est, et similiter est in eis, quorum perfectio est in motu, scilicet, quod perfectio non erit in eis, nisi per actum, non per potentiam : et illud, propter quod acquiritur perfectio, est perfectius. Et ideo, ... quemadmodum magistri, quando faciunt addiscentem esse scientem, vident se pervenire ad complementum et perfectiorem, ita est de natura, quia non cessat mouere rem, donec perveniat ad suam ultimam perfectionem, et tunc cessat ; et declarat per istam, quod ars et natura intendunt accum, non potentiam. »

DIFFERENTIA CONSECUCTIONIS ISTORUM ACTUUM IN ESSE EORUM ET
PERMANENTIA SUARUM PARTIUM. ET PRIMO DE PERMANENTIA
SUARUM PARTIUM.

Differentia autem est in hoc quod illud quod acquiritur de actu
5 primae potentiae, statim cum acquisitum est, non est ; illud autem
quod acquiritur de actu secundae potentiae, continue manet.

DE ESSE IPSORUM ACTUUM.

Et ideo ille actus in fine transmutationis est, et tunc primo est.
Actus autem primae potentiae semper a principio transmutationis
10 fuit, et tunc primo non est.

DE SIMULTANEITATE PARTIUM ISTORUM ACTUUM.

Et similiter partes ejus solum dum acquiruntur successive sunt
in actu, et nulla earum potest esse cum alia in actu. Partes autem
actus secundae potentiae, cum acquisitae sunt, simul sunt.

15 QUOD QUIDQUID ACQUIRITUR DE ACTU SECUNDAE POTENTIAE, DUM
DURAT MOTUS, EST TANTUM IN POTENTIA, ET QUANDO IPSA EST
PRIMO IN ACTU, ET QUARE.

Sed semper ante ultimum complementi sui, quod habent in fine
motus, sunt in potentia, et tunc primum sunt in actu. Quacumque
20 enim earum posita prius in actu, necesse est concedere motum finiri
apud ejus actum ; et si concedamus omnes ipsas in actu, accidet
nobis infinita pertransire in tempore finito. Cum ergo itur ab extremo
ad extremum, itur necessario per media infinita, quorum nullum
25 est in actu, seu quorum nullum habet actum distinctum ab actibus
extremorum ; quod si haberent, sicut fuscum et pallidum et hujus-
modi se habent respectu albi et nigri, indubitanter ipsa non possunt
esse infinita, et motus de necessitate terminaretur ad ipsa.

VERIFICATIO PRAECEDENTIUM.

^{4 Physic.}
LXXV et Aver-
roes ibidem
^{4 Physic.} VII
et Averroes ibi-
dem

[18 rb] Causa autem omnium eorum quae dicta sunt, est quod
30 translatum non describit aliquod signum ejus, per quod fertur, in
actu ; si enim esset in aliquo eorum in actu, necesse esset ipsum
adesse ei in uno instanti et abesse in alio, cum contradictoria non
possunt esse simul, et inter illa instantia erit tempus in quo necesse
erit translatum quiescere. Ergo in solis signis extremis et in nullo
35 medio est translatum in actu.

20. 4 Physic.] 8 Physic. B 29. 4 Physic. LXXV et Averroes ibidem] 8 Physic. B
8 Physic. et Averroes ibidem C.

8. in fine] infinitae A 12. solum] simul C 13. cum alia] in alia A 18. sed
semper] et semper autem B et secunda (?) semper quae in potentia sunt C 33. tem-
pus] tempus medium B.

15-16. Cf. ARIST., *Physic.*, θ, 8, 263 a 11-263 b 8 [VIII, text. 68].
29-32. Cf. ARIST., *Physic.*, θ, 8, 262 a 12-262 b 8 [VIII, text. et co. 65].

CORRELARIUM INCIDENS DE NATURA INSTANTIS ET TEMPORIS ET
MOTUS CIRCULARIS.

Et propter idem, qui non intelligit instans ut quid fluens ab uno Super 4 Physic.
in aliud, sed ut quid in actu sive stans, non potest intelligere tempus, VII et Super 8,
5 cum intelligat ipsum solum sicut lineam rectam, in qua idem signum
potest significari bis; non potest autem in tempore idem instans bis
significari. Et ideo nullus intelligens naturam motus aut temporis
potest intelligere quod in natura motus circularis aut temporis sit
habere principium neque finem; motus enim circularis non est
10 ab extremo in extremum, sed ab eodem in idem. Cum igitur in circulo
quodlibet signum sit indifferenter finis et principium, quae
describi in actu solum possibile est a transmutato, quiescat ergo
ubique vel nusquam, dico naturaliter. De actionibus enim quae
fiunt mero imperio primae causae, cui nihil est impossibile, non
15 habet intendere Naturalis.

DE COMPARATIONE POTENTIAE AD ACTUM IN BONITATE. ET PRIMO
QUOD OMNIS POTENTIA EST BONA.

Nec est praeter eundem quod omnis potentia est bona et de genere th opp(?) omnis
elendorum. Eadem enim est potentia contrariorum. Unumquodque potentia bona.
Nota pro Rosino.

3. Super 4 Physic. VII et Super 8, XI] 4 Physic. B 7. Super 3 Physic. XXXI]
Super 3 Physic B 10. De Coelo et Mundo] om. B 8 Physic. LXXIII] om. B 8. Physic.
sic. LXXXI C 13. 8 Physic.] om. BC. 18. Nota pro Rosino] om. BC.

3. qui] quod B 5. in qua] in quam AB 11. sit indifferenter finis] indifferenter
fit finis A 11-12. quae solum possibile est describi in actu a transmutato] quae sola
possible est describi in activa transmutato A quae describi in actu est possibile solum
a translato C 12. quiescit] quiescit BC 13. vel] aut BC 14. cui] quo AB.

3-6. Cf. AVERR., *Physic.*, IV, co. 125, fol. 91 rb 23 ss.; *ibid.*, VIII, co. XI, fol.
158 vb.

6-7. Cf. AVERR., *Physic.*, IV, co. 106, fol. 85 vb 31-50: «Et non est sicut existimavit;
[Themistius] nisi esset possibile unum instans demonstrari bis, et hoc non esset possibile,
nisi tempus haberet situm... Tempus igitur est numerus attributus motui propter instans,
non sicut numerus, qui attribuitur linea, ex hoc, quod idem punctus accipitur
principium, et finis, sed secundum quod instans accipitur duo ejusdem temporis, scilicet,
unum principium ejus, et alterum finis; et hoc intendebat, cum dixit, sed sicut duo
fines ejusdem linea... Punctus et instans sunt indivisibilia, et non sunt partes
eorum in quibus sunt... Hic dat causam, propter quam est possibile idem punctum
accipi principium unius linea, et finem alterius; et est, quando punctus demonstratur
bis, ita quod propter hoc accidit ei necessario quies; et est impossibile instanti, quo-
niam sequeretur ex hoc ut instans quiesceret: quod est impossibile, quia sequitur trans-
latum. » *Ibid.*, co. 105 et 121.

7. AVERR., *Physic.*, III, co. 31, fol. 46 vb 60-61: «Nullus enim potest intelligere
tempus esse finitum, neque in initio, neque in fine.»

8-9. ARIST., *De Coelo et Mundo*, B, 6, 288 a 23-24: «Circularis autem rationis non
est aut unde, aut quo, aut medium; neque enim principium neque finis neque medium
est ipsius simpliciter: » [II, text. 35, fol. 55 va 60-62 (nova transl.)].

9-10. ARIST., *Physic.*, 8, 264 b 17-19: «Circularis enim motus est qui ab eodem
in idem. » [VIII, text. 73, fol. 189 va 24-25 (nova transl.)].

10-11. ARIST., *Ibid.*, 265 a 33-365 b 1: «In circulari vero ultima sunt non terminata;
quoniam in circumferentia non est locus, qui fit dignior ut sit extreum, quam alius;
quilibet enim eodem modo est principium, et medium, et finis; et ideo motum super
ipsum semper est in principio, et in medio, et in fine, et non est in aliquo eorum in ali-
quo tempore. » [VIII, text. 76, fol. 191 rb 34-43].

19. Cf. ARIST., *Metaph.*, θ, 9, 1051 a 5-15: «Unumquodque enim eorum, quae di-
cuntur in potentia, est in potentia contraria; v.g. illud, quod dicitur habere potentiam
sanitatis, est infirmus etiam, et erunt insimul etiam; potentia enim sanitatis, et infirmi-

9 p.p.

enim eorum, quae dicuntur in potentia, est in potentia contraria, et contraria, secundum quod sunt in potentia, sunt insimul. Contrariorum autem, si alterum est malum, alterum est bonum necessario, nisi dicamus extrema esse sibi contraria. Sed in veritate magis 5 contrariatur extreum medio quam alteri extremo ; dico secundum formam, etsi non semper secundum subjectum. Si ergo omnis potentia, quae est ad actum bonum, sit bona, cum omnis potentia sit ad actum bonum, omnis potentia est bona. — Adhuc : actus malus non est nisi post completam passionem, et tunc cessat potentia ; malum 10 igitur est naturaliter post potentiam. Potentia ergo et malum non compatiuntur se.

7 Physic.

REMOTIO DUBITATIONIS.

Dices quod nec actus bonus neque virtuosus acquiritur nisi post completam passionem et tunc cessat potentia ; ergo potentia et 15 bonum non compatiuntur se. Et si eadem sit potentia actus boni et actus mali, si ipsa erit bona propter actum bonum, erit etiam ipsa mala propter actum malum, quia cum potentia ad bonum admiscetur potentia ad malum ; quod cum sit impossibile, videbitur quod ipsa nec sit bona nec mala.

20 SOLUTIO.

10 p.p.

Sed bonitas habitus est, malitia vero privatio, licet requirat naturam subjectam de qua dicatur. Potentia autem quid positivum significat ; et hoc, completa transmutatione, manet aliquid positivum ipsius habitus ad quem fuit, licet non eodem modo quo prius, sed 25 longe nobiliori. Nunc autem impossibile est illud, transmutatione completa, manere aliquid ipsius privationis, quae nihil est de se. Quia ergo potentia est aliquid actus boni ad quem est [18 va] et non actus mali, secundum quod hujusmodi, sed solum secundum quod est habitus quidam, et secundum hoc ipsum est bonum et 30 eligendum, ipsa est bona propter actum bonum ad quem est, et non mala propter actum malum.

1. 9 p.p.] XI p.p. C

21. 10 p.p.] 4 Physic. C.

1. est in potentia contraria] in potentia contraria A. 3. necessario] et necessario A. 4. dicamus] dicemus A. 6. non semper secundum subjectum] non secundum subjectum simpliciter B non simpliciter secundum subjectum C. 8. adhuc] ad hoc A. 8. malus] majus A. 9. passionem] potentiam C. 14. passionem] potentiam C. 16. propter actum bonum] propter bonum A. 16-17. etiam ipsa] om. C. 21. sed] et dicendum quod si C. 24. fuit] fluit A. 30. bonum] bonum illum scilicet C. 30. ad quem est] ad quem ordinatur C. 31. non mala] non est mala C.

tatis est idem... Contraria igitur secundum quod sunt in potentia sunt insimul : secundum autem quod sunt contraria est impossibile ; et actiones etiam impossibile est ut sint insimul, ut sanare et debilitare ; ergo necesse est ut alterum sit bonum ; potentia vero similiter, aut neutrum ; ergo actus est melior. » [IX, text. 19, fol. 115 ra 62-115 rb 15].

9-10. ARIST., *Ibid.*, 1051 a 17-18 : « Malum enim naturaliter est post potentiam. » [IX, text. 19, fol. 115 rb 13-14].

21-22. Cf. ARIST., *Metaph.*, I, 4, 1055 b 7-9 [X, text. 15].

QUOD ACTUS BONUS EST MELIOR QUAM POTENTIA QUAE EST AD IPSUM.

Actus autem bonus est melior quam potentia quae est ad ipsum, quia potentia est bona propter actum bonum ad quem est, et propter quod unumquodque, illud magis. Et etiam, quia potentia est ⁱ Post. Anal. 5 eadem ad utrumque contrariorum, et alterum contrariorum neces- ⁹ p.p. sario est malum, potentia admiscetur aliquo modo cum malo ; cum actu vero bono non admiscetur malum omnino.

DE COMPARATIONE ACTUS ET POTENTIAE IN MALITIA.

Sed oportet dicere quod actus malus est pejor potentia quae est 10 ad ipsum, cum ostensum fuerit ipsam potentiam esse bonam, et actus malus est malum purum.

5. 9 p.p.] om. BC.

2. quae] quod A 4. magis] majus A 9-10. est pejor] prior est A 9. quae est ad] quae ad A.

2. ARIST., *Metaph.*, θ, 9, 1051 ra 4-15 : « Quoniam autem actus est melior, et nobilior potentia nobili, manifestum est ex istis sermonibus. Unumquodque enim eorum, quae dicuntur in potentia, est in potentia contraria... Contraria igitur secundum quod sunt in potentia sunt insimul; secundum autem quod sunt contraria est impossibile ; et actiones etiam impossibile est ut sint insimul, ut sanare et debilitare ; ergo necesse est ut alterum sit bonum ; potentia vero similiter aut neutrum ; ergo actus est melior. » [IX, text. 19, fol. 115 ra 60-115 rb 9].

3-4. ARIST., *Post. Anal.*, A, 2, 72 a 29 [I, text. 15].

9-11. ARIST., *Metaph.*, θ, 9, 1051 a 15-17 : « Et necesse est etiam in rebus malis ut actus, et complementum fit pejus potentia ; idem enim, quod potest esse utrumque contrarium ; ergo manifestum est quod non est malum absolutum a rebus ; malum enim naturaliter est post potentiam. » [IX, text. 19, fol. 115 rb 10-14] ; cf. le commentaire d'AVERROÈS in h. l., fol. 115 rb 44-51. : « Ergo actus est melior i.e. quam potentia ad illum. Et necesse est etiam in rebus malis... et appetit ex hoc sermone, quod necesse est ut actus malus sit pejor potentia ad illum ; illud enim quod potest illum, potest illum, et contrarium ejus, quod est bonum ; et actus malus est malum simpliciter. Deinde dicit : ergo manifestum est quod non est malum, et caet., id est, manifestum est igitur quod malum non est distinctum a rebus, quae sunt in potentia ; malum enim non invenitur nisi post potentiam. »

TRACTATUS TERTIUS

DE PRIVATIONE

IN QUO PRIMO DOCEtur QUOD OMNES ANTIQUi DEFECERUNt IN PRINCIPIIS NATURAE.

- Super i Physic. LXXV 5 Quia sermo demonstrativus innatus est dissolvere omnes quaestiones accidentes in re, cum omnes antiqui defecerint in solutione quaestionum de principiis, apparet quod ipsi defecerunt in numero vel natura eorum.

QUOD ARISTOTELES PRIMO SCIVIT PERFECTE NUMERUM ET NATURAM PRINCIPIORUM.

Sed primus Aristoteles, tanquam ad haec secretiora naturae rimatus et intra ejus praecordiorum abscondita eruditus, ut ejus arcana posteris revelaret, omnes quaestiones, tam principia quam principiata contingentes, aperuit. Unde liquide apparet ipsum primo naturas et numerum principiorum ad plenum cognovisse; ipse enim primus puram et penitus informem esse primam materiam demonstravit; ipse, primus, privationem inter principia connume-ravit.

QUOD PRIVATIO LATUIT ANTIQUOS, ET QUARE.

- Super i Physic. LXXIV totum; ibidem in translatione Averrois 20 Latuit autem antiquos privatio propter malitiam suae actionis; nam cum accidit generabilibus, privat illa. Unde qui hoc modo illam inspexerit, multotiens credet ipsam magis destruere generationem

5. Super i Physic. LXXV] om. BC 20. Super i Physic. LXXXIII totum] i Physic. B i Physic. LXXX C.

12. intra] inter AB 14. contingentes] tangentes C 15-16. ipse enim] ipse A 21. cum accidit] accidat A 21. qui hoc modo] quaelibet B 22. inspexerit] intra inspexerit B 22. credet] credit A credat B.

5-6. AVERR., *Physic.*, I, co. 71, fol. 20 rb 46-47: «...quia sermo demonstrativus innatus est solvere omnes quaestiones accidentes in re»; *ibid.*, 41-45: «ex istis rebus dissolvitur quaestio, quam quaerebant Antiqui naturalium, ita quod coegerit eos negare principia et generationem et transmutationem et multitudinem...»

20-22. AVERR., *Ibid.*, co. 80, fol. 22 ra 60-64: «privatio propter malitiam suae actionis in generabilibus latuit eos (Antiquos), nam cum accidit generabilibus, privat illa, et multoties qui inspexerit illam hoc modo, credet ipsam magis destruere generationem quam esse necessariam in generatione.»

quam esse necessarium in generatione. Ista enim natura quae est altera partium contrarietatis, multotiens facit aestimare considerantem, per suam mentem, malitiam actionis ejus, ipsam non esse omnino.

5 QUOD PRIVATIO SIT PRINCIPIUM TRANSMUTATIONIS, ET QUARE.

Profundius autem perspicientes ad eamdem, facile comperient Super i Physic. ipsam habere introitum in generationem, et quod mixtio ejus cum LXXXV totum materia, sicut diximus, est causa in hoc quod desiderium naturale est inter materiam et formam, et quod haec est causa in hoc quod res materiales sunt transmutabiles.

PRIMA RATIO QUARE NECESSSE EST PONERE PRIVATIONEM ESSE PRINCIPIUM TRANSMUTATIONUM NATURALIUM.

Quoniam materia non habet in se formam propriam, alioquin Super i Physic. ipsa non reciperet omnem formam, privatio est in natura materiae LXXI de necessitate. Et ideo, cum haec sit perfectio divina maxima, cui inquantum, et in eo quod imperfectum est, appetat naturaliter perfici, Super i Physic. LXXXV appareat quod materia, secundum quod ei accidit privatio, est nata appetere se assimilari primo principio secundum quod potest; et hoc est appetere receptionem formae. Et iste appetitus est illud quod materia habet de incoatione motus ad recipiendum formam, sicut dictum est superius.

SECUNDA RATIO.

25 Qui autem non conjungit privationem cum materia [18 *vb*] non Super i Physic. potest dicere quare iste appetitus naturalis inest entibus ad recipiendum formam post formam. Contingit enim eidem dicere quod illud desiderium naturale est in entibus naturalibus secundum quod sunt completa existentia in actu, ex quo contingit ei aliquid appetere suum contrarium, corrumpens ipsum; et sic aliquid appetet se corrumphi.

6. Super i Physic. LXXXV totum] Super i Physic. totum B 13. Super i Physic. LXII] Super 2 add. B 15. Super i Physic. LXXXV] om. B vide bene istas rationes super i Physic. LXXXV C 25. Super i Physic LXXXV totum] super i Physic totum B om. C.

7. generationem] generatione AC. 9. haec] hoc AC 10. materiales] naturales C 12. transmutationum] transmutationis A 13. quoniam materia] quoniam quia A quia enim materia C 13. alioquin] quia, sit C. 15. haec] hoc AB 15. maxima] maxime A 15. cui] sibi (?) A 20. primo] suo A. 25. qui] quia A 25. non conjungit] conjungit A

7-10. AVERR., *Ibid.*, co. 81, fol. 22 rb 33-36: «incepit declarare ipsam habere introitum in generationem, et quomodo, et quod mixtio ejus cum materia est causa in hoc, quod desiderium naturale est in materia ad formam, et haec est causa in hoc, quod res materiales sunt generabiles, et corruptibiles.»

13-14. AVERR., *Ibid.*, co. 66, fol. 19 rb 43-46.
15-22. AVERR., *Ibid.*, co. 81, fol. 22 rb 38-45: «...quia privatio accidit materiae de necessitate, et est haec perfectio divina maxima, cui omnia appetunt assimilari, et ex qua appetunt acquirere, secundum quod natura eorum potest recipere, dicimus nos quod materia, secundum quod accidit ei privatio, est innata appetere se assimilari primo principio secundum quod potest, et hoc est appetere receptionem formae. Et intelligit hic per appetitum illud, quod materia habet de motu ad recipiendum formam.»

25-32. AVERR., *Ibid.*, I, co. 81, fol. 22 rb 50-59: «...quia autem non concedit priva-

TERTIA RATIO.

Super i Physic.
LXXXI totum
usque

Et hoc manifestum est quoniam, si non esset hic aliiquid non habens formam, non esset hic aliiquid appetens formam post formam; nam si esset, tunc natura ageret otiose, quia poneret in entibus appetitum seu desiderium ad corruptionem sui secundum quod sunt in actu, et totum hoc est impossibile: omne enim ens diligit se permanere eadem naturalitate qua appetit se perfici quando est imperfectum.

CONCLUSIO PROBATA.

10 Patet igitur quod materia appetit se induere formam post aliam propter diminutionem seu privationem contingentem sibi.

CORRELARIUM.

i Physic.
Super i Physic.
LXXXI

Et ideo ejus appetitus est sicut appetitus turpis respectu boni et feminae respectu masculi, cum turpitudo et feminitas accident ei ex privatione, cum neutrum horum habeat in se de natura sua sed per accidens tantum.

DIFFERENTIA PRIVATIONIS ET MATERIAE.

i Physic.

Diffrt autem privatio a materia, quia materia est per se ens et aliiquid, licet non sit aliiquid demonstratum in actu completo; est 20 autem non ens per accidens, quoniam per privationem. Privatio autem est non ens per se, ens autem per accidens, quoniam per materiam.

QUALITER PER HOC RESPONDETUR ANTIQUAE QUAESTIONI.

i Physic.
LXIX et Aver-
roes ibid.

Et inde est quod antiquae quaestioni, quae quaerit utrum ens generetur ex ente, aut ex non ente, respondeatur, quoniam ex eo

2. Super i Physic. LXXXI totum usque] Super i Physic. totum B Super i Physic. LXXV C 15. Super i Physic. LXXXI] i Physic. B Super i Physic. LXXV C 24. i Physic. LXIX et Averroes ibidem] i Physic. et Averroes ibidem B

2-3. non habens] habens A 15. ex privatione] privatione A 21. ens autem] est autem A autem est C.

tionem conjungi cum materia, non potest dicere quare iste appetitus naturalis est in entibus ad recipiendum formam post formam... continget eis dicere quod istud desiderium naturale est in entibus naturalibus, secundum quod sunt completa existentia in actu: ex quo contingit eis aliiquid appetere suum contrarium corrumpens ipsum: et sic aliiquid appetet se corrupti. »

2-8. AVERR., *Ibid.*, co. 81, fol. 22 rb 60-65: « Et hoc, quod dixit, manifestum est; quoniam, si non esset hic aliiquid non habens formam, non esset hic aliiquid appetens formam post formam; et si esset, tunc natura ageret otiose, quia poneret in entibus potentiam ad corruptionem eorum, secundum quod sunt in actu: et totum hoc est impossibile: omne enim ens, ut dictum est, diligit se permanere. »

10-11. AVERR., *Ibid.*, co. 81, fol. 22 rb 65-67: « ...sed materia diligit induere formam post aliam propter diminutionem contingentem sibi. »

13. ARIST., *Physic.*, A, 9, 192 a 22-23 [I, text. 81 et co. fol. 22 rb 67-22 va 6].

14. AVERR., *Physic.*, I, co. 81, fol. 22 va 2-3: « ...quia turpitudo accedit ei ex privatione mixta cum ipsa materia. »

18-22. AVERR., *Ibid.*, co. 75, fol. 21 ra 44: « Privatio est non ens per se et materia est non ens per accidens »; ARIST., *Physic.*, A, 8, 192 a 3-5: « Nos autem dicimus quod materia et privatio differunt; et quod altera, scilicet, materia, non est per accidens; privatio autem non est per se. » [I, text. 79].

quod est ens per se, non ens autem per accidens, ut ex subjecto, cui Super i Physic.
accidit necessario quod in eo fuerit privatio rei ex qua generatur. LXXIX
Quod enim non ens fit ens, non secundum quod est non ens, sed i Physic.
secundum quod est aliquid ens, non est impossibile. Erit etiam per
5 se ens, quoniam necesse est subjectum, ens in potentia, subsistere, i De Gen. et
eo quod non potest denudari a forma. Fit tamen, quod fit per se, ex i Physic.
non ente; ex ente autem, secundum quod hujusmodi, nihil fit, nisi
per accidens. Vedit enim quod fit, non ab esse, sed a non esse ad
esse; et ideo ex privatione, quae per se non est, quod est per se i Physic. LXX
10 fieri dicimus. Quod enim natum est fieri animal non per accidens,
necesse est ut generatio ejus sit ex non animali; fit igitur ex quo-
dam animali canis, sed non inquantum animal, est enim jam hoc.

SECUNDA DIFFERENTIA MATERIAE ET PRIVATIONIS.

Alio etiam modo dicimus quod generatum est ex materia per se, Super i Physic.
15 cum sit pars ejus; ex privatione autem est aliquid per accidens, LXI
cum non remaneat ita quod sit pars ejus.

DISTINCTIO ACCIDENTALIS PROPTER ERROREM VITANDUM.

Advertendum autem est quod accidens dicitur duobus modis: Super i Physic.
aliud enim est rarissimum et aliud necessarium; sed accidens, quod LXXV, LXXV,
20 hic dicimus, est necessarium generationi, quia necessario praecedit LXXXIII to-
tum

i. Super i Physic. LXXIX] Super i Physic. B Super i Physic. LXXVIII C 3. i Physic.
sic. LXXIX] om. B 5. i De Gen. et i Physic.] om. A 9. i Physic. LXX] i Physic.
B i Physic. LIX C 14. Super i Physic. LXXI] om. B Super i LXXV C 18. Super
i Physic. LXXV, LXXV, LXXXIII totum] Super i Physic. B Averroes i Physic. LXVII,
LIX, LXXXIII C.

1. subjecto] substantia C. 2. eo] *conj.*; om. ABC 7. nisi] sed autem AB
8-9. a non esse ad esse] a non esse A 9-10. per se fieri] per fieri A fieri C 11. ex]
de A 12. est enim] ens enim A 14. quod] quoniam AB 15. autem] enim A
20. necessarium] accidens necessarium B 20. generationi] ad generationem B.

1-2. AVERR., *Ibid.*, co. 75, fol. 21 ra 35-37: «... sed dicimus aliquid generari ex
non ente per accidens, id est, ex subjecto, cui accidit quod in eo fuerit privatio rei ex
qua generatur. »

3-4. AVERR., *Ibid.*, co. 74, fol. 21 ra 1-3: «... quod non ens, secundum quod est
non ens, fit ens, quod est impossibile; quod autem non ens fit ens, non secundum
quod est non ens, sed secundum quod est aliquid ens, non est impossibile. »

5. AVERR., *Ibid.*, co. 76, fol. 21 rb 30-31.

10-12. ARIST., *Physic.*, A, 7, 191 b 17-26: «Similiter autem neque ex eo quod est,
neque, id quod est, fieri, nisi secundum accidens; sic autem et hoc fieri eodem modo,
ut si ex animali animal utique fiat, et, si ex quoddam animali quoddam animal, ut si
canis ex equo fiat; fieri enim non solum ex quoddam animali canis, sed etiam ex ani-
mali, at non quatenus est animal, est enim jam hoc; si autem aliquid debet fieri
animal non secundum accidens, non ex animali erit. » [I, text. 76 (nova transl.)].

14-16. AVERR., *Physic.*, I, co. 66, fol. 19 rb 33-35: «... quoniam generatum est ex mate-
ria per se, cum sit pars ejus, ex privatione autem est aliquid per accidens, cum non
remanet privatio, ita quod sit pars generati. »

18-20. AVERR., *Ibid.*, co. 66, fol. 19 rb 36-46: «Et intelligendum est hic per acci-
dens, et necessarium. Illud enim quod est per accidens, aliud est necessarium, aliud
rarissimum, quia est privatio necessariae generationi, quia necessario praecedit genera-
tum; sed cum attribuitur substantiae generatae inveniatur principium per accidens;
sed universaliter non separatur a materia, sed quandocumque materia admiscetur cum
aliqua forma tantum, admiscebitur cum privatione formae oppositae illi; et ipsa etiam
non habet in se formam propriam, neque privationem propriam; nam si haberet for-
mam propriam, non reciperet omnem formam, et similiter, si haberet privationem
propriam. »

hic est pro Alfi-
dio...

7 p.p.

I Physic.
LXXVI et
Averroes ibi-
dem

I Physic.
LXVI et Aver-
roes ibidem

generatum ; et tamen, cum attribuitur substantiae generatae, invenietur principium per accidens, sed universaliter non separatur a materia, quoniam quantumcumque materia admisetur cum alia forma, tamen admisetur cum privatione formae oppositae illi. Et

5 ipsa non habet in se propriam formam neque privationem propriam ; nam si haberet formam propriam non reciperet omnem formam ; et consimiliter si haberet privationem propriam.

[19 ra] TERTIA DIFFERENTIA MATERIAE ET PRIVATIONIS.

Et privatio generatur et corruptitur per se, quia forma et ejus
10 privatio non compatiuntur se in eodem subjecto, et necesse est alteram esse in subjecto. Ergo quando et secundum quod una forma contrariorum vadit ad esse ejus, privatio vadit ad non esse, et quando et secundum quod alia forma vadit ad non esse, ejus privatio vadit ad esse. Materia autem non corruptitur per se, sed tamen per
15 accidens ; secundum enim quod illud quod est in ea corruptitur per se, ipsa corruptitur per accidens ; illud autem quod corruptitur per se in ea est privatio.

SECUTIVA AD PRAEDICTA.

Jam patet quod privatio est naturaliter immixta substantiae
20 materiae, et quod propter ipsam est in materia appetitus ad reci-
piendam formam post formam, et quod inde habet materia ut sit initiativa transmutationis, licet non inde habeat quod sit pars com-
positi. Unde patet quod ipsa est per se principium transmutationis,
et quod ipsa coincidit in idem principium transmutationis numero
25 cum materia, sicut superius dictum est. Patet etiam quomodo ipsa differt a materia, et quomodo ex ipsa fit quod fit, et quomodo ipsa accedit materiae.

QUOD OMNE HABENS MATERIAM EST TRANSMUTABILE, SICUT NE-
CESSE EST OMNE TRANSMUTABILE HABERE MATERIAM.

30 Et quia in natura materiae est privatio, sicut jam visum est, cum privatum secundum quod hujusmodi sit imperfectum, impossibile est materiam esse undique perfectam ; imperfectio autem derelinquit necessario in imperfecto appetitum naturalem ad perfectionem, et talis appetitus, cum non possit esse frustra, erit neces-

1. Hic est pro Alfidio qui non errat. Non pernovit, quia accidens necessario praecedit generatum, quia materia feminitatem et turpem a forma recepit per accidens, et sic in motu necessario eam recepit primo, quia motus in eo a non esse ad esse] om. BC,
4 7. p.p] om. AB 5-7. I physic. LXXVI et Averroes ibidem] om. BC

13. ejus privatio] esse privatio A 16-17. corruptitur per se in ea est privatio]
existens in ea corruptitur per se est privatio C 19. immixta] non mixta C 24.
in idem] in esse A

1-7. Ibid., co. 66, fol. 19rb 36-46.

13-16. ARIST., Physic., A, 9, 192 a 25-31 [I, text. 82]. « Et corruptitur, et generatur quodammodo, et alio modo non ; secundum enim illud, quod est in ea, per se corruptitur, illud enim, quod corruptitur per se, in ea est privatio.

sario initiativus transmutationis ad perfectionem. Si ergo transmutable est quod habet in se principium necessarium transmutationis, necesse est omne habens materiam esse transmutable, sicut necesse est omne transmutable habere materiam, eo quod necesse 5 est imaginari materiam in re mota; et totum hoc est propter inse-² p.p. parabilem concomitantiam materiae et privationis.

UNDE ACCIDIT QUOD MULTAE AUCTORITATES DE MATERIA DICUNTUR AMBIGUAE ET QUASI SIBI CONTRARIAE, ET EX QUIBUS SENSIBUS IPSAE SINT INTELLIGENDAE.

10 Et quia materia, differenter privata, differenter est imperfecta, et, differenter imperfecta, differenter appetit perfectionem, differenter autem perficitur res secundum formam et secundum situm, in his autem inferioribus est naturalis appetitus renovationis formae de Coelo et post formam, et in supracoelestibus est naturalis appetitus renovationis secundum situm, propter istum differentem appetitum dicimus coelum habere materiam, sicut haec inferiora, sed diversam. Et aequivocantes appetitum hinc inde, propter longam distantiam i Physic LXX appetitorum, dicimus materiam aequivoce esse hinc inde. Inde etiam accidit quod multotiens negatur materiam esse in corporibus 15 supracoelestibus. Nam quia habitus principalius dicitur de forma quam de situ, privatio dicetur principalius de privatione formae quam de privatione situs. Unde, cum nomen dictum per se ut frequenter stet pro eo cui principalius convenit, sic multotiens negamus privationem, et per consequens materiam, ubi non est privatio 20 respiciens formam, secundum quam materia debeat renovari.

Et inde dicimus quod omne habens materiam est generabile et i Physic corruptibile, et quod in natura materiae est privatio formae, et si LXXVIII usque ipsa in sua natura esset formata, ipsa non reciperet formas, nisi ens generaretur ex ente, quemadmodum si in sua natura esset privatio 25

13. De Coelo et Mundo] om. BC 17. i Physic LXX] om. BC 26. i Physic. LXVIII usque in finem] vide totum super i Physic. usque «a» B Averroes Super i Physic. C

15. secundum situm] situs post situm C 21. quam de situ] iste tamen modus arguendi Avicenna (?) negatur. Non enim sequitur, si aliquis habitus dicatur per prius de aliquibus et posterius, quod nomen privationis ei oppositae dicatur per prius de opposito ejus de quo prius dicatur: nomen habitus, verbi gratia, idem dicitur de eodem genere, specie et numero, per prius tamen de eodem numero; diversum tamen non prius dicitur de diversis numero sed de diversis genere add. C (in calce folii) 23. stet] stet principalius C 23. principalius] per prius C 24. ubi non est privatio] ubi non est esse privatio A ut non esset privatio B 29. quemadmodum si] quemadmodum A.

3. ARIST., *Metaph.*, α, 2, 994 b 25-26 [II, text. 12].

11-12. AVERR., *Physic.*, I, co. 81, fol. 22 rb 60 ss.

15. Cf. ARIST., *De Coelo et Mundo*, A, 3, 270 a 12-22 [I, text. 20].

26-29. AVERR., *Physic.*, I, co. 79, fol. 21 vb 39-50: «...omne habens materiam est generabile, et corruptibile, nam in natura materiae est privatio formae; et, si in sua natura esset formata, non reciperet formas, nisi ens generaretur ex ente; quemadmodum, si in sua natura esset privatio simpliciter, tunc omnino nihil generaretur ex ea; est igitur quasi composita ex esse et non esse. Et hoc declarabitur in *de Substantia orbis* quod corpora coelestia non habent materiam omnino, quoniam tunc essent generabilia, et corruptibilia propter mixtionem privationis cum natura eorum. Nihil aliud enim est causa generationis, et corruptionis quam prima materia propter non esse, quod mixtum est in substantia ejus.»

simpliciter, tunc omnino nihil generaretur ex ea. Est igitur quasi composita ex esse et non esse. Et ex hoc declarabitur quod corpora coelestia non habent materiam omnino, quoniam tunc essent generabilia et corruptibilia, propter mixtionem privationis cum natura 5 eorum. Nihil enim aliud est causa generationis [19 rb] et corruptionis quam prima materia, propter non esse quod mixtum est in substantia ejus. Et jam patet quod in omnibus hujusmodi sermonibus fertur intellectus potius ad concomitantia substantiam materiae quam ad ejus essentiam.

10 QUOD OMNE CORRUPTIBLE NECESSARIO CORRUMPETUR.

Et quia ex malitia privationis relinquitur in materia generabilium et corruptibilium appetitus renovationis secundum formam, qui appetitus, cum non possit esse frustra, necessario inducit illam renovationem, et quod renovatur secundum formam necessario 15 amittit priorem formam, et quod forma sua destituitur corruptitur necessario, sequitur quod omne corruptibile necessario corruptetur, eo quod ex malitia privationis habet in se necessariam causam suae corruptionis.

QUOD NON EST NECESSE QUOD OMNE GENERABILE GENERETUR, ET
20 QUARE.

Sed quia in natura materiae nulla forma sibi propria determinatur, ipsa, exuta sua forma, induit novam secundum quod datur ei ab agente, quod, cum possit multis eventibus impediri priusquam ipsa fuerit ut necessitas ultima respectu illius formae, non est necesse 25 quod omne generabile generetur.

QUOD GENERANS PRIMO ET PER SE INTENDIT GENERARE SIBI SIMILE
IN SPECIE, ET QUARE.

Et quia forma initians transmutationem est forma contraria ei quae est in materia transmutanda, cum per se desiderium ipsius 30 sit inducere in illam materiam formam sibi similem in specie, patet quod generare sibi conveniens in nomine et definitione est primo et per se de sua intentione.

QUOD GENERANS SECUNDARIO INTENDIT CORRUPTIONEM SUI CONTRARII, ET QUARE.

35 Verum, quia ipsa non potest inducere in materiam formam sibi similem in specie, nisi ipsa fuerit prius naturaliter exuta forma qua prius vestiebatur, per accidens, hoc est non primo, appetit denudare materiam illa forma, et sic intendit corruptionem per accidens, idest non primo.

6-7. in substantia ejus] cum materia ejus C 7. in omnibus] omnibus A 8-9. concomitantia substantiam materiae] concomitantiam substantiae materiae B 21. sed quia] et quia A 31. nomine] in specie seu nomine C 35-36. sibi similem in specie] non habitam C 37. prius vestiebatur] vestitur C.

QUOD ISTAE TRANSMUTATIONES SUNT SIMUL TEMPORE, LICET UNA
SIT PRIOR NATURA QUAM ALIA.

Sed, licet corruptio sit posterior natura quantum ad ejus intentionem, tamen ipsa est prior natura quantum ad operis executionem,
5 et tamen ambae sunt simul tempore.

CORRELARIUM.

Patet igitur quod generatio est naturalis, et corruptio similiter, et quanto differenter.

QUOD PRIVATIO EST PER SE ET PRIMO CAUSA CORRUPTIONIS ET NON
10 ESSE, GENERATIONIS AUTEM ET ESSE SECUNDARIO, ET QUARE.

Malitia autem privationis non concedit materiae esse fixum sub una forma, sed facit necessario ipsam exui ea, ut dictum est. Exui autem ea non potest nisi vestiatur alia, quia non potest esse sine ¹ Peri Gen.
passionibus et morphae. Ex quibus patet quod privatio est primo
15 et per se causa non esse et corruptionis, generationis autem et esse per accidens.

VERIFICATIO EJUS QUOD DICTUM EST PER EFFECTUM.

Et ideo dicimus quod motus est per se et primo causa corruptionis. Motus enim est actus mobilis secundum quod mobile, vel entis
20 in potentia secundum quod in potentia; et quod tale est habet esse mixtum ex esse et non esse, id est, ex habitu et privatione. Non enim movetur nisi quod habet aliquid de eo ad quod movetur, nec
movetur aliquid ad illud quod habet; ei autem, quod habet tale esse, inest motus ratione ejus quod habet de non esse. Motus ergo,
25 qui est per se et primo causa corruptionis, est hujusmodi per natu-ram privationis.

Super 4 Physic.
super illud :
Corruptionis
per se causa
tempus est

^{13.} ¹ Peri Gen.] om. C ^{18.} Super 4 Physic. super illud : Corruptionis per se causa
tempus est] om. C ^{21.} 3 Physic.] om. B ^{21.} 9 p.p.] om. B

^{4.} tamen ipsa est] cum ipsa sit A ^{11.} esse fixum] mixtum fixum esse A fixum esse B
^{21.} mixtum] multiplex tamen A ^{21.} non] cum A.

^{13-14.} ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 5, 320 b 15 [I, text. 29].

^{14-16.} AVERR., *Physic.*, I, co. 74, fol. 21 ra 10-11 : « Et declaratum est quod privatio est principium generationis per accidens. » Cf. *en outre* co. 64-67.

^{18.} Cf. ARIST., *Physic.*, Δ, 13, 222 a 19-22 : « Et omnis transmutatio naturaliter est auferens, et in tempore generatur, et corrumpitur omne quod generatur et corrumpitur... Manifestum est igitur quod per se dignius est ut sit causa corruptionis, quam causa generationis, ut diximus superius ; transmutatio enim per se est auferens, generationis vero et esse est per accidens... » [IV, text. 128, fol. 91 vb 32-34 ; 40-44]. Cf. *en outre ibid.*, 221 b 1-2.

^{19-20.} ARIST., *Physic.*, Γ, 1, 201 a 10-11 [III, text. 6].

^{21-24.} Cf. ARIST., *Metaph.*, Θ, 8, 1049 b 27-1050 a 3 [IX, text. 14] ; cf. le commentaire d'AVERROËS *in h. l.*, fol. 113 rb 6-17 : « Omne quod generatur et fit aliquid, impossibile est hoc fieri, nisi ut habeat naturaliter illud aliquid ex eo, quod habebit in postremo ; verbi gratia, quoniam impossibile est ut citharizet, nisi ille, qui habet aliquid de arte citharizandi ; et ideo asinus non addiscit citharizare, neque homo, qui non est innatus citharizare ; et hoc intendebat cum dicit, et ut moveatur, et caet., idest et omne, quod movetur in aliquo motu, impossibile est ut moveatur illo motu, nisi habeat aliquid eorum quae habet motor, etsi non habet eodem modo, secundum quod habet motor. »

DUBITATIO.

Super 4 Physic.
ubi prius

Dices forte : si corruptio est per se de intentione privationis et non generatio, ergo appetitus divini et nobilis non erit ab ea ?

SOLUTIO.

5 Non sequitur : quia, licet ipsa faciat materiam exui forma sub qua est, illa derelinquit in materia aptitudinem ad formam oppositam, ratione cuius aptitudinis ipsa materia [19 va] appetit illam formam, sicut universaliter omne imperfectum naturaliter appetit perfici illa perfectione quam ipsum natum est assequi. Unde licet 10 ille appetitus sit in materia a privatione, non tamen est privationis sed materiae.

QUOD IMPOSSIBILE EST ALIQUAM TRANSMUTATIONEM NATURALEM
ESSE SOLAM, ET QUARE.

Parum autem progradientibus in consideratione malitia privationis apparebit quod impossibile est aliquam transmutationem naturalem esse solam. In omni enim progressu naturae ad acquisitionem ejus ad quod vadit, fit recessus ab ejus opposito ; unde sunt ibi necessario duae transmutations : una, scilicet, a non esse ejus ad quod itur ad esse ejusdem, et alia ab esse ejus a quo itur ad 15 non esse ejusdem ; quod accidit quia, sicut privatio requirit subjectum in quo existat, ipsa etiam requirit necessario alterum contrariorum cum quo existat.

4 p.p.

Super 1 Physic.

DECLARATIO EJUS QUOD DICTUM EST, IN MOTIBUS LOCALIBUS.

In corpore enim coeli quaelibet pars, acquirendo novum situm, 25 recedit a priori, in quo alia succedit eidem ; unde dicimus quod vertigo componitur ex tractu et pulsione. In quo enim tempore illa quarta coeli, quae est inter punctum orientis orizontis nostri et circulum meridionalem, movetur ad hoc ut sit inter circulum meridionalem et punctum occidentis nostris orizontis, in eodem tempore 30 movetur alia quarta coeli ad hoc ut succedat illi quartae in situ quem prius habuit, et tertia quarta, adhuc succedens illi secundae quartae, recedit a situ quem ipsa est occupatura, et sic de aliis ; et isti motus sunt simul necessario ; sic etiam est in motu locali recto et processivo.

2. Super 4 Physic. ubi prius] *om. BC* 21. Super 1 Physic.] *om. BC* 26. 7 Physic.] *om. B.*

5. quia] quod AC 5. faciat] faciant A 18-19. a non esse ejus] a non esse A ante esse ejus C 19. ab esse ejus a quo] ab esse ad quo A ab esse ejus qua C 28-29. movetur ad hoc ut sit inter circulum meridionalem] *in marg.* B ad hoc ut sit inter meridionalem circulum *in marg.* C 30. quartae] quarta A.

1-2. Cf. ARIST., *Physic.*, Δ, 13, 222 b 19-20 [IV, text. 128].
19-20. Cf. ARIST., *Metaph.*, Γ, 2, 1004 a 15-16 [IV, text. 4] ; *ibid.*, I, 4, 1055 b 7-8 [X, text. 15].

21-22. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 7, 191 a 3-7 [I, text. 68].
25-26. ARIST., *Physic.*, H, 2, 244 a 1 : «Vertigo componitur ex tractu et pulsione.» [VII, text. 10].

DECLARATIO EJUS QUOD DICTUM EST, IN MOTU QUI EST AD FORMAM.

Sic etiam est in omni motu qui est ad formam. Non enim fit una differentia generis differentia sibi opposita, nec cedit in nihil, sicut nec producta fuit ex nihilo; sed sicut ex nihilo nihil fit, sic, quod 5 semel est aliquid, non nihil esse potest. Verum sicut differentia illa educta fuit de potentia generis ad actum, similiter ipsa vadit ab illo actu ad potentiam quam habuit in forma generis. Et si forma ¹ Peri Gen. educenda de potentia materiae recipiat magis et minus, quo instanti ista differentia, propter contrarietatem quam habet ad agens extra, 10 incipit redire ad potentiam generis ex qua facta fuit, eodem instanti ¹ Peri Gen. differentia opposita incipit exire de potentia ejusdem generis ad actum, propter convenientiam quam illud genus habet cum agente extra. Agens enim agit quia contrarium et dissimile; patiens autem ¹ Peri Gen. patitur quia simile.

15 Unde oportet activa et passiva convenire in genere et differre in specie, sicut diximus, quia una istorum formarum quasi videtur exire ab alia per totum motum.

DIGRESSIO USQUE AD FINEM. DE MUTATIONIBUS QUAE TERMINANT ISTOS MOTUS.

20 Et sicut isti duo motus simul incipiunt, sic eodem instanti terminantur, in quo sunt duae mutationes eos terminantes; quo instanti, ipsa quae mutantur, sicut dictum est, primo mutata sunt. Si enim in alio et alio instanti essent mutari et mutatum esse, inter illa caderet tempus medium, quo mutabile mutaretur.

25 QUOD MUTARI, ET MUTATUM ESSE, ET ESSE IN EO AD QUOD MUTATUR SIMUL, SUNT, ET QUARE.

Et sicut eodem instanti mutabile mutatur et mutatum est, sic, ⁶ Physic. totum eodem instanti, quod mutatum est, est in eo ad quod mutatum est; ⁶ Physic. totum quia si non, ipsum distaret ab eo, et sic nondum mutatum esset.

30 Sunt igitur ista tria necessario simul: mutari, mutatum esse et esse in eo ad quod mutatum est.

7. ¹ Peri Gen.] om. BC 10. ¹ Peri Gen.] om. BC 13. ¹ Peri Gen.] ¹ De Gen. B
om. C 20. ⁶ Physic. totum] ⁶ Physic. B 27. ⁶ Physic. totum] om. BC.

5. non nihil esse potest] nunquam redibit in pure nihil B 7-8. si forma educenda] et si differentia educta seu forma C 8. minus] minus in convenientia C 9. habet] habuit A 16. sicut diximus] sic videtur C 22. est] conj.; om. ABC 30. necesse] necessaria A 31. eo] eodem A.

13-14. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 7, 323 b 25-324 a 3 [I, text. 49-50].

15-16. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 7, 324 a 5-6 [I, text. 51, fol. 163 rb 12-14].

20-24. Cf. ARIST., *Physic.*, Z, 6, 237 a 17-25: «Non solum autem id quod mutatur necesse est mutatum esse, sed etiam mutatum necesse est mutari prius; omne enim quod ex quadam in quoddam mutatum est, in tempore mutatum est... quod enim mutatum est, quando mutatum est, quod non est in hoc ostensum est prius; si vero in alio est, in medio est tempus: non enim contigua sunt ipsa nunc.» [VI, text. 55, fol. 128 vb 66-129 ra 10]; cf. AVERROËS in h. I, fol. 129 ra 55 ss.

27-31. Cf. ARIST., *Physic.*, Z, 5, 235 b 5-7: «Quoniam autem omne quod mutatur, ex quadam in quoddam mutatur, necesse est id, quod mutatum est, quando primum mutatum est, esse in quo mutatum est» [VI, text. 40, fol. 124 va 35-38]; cf. également la suite du texte, 235 b 8-32 [VI, text. 41-43].

[19 *vb*] *QUALITER PERIPATETICI JUXTA PRAEDICTA ACCEPERUNT UNUM DE suis FUNDAMENTIS PER QUAE POSUERUNT TEMPUS NON HABERE PRINCIPIUM NEQUE FINEM.*

8 Physic. usque
ad «a»

5 Et quia tribus entibus, scilicet, principio, medio et fine, mobile describit principium et finem in actu, et quodlibet medium in potentia tantum, quia si ipsum esset in aliquo signo medio in actu, necesse esset ipsum adesse et abesse illi signo, et alio et alio instanti, quia contradictoria non possunt esse simul; et si hoc, inter illa instantia necessario caderet tempus medium quo ipsum mobile necessario

1 Peri Gen.

5 et 6 Physic.

8 Physic.

8 Physic et

4 Physic.

4 et 8 Physic.

10 quiesceret in illo signo: indivisibile enim indivisibili non potest esse continuum nec contiguum, si sint unius continui, sed necesse est quod inter duo indivisibilia unius continui intercipiatur continuum ejusdem generis; et hujusmodi causa dicta est prius; unde, quia mobile in toto motu est partim in eo a quo, et partim in 15 eo ad quod, et in continua itione a priori ad posterius, cum motus sequatur translatum et tempus motum, tenuerunt Peripatetici nunc temporis differre a puncto in hoc quod punctus manet et potest bis idem in linea significari, instans autem non, sed semper fluit a priori ad posterius; et propter hoc omne tempus habere tempus prius se, 20 a quo fluit illud nunc quod solum est de tempore et est tota sub-

3. 8 Physic. usque ad «a» *om.* AC 10. 1 Peri Gen.] *om.* C 11. 5 et 6 Physic.] *om.* AC 13. 8 Physic.] 4 Physic. B 16. 4 et 8. Physic.] 4 Physic. B.

10. indivisibile enim indivisibili] instans indivisibile enim divisibili C 16. tenuerunt A devenerunt B.

4-10. ARIST., *Physic.*, θ, 8, 262 a 12-262 b 8: «Tribus enim existentibus principio, medio, et fine, medium ad utrumque ambo est, et numero quidem unum, ratione vero duo. Amplius autem aliud est esse potentia et esse actu. Quare rectae quodlibet signum eorum, quae inter extrema sunt, potentia quidem est medium, actu autem non est, nisi dividatur hanc, et superstans iterum cooperit moveri; sic autem medium ipsum principium fit, et finis principium quidem posterioris, finis autem prioris. Dico autem, ut si A, quod fertur, stet in B, et iterum feratur in C, cum autem continue feratur, neque adesse, neque abesse potest A in B signo, sed solum esse in ipso nunc, in tempore autem nullo, nisi cuius ipsum nunc divisio est, in toto. Si autem affuisse ponat aliquis, et abfuisse, semper stabit A, quod fertur; impossibile enim est simul et affuisse A in B, et abfuisse; in alio ergo, et alio signo temporis; tempus igitur erit, quod in medio est; quare quiescit A in B; similiter autem et in aliis signis; eadem enim ratio est et in omnibus. Cum autem utatur ipsum A, quod fertur, ipso B medio, et fine, et principio, necesse est stare, propterea quod duo facit similiter, atque si cogitaverit; sed ab A quidem signo abfuit, principio, in C autem affuit, cum finierit, et steterit.» [VIII, text. 65 (nova transl.)]. Cf. le co. d'AVEROËS in *h. l.*, fol. 185 rb 3 ss.

10-11. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 2, 317 a 23: «Non enim est contiguum signum signo aut punctum puncto.» [I, text. 9, fol. 156 vb 33-34].

11-13. Cf. ARIST., *Physic.*, Z, 3, 234 a 3-14 [VI, text. 26]; cf. le co. d'AVEROËS in *h. l.*, fol. 120 va 59-61: «...in omni continuo necesse est ut inter duo ultima posita sit aliquid de genere illorum duorum ultimorum» [en marge: continuorum]. Cf. en outre *Physic.*, E, 4, 228 a 20-26 [V, text. 39]; *ibid.*, Z, 1, 231 a 1-29 [VI, text. 1]; *ibid.*, θ, 4, 255 a 12-18 [VIII, text. 30].

15-16. Cf. ARIST., *Physic.*, Δ, 11, 219 b 9-27 [IV, text. et co. 104].

16-20. Cf. ARIST., *Physic.*, θ, 1, 251 b 19-28 [VIII, text. 10 et 11]; cf. AVERR., in *h. l.*, co. 11, fol. 157 vb 10-40; *Ibid.*, Δ, 11, 220 a 4-20: «Sed cum fuerit acceptum hoc, hoc modo, ita quod unus punctus accipiatur pro duobus, necesse est cessare, cum idem punctus sit principium et finis, instans vero, quia translatum semper movetur, diversatur. Tempus igitur est numerus, non sicut attribuunt eidem puncto, quia est principium et finis, sed sicut duo fines unius lineae, non sicut partes ex dictis; punctus enim medius accipitur pro duobus, ita, quod quies est necessaria ei.» [IV, text. 106,

stantia temporis, et tempus posterius se in quod fluat, adeo quod Super 3 Physic.
dixerunt, quod impossibile est imaginari quod tempus habeat ini- XXXV
tium sive finem.

QUOD CONTIGIT ACCIPERE PRIMUM NUNC, QUO MOBILE EST SUB PAS- 8 Physic.

5 SIONE AD QUAM ITUR, ET QUID EST ILLUD.

Sed quia mobile describit ultimum in actu, et, sicut dictum 6 Physic.
est, in illo ultimo ipsum mutatum est, et tunc primo est in eo ad
quod mutatum est, tunc primo ipsum debet dici esse in termino
ad quem, et sub passione ad quam mutatur; et sic contingit acci- 8 Physic.
10 pere primum instans quo subjectum est sub passione ad quam itur:
signum enim est posterioris passionis, illud, scilicet, signum de
quo nunc diximus; per totum ergo tempus praecedens illud signum, 8 Physic.
ipsum fuit sub non esse et privatione illius passionis.

QUOD IMPOSSIBILE EST ACCIPERE ULTIMUM NUNC QUO MOBILE EST

15 SUB PASSIONE A QUA ITUR.

Et quia, sicut superius apparuit, impossibile est mobile descri-
bere aliquod signum in actu in illo tempore, cum quodlibet signum
quod describitur ab eo in illo tempore, praeter primum, sit medium
inter signum jam dictum et primum, et impossibile est aliquod
20 signum medium describi in actu, sed solum primum et ultimum,
impossibile est accipere ultimum instans quo mobile fuit sub non
esse et privatione illius passionis. Et quia semper, dum mobile est
sub non esse et privatione passionis ad quam itur, ipsum est sub
passione a qua itur et e converso, manifestum est quod sicut non
25 contingit accipere ultimum instans quo ipsum est sub non esse et
privatione passionis ad quam itur, similiter et eadem necessitate
non contingit accipere ultimum instans quo ipsum est sub passione
a qua itur.

QUANDO MOBILE INCIPIT ESSE SUB PASSIONE AD QUAM ITUR, ET

30 DESINIT ESSE SUB PASSIONE A QUA ITUR, ET SUB DUOBUS MOTIBUS
QUI SUNT AB UNA AD ALIAM.

[20 ra] Sed ultimum utriusque est illud nunc, quo diximus ipsum

i. Super 3 Physic. XXXV] Super 3 Physic B Super 3 Physic. LXXXI C 6. 6 Phy-
sic.] om. BC. 9. 8 Physic.] om. BC.

1. adeo] ab eo A 5. ad quam] ad quem A 5. illud] et quare add. BC 6. sed
quia] et quia A. 13. sub non esse] sub nomine esse C 28. a qua] ad quam A.

fol. 85 va 32-44]; cf. le co. d'AVVERROÈS in h. l., fol. 85 vb 42-40 : «...Deinde dixit
punctus enim... hic dat causam, propter quam est possibile idem punctum accipi prin-
cipium unius lineae et finem alterius; et est, quoniam punctus demonstratur bis, ita,
quod propter hoc accidit ei necessario quies: et est impossibile in instanti, quoniam
sequeretur ex hoc ut instans quiesceret; quod est impossibile, quia sequitur translatum.»
Ibid., co. 105, fol. 85 va 7-10; co. 121, fol. 90 va 18-23.

2. AVERR., *Physic.*, III, co. 31, fol. 46 vb 60-61 : «Nullus enim potest intelligere
tempus esse finitum, neque in initio, neque in finem»; cf. ARIST., *Physic.*, 6, 1, 251 b
19-25 [VIII, text. II].

7-8. Cf. *supra*, p. 161, 1. 27-31.

esse primo in actu sub passione ad quam itur, et incipere esse sub ea, quia non prius fuit sub ea, et desinere esse sub ejus privatione et sub forma a qua itur, quia tunc primo non est sub eis. Illo eodem instanti, ipsum primo est in actu sub non esse et privatione 5 passionis a qua itur; ex quibus patet illas mutationes, quae terminant motus praecedentes, esse in eodem instanti, sicut dictum est.

SUMMARIA CAUSA DICTORUM.

10 p.p.
Super i Physic.
i Peri Gen.

Haec autem accident, quia sicut privatio requirit subjectum in quo existat, ipsa etiam requirit necessario alterum contrariorum 10 cum quo existat, cum materia non possit existere sine passionibus et morphea, sicut dictum est prius.

QUAE ET QUOT SUNT PRINCIPIA ISTARUM DUARUM TRANSMUTATIONI- NUM : SECUNDUM REM ET SECUNDUM RATIONEM.

i Physic.

De Sextis prin-
cipiis

Sed licet utraque istarum transmutationum requirat tria principia secundum rationem, et duo tantum secundum rem, et sic duabus transmutationibus debentur sex secundum rationem et quatuor secundum rem, tamen in istis duabus transmutationibus non sunt nisi tantum tria principia secundum rem. Duae namque privationes coincidunt cum materia, et materia bis accipiatur, quae tamen est idem subjectum secundum rem in una transmutatione et in illa. Principia autem generationis sunt: subjectum, forma ad quam itur et privatio ejusdem, quae privatio prius existebat in materia; principia autem corruptionis sunt: idem subjectum quod prius, forma a qua itur, et privatio ejusdem formae ad 25 quam privationem fit itio. Unde liquido apparent prius dicta.

QUALITER PERIPATETICI JUXTA PRAEDICTA ACCEPERUNT UNUM DE FUNDAMENTIS SUIS PER QUAE POSUERUNT GENERATIONEM NON POSSE HABERE PRINCIPIUM ET FINEM.

i De Gen.
et i Physic.

Et quia supponebatur apud Peripateticos ex nihilo nihil fieri 30 tanquam propositio per se nota et communis animi conceptio, et ipsi demonstraverunt, ut dictum est, quod privatio necessario vult esse in subjecto et semper cum altero contrariorum, ex quibus concluditur necessario quod omnem motum ad unum contrariorum concomitatur necessario alias motus ab altero contrariorum, et 35 etiam similiter omnem generationem cuiuscumque concomitatur

8. Super i Physic.] om. BC 9. i Peri Gen.] om. BC 14. i Physic.] om. AC
16. De Sextis principiis] om. BC 29. i De Gen. et i Physic.] om. AC.

1. primo in actu] primo A 3. tunc] tempus A 8-9. subjectum in quo] subjectum quo A 15-16. duabus transmutationibus] duabus AB 16. debentur] debeantur AC 17. tamen] cum AC 18. duae namque privationes] duae namque A duas manet privationes C 22. formal] in forma A 29. supponebatur] supponitur B 34. concomitatur] comitatur in marg. A.

8. ARIST., *Metaph.*, I, 4, 1055 b 7-8 [X, text. 15].

9. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 7, 191 a 3-7 [I, text. 68].

10-11. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 5, 320 b 16-17 [I, text. 29].

29. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 4, 187 a 33-35 [I, text. 34].

31-32. Cf. *supra*, I, 8-9.

34-35. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 3, 318 b 33-35 [I, text. 20].

corruptio alterius et e converso, ipsi inde concluserunt aperte quod impossibile est generationem deficere aut initium durationis habuisse; non enim propter infinitum ex quo generatur non deficit generatio, nec quin generatur aliquid semper minus, sed propter ³ Peri Gen. 5 hujus corruptionem alterius generationem, et propter hujus generationem alterius corruptionem, esse inquietam necesse est transmutationem.

QUALITER PRIVATIO EST CAUSA CORRUPTIONIS QUAM DICIMUS ESSE EX VETUSTATE VEL TEMPORE.

10 Et sicut contrarium extra conductit unumquodque ad non esse manifeste, sic malitia privationis quae numquam sinit materiam habere esse fixum et uniforme sub uno actu, conductit omnia ad non esse occulte, absque eo quod appareat contrarium extra corrumptens manifeste. Sic ejus malitia consumit et exuit et acerit 15 [sic] omnia vetustate, quam corruptionem dicimus esse corruptionem sub tempore et naturalem. ⁴ Physic.

SIGNUM AD HOC QUOD DICTUM EST.

Inde dicimus omne temporale pati aliquid sub tempore, quia ⁴ Physic. tabefacit tempus, et senes-[20 *rb*]-cunt omnia sub tempore, et obli- 20 viscuntur propter tempus; sed non didicit aliquis, neque novum ali- quid factum est, neque bonum, propter tempus. Corruptionis enim per se causa est tempus; numerus enim motus est; motus autem distare facit quod est; malitia enim privationis, sicut dictum est, facilit

18. 4 Physic. totum] 4 Physic. totum usque «a» B 4 Physic. continue usque «a» C.

3. ex quo generatur] ex quo A 12. esse fixum] fixum A 15. venustate] vetus-
tate AB 19. tabefecit] cale facit A tale facit C 19-20. obliviscuntur] conj.; oblivis-
citur ABC 23. dictum est] dictum A.

1-7. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 3, 318 a 15-20: «Non enim propterea, quod infinitum id fit, ex quo generatur, non deficit: hoc enim est impossibile; actu enim nullum infinitum, potentia autem ad divisionem. Quare oportebat hanc esse solam non deficiendi, quoniam generatur quiddam semper minus; nunc autem hoc non videmus. Quocirca, propterea quod hujus corruptio alterius est generatio, et hujus generatio alterius est corruptio, incessabilem necesse est transmutationem esse.» [I, text. 16 et 17, fol. 157 vb 30-54].

13-16. Cf. ARIST., *Physic.*, Δ, 13, 222 b 22-25: «Et omnis transmutatio naturaliter est auferens, et in tempore generatur, et corruptitur omne, quod generatur et corruptitur... Manifestum est igitur quod per se dignius est ut sit causa corruptionis, quam causa generationis, ut diximus superioris [text. 117]; transmutatio enim per se est auferens, generationis vero, et esse est per accidens. Et quod significat hoc perfecte est, quoniam nihil generatur, quin moveatur aliquo modo motus, sed potest aliquid corrupti, et si non moveatur; et hoc proprio sumus assueti dicere corruptionem factam ex tempore; sed tamen author non est tempus, sed sequitur ut transmutatio ipsius sit in tempore, jam igitur narravimus tempus esse, et quid sit, et secundum quot modos dicitur, et instans quid sit, et quando quid sit, et paulo ante et ecce, et subito.» [IV, text. 128].

20-22. ARIST., *Physic.*, Δ, 12, 221 a 30-222 b 3: «Et pati itaque aliquid a tempore, sicut et dicere consuevimus quod tabefacit tempus, et senescunt omnia tempore, et obliviscuntur propter tempus, sed non didicit, nec novum factum est, nec pulchrum; corruptionis enim causa per se magis est tempus; numerus enim ipsius motus est; motus autem expellit id, quod inest.» [IV, text. 117, fol. 88 rb 44-53].

subjectum continue distare plus et plus, et recedere ab actu sub quo est, et sic facit quasi continue ipsum moveri ad corruptionem.

ALIUD SIGNUM AD IDEM.

Inde dicimus quod sanitas habita mane et vespere, nulla aegritudine interveniente, non est modis omnibus una. Moveri namque videntur labentia et fluentia. Motis autem nobis, moventur omnia quae in nobis sunt. Quae autem moventur habent se necessario nunc aliter quam prius.

QUALITER EX JAM DICTIS CREVIT ERROR ERACLIANORUM.

Eraciani autem de hoc quod jam diximus, non ad sobrietatem sed ultra quam oporteret sapere volentes, dixerunt nihil sciri de re aliqua, eo quod esse ejus est incertum, cum sit quasi continuum fieri, quia omnia sunt quasi in continua transmutatione secundum eos; et propter eamdem causam ipsi dixerunt contradictoria esse vera de eodem et secundum idem.

QUALITER OMNES CAUSAE CORRUPTIONIS HABENT REDUCI AD PRIVATIONEM TAMQUAM AD PRIMARIAM ET EARUM RADICEM.

Et quia malitia privationis est primaria et radicalis causa non esse et corruptionis in omnibus rebus naturalibus, sicut satis manifestum est ex praedictis, patet quod cum dicimus quod *contrarietas* est causa corruptionis, vel quod *potentia* praecedens actum est causa corruptionis, quia si sit materia et sit in potentia, non in actu, hoc est causa corruptionis, vel quod *motus* est causa corruptionis, vel *tempus*, vel quod *materia* est causa corruptionis, quia posse

i Peri Gen.

9 p.p.

Super 4 Physic.

6. 5 Physic.] *om. AB* 21. 9 p.p.] *om. C.*

6. *labentia*] *habentia AC* 9. *eracianorum*] *eradianorum AC* 10. *eraciani*] *eradiani AC* 11. *ultra*] *universaliter AB* 11. *sciri*] *scire BC* 14. *contradictoria*] *contradictionem C* 15. *vera*] *veram C* 19. *et corruptionis*] *corruptionis A* 22. *corruptionis*] *corruptionis vel quod motus est causa corruptionis C* 22. *quia*] *quod A 24. vel tempus*] *vel quia tempus nihilominus C* 24. *vel quod materia est causa corruptionis, quia posse esse vel non esse in quolibet est a materia*] *om. C* 24. *posse esse vel non esse*] *posse esse et non esse B* 24. *quia*] *quod A.*

4-5. Cf. ARIST., *Physic.*, E, 4, 228 a 6-19 : «...utrum sanitas est eadem, et universaliter utrum formae, et passiones sunt in corporibus in suis substantiis; quoniam nos invenimus illud, quod habent ex hoc in eis, dum moventur, et fluent. Si igitur sanitas, quae fuit in mane, et quae est nunc, est eadem, quare sanitas, quae fuit, et destruitur, et post revertitur, illa, et ista non sunt eadem in numero. » [V, text. 37, fol. 105 vb 40-50].

18. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 4, 331 b 14 [II, text. 24]; *ibid.*, B, 9, 335 a 32-33 [II, text. 51].

21-23. Cf. ARIST., *Metaph.*, θ, 8, 1050b 16-28: «...nullum eorum, quae non corrumputur modo simplici, est in potentia modo simplici; aliquo vero modo nihil prohibet, ut qualitas, aut ubi; sed omnes sunt in actu. Et non sunt ex eis, quae sunt necessario, quoniam, si ista prima fuerint ita, ergo nihil omnino est in potentia. Neque si motus fuerit aeternus, neque si aliquid motum aeternum, non est motum in potentia, nisi si de ubi in ubi; et nihil prohibet ut hic sit materia. Et ideo sol semper agit et stellae et totum coelum. Et non est timendum quod quiescant in aliqua hora, sicut est timendum de duabus materiis, ne habeant fatigationem de hac actione; quoniam non est eis magis quam potentia contradictorie, sicut est motus in eis, quae corrumputur, ut motus continuus sit compositus; quoniam si sit materia, et sit in potentia non in actu, haec est causa ejus. » [IX, text. 17, fol. 114 rb 48-67].

23-24. Cf. ARIST., *Physic.*, Δ, 12, 221 a 30-221 b 3 [IV, text. 117]; *ibid.*, 222 b 22-25 [IV, text. 128].

esse vel non esse in quolibet est a materia, quod nihil horum causat ⁷ p.p. corruptionem nisi ex vitio quod trahit a malitia privationis : *contrarietas*, quia privatio est semper cum altero extremorum in eodem subjecto ; *motus*, quia privatio facit per ipsum continue distare ⁵ quod est ; *tempus*, propter motum potentiae ad actum non habitum, propter imperfectionem quam materia habet a privatione ; *materia*, propter appetitum quem privatio relinquit in ipsa. Unde manifestum est quod nihil aliud est causa generationis et corruptionis quam ^{Super i Physic} prima materia, propter non esse quod mixtum est in substantia ^{LXXXVI} ¹⁰ ejus.

QUOD PRIVATIO EST PESSIMAE ET MINIMAE COGNITIONIS.

Et si dispositio uniuscujusque in entitate sit sua dispositio in ² p.p. veritate, hoc est in anima et cognitione, quia verum et falsum sunt in anima et cognitione, cum privatio, sicut jam visum est, inter ⁶ p.p. ¹⁵ omnia entia minimum habeat de entitate, sequitur quod ipsa inter omnia entia minimum habeat de veritate et cognitione, et sit pessimae cognitionis.

QUOD PRIVATIO EST RADICALIS CAUSA QUARE OMNIA TRANSMUTABILIA SUNT PARVAE ET PRAVAE COGNITIONIS.

²⁰ Et cum cognitio principiorum causetur a cognitione principiorum, cum ipsa sit principium omnium transmutationum naturalium per se et primo, et etiam ipsarum rerum naturalium, licet ^{i Physic. et i Post.} non primo, manifestum est quod ipsa est causa potissima a parte rerum naturalium, quare ipsae sunt parvae aut pravae cognitionis.

25 QUOD PRIVATIO EST CAUSA QUARE NATURALIA SUNT DIFFICILIS GENERATIONIS ET FACILIS CORRUPTIONIS.

Et propter approximationem ad non esse, quam naturalia contrahunt ex vitio et non entitate privationis [20 *va*], magna tutela

8. Super i Physic. LXXXVI] Super i Physic. B Super i Physic. LXXXIII C ^{i2. 2}
p.p.] *om.* C ^{i4. 6 p.p.]} *om.* AC ^{i20. i Physic. et i Post.]} *om.* C ^{i22. i Physic.]}
om. BC.

3. *extremorum*] contrariorum BC ^{6. *imperfectionem*]} ipsam *imperfectionem* A
15. *entitate*] veritate et cognitione principiorum C ^{i5-i6.} sequitur... cognitione]
om. C ^{i20.} et cum cognitio principiorum causetur a cognitione principiorum]
om. C ^{i28.} non entitate privationis] non entitate A non esse privationis B,

1-2. ARIST., *Metaph.*, Z, 7, 1032 a 20-22 : « Et omnia, quae generantur aut a natura, aut artificio, habent materiam ; quodlibet enim eorum habet potentiam ad esse et non esse ; et hoc in quolibet est materia. » [VII, text. 22, fol. 81 rb 21-24].

7-10. AVERR., *Physic.*, II, co. 70, fol. 21 vb 48-50 : « ...nihil aliud enim est causa generationis, et corruptionis quam prima materia propter non esse quod mixtum est in substantia ejus. »

12-13. ARIST., *Metaph.*, α, 1, 993 b 29-31 : « Quapropter necesse est ut dispositio cuiuslibet rei in esse sit sua dispositio in rei veritate. » [II, text. 4, fol. 14 vb 39-41].

13-14. ARIST., *Metaph.*, E, 4, 1027 b 25-27 : « Verum enim et falsum non sunt in rebus, sicut bonum et malum... sed sunt in cognitione. » [VI, text. 8, fol. 71 vb 34-37].

20. Cf. ARIST., *Post.*, *Anal.*, A, 2, 72 a 25-32 [I, text. 15].

21-22. Cf. ARIST., *Physic.*, A, 7, 191 a 3-7 [I, text. 68] et 191 b 13-16 [I, text. 75].

Seneca de Na-
turalibus
quaest. ca. de
diluviiis

fiunt, stant ac vigent omnia, sed cito ac repente desiliunt. Urbes, aetas constituit, hora dissolvit, quasi in momento fit cinis, diu silva. Sic nihil difficile est naturae nisi in finem sui properat. Ad originem rerum parce utitur viribus dispensatque se incrementis 5 fallentibus : subito ad ruinam toto impetu venit. Quam longo tempore opus est, ut conceptus ad puerperium perduret infans ? quantis laboribus tener educatur ? quam diligentि nutrimento obnoxium novissime corpus adolescit ? at quam nullo negotio solvitur ? His similia accidunt ex vitio privationis, sicut dictum est.

Seneca c. eo- 10 Nec longe a re est quod in via morum nequitia cito subrepit : dem in fine virtus difficilis inventu est, rectorem ducemque desiderat, et sine magistro vitia discuntur.

CORRELARIUM.

Unde ipsa sublata, sicut erit quando evacuatum fuerit quod nunc 15 est in nobis ex parte, omnia naturalia perfecte cognoscentur, et erunt in eis omnia perfecta et imperfecta obedientia ad ea quibus debent subesse, et tollentur omnes imperfectiones et inclinationes tam naturales quam animales quae causantur ex ea.

1. stant] stant autem A. 3. sic] sed A 3. sui] conj. unum A suum BC 4. dis-
pensatque] dispensat A 6. perduret] perdurat A perducet B 7. laboribus] tem-
poribus C 9. accidunt] accidunt aliis AC 9. vitio] malicia C 10. a re] abire BC
10. cito] om. B 11. inventu] conj.; juventu A inventa BC 11. ducemque] duce-
re que A et ducem C 14. fuerit] erit BC.

1-7. SENECA, *De nat. quaest.*, III, 27. Ed. cit., p. 126, 11-21 : «nihil difficile naturae est, utique ubi in finem sui properat. Ad originem rerum parce utitur viribus dispensatque se incrementis fallentibus : subito ad ruinam toto impetu venit. Quam longo tempore opus est, ut conceptus ad puerperium perduret infans ? quantis laboribus tener educatur ? quam diligentи nutrimento obnoxium novissime corpus adolescit ? at quam nullo negotio solvitur ? Urbes constituit aetas, hora dissolvit. Momento fit cinis, diu silva. Magna tutela stant ac vigent omnia, cito ac repente dissiliunt.»

9-11. Id., *Ibidem*, III, 30 p. 137, 1-3 : «cito nequitia subrepit. virtus difficilis inventu est, rectorem ducemque desiderat : at sine magistro vitia discuntur.»

14-15. I Cor., 13, 10.

TRACTATUS QUARTUS

DE PRINCIPIO FORMALI

ET PRIMO DOCETUR QUOD PHILOSOPHI EST DETERMINARE DE EO ET PHYSICI, ET QUARE.

5 De principio secundum speciem, secundum quod hujusmodi, ¹ Physic determinare aliquid perfecte est opus philosophi, licet physicus ^{LXXVII} etiam istud principium consideret secundum quod de omnibus ² Physic causis physici est noscere, et in omnes inducens propter quid de- ^{LXXVI} monstrare physice.

10 QUOMODO PHILOSOPHUS CONSIDERAT FORMAM ET QUOMODO PHYSICUS, ET QUARE.

Consideratur autem hoc principium a philosopho secundum quod ^{Super 2 Physic} ipsum est unum entium, et a physico secundum quod ipsum dicitur ^{XXI} in respectu ad materiam ; quoniam sicut materia naturalis est de 15 genere relationis, dicitur enim in respectu formae, similiter videtur de forma. Et nos diximus quod consideratio de materia in respectu formae est consideratio naturalis, et consideratio de ea secundum quod est unum entium est consideratio Primi Philosophi.

QUOD CONSIDERATIO PHYSICI EST DE FORMA SECUNDUM QUOD IPSA
20 EST VEL PRINCIPIUM VEL FINIS TRANSMUTATIONIS, ET QUARE.

Consideratio autem de forma in respectu materiae est consideratio de ea secundum quod physica est ; physis autem est natura, et natura est principium transmutationis ejus in quo est. Ergo haec consideratio de ea est secundum quod ipsa est natura et princi-

5. ¹ Physic. LXXVII] ¹ Physic. B om. C 7. ² Physic. LXXVI] om. BC 12. Super 2 Physic. XXI] Super ¹ Physic. B om. C

6. philosophi] physici AB 8. physici] philosophi AB 22. physis] physicis A
23. natura est principium] natura principium A.

5-9. ARIST., *Physic.*, A, 9, 192 a 34-192 b 15-17 [I, text. 83] ; *ibid.*, B, 7, 198 a 22-24 [II, text. 70 (nova transl.)].

12-18. AVERR., *Physic.*, II, co. 26, fol. 28 ra 61-63 : «...oportet Naturalem considerare de forma, quia considerat de materia ; quoniam materia est de genere relationis ; dicitur enim in respectu formae ; et similiter, de forma. » *Ibid.*, co. 21, fol. 27 ra 16-19 : « Consideratio enim de materia in respectu formae est consideratio Naturalis : et consideratio de illa secundum quod est unum entium est consideratio Primi Philosophi. »

22-24. Cf. AVERR., *Metaph.*, VII, co. 9, fol. 75 va 42-46 : « De prima autem materia, considerat utraque scientia, [i. e. Naturalis et Prima philosophia] sed Naturalis considerat de illa, secundum quod est principium transmutationis : Philosophus autem considerat de illa, secundum quod est substantia in potentia. »

pium transmutationis materiae, vel per materiam et transmutacionem naturalem producta ad esse, et sic in ratione causae efficientis vel finalis.

QUOD FORMA SUBSTANTIALIS EST PRINCIPIUM TRANSMUTATIONIS
5 MATERIAE IN GENERE CAUSAE EFFICIENTIS, ET QUARE.

Super 7 p.p.

Et quia nihil transmutat materiam nisi quod est in materia, in materia autem non est aliquid quod sit de unitate compositi nisi forma substantialis, patet quod ipsa forma substantialis est quae per se transmutat materiam in qua est; quod autem per se transmutat materiam est per se efficiens transmutationem; est igitur forma substantialis causa rei etiam in genere causae efficientis. Et nos declarabimus, ope Dei, qualiter alia moventia extrinseca non movent nisi secundum quod movent illud principium intrinsecum, [20 v] et quod qualitates et aliae causae moventes intra non movent nisi sicut ejus instrumenta.

QUOD FORMA SUBSTANTIALIS EST PRINCIPIUM TRANSMUTATIONIS
MATERIAE IN GENERE CAUSAE FINALIS, ET QUARE.

Super 1 Physic.

7 p.p.

XI pp..

Et quia motus non initiatur in materia nisi ex appetitu quo ipsa per naturam privationis appetit formam, et illud quod movet ut desideratum movet sicut finis, patet quod forma movet etiam sicut finis.

QUOD TRES CAUSAE COINCIDUNT IN UNAM, ET QUARE.

2 Physic.

Veniunt ergo tres causae in unam, scilicet, forma, efficiens et finis. Quod autem efficiens extra coincidat non in idem numero cum aliis sed specie, et qualiter, et quod efficiens intra coincidat in idem numero, patebit in sequentibus, et similiter de finibus.

DE FORMA SPECIALITER SECUNDUM QUOD IPSA EST EFFICIENS TRANSMUTATIONEM SIVE NATURA.

ET PRIMO DOCETUR DIFFERENTIA ARTIS AD NATURAM UT INDE HABATUR DEFINITIO NATURÆ, ET QUOD FORMA DE QUA HIC AGITUR DEBET PROPRIE DICI NATURA, ET QUARE.

2 Physic.
LXXX

Ergo de forma, secundum quod ipsa est efficiens transmutationem, novum principium ordinamus, alia usque ad loca sua reservantes. Dicamus ergo quod, licet ars imitet naturam in quantum potest, et suppleat aliquando ea in quibus natura non potest sufficere, quam-

18. Super 1 Physic.] Super 2 Physic. B 7 p.p. C 19. 7 p.p.] om. AB 20. XI
p.p.] om. A 9 p.p. B 34. 2 Physic. LXXX] 2 Physic. BC

7. de unitate] veritate B virtute C 8-9. est quae per se] quae est per se A 28.
sive] sine A 30. agitur] conj.; agit ABC.

4-5. Cf. AVERR., *Metaph.*, VII, co. 23, fol. 82 a 40-67; cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 9,
1034 a 21-33 [VII, text. 29-31].

18-19. ARIST., *Physic.*, A, 9, 192 a 13-23 [I, text. 81].

19-20. Cf. ARIST., *Metaph.*, A, 7, 1072 a 26-29 [XII, text. 36].

23. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 7, 198 a 24-28 [II, text. 70].

34. ARIST., *Ibid.*, B, 2, 194 a 21-22 [II, text. 22].

vis non possit consequi ejus perfectionem in operando, licet multum laboret, tamen per se differentia earum est quod ars est principium in altero, natura vero est principium in se ; cum ergo forma sit principium in eo in quo est, ipsa non immerito natura dicetur.

5 DEFINITIO NATURAE.

Natura autem est principium movendi et quiescendi ejus in quo est, vel ut moveatur et quiescat illud in quo est non secundum accidentis, quia per se, et ita per se et primo.

EXPLANATIO DEFINITIONIS. ET PRIMO QUANTUM AD HOC MEMBRUM

10 « NON SECUNDUM ACCIDENS ».

Haec autem definitio non secundum omnem sui partem omnimodo convenit cuilibet habenti principium motus in se ; dicimus enim « non secundum accidentis », quoniam, homo potest esse causa sui ipsius in sanari ab infirmitate, cum fuerit medicus; sed non, secundum quod recipit sanitatem, habet artem medicandi, sed accidit eidem quod fuit medicus et recipiens sanitatem. Unde sanans et sanatum dividuntur ad invicem aliquando sicut in aliis artificialibus, in quibus principium factonis semper est ab intrinseco, puta scamno et lecto.

20 EXPLANATIO DEFINITIONIS QUANTUM AD HOC MEMBRUM « ET PRIMO ».

Dicimus etiam « primo », quia in motu saltationis, et modulationis vocis in cantu, et motu processivo, et similibus, sunt duo principia duorum motuum contrariorum, quorum alterum est principium motus recti ad inferius vel superius tantum, secundum natum elementi dominantis in corpore, et alterum, scilicet anima, est principium movendi ad omnem differentiam loci indifferenter. Et ideo, quando illud principium movet contra inclinationem alterius motoris, accidit ei fessitudo et cogetur ad quietem. Causa enim fatigationis nihil aliud [21 ra] est quam quod motor movetur quando

Super 8 Physic.
LXXX

I. 4 Physic.] 4 Metheor. BC 2. 10 p.p.] XI p.p. B om. C 6. 2 p.p.] 2 p. in transl. Averrois C 11. 2 Physic. totum] 3º totum add. B 22. De Substantia orbis ca. 2] De Substantia orbis BC 28. Super 8 Physic. LXXX] Super 8 Physic. B.

6. ejus in quo] in quo A 16. eidem] ei eidem A 22. cantu] canto A 22. motu processivo] processivo A 22. et similibus] consimilibus A et hujusmodi B 25. loci] positionis (?) C.

2-3. ARIST., *Metaph.*, Λ, 3, 1070 a 5-8 [XII, text. 13]; *ibid.*, Θ, 8, 1049 b 6-10 [IX, text. 13].

3-4. ARIST., *Physic.*, B, 1, 193 b 3-5 [II, text. 3].

6-8. ARIST., *Ibid.*, 192 b 22-24 : « Tanquam natura sit principium aliquid et causa movendi, et quiescendi, in quo est primum, per se et non secundum accidentis. » [II, text. 3, fol. 23 va 24-26 (nova transl.)].

13-16. ARIST., *Ibid.*, 192 b 23-32 [II, text. 3] cité *infra*, p. 176, 23-24.

22-27. AVERR., *De Subst. Orbis*, II, fol. 4rb 8-15 : « Sed, quando nos inspexerimus animalia, quae sunt hic, inveniemus duo principia duorum motuum, quorum alterum est principium motus recti, scilicet motus ad inferius aut ad superius, et secundum est principium motus localis processivi ; et invenimus motum istum esse contrarium motui declinationis essentialis, qui est in eo. Et ideo accidit ei fessitudo, et cogetur ad quietem... »

27-28. AVERR., *Physic.*, VIII, co. 83, fol. 196 va 5-7.

movet ; anima autem, licet ibi sit per se movens, tamen non movet illis motibus primo aut immediate, sed mediantibus instrumentis corporeis, scilicet, musculis et nervis et qualitatibus primis. Non enim potest anima moveare corpus nisi prius laxetur calor in nervis 5 et musculis ; et similiter est de aliis qualitatibus corporis quae requiruntur ad hoc quod corpus ab anima moveatur. Patet igitur quod talis motus factus ab anima habet aliquid molestiae, et illud, secundum quod hujusmodi, non potest esse ab ea per se ; et quamvis talis motus sit ab ea perse, non est ab ea primo quia non immediate.

8 Physic.

10 EXPLANATIO ISTIUS MEMBRI « IN QUO EST ». ET PRIMO IN GRAVIBUS ET LEVIBUS.

8 Physic.

Diximus autem « in quo est », quia, quod fit leve, est grave in actu semper ante ultimum nunc suae corruptionis ; fit autem leve a generante extra ; et illud generans dat ei continue tam de loco quam de

Super 4 Physic.

15 forma, et hoc, si forma illa recipit partitionem ; et sic, dum continue movetur sursum, ipsum est grave in actu ; igitur ipsum moveatur sursum a generante extra ; et, sicut superius visum fuit, illud de forma, quod acquiritur ei per motum, nunquam est in actu antequam motus sit finitus, et quod movet necessario est in actu. Unde

8 Physic.

20 ille motus non potest esse ab eo quod continue acquiritur ei de forma per generans extra sicut a per se motore ; tum quia ipsum non est in actu, tum quia, eo posito, in ratione motoris nihil erit cui conveniat sursum moveri ab eo ; et similiter est de eo quod fit

8 Physic LX.

grave. Ergo gravia et levia in potentia essentiali sunt digniora

25 esse de numero eorum quae moventur ex extrinseco quam de numero eorum quae moventur per principium in eis. Idem etiam appareat de eis secundum quod sunt in potentia accidentalis, quia gravia et levia, entia in potentia accidentalis motus localis, habent principium non movendi neque faciendi, sed patiendi, recipiendi, scilicet, motum

8 Physic. XLII

9. 8 Physic.] om. BC 12. 8 Physic.] om. B 22. 1 Peri Gen.] 4 de Gen. B 24.
8 Physic.] super 8 Physic BC 27. 8 Physic. XLII] om. B

1. per se] principium movens C 5. similiter est] similiter A 7. molestiae] vio-
lentiae B 14. tam... quam] tantum... quantum AB 16-17. ipsum est grave in actu ;
igitur ipsum moveatur sursum] om. A 21. tum] conj. ; tamen AC om. B 22. tum]
tamen A 25. ex extrinseco] extrinseco AC 29. faciendi] quiescendi B.

10-11. ARIST., *Ibid.*, 6, 4, 255 b 5-12 [VIII, text. et co. 32].

14-15. AVERR., *Physic.*, VIII, co. 32, fol. 168 vb 11-15.

19. ARIST., *Physic.*, 6, 4, 255 b 35-256 a 2 [VIII, text. 33] ; *De Gen. et Corr.*, A, 7, 324 b 13-16 [I, text. 55].

24-26. AVERR., *Physic.*, VIII, co. 31, fol. 168 ra 13-22 : « Et intendebat declarare ex hoc sermone quod motus corporum naturalium in loco est in rei veritate ab eo, quod generat ipsa, sicut alia accidentia, quae inveniuntur generari in re per generationem ipsius : et quod ista sunt magis digniora esse de numero eorum, quae moventur ab extrinseco, quam de numero eorum, quae moventur per principium in eis : et quod nulla est contradicatio in eis in ponendo illa moveri naturaliter et ex extrinseco : cum plura generabilium naturalium generentur ex extrinseco. »

27-29. ARIST., *Physic.*, 6, 4, 255 b 29-31 [VIII, text. 32] ; cf. comment. d'AVERROÈS in h. l., fol. 169 rb 13-20 : « Declaratum est igitur quod nullum corporum simplicium naturalium, scilicet, quod terrae et ignis et caeterorum movet se, propter hoc, quod in eo est principium, quo moveat se, et hoc essentialiter, non accidentaliter, sed in eo est essentialiter principium receptionis, ut moveatur ab extrinseco, non principium actionis, nisi per accidens. »

a mediis, quae non solum sunt media, sed etiam motores, postquam Super 4 et ipsa media receperint motum ab alio. Et inde est quod ipsa mo-⁸ Physic. ventur ex se per accidens, et non per se, sed per se moventur ab alio. ⁸ Physic. Unde ipsa digniora sunt esse de numero eorum quae moventur ex ⁸ Physic.
 5 extrinseco, etiam quando sunt in potentia accidental, sicut quando ipsa sunt in potentia essentiali et moventur a generantibus ipsa, quam de numero eorum quae moventur per principia in eis. Et Super ⁸ Physic. sicut nulla est contradicatio in ponendo ipsa generari naturaliter et ^{XLI}
 ex extrinseco, cum plura generabilium naturalium generentur natu-
 10 raliter et ex extrinseco, similiter nulla est contradicatio in ponendo ea moveri secundum locum naturaliter et ex extrinseco. Sive ergo sint in potentia essentiali sive accidental quantum ad principium sui motus secundum locum, deficiunt ab eo quod est moveri a principio in se, licet non totaliter et differenter.

15 DECLARATIO EJUSDEM MEMBRI IN MOTU COELI. ET PRIMO DOCETUR De Substantia QUOMODO MOTOR COELI SE HABET AD IPSUM COELOM, ET QUARE. ^{orbis ca. I.}
 Coelum autem movetur per principium separatum quod est in eo, non per principium quod est pars in eo. Non enim est illud prin-
 20 cipium de eo sicut forma de materia, sed sicut motor de moto tan- ^{De Subst. orbis ca. I.}
 tum.

3. 8 Physic.] om. BC 4. 8 Physic.] Super 4 Physic. B om. C 7. Super 8 Phy-
 sic. XLI] Super 8 Physic. B om. C 19. De Substantia orbis ca. I] om. C

1. postquam] priusquam AB 3. ex se] ab alio B 10. ex] om. A 19. sed] om. C
et add.: Illud autem immobile (?), movens ut intelligentia, movet coelum per solum imperium voluntatis, et est in qualibet parte coeli secundum sui praesentiam, in una tantum, ubi est secundum sui substantiam; enim existens in camera (?) sua in uno loco determinato secundum sui substantiam, in qualibet loco camerae suea simul existit secundum praesentiam; nec oportet quod moto coelo fuerit intelligentia in qualibet parte ejus, quod tamen exigetur aliquis, quia cum sit necesse motorem et motum esse simul, et nihil esse eorum medium, et qualibet pars coeli moveatur, necesse esset motorem in qualibet parte ejus ponere quando procedit (?). Cum enim coelum unum totum continuum sit, cum motor unam partem moveat, necesse est propinqua ei, a loco in quo prius erat, discedere, et adhuc illi propinqua, et sic de omnibus aliis; nec ponitur ibi mediatum et immediatum, quia cum in indivisibili actu et virtutem recipiunt a largiente, illum actum prius et posterius, ut videtur, recipere non possunt. Nunc autem impossibile est ut primum mobile virtutem motivam a motore recipiat in una parte ejus cum possibilitate quietis in alia; et ideo, eodem priori quo movetur pars una, movet et

1-2. Cf. AVERR., *Physic.*, VIII, co. 33, fol. 169 va 30 ss.

2-3. Cf. AVERR., *Physic.*, VIII, co. 32, fol. 168 vb 55 ss.

4-11. AVERR., *Physic.*, VIII, co. 31, fol. 168 ra 14-22: «...motus corporum natura-
 lium in loco est in rei veritate ab eo, quod generat ipsa, sicut alia accidentia, quae inven-
 tur generari in re per generationem ipsius, et quod ista sunt magis digniora esse de
 numero eorum, quae moventur ab extrinseco, quam de numero eorum, quae moventur
 per principium in eis: et quod nulla est contradicatio in eis in ponendo illa moveri
 naturaliter, et ex extrinseco: cum plura generabilium naturalium generentur naturaliter
 ex extrinseco. »

17-20. AVERR., *De Subst. Orbis*, I, fol. 4 ra 22-29: «Et non est dictum coelum habere
 animam, nisi propter appetitum existentem in eo, et motum localem; appetitus vero,
 quod est in hoc corpore, non est, nisi quia est corpus coeleste vivum per se, appetens
 per se, non propter potentiam existentem in eo divisibilem per ejus divisionem; esset
 enim generabile, et corruptibile; et dicitur esse motum per principium separatum, quod
 est in eo, non per principium, quod est pars in eo; et hoc modo dicitur vivum et intel-
 ligens. »

[21 rb] QUOD FORMA QUA COELUM MOVENTUR EST PRIMA AD QUAM IPSUM MOVENTUR, ET QUARE.

De Substantia
orbis ca. 1

Et non est ponendum quod formae quibus moventur corpora coelestia sint aliae ab eis ad quas moventur: et quod illae quae 5 debent esse non in materia omnino, et carent situ, sint formae ad quas moventur, et illae quibus moventur sint formae in materiis, scilicet, formae corporales, quae sunt in corpore coelesti sicut formae et perfectiones de materia perfectibili, cum coelum sit corpus simplex, et tale non sit divisibile in duo, quorum unum sit per se 10 movens et alterum per se motum, quia ipsum componitur ex forma et materia, quae non potest esse subjectum motus localis, qui est perfectorum tantum; et universaliter nullum corpus simplex habet principium movendi se vel faciendi motum, sed recipiendi tantum. Sed forma cuius desiderio coelum movetur est illa per quam mo- 15 vetur.

1 Coeli et Mun-
di
8 Physic.

8 Physic.

8 Physic

QUOD COELUM INDIGET ALIO MOTORE A JAM DICTO, ET QUARE.

Illa tamen cum sit de eo aliqualiter, quia sicut motor de moto, moventur desiderio alterius quae non est de eo sicut forma de materia, nec sicut motor de moto, quia continuatio seu perpetuitas motus 20 non provenit nisi a motore non moto simpliciter, scilicet, nec per se nec per accidens.

QUARE DOCTORES DIVERSIMODE APPELLANT ISTOS MOTORES ET IPSUM MOTUM COELI.

Primum istorum motorum vocant doctores aliquando motorem

8. 8 Physic.] om. C 10. 8 Physic]. om. C.

alia. Nec videtur instantia, si movet coelum solo imperio voluntatis, cum ipsa adeo extendat se libere ad partem a se remotam sicut et propinquam, nec citius movet pars sibi propinquior quam remotior. Pars enim coeli orientalis propinquior est corpori luminoso (?)... diei artificiali quam pars occidentalis, per quod corpus luminosum diffunditur lumen per... [ill.] nunc cum prius illuminatur pars una et posterius alia, certum multiplicatio luminis ab uno puncto ad aliud fuerit in instanti transeundo per omnia media. Ipsa autem dicta sunt propter quaestionem, quae querit an intelligentia fuerit ibi ubique ubi operatur, an possit esse alicubi et alibi operans. 4. sint] sunt AB 5. sint] sunt AC 6. et] conj.; cum ABC 20. simpliciter] simplex A 24. motorum] motorum A.

3-6. AVERR., *Ibid.*, fol. 4 ra 6-11: « Et non est dicendum quod formae, quibus moventur corpora coelestia sint aliae ab eis, ad quas moventur, et quod istae quae dicebantur non esse in materia omnino, et quae carent situ, sint formae, ad quas moventur, et tamen illae quibus moventur, sint formae in materiis et sint divisibles per divisionem earum. »

8-9. ARIST., *De Coelo et Mundo*, A, 3, 270 a 15 [I, text. 20]; cf. le co. d'AVERROËS in h. l., fol. 8 rb 40-42: « Et ex hoc appareat quod corpus coeleste non est compositum ex materia et forma, sicut sunt quatuor corpora simplicia, et quod est simplex »; ID., *Physic.*, 9, 10, 266 a 10-11 [VIII, text et co. 78].

10-12. ARIST., Cf. *Physic.*, 9, 7, 261 a 1 [VIII, text. 57 (nova transl.)].

12-13. ARIST., *Ibid.*, 9, 4, 255 b 29-31 [VIII, text. 32].

19-21. AVERR., *De Subst. Orbis*, IV, fol. 6 ra 44-51: « Et cum consideravit in continuatione motus earum, fuit declaratum quod causa continuationis motus earum non est ista virtus, qua movetur, sed illud, quod largitur ei continuationem, est aliquid appetibile. Et quia continuation non provenit nisi a motore non moto, sequitur quod istud movens neque est corpus, neque potentia in corpore, et quod est intelligentia abstracta; ... et quod istud corpus coeleste intelligit hanc intelligentiam: intelligentia enim transmutat ipsum secundum hoc desiderium. » Cf. ARIST., *Physic.*, 9, 10, 267 b 16 [VIII, text. 85].

conunctum, quia ipse est aliquid de moto, cum sit de eo sicut motor de moto ; aliquando autem vocant eum motorem separatum, quia non est pars in eo sicut forma quae est actus materiae et est de ^{De Substantia} composito. Secundum autem nullo modo possumus dicere conjunc- ^{orbis, ca. 1.}
 5 tum, sed modis omnibus separatum. Et propter hoc dicimus quod motus coeli est motus animae, id est, substantiae separatae ; et ^{De Substantia} quod in ipsa est virtus appetitiva de virtutibus animae tantum, cum ^{orbis penult.} motus coelestes sint ex desiderio rationali ; et quod ista anima est necessario non admixta materiae ; et quod est in corpore simplici ;
 10 et anima corporis aeterni ; et non abstracta a corpore suo ; et cum ^{Super illud 2} hoc separata ab ipso, inquantum illud corpus non indiget ipsa, quia ^{Coelest Mundi :} est permanens per se ; et ut ista anima sit in eo, nam omne motum ^{dico autem in} ex se movetur per virtutem existentem in eo. ^{ordine stellorum} ^{De Substantia}
^{orbis, ca. pe-}
^{nult. totum}

APPLICATIO DICTORUM AD PROPOSITUM.

15 Apparet igitur quod motus coeli non debet proprie dici a principio quod est natura, quia movetur a desiderio rationali animae moventis ipsum.

QUARE MOTOR COELI MOVET MOTU CIRCULARI ET CONTINUO.

Quae, ut assimilet se inquantum potest intelligentiae primae, ^{De Consolatio-}
 20 in semet redditura meat, mentemque profundam circuit et simili ^{ne Philoso-}
 convertit imagine coelum, et ut continuet illud quod ipsa acquirit ^{phiae 3°}
 sibi de illa assimilatione, continuat illam reditatem sui in se, et
 inde continuatur coeli conversio circularis.

ALIA RATIO QUOD MOTUS COELI NON EST NATURALIS.

25 Et inde est quod licet non sit in coelo potentia nisi ut quiescat, tamen motus ejus non est propter quietem, nec ut ad eam termi-

19. De Consol. Philos., 3^o] Boethius De Consol. Philos., 3^o B.

1-2. cum sit de eo sicut motor de moto] om. A 2. aliquando autem] aliquando A
 3. et est] est AC 19. inquantum] quantum AC.

7-8. AVERR., *De Coelo et Mundo*, II, co. 58, fol. 64 va 49-62 : « Et non debemus intelligere ex hoc quod motus diurnus prohibet alios motus [coelestes] : prohibitio enim fit violenta, et non est hic motus violentus omnino ; sed illi motus sunt ex desiderio rationali. Quod igitur magis propinquum fuerit primo orbi, habebit majus desiderium ; quoniam propinquitas in loco illico est similis propinquitatibus essentiarum ad invicem, quae est propinquitas in scientia et in intellectu rationali. »

8-13. AVERR., *De Subst. Orbis*, IV, fol. 6 ra 29-38 : « ... necesse fuit ut haec virtus, quae neque est levis neque gravis, sit in corpore simplici, non habens subjectum, nec contrarium, et ut sit anima necessario, non admixta materiae, sed anima corporis aeterni, ita ut ista anima non sit abstracta a corpore suo, et cum hoc separata ab ipso, in quantum istud corpus non indiget ipsa, quia est permanens per se, sicut est dispositio in animalibus, quae sunt cum virtutibus naturalibus, et ut illa anima sit in eo ; nam omne motum ex se movetur per virtutem existentem in eo. »

15-17. Cf. AVERR., *De Coelo et Mundo*, II, co. 58, fol. 64 va 52-60 : « Quod igitur magis propinquum fuerit primo orbi, habebit majus desiderium : quoniam propinquitas in loco illico est similis propinquitatibus essentiarum ad invicem, quae est propinquitas in scientia et in intellectu rationali. Quanto enim magis intellectus primi moti erit fortior, tanto magis desiderium erit perfectius : et quanto magis desiderium erit fortius, tanto motus ejus erit velocior. »

19-21. BOETHIUS, *De Consol. Philosophiae*, III, 9. Ed. cit., p. 71, 16-17 : « in semet redditura meat mentemque profundam circuit et simili convertit imagine coelum. »

De Substantia
orbis, ca. pene
ultimo

netur ; immo secundum peripateticos, coelum est propter suum motum, qui, si destrueretur, destruetur coelum ipsum, et motus inferiorum entium et sic mundus. Omnis autem motus naturalis est ut terminetur ad quietem.

5 TERTIA RATIO EJUSDEM.

De Substantia
orbis ca. i

Non debet etiam dici a natura ; quia motor ejus non est in eo tanquam [21 va] pars in eo, sed tanquam motor tantum.

SUMMARIA COLLECTIO PRAEDICTORUM.

Apparet ergo quod principium et causa motus coeli est anima ; et quod non est principium motus et quietis, sed motus tantum, nisi dicamus quod per idem principium, per quod coelum movetur secundum partes, quiescit secundum se totum, vel movetur secundum formam et quiescit secundum subjectum : istud autem, aut non convenit dicere, aut non eis obviat quod diximus si dicatur ; nec est in eo quod movet proprie loquendo, sed tantum sicut motor in moto, puta nauta in navi. Gravia etiam et levia sive sint in potentia essentiali sive accidentaliter digniora sunt ut dicantur de numero eorum quae moventur localiter ex extrinseco quam de numero eorum quae moventur per principium in eis, quia non habent in se principia quae ea moveant ad sua loca ; et tamen in eorum natura existit moveri in ea et manere in eis. Motus autem processivus saltationis, et modulationis in cantu, et hujusmodi, licet fiant ab anima per se, non tamen primo et immediate, seu secundum quod hujusmodi ; sanatio etiam medici a seipso non est per se.

25 CONCLUSIO HIC PRINCIPALITER INTENTA.

Ex quibus patet quod nullus horum motuum debet proprie dici a natura, licet ipsa mota habeant aliqualiter principia suorum motuum in ipsis, propter quae aliqui eorum nonnunquam, nec irratio-

1. est] est secundum A 1. suum] unum C 6. etiam] tamen A 6. quia] quod A
9. motus coeli] motus A 14. convenit] conveniat A 14. dicere] (?) A 16. sive
sint] cum sint A 20. moveant] movent A 22. et modulationis] modulationis A
27. licet] si AB.

1-4. AVERR., *De Subst. Orbis*, IV, fol. 6 ra 69-6 rb 2 : « Coelum enim est propter suum motum : et si motus coeli destrueretur, motus inferiorum entium destrueretur ; et sic mundus... »

6-7. AVERR., *De Subst. Orbis*, II, 4 rb 56-62 : « Videlut quod formae corporum coelestium, et maxime forma corporis ultimi continentis sit quodam modo anima, scilicet, propter appetitum existentem in eo, et propter mouere sit quodam modo intellectus, et sit forma simpliciter, per quam animal coeleste componitur ex uno movente, et uno moto. E contrario de animalibus, quae sunt hic... »; *ibid.*, III, 5 rb 41-42 : « Quia declaratum est corpora coelestia componi ex movente et moto... »; *Ibid.*, I, fol. 4 ra 28-30 : « et dicitur esse motum per principium separatum, quod est in eo, non per principium, quod est pars in eo ; et hoc modo dicitur vivum, et intelligens. »

23-24. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 1, 192 b 23-27 : « Et sic natura erit principium aliquid, et causa ut moveatur, et quiescat illud, in quo est primo, et per se, non per accidens. Et dico non per accidens, quoniam homo potest esse causa sui ipsius in sanari ab infirmitate, cum fuerit medicus : sed non, secundum quod recipit sanitatem, habet artem sanandi, sed accidit ei eidem quod fuit medicus, et recipiens sanitatem... » [II, text. 3, fol. 23 va 45-50].

naliter dicantur naturales. Sed quid naturalitatis habeant et quid non, patet ex praedictis.

QUOD NOMEN NATURAE NON TANTUM DICITUR DE FORMA, SED ETIAM DE MATERIA ET PRIVATIONE, ET QUARE.

5 Si autem hoc est esse naturae quod diximus, natura dicetur de materia et non tantum de forma. Natura enim, quae est forma, duplum dicitur : etenim privatio quodammodo species est. Nomen ² Physic. ergo naturae dicetur de materia, forma et privatione : et merito, cum haec sint per se principia intrinseca transmutationum natu-
rio ralium ; alii autem modi naturae non pertinent ad hunc locum.

QUO MODO SE HABENS, FORMA EST PRINCIPIUM MOTUS, ET QUALITER.

Nunc autem qualiter forma naturalis sit principium motus et quietis ejus in quo est videamus, dicentes quod cum forma completa in actu specifico sit esse et perfectio compositi, et motus sit actus

15 imperfecti secundum quod imperfectum, forma completa in esse ³ Physic. specifico non potest esse principium motus nisi secundum locum tantum vel ad actum secundum ; et in hujusmodi etiam ipsa non movetur nisi propter aliquam imperfectionem ; existente enim specie in materia non est amplius motus. Ergo forma movens ad actum
20 primum est necessario forma incompleta.

QUALITER SE HABENS, FORMA EST PRINCIPIUM QUIETIS, ET QUARE.

Cum autem ipsa moveat quia est incompleta, cum nihil appetat manere imperfectum sed ut tollatur ejus imperfectio, naturale desiderium, per quod ipsa movet, est ut ipsam sit completa et perfecta

25 per illum motum. Si ergo desiderium naturale non sit frustra, ipsam sit in fine motus erit completa. Ergo potentia quae movet erit in fine ^{7 p.p.} motus actus ad quem movet ; existente autem specie in materia, non est amplius motus.

CORRELARIUM.

30 Actus igitur et potentia non diversificant essentiam, sed forma ⁷ Physic. est simplici essentia consistens ; et differentia, qua abundat species Porphyrius, a genere, et forma generis non sunt duae formae vel essentiae in Super ² Physic. prope finem

7. 2 Physic.] om. B 26. 7 p.p.] om. AB 29. De Sextis principiis] om. A 30.
7 Physic.] om. BC 32. Super ² Physic. prope finem] prope finem om. BC.

5. autem] enim A 13. videamus] om. A 24. est ut] ut A 25. ipsam
ipsum C 26. completa] completum C 27. existente autem specie] quia haben-
tibus existentibus in materia C 28. non est amplius motus] non amplius fit motus B
cessat motus C 31. simplici] in simplici B.

7. ARIST., *Physic.*, B, 1, 193 b 19-20 : « Privatio quodammodo est forma » [II, text. 15, fol. 25 vb 5-6 (nova transl.)].

12-13. ARIST., *Physic.*, B, 1, 192 b 20-23 [II, text. 3, fol. 23 va 22-24].

14-15. ARIST., *Physic.*, Γ, 2, 201 b 27-32 [III, text. 15, fol. 43 rb 15-18].

30-31. PORRETANUS, *Liber sex principiorum*, I, 1. Ed. cit., p. 8, 3-4 : « Forma est compositionis contingens, simplici et invariabili essentia consistens. »

31-32. BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii*, IV, 9. Ed. cit., p. 262, 4-5 : « Differentia est qua abundat species a genere. »

7 p.p.

definito sed una ; et ideo definitio quae significat formam communem et propriam erit sermo unus, quia est unius. Forma ergo incompleta, secundum quod hujusmodi, est principium motus, et ipsa eadem, secundum quod completa, est principium quietis ejus in quo est.

5 CORRELARIUM.

[21 vb] Ergo forma, finis intra et efficiens intra coincidunt in idem numero.

DUBITATIONES CIRCA JAM DICTA.

8 Physic.

Ex hoc autem quod dictum est, accident quae stiones non modicae, 10 quia si ista forma agit ad hoc ut ipsam exeat in actum, cum genera- rans sit tale in actu ante generationem quale est generatum com- pleta generatione, quia generans habet speciem, generatum fuit in actu antequam generaretur ; sequitur ergo latitatio, et quod genera- rans et generatum non sunt unum in forma et specie, et duo in nu-

Contra 7 p.p.

15 mero, sed unum in numero. Praeterea si ista forma generetur modo supradicto, generatio erit formae tantum. Praeterea quid est quod nos dicimus quod calidum et frigidum gignunt, vincentia materiam, et quod generatio est permutatio ab his virtutibus, scilicet, calido et frigido, et quod homo generat hominem ex materia et sol.

4 Metheor.

20 Super XI p.p. 20 Sed antequam enodemus ista, dicamus sermones aliorum de exitu potentiae ad actum, quia melius est scire sermones hominum quam nihil.

In Libro quaest. Nicolai peripatetici ; et est totum fere sententialiter. Super XI p.p. super illud : manifestum est igitur quod nullo modo indigemus

OPINIONES DE EXITU POTENTIAE AD ACTUM.

Modi autem loquentium de exitu potentiae ad actum sunt valde 25 contrarii, et sunt in summa tres. Dicentes enim latitationem cuiuslibet in quolibet, dicunt quod generatio est exitus rerum ab invicem de occulto, scilicet, ad manifestationem, et quod agens non est nisi extrahens et distinguens eas ab invicem. Apud istos autem nulla est differentia inter agens et movens.

2. 7 p.p.] om. B. 12. 8 Physic.] om. C 15. Contra 7 p.p.] Super 7 p.p. BC 24-29. In Libro quaest. Nicolai peripatetici ; et est totum fere sententialiter super XI p.p. super illud : manifestum est igitur quod nullo modo indigemus] om. C.

9. ex hoc] ii A ei B 12. quia generans habet] generat habens habet A cum generans habeat C 15. generetur] generat A generet B 20. de] conj. ; in ABC 21. sermones] opiniones C 25. dicentes enim] dicentes autem A 27. non est] non erit A.

1-3. AVERR., *Physic.*, II, co. 91, fol. 40 rb 25 : « definitio enim continet formam communem et propriam. »

2. ARIST., *Metaph.*, Z, 11, 1037 a 17-20 [VII, text. 40] ; *ibid.*, 12, 1037 b 25-27 [VII, text. 42].

15. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1033 b 16-19 [VII, text. 27, fol. 83 rb 60-65].

16-19. ARIST., *Meteor.*, Δ, 1, 379 a 1-3 : « Generant autem calidum et frigidum dominanta materiam. Est autem simplex et naturalis generatio transmutatio ab his virtutibus. » [IV, text. 2, fol. 213 va 54-213 vb 5].

19. AVERR., *In Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 va 35-36 ; ARIST., *Physic.*, B, 2, 194 b 13 [II, text. 26].

24-29. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 rb 9-13 : « Dicentes enim latitationem dicunt quod quodlibet est in quolibet, et quod generatio est exitus rerum ab invicem : et quod agens non est, nisi extrahens et distinguens eas ab invicem ; quod autem agens apud istos non est nisi movens, manifestum est. »

SECUNDA OPINIO.

Loquentes autem secundum leges dicunt quod agens causat totum ens de novo et nihilo.

TERTIA OPINIO.

Opiniones autem mediae inter istas sunt quatuor, et convenient in hoc quod ex nihilo nihil fit. Sed istorum quidam ponunt quod agens qui non est in materia omnino, quem ipsi vocant datorem formarum, causat formam et ponit eam in materia; et haec est opinio Avicennae, ut videtur.

10 QUARTA OPINIO.

Alii convenient cum eis in causatione et datione formarum; sed de agente dicunt quod illud agens invenitur duobus modis: quoddam enim est abstractum a materia, sicut illud quod generat animalia et plantas, quae fiunt non a simili; et quoddam est non abstractum, sicut ignis qui generat ignem et homo hominem; et haec videtur esse opinio Themistii et Alpharabii.

QUINTA OPINIO.

Tertia opinio nititur mediare inter latitationem et dationem formarum, dicendo quod agens non facit nisi novum esse solum in eo quod praeeexistebat; et haec est opinio magistrorum nostri temporis fere, de qua superius tactum est diffusius.

SEXTA OPINIO.

Quarta, quae est Aristotelis, est, ut dicit Alexander, minoris dubitationis omnium sententiarum, et magis conveniens ut sit vera, et est quod agens non facit formam dando eam nec partem ejus, scilicet, differentiam qua abundant species a generibus, nec esse novum tantum in composito, sed totum compositum ex materia et forma, et hoc movendo materiam et transmutando eam, donec exeat de ea illud, quod est in ea in potentia ad illam formam, ad actum.

11. causatione] creatione C 16. haec] hoc A 18. dationem] datorem C 23. dicit
dixit BC.

2-3. AVERR., *Ibid.*, l. 14-20: « Dicentes autem creationem, dicunt quod agens *creat* totum ens de novo ex nihilo, quod non habet necesse ad hoc ut sit materia, in quam agat, sed *creat* totum, et haec est opinio Loquentium in nostra lege et lege Christianorum: de qua Johannes Christianus opinabatur quod possibilitas non est nisi in agente, ut Alpharabius narravit in Libro de entibus transmutatis. »

4-9. AVERR., *Ibid.*, l. 20-30: « Opiniones autem mediae inter istas duas videntur reduci in duas: quarum una dividitur in duas, et sunt tres... Una autem istarum opinionum est, quod agens *creat* formam, et ponit eam in materia. Et istorum quidam dicunt quod illud agens non est in materia omnino et vocant ipsum datorem formarum: et Avicenna est de illis. »

11-16. AVERR., *Ibid.*, l. 31-37: « Quidam dicunt quod illud agens invenitur duobus modis, aut abstractum a materia, aut non. Illud autem, quod non est abstractum apud eos, est sicut ignis, qui facit ignem, et homo generat hominem. Abstractum vero est illud, quod generat animalia et plantas, quae fiunt non a simili. Et haec est sententia Themistii et forte Alpharabii. »

23-29. AVERR., *Ibid.*, l. 1-5; 40-43: « Et nos dicemus in hoc secundum nostrum posse, et secundum propositiones, quas habemus de sententia ipsius Aristotelis quae est, ut dicit Alexander minoris dubitationis omnium sententiarum, et magis conveniens ut, sit

QUALITER ISTA OPINIO CONVENIT CUM ALIIS.

Haec autem opinio convenit cum latitatione in hoc quod ponit quod quidquid fit apud generationem, prius infuit, sed [22 ra] in potentia non in actu; et convenit cum causatione in hoc quod 5 ponit generationem non esse materiae vel formae tantum, sed totius compositi; et cum aliis tribus, in hoc quod ponit ex nihilo nihil fieri, et tamen illud quod fit prius non fuisse, sed in actu non in potentia. Omnes autem illi hoc intendebant, sed non potuerunt pertingere ad istud. Et haec opinio vere mediat inter omnes, et nullum accedit ei inconveniens.

SENTENTIA ARISTOTELIS DE EXITU POTENTIAE AD ACTUM. ET PRIMO DOCETUR QUOD GENERANS A QUO SEMEN DESCINDITUR EST TALE IN ACTU QUALE EST GENERATUM IN POTENTIA, ET QUOD SUNT DUO IN NUMERO.

15 Revertamus ergo et dicamus quod in generatione, quae est ex semine deciso a propagante, descendens semen est tale in actu ante generationem quale est generatum completa generatione, et sunt duo numero.

QUOD NON OPORTET TALE GENERANS ESSE CONVENIENS CUM GENERANTIBUS IN DISPOSITIONIBUS MATERIALIBUS, ET QUARE.

20 Nec oportet quod tale generans sit conveniens cum generato in dispositionibus materialibus; non enim oportet quaerere omnia in illa eadem dispositione in qua generatur homo ex homine; mulier enim est ex viro.

25 QUOD NON EST EADEM CONVENIENTIA OMNIUM GENERATORUM CUM GENERANTIBUS IN HIS QUAE ATTINENT SPECIEI, ET QUARE.

Nec etiam est eadem dispositio in omnibus quantum ad dispositio-

7 p.p.

7 p.p.

27. 7 p.p.] om. C.

4. causatione] creatione C 4. in] et A 5. vel] et A 7. sed] scilicet B
 7-8. non in potentia] om. B 16. in actu] in potentia C 17. generatum] generatum
 in actu C 19-20. Quod non quare] om. C 20. materialibus] naturalibus A
 22. materialibus] naturalibus A.

vera... et est quod agens non facit nisi compositum ex materia et forma, et hoc fit movendo materiam, et transmutando eam, donec exeat de ea illud, quod est de potentia in ea, ad illam formam in actu. »

2-10. AVERR., *Ibid.*, 1. 44-60 : « Et in ista opinione est quaedam similitudo dicentis quod agens non agit nisi ordinando segregata, et est sententia Empedoclis; et nos dimisimus hanc sententiam de agente, cum dicimus sententias hominum; sed agens apud Aristotelem non est congregans inter duo in rei veritate, sed extrahens illud, quod est in potentia ad actum, et quasi congregat inter potentiam et actum, scilicet, inter materiam et formam, secundum quod extrahit potentiam ad actum, non destruendo subiectum recipiens potentiam; et tunc efficiuntur in composito duo, scilicet, materia et forma. Et etiam assimilatur creationi, inquantum illud quod est in potentia, fit in actu; sed differt a creatione, quia non convenit per formam ex non forma; et similiter assimilatur latitationi aliquantulum; et omnes dicentes creationem, aut latentiam, aut congerationem et segregationem hoc intendebant, et non potuerunt pertingere ad illud. »

22-24. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1034 b 1-3 : « Non enim oportet quaerere omnia in ista eadem dispositione, in qua generatur homo ex homine; mulier enim est ex viro... » [VII, text. 31, fol. 85 ra 21-24].

27. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1033 b 32-1034 a 2 : « homo enim generat hominem si non fuerit aliquid extra naturam, ut equa generans mulum; et hoc est simile etiam; nominatur enim per illud, quod est commune equo et asino, quia sunt propinquia in genere. » [VII, text. 28, fol. 83 vb 48-51].

tiones quae attinent speciei, ut si fuerit extra naturam aliquid, ut equa generans mulum; et tamen fit ibi generatio a convenienti, 7 p.p. quia equa et asinus sunt propinqua in genere.

QUOD GENERANS EXTRA NON FACIT FORMAM GENERATI, ET QUOD

5 IPSUM FACIT AD EJUS ESSE.

Tale etiam generans non agit per se et per suam formam formam 7 p.p. sibi convenientis, sed extrahit ipsam de potentia ad actum, et non ^{totum super XI p.p. ubi prius} adducit in illam formam aliquid extrinsecum, sicut calidum non prius inducit in corpus calidum calorem extrinsecum, sed facit calidum 10 in potentia esse calidum in actu. Et similiter, magnitudo apud generationem non transmutatur ex quantitate adveniente ex extrinseco, et motus localis non est veniens ab extrinseco a motore. Eodem modo generans extra non ponit animam ut aliam formam in materia, sed extrahit illud quod est anima in potentia ad esse animam in 15 actu, et consimiliter de alia forma quacumque.

QUOD ALIA ETIAM QUAM ILLUD A QUO SEMEN DESCINDITUR POSSUNT DICI GENERANTIA EXTRA, ET QUARE.

Advertendum est etiam quod istaeductio potentiae ad actum non attribuitur tantum illi a quo semen descinditur sed etiam ei 20 quod foveat ipsum usque ad terminum motus; pater enim calore

2. 7 p.p.] om. B 5. 7 p.p.] om. AB 6-8. Totum super XI p.p. ubi prius] om. BC.

7. convenientis] convenientem B 13. ut] aut BC.

1-3. *ID.*, *Metaph.*, Z, 7, 1033 b 32-1034 a 2.

6-15. Cf. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 rb 60-143 va 8: « Intentio igitur sermonis Aristotelis quod conveniens fit a convenienti, aut prope convenientem, non est quod conveniens agit per se et per suam formam, formam sibi convenientis: sed est dicere quod extrahit formam sibi convenientis ex potentia in actum, et non est agens, quia adducit in illam materiam aliquid extrinsecum... calidum enim non inducit in corpus calidum calorem extrinsecum, sed facit calidum in potentia esse calidum in actu. Et sic est de magnitudine consequente generationem, scilicet, quod magnitudo, cum fuerit transmutata apud generationem ex quantitate in quantitatem aliam non transmutabitur ex quantitate adveniente ex extrinseco... Generans igitur animam non est dicere quod ponit animam in materia, sed quod extrahit illud quod est anima potentia, ad esse animam in actu. »

20. ARIST., *De Gen. Animalium*, A, 2, 716 a 4-7; 19, 727 b 31-33; comparez au texte suivant de SIGER DE BRABANT, *Quaest. super libros Physic.*, Ed. Ph. Delhaye, p. 85: « ...in omnibus eis quae mouentur natura est aliquid principium motus quod est movens aliquo modo, ut patet in motu secundum locum : quaedam enim mouent seipsa secundum locum, quia habent in se principium motus. Similiter autem est in augmento et alteratione, quia in alimento recepto in membro est quaedam virtus et calor naturalis membra movens et regulans nutrimentum ad formam membra. Et similiter in generatione hominis ex semine : in commixto enim utriusque seminis est aliquid quod est in potentia ad formam, ut menstruum, aliud movens et regulans, ut semen maris, ut patet ex *Libro de Animalibus* [De animalium generatione, I, 2, (716 a 4-7), 19 (727 b 31-33)]. Similiter in generatione per putrefactionem : in virtute enim solis et aliarum stellarum est aliquid proportionale ad generatum per putrefactionem, sicut est semen hominis ad semen mulieris ; unde dicit *Commentator Duodecimo Metaphysicae* [Metaph., XII, n° 18 (fol. 305 C)] quod sol et aliae stellae sunt quasi pater istorum generatorum per putrefactionem. Et ita convenit ponere potentiam activam isto modo in animatis, quia in mixtione seminum est virtus aliqua motiva ad formam hominis, quae secundum quosdam est virtus quaedam decisa a patre, quae est calor vel spiritus, quae disponit et movet ad formam inducendam ; nec tamen est ista virtus aliquid formae generandae sed est movens et disponens ad istam, et ideo, in quibus id est potens mouere, dicuntur moveri ex se. »

De Animalibus

4 Metheor.

sibi connaturali assimilat alimentum, quo usque ipsum sit tale in potentia propinqua, quale ipsum est in actu, sufficiens uno motore movere ad speciem si non impediatur; et illud commixtum sanguini menstruo, ex quo materialiter fiet proles post eorum commixtionem, 5 indiget loco, calore et aliis foventibus convenientibus et conservantibus, quae faciunt idem ei quod cubans facit ovis[avis?] Unde descendens semen dat semen et principium movens in eo, et ea, quae jam diximus, fiunt postmodum ei adminicula. Principium quippe digestionis a calore [22 rb] proprio accidit, quamvis per aliquod extrinsecorum 10 adminiculum una compleatur, quemadmodum cibarium per itum partim digeritur et per balnea, et per alia similia, atque per principium caliditatis quae in ipso est; et quidquid potest sic movere materiam, potest conducere ad speciem et dici generans.

DE DIFFERENTI CONVENIENTIA EJUS QUOD FIT CUM EO A QUO
7 p.p. totum 15 FIT IN NATURALIBUS ET ARTIFICIALIBUS.

Et tale generans in naturalibus convenit cum generato in materia 7 p.p.
et forma; in artificialibus autem in forma: fit enim sanitas ex
sanitate, et domus ex domo, quae est ex non materia, illa quae habet
materiam. Ars enim medicinae et ars aedificatoria est forma sani-
20 tatis et forma domus.

DE MOVENTE INTRINSECO. ET PRIMO DE DIFFERENTI CONVENIENTIA
EJUS QUOD FIT CUM EO EX QUO FIT, IN NATURALIBUS ET ARTIFI-
CIALIBUS, ET EIS QUAE SUNT PARTIM AB ARTE ET PARTIM A NATURA.

In istis autem artificialibus materia non habet in se principium
7 p.p.
1 p.p.
25 aliud a movente extra quod possit movere ad speciem. In eis autem
quaes sunt partim a natura et partim ab artificio est in materia
principium quod potest movere, sed non secundum quod oportet,
7 p.p.
sicut in sanatione et saltitatione; sed omnia quorum materia est

15. 7 p.p. totum] 7 p.p. B om. C 24. 7 p.p.] 7 p.p. fere totum C 25. 1 p.p.]
om. BC.

3. movere] movente BC 4. materialiter] naturaliter B 8. ei adminicula] admi-
nicula A 10. una compleatur] compleatur per itum C 10. per itum] om. B
11-12. per principium caliditatis quae in ipso est] principium quae in ipso caliditatis est
A 13. principium quod est in eo caliditas est C 28. sicut] sicut enim A sicut est C

8-12. Cf. ARIST., *Meteor.*, Δ, 2, 379 b 19-23: «...opus caloris est digestio. Cum enim concoctum fuerit, et perfectum est, et factum; et principium perfectionis a caliditate propria accidit. Quamvis per aliquod exteriorum auxilium perfectum sit; ut alimentum simul concoquatur, et per balnea, et per alia talia. Sed principium, quae in ipso est, caliditas.» [IV, text. 15, fol. 214 vb 39; 52-60 (nova translatio)].

16-20. ARIST., *Metaph.*, Z, 7, 1032 b 13-14: «Ars enim medicinae, et ars aedificatoria sunt forma sanitatis, et forma domus» [VII, text. 23, fol. 81 vb 19-21]; *ibid.*, 1032 b 11-12: «ita quod accidit quoquo modo ut sanitas sit ex sanitate et domus ex domo, quae sunt non a materia, illa quae sunt ex materia.» [VII, text. 23, fol. 81 vb 14-19].

25-28. ARIST., *Metaph.*, Z, 9, 1034 a 10-16. «...in materia quarumdam rerum, quae est principium generationum suarum, aut in generatione alicuius ex ea ex artificio, in quo est aliqua pars rei ejus, quaedam pars est sicut istud potest moveri ex se, et quaedam non, et quoddam potest, secundum quod oportet; plura enim sunt, quae possunt movere per se, sed non secundum quod oportet, ut saltatio.» [VII, text. 29, fol. 84 rb 50-60].

ut lapides, non possunt moveri in eo quod oportet, nisi per aliud, et per speciem motivam; et ideo ignis non generat quoddam, ut cultellum ex ferro, sine artifice, et generat quoddam, ut alium ignem, sine artifice.

5 QUOD IN NATURALIBUS EST PRINCIPIUM MOTUS INTRA IPSA, ET QUALE 7 p.p.
IPSUM EST, ET QUOMODO MOVET, ET AD QUID, ET QUOMODO SE HABET
AD ILLUD QUOD FIT PER IPSUM, ET QUARE.

In materia enim rerum naturalium est causa quae est principium suarum generationum, quam causam diximus superius esse naturam, scilicet, formam incompletam, quae, mota a virtute quam recipit a generante extra, adjuta calore loci et aliis adminiculis, movet materiam, quo motu ipsa fit completa et actus compositi in fine motus; et illud generans et generatum non sunt duo in numero nisi sicut puer qui postea fit vir. In pueri autem est aliquo modo omne illud quod postmodum est in actu in viro; et in semine omnis futuri hominis ratio comprehensa est, et legem barbae canorumque nondum natus infans habet. Sic origo mundi non minus solem et lunam et vices siderum et animalium ortus quam quibus mutarentur terrena continuuit. Ab initio ejus quippe usque ad exitum, quidquid facere quidquid pati debeat, inclusum est.

QUOD AD ISTUM MODUM PONENDI NON SEQUITUR LATITATIO FORMARUM, NEC FORMAM TANTUM GENERARI, SED COMPOSITUM, ET QUARE.

Et quia ista non sunt in semine eo modo quo postmodum sunt futura in actu, non convenit eis quae diximus ponere latitationem; et sic movetur non tantum materia ejus ex quo fit generatio, nec forma ejus tantum, sed compositum; similiter nec generatur forma ejus quod generatur neque materia, sed compositum.

5. 7 p.p.] om. BC 8. Vide quid facit forma incompleta et est pro eo quod dixit Geb.] om. BC 14. Seneca De Nat. quaest. ca. de diluviiis] totum add. B ca. de diluviiis om. C.

14. omne illud] illud A 16-17. et legem barbae canorumque nondum natus infans] om. C 16. canorumque] canorum quod A 24. quia] quod A.

1-4. ARIST., *Metaph.*, Z, 9, 1034 a 16-21: « Omnia igitur, quorum materia est talis, ut lapides, non possunt moveri in eo quod oportet nisi per aliud, et per speciem motam; et ideo ignis non generat quoddam sine illo, cuius est artificium, et generat quoddam; movebunt enim ex ipsis illa, quae non habent artificium, sed possunt moveri aut ex aliis quae non habent officium, nisi particulare. » [VII, text. 29, fol. 84 rb 60-66].

8-9. ARIST., *Metaph.*, Z, 7, 1032 a 15-25 [VII, text. 22, fol. 81 rb 10-33].

15-20. SENECA, *De nat. quaest.*, III, 29. Ed. cit., p. 133, 12-18: « Ut in semine omnis futuri hominis ratio comprehensa est et legem barbae canorumque nondum natus infans habet, totius enim corporis et sequentis actus in parvo occulto que liniamenta sunt: sic origo mundi non minus solem et lunam et vices siderum et animalium ortus quam quibus mutarentur terrena continuuit. »

27-28. ARIST., *Metaph.*, Z, 8, 1033 b 16-19 [VII, text. 26, fol. 83 rb 33-38].

Vide quid facit forma incompleta et est pro eo quod dixit Geb.

Seneca De naturalibus quaest. ca. de diluviiis

APPlicatio ejus quod dictum est specialiter in generatis per propagationem ad generationem cujuslibet mixti universaliter.

Et sicut hominis, similiter cuiuslibet mixti generatio est ex humore seminario habente in se tale principium movendi ad suam speciem quale habet semen. [22 va] Unde supervacuum est in singulis diversas causas quaerere, cum possimus eamdem de omnibus reddere rationem. Et quid hoc mirum est, cum videas ordinem rerum et naturam secundum constituta procedere; hiems nunquam aberravit, aestas suo tempore incaluit, autumni verisque, ut solet, facta mutatio est; tam solstitium quam equinoctium suos dies retulit; quartana ad horam venit, ad tempus podagra respondeat, purgatio, si nihil obstitit, statutum diem servat, et ad mensem suum partus praesto est. Sub terra etiam minus nobis nota naturae jura, sed non minus certa. Unde credimus infra quidquid videmus supra. Sed licet jura et regulae naturae sint universalia, tamen causa, propter quam non sufficimus reddere causas eorum quae apparent, est inexperientia in naturalibus; et ideo quicumque insudarunt magis naturalibus, magis possunt supponere talia principia, quibus multa possunt complicare; qui autem ex multis sermonibus indocti existunt, ad pauca respicientes, enuntiant facile. Tradunt autem peripatetici et latini quod ea quae diximus principia sunt omnibus communia.

DECLARATIO JAM DICTORUM IN GENERATIS EX PUTREFACTIONE.

^{7 p.p. totum fere} 25 Adeo quod generata ex putrefactione, quae dicuntur generata ex se, sunt sicut illa omnia quorum materia habet potentiam ut moveatur ex se, hoc motu quo movet semen; et omnia quorum materia non potest hoc, sunt alio modo, quoniam ex artificio, et non sunt ex istis rebus naturalibus.

8. Vide eadem 16 de animalibus] om. BC Seneca De Nat. quaest. ca. de purgatione aquarum] ca. de purgatione aquarum om. C 25. 7 p.p. totum fere] om. C.

4. et sicut hominis] et sicut materia hominis C 10. ut solet] conj.; solet A unde solet esse C 11. est] esse A om. C 14. nota] ista A 25. generata ex se] generari ex se BC 27. moveatur] moveantur B moveantur C 27. movet] movetur A.

7-15. SENECA, *De nat. quaest.*, III, 16. Ed. cit., p. 109, 9-110, 5: « Supervacuum est nominare singula flumina, quae certis mensibus magna, certis angusta sunt, et occasiones singulis quaerere, cum possim eamdem causam de omnibus reddere. 2. Quemadmodum quartana ad horam venit, quemadmodum ad tempus podagra respondeat, quemadmodum purgatio, si nihil obstat, statutum diem servat, quemadmodum praesto est ad mensem suum partus: sic aquae intervalla habent quibus se retrahant et quibus redantur. Quaedam autem intervalla minora sunt et ideo notabilia, quaedam majora nec certa. 3. Ecquid hic mirum est, cum videas ordinem rerum et naturam per constituta procedere: hiems numquam aberravit, aestas suo tempore incaluit, autumni verisque, ut solet, facta mutatio est; tam solstitium quam aequinoctium suos dies retulit. 4. Sunt et sub terra minus nota nobis jura naturae, sed non minus certa. Crede infra quicquid vides supra. »

16-23. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, A, 2, 316 a 5 ss: « Causa autem, quare minus possint confessa videre, inexperientia est; quapropter quicumque magis versati sunt in naturalibus magis possunt supponere talia principia, quibus multa possunt complicare; qui autem ex multis rationibus minime contemplativi existentium sunt, ad pauca insipientes, facilius enuntiant. » [I, text. 7, fol. 156 ra 23-30].

26-29. Cf. ARIST., *Metaph.*, Z, 9, 1034 b 4-7: « Omnia enim, quae fiunt ex se, sunt sicut

Vide eadem 16
de animalibus
Seneca de Na-
turalibus
quaest. ca. de
purgatione a-
quarum.

1 Peri Gen.

1 Peri Gen.

VERIFICATIO EJUS QUOD DICTUM EST PER CONVENIENTIAM EJUS Super XI p.p.
 QUOD FIT ET EJUS EX QUO FIT IN GENERATIS EX PUTREFACTIONE. super illud : et
 Et ideo generata ex putrefactione dicuntur generari ex conve- forte fiunt casu
 nientibus, sicut alia naturalia universaliter ; quia sicut in seminibus et per se alia
 5 est virtus generativa speciei habentis illud semen quam Aristoteles quae generan-
 assimilat artificio, ita virtus quae est in putrefactione propria alicuius animalis ex putre-
 cuius animalis est similis artificio quod est in semine ; et cum ea factio et est
 quae fiunt ex artificio fiant ex conveniente, necesse est ut ea quae in littera Aver-
 fiunt ex virtute quae est in putrefactione fiant ex convenientibus rois et non in
 10 et nulla differentia est inter virtutem quae est ex putrefactione et nostra
 eam quae est in semine ; sed illa quae est in semine est ex habenti De Animalibus
 semen et a sole ; illa vero quae est in putrefactione est a sole tan-
 tum.

QUANDO, PER QUID, ET QUALITER ILLUD PRINCIPIUM EST PRIMO IN
 15 MATERIA.

Est autem illud principium in materia cujuslibet tunc primo, quando ipsa per primas qualitates deducitur ad proportionem convenientem speciei generandae ; tunc enim statim ipsa habet tale principium movendi in se, quale jam diximus ; et tunc primo ipsa 20 dicitur proprie esse in potentia respectu rei generandae, sicut diximus superius ; et ideo dicimus quod generatio est permutatio ab ⁴ Metheor. his virtutibus, quando habent proportionem ex materia subjecta unicuique naturae.

QUARE NON GENERATUR QUODLIBET EX QUOLIBET INDIFFERENTER,
 25 CUM MATERIA SIT IN POTENTIA AD OMNES FORMAS AEQUALITER.

Et licet materia sit in potentia ad omnes formas indifferenter, tamen quia illud principium est aliquid speciei futurae, movet ad illam determinate et non ad aliam, sicut artifex ex specie domus

8. de Animalibus] *om. BC* 21. 4 Metheor.] *om. B.*

17. primas] *quatuor B* 28. domus] *domus quam habet in anima C.*

illuc omnia, quorum materia habet potentiam, ut moveantur ex se hoc motu, quo movet semen ; et omnia, quorum materia non potest, haec sunt alio modo, non ex istis. » [VII text. 31, fol. 85 ra 28-32].

3.-13. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 13, fol. 141 ra 45-62 : « Et cum diximus quod illud, quod generatur ex putrefactione, generatur ex convenientie... ; sed est dicere quod putrefactio, ex qua generatur, est sicut semen in animalibus generantibus, scilicet quia sicut in seminibus est virtus generativa speciei habentis illud semen quam Aristoteles assimilavit artificio : ita virtus, quae est in putrefactione propria alicuius animalis, est similis artificio, quod est in semine ; et cum ea, quae fiunt ex artificio, fiunt ex conveniente, necesse est ut ea, quae fiunt ex virtute, quae est in putrefactione propria alicuius animalis, fiant a conveniente. Et nulla differentia est inter virtutem, quae est in putrefactione, quae assimilatur artificio, et eam, quae est in semine ; sed ea, quae est in semine, fuit ex habente semen et sole : illa autem quae est ex putrefactione, a sole tantum ; et ideo Aristoteles dicit quod homo generatur ab homine et sole. » Cf. en outre ARIST., *De Animalibus*. Cf. p. 181, note 20.

20-23. ARIST., *Meteor.*, Δ, 1, 378 b 31-33 : « Est autem simplex et naturalis generatio transmutatio ab his virtutibus, cum habeant rationem ex subjecta materia unicuique naturae. » [IV, text. 2, fol. 213 va 54- vb 1 (nova transl.)].

movet ad hoc ut fiat domus et non arca ; et ideo ex semine hominis generatur homo et non aliud, et sic de aliis.

[22 vb] EX QUO SENSU INTELLIGENDUM EST QUOD ANIMALIA, QUAE GENERANTUR EX PUTREFACTIONE, FORTE FIUNT CASU ET PER SE, 5 CUM GENERENTUR EX CONVENIENTIBUS, SICUT GENERATA EX SEMINIBUS, ET QUANTUM CASUALITATIS SIT IN EORUM GENERATIONE, ET QUARE.

Themistius secundum Averroes super XI

Devenitur autem aliquando ad dictam proportionem per agens aliquod naturale intendens eam, et dirigens motus primarum quatuor litatum ad eam, sicut est videre in seminibus et consimilibus, et forte in quibusdam generatis ex putrefactione, quando, scilicet, determinatum quid generatur ex putrefactione, sicut vespae videntur fieri ex cadaveribus equorum mortuorum, et apes ex cadaveribus vaccarum mortuarum, et musciliores ex vino putrefacto, 15 et bombaces similiter generantur ex putrefactione determinata, et triticum ex putrefactione tritici. Aliquando autem casu devenitur ad dictam proportionem : innascuntur enim animalia super putrefactis, eo quod calor, disregans, naturalis cum sit, constare facit disaggregata ; disaggregat autem calor quando deducit a specie ; quando 20 autem conductit ad speciem facit disaggregata constare, et est naturalis qui fuit innaturalis. Quando ergo calor, deducens a specie ejus quod putrescit et disregans, venit ad proportionem quae convenienter alicujus alterius, sine agente dirigente ipsum ad eam, dicitur venire ad eam casu, quia praeter intentionem agentis, et tunc statim facit disaggregata constare et conductit ad illam speciem. Et propter istam casualitatem, quamvis generata ex putrefactione generantur ex convenientibus, sicut generata ex seminibus, dicitur quod forte fiunt casu et per se animalia quae generantur ex putrefactione. Dicit autem forte, tum quia ista casualitas forte non est in omnibus putrefactis, tum quia postquam devenit fuerit ad illam 25 proportionem est ibi agens intendens sicut in seminibus decisus.

XI p.p. in transl. Averrois

27. XI p.p. in transl. Averrois] XI p.p. Averroes C.

8-9. agens aliquod naturale] agens aliquod A 10. videre] inde A 17. super putrefactis] putrefactis AC 19. deducit] educit C.

12-14. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 142 vb 36-39 : « Vespaen enim videntur fieri ex corporibus equorum mortuorum, et apes ex corporibus vaccarum mortuarum..., et musciliores ex vino corrupto. »

16-17. ARIST., *Meteor.*, Δ, 1, 379 b 7 : « Et animalia fiunt in iis, quae putrescant, propterea que segregatur, caliditas naturalis existens consistere facit segregata. » [IV, text. 13, fol. 214 va, 66-68].

25-26. Cf. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 13, fol. 141 ra 35-56 : « Et secundum hoc substantiae, quae fiunt ex putrefactione, collocantur in eis, quae fiunt ex convenientibus, non in eis, quae fiunt ex casu... Et cum diximus quod illud, quod generatur ex putrefactione, generatur ex conveniente, non volumus dicere quod generatur ex calore innato tantum, sicut dicit Alexander, secundum alteram suarum expositionum : sed est dicere quod putrefactio, ex qua generatur, est sicut semen in animalibus generantibus, scilicet, quia sicut in seminibus est virtus generativa speciei habentis illud semen, quam Aristoteles assimilavit artificio : ita virtus, quae est in putrefactione propria alicujus animalis, est similis artificio, quod est in semine ; et cum ea, quae fiunt ex artificio, fiunt ex conveniente, necesse est ut ea, quae fiunt ex virtute, quae est in putrefactione propria alicujus animalis, fiunt a conveniente. »

4 Metheor.

QUOD OMNIA GENERATA EX SATIS GENERANTUR SICUT ILLA QUAE
GENERANTUR EX PUTREFACTIONE.

Sata autem, quoniam diu retinent suam speciem, non possunt
fructificare, quia, existente specie in materia, non est amplius
5 motus; sed postquam per calorem disgregantem et putrefacientem
recesserint a sua specie, humor putrefactionis illius, cum venerit
ad proportionem caloris convenientis motui ad speciem a qua rece-
dit, movet ad illam speciem per virtutem quae remansit in illo hu-
more, quae virtus sic commensuravit illum calorem, et postmodum
10 dirigit ejus actionem, utens eo tanquam instrumento in toto motu.
Calor enim ille disgregans non fecit satum penitus recedere a specie,
sed redire ad suum principium potentiale, et propter jam dicta
dicimus « nisi granum frumenti et cetera... ».

QUALITER CALIDUM OPERATUR AD GENERATIONEM CUM IN EJUS
15 NATURA SIT CORRUMPERE OMNIA PRAETER IGNEM, ET QUALITER.

Gignunt autem calidum et frigidum, vincentia materiam; cum ⁴ Metheor.
autem non vincunt, liquet, quoniam secundum partem molensis
fit et indigestio. Generatio autem est ab istis virtutibus valde orga-² Peri Gen.
nicae, immo movent ad generationem deterius quam organa. Calor ⁴ Metheor.
20 enim non facit nisi [23 ra] calefactionem aut desiccationem et ad Super XI p.p.
solam speciem ignis conduit, propter quam omnia haec sunt materia-^{super illud :}
igni. Ad hoc ergo ut moveat ad speciem cujusque mixti, necesse ^{igitur quod nul-}
est actionem suam dirigi et regulari ab alio, sicut dirigitur actio ⁴ Metheor.
serrae a serrante; et hoc contra debitum suae naturae propriae, ^{totum tamen}
25 secundum quam omnia consumit et incinerat. Nunquam enim ^{est super XI} Metaph. ut su-
calidi, secundum quod hujusmodi, erit alimentum per singula pra-
membra distribuere, et distributum non solum in unam, verum
etiam in omnem partem movere ad eadem, ac fomenta ossium opte-
tice, carnis vero et similiump epsetice disgerere, cum ei solum debea-

23. 4 Metheor.] om. C.

3. sata] fructus B 25. nunquam] numquid A 28. optetice] obtetice C 29.
epsetice] obtetice C.

10-11. Jn., XII, 24.

16-18. ARIST., Meteor., Δ, 1, 379 a 1-4 [IV, text. 2, fol. 213 vb 10]: « Generant autem calidum et frigidum obtinentia materiam: cum autem non obtineant secundum partem quidem molyntis et indigestio fit. » (Ed. Léonine, IV, 1, lect. 2, 10-12). « Est itaque calidi digestionis autem *pepanis*, *hepesis*, adhuc *optesis*. Frigiditatis autem indigestio: hujus autem o m o t e s. m o l y n s i s, s t a t e u s i s. » (*Ibid.*, II, lect. 3, 3-5).

18-24. Cf. ARIST., De Gen. et Corr., B, 9, 336 a 1-13: « Amplius autem et potentias attribuunt corporibus, propter quas et generant valde instrumentaliter, auferentes eam, quae secundum formam, causam. Quoniam enim natum est, ut inquirunt, calidum quidem segregare, frigidum autem congregare, et aliorum unumquodque, hoc quidem facere, hoc autem pati, ex his dicunt, et per haec, omnia alia generari, et corrupti; videtur autem et ignis, ipsum quod movetur, et patiens. Amplius vero simile faciunt, ut si quis serrae, et unicuique instrumentorum attribuat causam eorum, quae generantur; ne-
cessa enim est serrante dividere, et poliente levigari; et in aliis similiter. Quocirca, si quam maxime facit, et movet ignis, sed quomodo movet non vident, quoniam deterius quam instrumenta... » [II, text. 54 et 55, fol. 174 ra 12-44]; cf. S. THOMAS D'AQUIN, In Metaph., VII, lect. 6. Ed. cit., n° 1399 ss.

19-20. AVERR., Metaph., XII, co. 18, fol. 143 va 24-25: « ...calor ignis non facit nisi calefactionem aut desiccationem. »

tur motus a medio mundi ad circumferentiam, tanquam a cono pyramidis ad basim omnia dilatando, ac ejus sit actio, superabundantia calidi et sicci, omnia torrere et deinceps tosta incinerare. At cum constet animam hoc facere, et nihil horum per se posse sine calore, 5 nonne convenientius omnibus est calidum, commensuratum ab ea et connaturale ei, in his et aliis operationibus suis ei subservire? Si igitur univoca est operatio naturae in generatione animalis et ejus conservatione, ac ejusdem virtutis sit facere et reficere, illud cui subservit calidum in generatione animalis est quodammodo anima, 10 quamvis in potentia, cum ibi nondum sit anima in actu.

QUID REGULAT ACTIONEM CALIDI IN GENERATIONE.

Quod igitur sic dirigit ejus actionem est virtus quam diximus esse in semine, quae movet ad speciem per illum calorem, sicut artifex per instrumentum; et sicut ipsum dirigitur a jam dicta virtute 15 in semine, consimiliter ipsum subservit virtuti quae est in humore seminario cujuslibet mixti, et ejus motus regulatur per eamdem.

QUARE CALOR SIC REGULATUS NON DICITUR IGNEUS VEL IGNIS SED PROPRIUS VEL NATURALIS.

Et ideo calor ille non dicitur calor igneus vel ignis. Ignis enim 20 corruptit alia, non generat; iste autem calor generat. Sed proprius et naturalis appellatur, quia est commensuratus propriae naturae speciei ad quam movet.

EXEMPLUM COMPETENS AD PROPOSITUM.

Super XI p.p. ubi prius Et ideo iste calor videtur similis calori artificiali quem ars mensura 25 surat ad aliquam operationem, et virtus quam diximus esse in humore seminario est artifex qui mensurat ipsum et conservat eum in mensura.

1. circumferentiam] circumferentia A
26. mensura] natura et mensura C.

3. et sicci] sicci AC

3. At] conj. ; aut ABC

19-20. Cf. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 va 26-28 : « Et, quia ista semina non faciunt hoc, nisi per calorem, qui est in eis, et calor ignis non facit nisi calefactionem aut desiccationem, non figuram neque formam animatam, dicit Aristoteles in libro *De Animalibus*, quod iste calor non est ignis neque igneus. Ignis enim corruptit animalia, non generat; iste autem calor generat. » *De Generat. animalium*, II, 3, p. 221 r 52-b 10 : « Inest enim in semine omnium, quod facit ut secunda sint semina, videlicet quod calor vocatur; idque non ignis, non talis facultas aliqua est, sed spiritus, qui in semine spumosoque corpore continetur, et natura, quae in eo spiritu est, proportione respondens elemento stellarum, quamobrem ignis nullum animal generat, neque constitui quicquam densis, vel humidis, vel siccis videtur; at vero solis calor et animalium, non modo qui semine continetur, verum etiam si quid excrementum sit, quanquam diversum a natura, tamen id quoque principium habet vitale; caeterum calorem in animalibus contentum nec ignem esse, neque ab igne originemducere, apertum ex his est ». [II, 3, p. 204 r circa finem].

24-27. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 va 28-31 : « ...et ideo videtur similis calori artificiali, quem ars mensurat ad aliquam operationem; et iste calor habet formam qua conservatur in sua mensura. »

EX QUA CAUSA OMNIA NATURALIA HABENT QUANTITATEM TERMINATAM IN MAGNITUDINE ET PARVITATE.

Et licet in natura ignis sit augmentare in infinitum quousque est² De An. combustibile, tamen propter directionem operationis calidi a forma substantiali, cuius ipsum est quasi instrumentum, et commensurationem ejusdem per eam, omnium, natura constantium, positus est terminus et ratio magnitudinis et augmenti. Et hoc formae, sicut diximus, adscribendum est, non igni aut calori vel materiae. Actio² De Anima enim cuiuslibet entis perficitur per qualitatem et quantitatem terminatam, sicut est dispositio in entibus artificialibus ; et ideo omne Super 8 Physic. generabile naturale habet aliquam quantitatem naturaliter in initio generationis et fine ; et ista quantitas habet extrema et medium, verbi gratia : quantitates embrionum sunt terminatae, scilicet, minimi embrionis et maximi, et similiter quantitates [23 rb] hominum sunt terminatae, scilicet, maximi et minimi ; unde impossibile est augeri in infinitum aut diminui. Haec autem animae sunt sed non ignis.² De Anima

EX QUA CAUSA DICITUR CALOR ISTE ALIQUANDO CALOR COELESTIS VEL CALOR ANIMAE, SICUT ALIQUANDO DICITUR CALOR IGNIS ET PROPRIUS SIVE NATURALIS.

20 Et quia jam dicta virtus mensurat ipsum, quasi rememorata a Super XI p.p ubi prius

3. 2 De Anima] om. BC 10. Super 8 Physic.] 8 Physic. LXXXXI C.

3. in infinitum] infinitum A 3. est] apponitur C 4. tamen] cum A 5. instrumentum] instrumentum terminatum C 5. commensurationem] commensuratum C 6. ejusdem] om. C 6. per eam] per eadem C 6. natural] enim natura C 6. positus est] est AB 13. quantitates] conj. ; quoniam quantitates ABC.

3-8. ARIST., *De An.*, B. 4, 416 a 15-18 : « Augmentum enim ignis est in infinitum, dum combustibile est ; ea autem quae constituantur per naturam, omnia habent finem, et terminum in quantitate et augmento ; et ista sunt animae, non ignis, et sunt digniora intentioni, quam materiae. » [II, text. 41, fol. 135 ra 53-57].

10-15. AVERR., *Physic.*, VI, co. 91, fol. 139 ra 3-10 : « Omne enim generabile naturale habet aliquam quantitatem naturaliter in initio generationis, et fine, et ista quantitas habet extrema et medium, verbi gratia, quantitates embrionum sunt terminatae, scilicet, minimi embryonis, et maximi embryonis ; et similiter quantitates hominum sunt terminatae, scilicet, maximi et minimi. Unde impossibile est augeri in infinitum, aut diminui. »

16. ARIST., *De An.*, B. 4, 416 a 17-18 [II, text. 41, fol. 135 raj].

17-19. Pour tout ce paragraphe cf. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 va 27-55 : « Ignis enim corrupit animalia non generat, iste autem calor generat ; et ideo videtur similis calor artificiali quem ars mensurat ad aliquam operationem, et iste calor habet formam, qua conservatur in sua mensura, et ista forma non est anima in actu, sed in potentia ; et est quam Aristoteles assimilat arti et intellectui ; et ideo vocat istum calorem animae non animatum ; et iste calor est in seminibus, et fit ab habente semen et a sole. Unde Aristoteles dicit quod homo generatur ex homine et sole : et factus est ille calor ex terra, et aqua ex calore solis admixto cum calore aliarum stellarum. Et ideo sol et aliae stellae sunt principium vitae cuiuslibet vivi in natura. Calor igitur solis et stellarum diffusus in aqua et terra generat animalia ex putrefactione nata, et universaliter omnia, quae fiunt ex non semine... ergo calores generati ex caloribus stellarum generantes quamlibet speciem specierum animalium, habent mensuras proprias illius caloris ex quantitatibus motuum stellarum, et dispositionibus earum ad invicem in propinquitate et remotione. Et ista mensura provenit ab arte divina intellectuali quae est similis uni formae unius artis principalis, sub qua sunt artes plures. Secundum hoc igitur est intelligendum quod natura facit aliquid perfecte, et ordinate, quamvis non intelligat, quasi esset rememorata ex virtutibus agentibus nobilioribus ea, quae dicuntur intelligentiae. »

2 Physic.
De Plantis
2 Peri Gen.
Vegetius...

Super XI ubi prius

Senecca de Na-
turalibus
quaest. c. de
fulmine.

Avic.

causis superioribus nobilioribus, scilicet, virtutibus solis et stellarum, propter quam rememorationem dicimus hominem generari ab homine et sole, et quod sol est pater plantarum et terra mater, et quod plaga coeli ad robur non tantum corporum sed etiam animalium plurimum valet, dicitur iste calor aliquando coelestis. Dicitur etiam calor animae, specialiter, quando deservit animae in suis operationibus; et hoc seu ibi fuerit anima in actu seu in potentia; virtutes enim quae sunt in seminibus, non sunt animatae in actu, sed in potentia. Dicitur vero naturalis secundum quod est naturae speciei conveniens et proportionalis, et proprius secundum quod illi soli convenit sic commensuratus. Dicitur etiam calor ignis secundum quod sola natura ignea movet, quando infrenatus ab omni specie deducit omnia, consumit et incinerat, et ad solam speciem ignis conductit. Sic calor idem existens secundum diversa esse diversa sortitur vocabula.

QUALITER FRIGUS OPERATUR AD GENERATIONEM CUM FRIGIDITAS SIT QUALITAS MORTIFICATIVA.

Quoniam quidem frigus sterile est et calor gignit, frigus, quod est qualitas mortificativa, non movet ad speciem nisi quatenus per contrarietatem quam habet ad calidum frenat ipsum; et sic est instrumentum supradictae virtutis in mensurando calidum; et quantum ad hoc ipsum dicitur frigus complexionale; sed operatur ad ea quae sunt necessaria ad formam, scilicet, ad hoc ut partes materiae constant et non dissolvantur a calido, et retineant formas et figuras rerum generandarum.

QUOD AD GENERATIONEM MIXTI CUJUSCUMQUE REQUIRITUR PRO- PRIA COMMENSURATIO QUALITATUM ACTIVARUM CUM PASSIVIS.

Et sicut in generatione cuiuslibet mixti requiritur propria com-

4. 2 Peri Gen.] om. AB 4. Vegetius de re militari, ca. ex quibus provinciis vel regionibus tirones legendi sint, capitulum : rerum ordo depositus] om. AC 8. Super XI ubi prius] om. BC

2. propter] per A 3. quod] quia A 4-5. animarum] animorum AB 8. animatae] conj.; animae ABC 16. qualiter] quare A 18. quod] quae A 18. sterile] subtilis BC 22. partes materiae] partes A.

2-3. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 2, 194 b 13 [II, text. 26].

3-4. Id. *De Plantis*, A, I, 817 a 25-28 : « Sed et Anaxagoras dixit quod earum humiditas et terra est. Idcirco ad Lechinium aiebat quod terra mater est plantarum, sol pater. » [I, fol. 224 va 1-4].

4-5. En marge du manuscrit B : *Vegetius, De re militari, ca. ex quibus provinciis vel regionibus tirones legendi sint. rum Capitulum rerum ordo depositus.* Cf. FLAVII VEGETII RENATI, *Epitoma rei militaris*, I, II. Ed. cit., p. 6, 1. 10 ss. : « Rerum ordo depositus, ut, ex quibus provinciis vel nationibus tirones legendi sint, prima parte tractetur. Constat quidem in omnibus locis et ignavos et strenuos nasci. Sed tamen et gens gentem praecedit in bello et plaga coeli ad robur non tantum corporum sed etiam animarum plurimum valet. »

7-8. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 143 va 14-16 : « Virtutes igitur, quae sunt in seminibus, quae faciunt animata, non sunt animatae in actu, sed in potentia : sicut domus, quae est in anima aedificatoris, est domus in potentia non in actu. »

18. SENeca, *De nat. quaest.*, II, 10. Ed. cit., p. 51, 17-18.

22. AVICENNA

mensuratio qualitatum activarum inter se, sic etiam requiritur propria commensuratio earumdem cum passivis. Generatio enim est ⁴ Metheor. permutatio ab his virtutibus, quando habent proportionem ex subjecta materia unicuique naturae : haec vero sunt dictae virtutes ⁵ passivae. Generatio etiam praeexit necessario digestionem, quae De Animalibus est completio a naturali et proprio calore ex contrajacentibus passionibus : haec autem sunt propria singulae materiae ; et cum calor ⁴ Metheor. vincit, valde desiccabit res humidas, et superabundantia torri De Animalibus dicitur, et cum diminuitur multum, non poterit sustentare humiditatem, quam ignis multus comburit, et paucius non potest digerere.

De his autem latius disserere non pertinet ad hunc locum.

SUMMARIA RECOLLECTIO PRAEDICTORUM IN EXEMPLIO EVIDENTI.

Jam patet quod si generatio attribuatur generanti extra simpli- Super XI ubi
citer, sequitur quod generatio non erit naturalis, quia non a princi- supra
pio in ipso ; et etiam post decisionem seminis erit alteratio sine XI p.p. contra
contactu, et ultimum movens non erit simul cum primo moto. Et ² Peri Gen.contra 7 Physic.
similiter, si nos attribuimus operationem spermatis simpliciter, sequi- prius totum
tur quod sit in spermate aliquod membrorum [23 va] actualiter animatum, vel quod ipsum sperma sit animatum, et sequuntur ex hoc 20 aliae impossibilitates. Et quando ponimus quod sperma agit illam operationem per virtutem quam acquirit ex eo quod habet sperma, quod est cum eo unum specie, sicut quando homo generat hominem, vel genere, sicut equa et asinus generant mulum, hoc modo, quod habens sperma confert spermatis virtutem naturalem cum qua movet 25 materiam ad perfectionem, et postea quiescit et remanet sperma movens per illam virtutem, nullum sequitur inconveniens. Et sicut artifex non facit suum instrumentum, verbi gratia, gladium aut dolabrum, sine igne, nec ignis sine artifice, immo ars facit instrumenta per ignem, sic agens extra non agit istam virtutem quae est 30 in semine, quae est quasi ejus instrumentum per se, sine calore, nec per calorem tantum, sed secundum quod mensurat ipsum et dirigit actionem ejus ad finem determinatam ; et sic diximus eum naturalem ; et similiter illa virtus agit sua instrumenta, scilicet, membra officialia, et movet ad speciem, et omnia quaecumque facit, facit per 35 eundem ; et in fine, ipsa, quae prius fuit sicut factor navis de navi,

5. de Animalibus] om. B XVIII de Animalibus ⁴ et Metheor C 8. de Animalibus]
18 de Animalibus B om. C 14. Contra ² Peri Gen.] om. B Super 1 Peri Gen. C
15. 7. Physic.] om. BC Super XI p.p. ubi prius totum] om. BC 28. Super XI p.p.
ubi supra] om. B.

1. sic etiam] sic AC 23. equa] equus A 33. nec] nisi C.

2-4. ARIST., *Meteor.*, Δ, 1, 378 b 30 [IV, 2, fol. 213 va 46-213 vb 2].

5-7. ARIST., *Meteor.*, Δ, 2, 379 b 18-20 [IV, 3, 214 vb 28-30] [text. 14].

7-8. Cf. ARIST., *De Gen. Animalium*, Δ, 2, 767 a 17-23 [IV, 2, 240 ra 42-48].

12. Pour tout ce paragraphe, cf. AVERR., *Metaph.*, XII, co. 18, fol. 142 vb 143 vb.

14. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 9, 335 a 32-35 [II, text. 51].

17. ARIST., *Physic.*, H, 2, 243 a 3-6 [VII, text. 9].

2 Physic.

fit sicut nauta de eadem, nisi quod non est principium separatum, et quod est etiam de eo sicut forma de materia et non tantum sicut motor de moto. Etenim si ars aedificandi naves, seu navisfactiva, esset in ipsis lignis, tunc operatio eorum esset ad modum operatio-
nis naturae.

ADAPTATIO DICTORUM AD OMNIA NATURALIA.

Et sicut in generatis ex seminibus, sic in satis putrefactis, singulisque vegetabilibus, lapidibus, metallis, mineralibusque universis, una naturae regula, quantum ad hoc tria, invenitur, scilicet, quod 10 principium movendi, quod est in materia, agit suam operationem per virtutem quam acquirit ab agente extra, et quod calidum est utriusque instrumentum.

QUANTUM DISTANT IN GENERANTE EXTRA.

Nisi quod in generatis ex seminibus est agens extra conveniens 15 in specie vel genere cum generato, quod adiutum virtute loci et aliorum adminiculorum suprapositorum, et rememoratum a virtutibus orbium coelestium et eorum motoribus, largitur motori intra sic movere, in aliis autem non.

QUOD ISTA DIFFERENTIA NON DIVERSIFICAT REGULAM NATURAE IN
20 EIS, ET QUARE.

Sed in eis idem accedit virtute orbium et motorum coelestium, et specialiter duplicitis allationis, maxime autem illius quae fit in orbe declivi, quia ipsa adducit generans una cum virtute loci et aliis adminiculis ad hoc requisitis. In nullo quippe loco concurrunt virtutes omnium partium coeli nisi in terra, eo quod ipsa est quasi immobile centrum totius spherae coelestis : et ideo, quia maxima virtus invenitur in loco in quo omnes concurrunt, cum etiam in

2 Per. Gen.

1 Metheor.

2. 2 Physic.] 2 Physic. in transl. Averrois C 22. 2 Peri Gen.] om. C.

25. ipsa] nulla A 26. immobile] conj. ; insensibile ABC.

3-5. ARIST., *Physic.*, B, 8, 199 b 28-29: «...si ars aedificandi naves esset in ipsis lignis, tunc operatio eorum esset ad modum operationis naturae. » [II, text. 86, fol. 38 vb 20-32].

21-24. Cf. ARIST., *De Gen. et Corr.*, B, 10, 336 a 15 ss. [II, text. 56, fol. 174 rb]; cf. en outre *Meteor.*, A, 9, 346 b 20 ss. [I, fol. 186 vb 50]. — Comparez au texte suivant de SIGER DE BRABANT, *Quaest. super Physic.*, IV, 10, *Ed. cit.*, p. 157-58 : « Intelligendum ad hoc quod centrum mundi non est locus ipsius terrae, quoniam manifestum est ex praecedentibus quod locus corporis est ultimum continentis immobile. Nunc autem centrum mundi non est hujusmodi sed est infra terram. Est igitur intelligendum quod, cum locus sit ultimum continentis immobile, locus habet continere locatum non tantum secundum quantitatem, immo secundum virtutem ; unde locus naturalis habet virtutem quandam generativam ipsius locati et etiam conservativam ; generativam autem virtutem et etiam conservativam recipit ab ipso orbe, et a loco infunditur in ipsum centrum... Et ideo, quia locatum movetur ad locum secundum naturam, ubi est maxime virtus generativa ipsius locati, ideo partes terrae moventur ad partem illam ubi est maxime virtus generativa ; hoc autem est in centro, ut patet ex dictis ; et ideo partes terrae naturaliter moventur ad centrum ; tamen, quia locus dicitur ultimum continentis etc., non dicitur esse locus ubi maxime manet virtus generativa sed ubi manet ista virtus primo... » Cf. également *ibid.*, q. 11, *Ed. cit.*, p. 160 : « omne corpus movetur naturaliter ad locum suum, dicendum quod omne corpus movetur ad locum suum vel aliud existens in quo est maxime virtus generativa et conservativa... »

loco terrae sint permixta duo elementa materialia, aqua enim liquida est separabilis a suo loco, nec est ei ut aggregetur in se neque ut separatur a terra, ut ibi maxime concurrunt generans et materia singulorum, ideo terra est multarum rerum et mirabilium maxime productiva. Cum ergo ibi concurrant tres virtutes secundum genus, virtutes, scilicet, motorum coelestium, et virtutes orbium qui moventur ab eis, qui multum diversificantur secundum diversitatem suarum partium et situum et respectuum, velocitatem et tarditatem motuum, et cetera, et similiter virtutes elementares, scilicet, 10 calidum, frigidum, humidum, siccum ibidem convenient cum eisdem, movent elementa materialia et commiscent [23 vb] ea eodem modo quo ars moveret ea, si intenderet illud quod intendit natura.

ECCE QUO ORDINE MOVENT.

Adeo quod virtutes motorum sunt ibi sicut ars operans, et virtutes orbium sicut manus vel artifex operans per artem, et virtutes elementares sicut instrumenta quae moventur et diriguntur ab artifice ad finem, sicut artifex movetur et dirigitur ab arte. Cum ergo praedictae virtutes alteraverint humidum subtile ad unctuositatem, et incorporaverint cum subtili terreo, et fortiter commiscuerint cum 20 eodem, ita quod plurimum utriusque fuerit, non tantum cum plurimo, sed etiam in plurimo alterius, illud humidum per hoc recipit ab eis virtutem qua potest movere ad speciem metalli, eo modo quo semen movet semen ad generationem animalis. Sic etiam humidum, quod convenit ad generationem lapidis, recipit commixtionem cum 25 sicco per easdem, secundum debitum suae naturae. Hae autem rationes et naturae differunt in lapidibus et metallis et corporibus mediis secundum genus; et in lapidibus, metallis et corporibus mediis, diversis in specie, differunt secundum speciem. Et jam patet quod locus generationis in singulis idem facit quod et matrix facit 30 in seminibus.

INCIDENS.

Porphyrius

Et propter praedicta dicimus quod locus seu patria est principium generationis quemadmodum pater.

INCIDENS.

35 Ex eisdem etiam causis, ex quibus locus est principium generationis, est etiam principium et causa salutis generatorum.

32. Porphyrius] *om. A.*

2. neque ut separetur] neque separetur A 16. sicut] sint A 23. generationem animalis] generationem A.

32-33. BOETHIUS, *In Isagogen Porphyrii comment.*, II, 2-3. Ed. cit., p. 75, 22; 76, 1 : Etenim patria principium est uniuscujusque generationis quemadmodum et pater. ■

CAPITULUM SECUNDUM

DE NATURA IMPEDITA

IN QUO DOCETUR QUOD NATURA AGIT PROPTER ALIQUID, ET QUARE.

² p.p.

Visum fuit superius quod, sicut materia non movetur nisi agens moveat eam, similiter agens non movet materiam nisi ipsum moveatur a fine; ex quo sequitur necessario, si aliquid agit, quod ipsum agat propter aliquid, quia nihil incipit agere actionem aliquam quamcumque non intendendo finem; et sic impossibile est absolvare agens quodcumque ab intentione finis. Generans enim non generat nisi propter aliquid; et similiter movens movet propter aliquid. Et sicut in artificialibus non solum anima agens per artem debet dici agere propter aliquid, propter apprehensionem deliberativam quam habet, sed etiam ipsa ars quae non deliberat, sic in naturalibus non solum intelligentia movens debet dici agere propter aliquid, propter cognitionem intellectualis quam habet de rebus per earum species et similitudines formales, sed etiam ipsa natura inferiorum quae nullam habet apprehensionem animalem, sed solum naturalem, qua sagacissime discernit inter conveniens et inconveniens per eorum causas et rationes seminarias.

Super ² Physic.

² Physic.

20 QUOD NATURA EST CERTIOR OMNI ARTE, ET QUARE.

Adhuc altius ordinamur et dicamus quod substantia intellectualis universaliter apprehendit res per earum species sibi concreatas et innatas, circa quas ipsa non errat, intellectus autem possibilis per species a virtutibus sensibilibus acquisitas, natura autem per ipsas causas et causales rerum origines. Et ideo, cum natura ad ipsas rerum causas aspiciens secundum eas dirigit opus suum, artifex autem in

4. ² p.p.] ² Physic. B 12. Super ² Physic.] LXXVI add. C 17. ² Physic.] om. AC.

5. non movet] non movens A 6. ex quo] et quod AC 10. et similiter movens movet propter aliquid] om. A et similiter movens non movet nisi propter aliquid B
11. anima agens] agens A 13. sic] et sic A 16-17. inferiorum] inferior BC 23. non si A.

7. ARIST., *Metaph.*, α, 2, 994 b 13-14: «Et facientes causas infinitas auferunt naturam boni, et non percipiunt; quamvis nihil incepit agere aliquam actionem quamcumque, non intendendo finem.» [II, text. 8, fol. 16 rb 2-5].

9-11. AVERR., *Physic.*, II, co. 75, fol. 36 ra 53-56.

12-13. ARIST., *Physic.*, B, 8, 199 b 26-33: «Inconveniens autem est non opinari propter aliquid fieri, nisi videatur ipsum movens deliberasse. Attamen ars non deliberat... Quod igitur causa sit natura, atque ita ut propter aliquid, manifestum est.» [II, text. 86, fol. 38 vb 5-15 (nova transl.)].

operando ad species rerum, a virtute fantastica, circa quas facile nota pro Jeb.
reperitur error, acquisitas, aspiciat, natura certior est omni arte, ubi dicit per
quia ars [24 *ra*] ministerio artificis errantis aliquando, et non fantasiam
seipsa, operatur, natura autem se ipsa regulat suum opus, et etiam
5 quia longe certior est cognitio rerum per ipsas rerum causas quam per ipsarum causarum species.

QUOD NATURA NON ERRAT, ET QUARE, LICET ALIQUANDO PECCET ET EJUS MATERIA PECCAT.

Unde licet ipsa possit impediri, errare non potest, nec appetere
10 bonum apparet, sed bonum simpliciter, sicut nec ars errat, licet ² Physic.
multotiens artifex peccet : scripsit enim non recte grammaticus, et ² Physic.
potavit non recte medicus potionem. Peccat autem uno duorum
modorum : vel ex vitio materiae, vel eo quod non recte utitur
arte ; et sic peccare est proprie loquendo errare, primo autem modo
15 non. Natura autem nunquam peccat nisi ex vitio materiae. Regula
enim naturae sibi soli nota est, et semper utitur ea recte, quam
diversis naturalibus conformat secundum eorum exigentiam, sicut
regula aedificationum lesbiae mutatur ad aedificia, cum lapides
non sint ibi ad rectam lineam dolabiles. Propter quod, quando
20 natura vitio materiae impeditur, cuius exigentiae opus suum con-
format, etiam tunc convenit dicere naturam, scilicet, materiam,
peccare, non tamen errare, quia non errat nisi efficiens, cuius solius
est intendere : et ideo nullius alterius est errare. Unde debemus XVIII De Ani-
malibus c. 3º

25 QUOD ETIAM INTELLIGENTIA MOVENS NON ERRAT, ET QUARE.

Intelligentia etiam movens, quia movet, non per species acquisitas,

1. nota pro Jeb. ubi dicit : per fantasiam] om. BC 11. 2 Physic.] om. C.

2. reperitur error] reperit error A incidit erratio C 13. eo] ex eo B 15. non
om. A 17. secundum] et secundum A 24. opinari] opinare A estimare C 26.
movet, non per] movet non semper A non movet per C.

1. Cf. GEBER, *Liber secretorum naturae*, ca. 1 ; *De impedimentis hujus artis*. B.N. Lat.
6514, 61 rb 9-20 : « Naturalem tamen in potentia multiplicem esse diximus : ex parte
sc. organi artificis et ex parte ipsius animae. Ex parte organi artificis multipliciter :
vel quia organum sit debile, ut ex toto corruptum ; et animae in potentia multipliciter :
vel quia sit anima perversa in organis, propter organa nil rectitudinis in se habens vel
rationis, sicut anima insana et fatua, vel quia sit fantastica contrariarum formarum sus-
ceptiva facile et indebet, et de uno scibili ad ejus oppositum extensiva subito, et de
uno velle ad ejus oppositum similiter. »

11-12. ARIST., *Physic.*, B, 8, 199 a 33-35 : « Peccatum autem fit in eis quae fiunt secun-
dum artem ; scripsit enim non recte grammaticus, et propinavit non recte medicus medi-
camentum. » [II, text. 82, fol. 37 vb 22-24 (nova transl.)].

18. Cf. ARIST., *Ethic.*, E, 14, 1137 b 29-32 : « Indefinita enim etiam esse
regula debet, sicut aedificationis Lesbiae plumbea norma, quae ad lapidis figuram trans-
mutatur, neque immobile manet ; sic decretum ad res ipsas accommodatur. » [V, ca. 10] ;
cf. le commentaire de saint THOMAS D'AQUIN in h. l. Ed. cit., n° 1088 : « Et ponit
exemplum de regula Lesbiae aedificationis. In Lesbia enim insula sunt lapides duri qui
non possunt de facili ferro praescindi ut dirigantur ad omnimodam rectitudinem ; et
ideo aedificatores utuntur ibi regula plumbea. Et sicut illa regula complicata adaptatur
ad figuram lapidis et non manet in eadem dispositione, ita oportet quod sententia judicis
adaptetur ad res secundum earum convenientiam. »

23-24. Cf. ARITS., *De Gen. Animal.*, Δ, 4, 770 b 10 [IV, fol. 243 rb 20].

sed sibi innatas seu concreatas, non potest falli in sua apprehensione. Unde ipsa et natura inferior idem intendunt, et propter idem movent concorditer et conformiter, licet illud unum differenter apprehendant. Ista enim notitia rerum fluit ab intelligentia movente 5 ad naturam inferiorem non per modum quo ipsa est in intelligentia ipsa, nam ipsa est in praedicto motore per modum speculativa cognitionis, et in natura inferiore tanquam principium operationis, ac si natura inferior esset executrix in opere eorum quae ordinata sunt ab intelligentia movente. Differunt ergo aliquantulum sicut 10 scientia speculativa et operativa : finis enim scientiae speculativa est veritas, finis operativa est operatio. Operantes enim, licet considerent in eo quod agunt, tamen non perscrutantur de causa propter se ipsam, sed respectu ejus quod agunt. Differunt etiam apprehensiones earum sicut ars et scientia, cum idem universale sit principium artis et scientiae : si quidem circa generationem, ipsum est principium artis, si vero circa esse, ipsum est principium scientiae. Est enim apprehensio in intelligentia sicut consideratio in considerante, et ideo intellectualis ; in natura autem inferiore, sicut regula operationis in operante, absque eo quod appareat ibi aliqua consideratio omnino.

QUOD OPERA NATURAEE SUNT SIMILIA OPERIBUS INTELLIGENTIAE ET ARTIS, ET QUARE.

XVI De Animalibus
2 Post. 15 Et propter hoc totiens clamat philosophia quod opus naturae est opus intelligentiae, et quod si domus esset eorum quae natura sunt, sic utique facta esset, sicut nunc ab arte est. Si autem quae natura sunt, non solum natura sed arte fierent, similiter utique fierent, inquantum apta nata essent ; propter hoc ergo alterum fit ut alterum. Et hoc apparet quia omnino ars alia quidem perficit, quae natura non potest operari, alia vero imitatur in quantum potest, non tamen potest eam consequi, licet multum laboret.

4 Metheor.

XVI De Animalibus

10. Propter hoc dixit Rosinus : *pro activa vita et speculatione*] om. BC 16. XVI de Animalibus] om. AB 23. XVI de Animalibus] om. BC 25. 2 Physic. totum] om. B 30. XVI de Animalibus] om. BC.

3. illud unum] unum illud A 7-8. tanquam principium operationis ac si natura inferior] om. A 27-28. fit ut] ut AB 28. perficit] perficit A 29. alia] ars C.

10-13. ARIST., *Metaph.*, α, 1, 993 b 20-23. « Finis enim scientiae speculativae est veritas, et finis scientiae operativa est actio ; operantes enim, licet considerent in eo, quod agunt, tamen non perscrutantur de causa propter seipsam, sed respectu ejus, quod agunt. » [II, text. 3, fol. 14 va 26-27].

14-16. ARIST., *Post. An.*, B, 19, 100 a 4-9 [II, text. 104].

23. Cf. ARIST., *De Gen. Animal.*, A, 1, 715 b 14-16 [I, 1, fol. 206 rb 32-34].

23-30. ARIST., *Physic.*, B, 8, 198 b 10-11; 199 a 12-20. « Dicendum igitur primum quidem quod natura eorum causarum est, quae sunt propter aliquid. » [II, text. 75, fol. 36 ra 24-26]. « ...si domus eorum, quae natura sunt, esset, sic utique facta esset, ut nunc ab arte ; si autem quae natura, non solum natura, sed et arte fierent, similiter utique fierent, ut apta natura sunt ; propter ergo alterum, alterum. » [II, text. 78, fol. 37 ra 16-22 (nova transl.)]. « Et omnino ars alia quidem perficit, quae natura non potest efficere, alia vero imitatur ; si ergo quae secundum artem sunt, propter aliquid fiant, manifestum quod et quae secundum naturam ; similiter enim se habent inter se in his, quae secundum artem, atque in his quae secundum naturam, posteriora ad priora. » [II, text. 79, fol. 37 rb 20-25 (nova transl.)].

29-30. Cf. ARIST., *Meteor.*, Δ, 3, 381 b 6 [IV, 4 text. 27, fol. 216 rb 51].

QUOD NEC ARS NEC NATURA DELIBERAT, ET QUARE.

Et propter praedicta, natura non deliberat sicut nec ars, sed statim, cum ipsa fuerit mota a fine, movet, nisi impediatur; et non potest non agere. Agens enim non errans, certa cognitione apprehendens bo-[24 *rb*]num simpliciter, statim cum fuerit potens consequi ipsum, non potest non appetere ipsum aut non movere ad ipsum. Unde cum deliberatio proveniat ex incertitudine judicium timentis errare, cum judicium naturae sit adeo certum quod ipsa non possit errare, non convenit ei aliquo modo deliberare; maxime 10 cum ipsa solum exsequatur in opere illud quod sufficienter deliberatum et ordinatum est ab intelligentia movente. Unde sua deliberatio esset superflua; nihil autem est otiosum in natura.

XVIII De Animalibus

QUANDO ANIMA DELIBERAT, ET QUANDO NON, ET QUARE.

Sed et ipsa anima non deliberat postquam fuerit sufficienter mota 15 a fine, sed ante. Indifferentia enim voluntatis in electione respectu alicujus agendi similis est indifferentiae materiae respectu formarum oppositarum, quae indifferentia statim tollitur, cum agens ad alterum eorum amore finis movetur; et tunc non potest non movere nisi impediatur, ut dictum est; et similiter est in anima, nisi quod 20 anima, amans aliqualiter, potest deliberare utrum ipsa velit movere ad acquirendum illud amatum vel non, quia ipsa nondum est ejus amore mota perfecte. Hoc autem non contingit in natura.

REMOTIO DUBITATIONIS.

Natura etiam, quando agit operationes artificiales non per artem 25 neque per cogitationem, sicut quando hirundo facit nidum et aranea *rb* Physic. telam, non errat in eis inquantum sunt a natura, sed multotiens impeditur a consecutione ejus quod diligit, vel a fuga ejus quod odit.

EX QUA CAUSA EA QUAE FIUNT NATURA IMPEDITA DICUNTUR FIERI
30 FRUSTRA, CASU, PER SE ET CONTRA NATURAM.

Quando autem natura in sua operatione impeditur, tunc dicimus Super *rb* Physic. ipsam agere frustra, et hoc est duobus modis: quandoque enim ex tali actione non invenitur aliquid, et tunc ipsa dicitur agere frustra in veritate; quod etiam dicitur vanum, quando ad finem refertur;

10. *2. Physic.*] *om.* BC 12. XVIII de Animalibus] *om.* A 31. Super *2. Physic.*]
2. Physic. B.

6. non] *om.* C. 15. electione respectu alicujus agendi] electione AB 21-22. est ejus amore mota perfecte] est cuius amore mota perfecte A nondum est mota amore finis perfecte C 26. inquantum] quantum A 27. ejus quod] quod A.

1. ARIST., *Physic.*, B, 8, 199 b 26-30 [II, text. 86].
12. Cf. ARIST., *De Gen. Animal.*, B, 6, 744 a 37 [II, 4, 225 *rb* 37-38]; cf. Bz 836 b 28-37.

24-25. ARIST., *Physic.*, B, 8, 199 a 20-30 [II, text. 80, fol. 37 va 8-28].
31-32. Cf. AVERR., *Physic.*, II, co. 63, fol. 34 va 32-37: «Et debes scire quod res fiunt frustra, quando ex eis non invenitur aliquid, et tunc dicuntur frustra in rei veritate; et quandoque invenitur ex eis aliquid, sed non fuit propter illud, et hoc est illud quod derivatur ab hoc adverbio frustra in idiome Graecorum.»

et otiosum, quando refertur ad agentem, et notat actionem ejus sine utilitate factam, ac si nulla actio fuisse, sicut sonat nomen otii ; et quandoque invenitur ex ea aliquid, sed cum imperfectione vel deformitate quam non intendebat, et hoc dicitur esse frustra 5 in idiomate graecorum, et tale dicimus fieri casu, et per se, et contra naturam : casu propter eventum non intentum ; per se quia a causa per se deficiente ; contra naturam quia a natura impedita.

QUALITER CASUS DIFFERENTER ACCIPITUR AB ARISTOTELE ET A VULGO.

- 10 Dicitur autem casus aliquando ipsum casuale sive casualis eventus, secundum quod dicimus quod casus est inopinatus rei eventus ex causis concurrentibus praeter intentionem agentis ; sic accipitur a Boetio et a vulgo. Dicitur etiam casus causa per accidens talis eventus, sicut apparebit post, et sic accipitur ab Aristotele, secundum 15 quod dicimus quod casus et fortuna sunt causae, quorum aut intellectus fiat causa aut natura.

QUALITER CAUSA PER ACCIDENS, QUAE EST CASUS, DIFFERT A CAUSA PER ACCIDENS, QUAE EST MUSICA ET HUJUSMODI.

- Casus autem hoc modo dictus differt a causa per accidens, quae 20 est sicut musica aut medicina, in hoc quod musica et medicina et hujusmodi non operantur omnino ad hoc ut illud sit quorum sunt causae per accidens, verbi gratia, domus vel aliud hujusmodi, sed tamen dicuntur causae per accidens, quia accidentum causae agenti ; casuale autem fit a causa quae est casus, sed per accidens, et hoc 25 melius patebit inferius.

QUALITER CASUS EST GENUS FORTUNAE UNO MODO, ET ALIO MODO SPECIES EI OPPOSITA.

- Casus etiam communiter dictus genus est fortunae ; quod enim fit a fortuna fit a casu et non convertuntur, quia fortuna non [24 va] 30 est nisi in agentibus secundum propositum. Unde circa idem fortuna et intellectus sunt ; propositum enim non sine intellectu est.

⁵ De Consolatione Philosophiae
² Physic.
² Physic.
LXXXIII

14. 2 Physic.] om. BC. 31. 2 Physic. LVIII] 2 Physic. B.

7. per se deficiente] deficiente AB 16. fiat] fiant A.

11-12. BOETHIUS, *De Consol. Philos.*, V, 1. Ed. cit., p. 122, 1. 36-123, 1. 56.

14-16. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 5, 197 a 5-8 : « Declaratum est igitur quod casus est causa per accidens in rebus, quae sunt voluntariae, et ex eis quae sunt propter aliquid ; et ideo cognitio, et casus sunt in eodem ; voluntas non est sine cognitione. » [II, text. 52, fol. 32 va 40-44].

19-26. AVERR., *Physic.*, II, co. 50, fol. 32 va 5-II : « Et differentia inter illud quod agit casu, et inter causam, quae est per accidens, ut dixerunt expositores, est, quoniam causa, quae est per accidens, ut musica aut medicina, non operatur in domum omnino, neque agit in illam, sed dicitur causa per accidens, quia accidentum causae agenti, et dicitur illud agens per accidens, quia ex eo fit aliquid per accidens, non illud propter quod est, et est illud, quod fit ex eo per se. »

29-30. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 5, 197 a 32-197 br : « Sunt igitur ambo causae, quemadmodum dictum est, secundum accidens, et fortuna, et casus, in his, quae possunt fieri non simpliciter, neque frequenter ; et horum, quaecumque utique fiunt in his, quae propter aliquid. Differunt autem, quoniam casus in plus est ; quod enim est a fortuna, est et a casu : hoc autem non omne a fortuna est. » [II, text. 57, fol. 33 va 56-63 (nova transl.)].

IN QUIBUS PROPRIE EST FORTUNA, ET IN QUIBUS NON, ET QUARE.

Non est autem fortuna ab intellectu cognoscitivo secundum quod ² Physic. hujusmodi, sed ab operativo. Fortuna enim invenitur tantum in eis in quibus potest contingere bonitas vel malitia; eufortunium autem ² Physic. L,VIII vel diffortunium est, cum magnitudinem habentia sunt; quod enim secundum parvum, quasi nihil est; bonitas autem et malitia non sunt nisi in operativis; unde in mathematicis non est bonum, quia Super XI p.p. in eis non est motus aut operatio; et ideo necesse est ut fortuna sit ² Physic. L,IX in rebus quae fiunt, et necesse est circa practicum esse fortunam; quare, quibuscumque non contingit agere aliquid secundum propositum, non contingit ea fortuna aliquid facere; et propter hoc, Super ² Physic. neque inanimatum neque infans neque bestia facit aliquid a fortuna. L,XI Casus autem in his est, ut equus, quem ceperat inimicus, evasit et fugit ad nos propter consuetudinem et, accidit ei salvari; dicimus enim quod iste equus salvatur a casu, quia non intendebat per suum adventum salutem. Et sciamnum, habens pedes, casu cecidit super Super ² Physic. suos pedes, ita quod fit aptum ut sedeat aliquis super ipsum; sed L,XII ipsum cadere non fuit ut aliquis sederet super ipsum. Patet igitur quod casus, communiter dictus, est genus fortunae.

20 QUO SENSU ACCIPITUR CASUS IN ISTO TRACTATU, ET QUO SENSU NON.

Nos autem utimur nomine casus non solum communiter sed proprius; et tunc fortuna et casus sunt duae species oppositae, quarum una est in rebus voluntariis, scilicet, fortuna, et alia in rebus naturalibus, scilicet, casus. Igitur casus quandoque significat casum in rebus naturalibus tantum, et quandoque in rebus naturalibus et voluntariis. Fortuna autem non est nisi in rebus voluntariis tantum.

3. ² Physic. L,VIII] ² Physic. B ² Physic. L,VI C 4. ² Physic. L,VII] om. BC
8. ² Physic. LIX] om. B ² Physic. C II. Super ² Physic. L,XI] Super ² Physic. B
2 Physic. add. C 16. Super ² Physic. L,XI] Super ² Physic. B ² Physic. LXI C
21. Super ² Physic. LXXXIV totum] om. B Super ¹ Physic. LVIII C.

2. non est autem] non autem A 4. vel] et BC 13-14. evasit et fugit ad nos propter consuetudinem] evadens ab hostibus currit ad locum ubi consuevit frequenter esse C 15. a casu] casu BC 17. ut] quod A.

3-5. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 5, 197 a 25-30 [II, text. 56 (nova transl.)].

5-7. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 6, 197 b 2-6: «Et ideo necesse est, ut casus sit ex rebus, quae fiunt. Et signum hujus est, quoniam existimant quod bonitas casus, et fortunitas maximorum est aliqua operatio: crescit enim in operatione. Ex quo sequitur, ut quid non intendit operationem, impossibile est ut faciat aliquid casu.» [II, text. 58, fol. 33 vb 45-50].

6-7. Cf. ARIST., *Metaph.*, B, 2, 996 a 21-31 [II, text. 3, fol. 19vb]; *ibid.*, XII, co. 39.

11-12. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 6, 197 b 7-16: «Et propter hoc nihil agit casu aliquid illud, quod non habet animam, neque brutum, neque infans, quoniam non habent electionem, neque habent fortunitatem casus, neque infortunitatem nisi secundum similitudinem...» [II, text. 59, fol. 34 ra 19-15].

13-18. Cf. AVERR., *Physic.*, II, co. 60 fol. 34 ra 55-63: «Vult narre quod ex se invenitur in operationibus parentium voluntate, ut accidit equo, quem coepit inimicus, qui evasit ad nos, et fugit ad nos propter consuetudinem, et accidit ei salvari ex se; dicimus enim quod iste equus salvatur ex se, quia non intendebat per suum adventum salutem; et similiter, quando accidit ut cadat sciamnum super suos pedes, ita quod sit aptum ut sedeatur super ipsum: dicimus enim quod ipsum cadere super pedes fuit ex se.»

21-26. Cf. AVERR., *Physic.*, II, co. 57, fol. 33 vb 25-31: «...et casus in rei veritate sunt duae species, quarum altera est in rebus voluntariis, et secunda in rebus natura-

QUOD NON AGITUR HIC DE FORTUNA, ET QUARE.

Nos autem, cum non intendamus hic de causis per se et per acci-
dens determinare universaliter, sicut intendit Aristoteles in Secundo
Physicorum, sed tantum de natura impedita, propter ea quae supe-
5 rius diximus de natura, cuius impedimentum est a casu proprie-
dicto, de casu proprie dicto intendimus in hoc tractatu, nihil dicturi
de fortuna, nisi forte propter declarationem eorum quae dicuntur
de casu.

QUOD CASUS EST TANTUM DE CONTINGENTIBUS IN MINORI PARTE,
10 ET QUARE.

Super 2 Physic.
totum sparsim

Cum autem casus non possit esse in eis quae sunt semper aut
frequenter, erit necessario in eis quae raro et in minori parte contin-
gunt, cum naturalia non possint aequaliter evenire et non evenire,
vel ad utrumlibet contingere. Licet enim prima materia sit nata
15 recipere duo contraria aequaliter, et similiter anima concupiscibilis
se habeat ad actiones contrarias aequaliter, tamen impossibile est
unum agens in eodem tempore agere et non agere aequaliter, ita
quod contingens habeat causas agentes et non agentes aequaliter
in omni tempore; quia si esset hic aliquid quod agit et non agit
20 aequaliter in eodem tempore, tunc natura ageret otiose.

EX QUO SENSU INTELLIGENDA SUNT EA QUAE DICTA SUNT.

Ex materia autem nulla actio invenitur, nisi cum aliqua causa
extrinseca fuerit ei conjuncta; et tunc in sua natura erit, vel ut illa
causa sit ei conjuncta, vel non sit ei conjuncta.

25 Et si in natura sua fuerit ut illa causa sit ei conjuncta, quia ea
quae naturaliter insunt sunt semper aut frequenter, quod illa causa
non [24 vb] fuerit ei conjuncta, aut nunquam eveniet, aut, si eveniet,
raro eveniet, quia impossibile est unum contradictorie oppositorum

11. Super 2 Physic. totum sparsim] Super 2 Physic. fere totum sed non una serie B
om. C.

3. in secundo] in tertio C 6. de casu proprie dicto intendimus] om. A 6. dic-
turi] tangendo C 7. dicuntur] dicimus A 18. et] et ideo A 25. conjuncta] et
tunc in sua natura non erit add. B 26. quod] quod si A.

libus; sed utitur uno nominum istarum duarum specierum communiter, et proprie, et
est ex se; quandoque igitur significat casum in rebus naturalibus et voluntariis; casus
autem non significat nisi illud, quod fit in rebus voluntariis animae. »

9-15. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 6, 197 a 32-35: « Manifestum est igitur quod casus non
dicitur esse causa aliquius istorum duorum modorum [eodem modo aut in majori parte]
et quod casus non est illud, quod est necessarium, et semper nec illud quod est in
majori parte... » [II, text. 48, fol. 31 va 51-55].

14-20. Cf. AVERR., *Physic.*, II, co. 48, fol. 32 ra 13-23: « Dicamus igitur quod prima ma-
teria est parata ad recipiendum duo contraria aequaliter...; et similiter appetit de anima
concupiscibili, scilicet, ipsam esse praeparatam ad actiones contrarias aequaliter. Istud
igitur contingens non habet causas agentes contrarias aequaliter in omni tempore, sci-
licet, illud, quod est naturale, et si non, tunc natura ageret otiose; unde necesse est
ut illae actiones attribuantur agenti, scilicet, quod facit alterum contrariorum ita, se-
cundum quod in pluribus, non casu; et si esset hic aliquid, quod agit: et non agit aequa-
liter, tunc natura ageret otiose: potentia enim ad esse, et non esse esset aequalis in eo
per se. »

esse frequenter et alterum aequaliter esse et non esse. Si autem in sua natura fuit ut illa causa non sit ei conjuncta, eadem erit deductio. Si autem dicatur quod nec est in sua natura ut illa causa sit ei conjuncta, nec quod non sit ei conjuncta, tunc illa nunquam con-
 jungetur ei nisi per aliud, et de illo alio erit eadem deductio, et stabitur in primo, aut res ibit in infinitum; ergo impossibile est aliquod naturale esse contingens aequaliter. Invenitur tamen contraria in naturalibus aequaliter evenire, et a causis aequaliter agentibus et non agentibus, et temporibus aequalibus; sed hoc necessario
 erit temporibus diversis et ab agentibus diversis et non eisdem: ut pluviam esse et non esse a causis diversis aequaliter agentibus, sed alternatim, et temporibus aequalibus, sed hoc in hyeme et hoc in aestate; et tamen actio utriusque est in majori parte suo tempore; et ideo dicitur contingens ut in pluribus, quia intra ejus Averroes
 naturam est possilitas ut actio ejus deficiat in minori parte; et Super 2 Physic.
 15 ideo invenitur illi impedimentum extrinsecum. Necessarium vero, quia non habet hoc in sua natura, non invenitur illi impedimentum extrinsecum. Si igitur non invenitur impedimentum extrinsecum contingenti, tunc possilitas in illo erit otiosa, et si invenitur impe-
 20 dimentum ei quod est necessarium, tunc impedimentum erit otiosum, et natura nihil agit otiose.

QUOD CONTINGENS AEQUALITER INVENITUR IN POTENTIIS PASSIVIS TANTUM, ET QUALITER IN EIS, ET QUARE.

Apparet igitur ex hoc quod contingens aequaliter non invenitur in potentiis agentibus, sed in potentiis passivis, et in eis quarum praeparatio ad receptionem duorum contrariorum est aequalis, sive sit anima, sive sit non anima. Et licet in potentia materiae sit indiffer-
 25 rentia respectu esse et non esse in quantum in ipsa est, tamen propter malitiam privationis quae est ei essentialiter annexa, ipsa necessario

14. Averroes Super 2 Physic.] om. AB.

9. agentibus] contingentibus AB 16. invenitur] invenietur A 17-18. impedi-
 mentum extrinsecum... impedimentum] om. C 25. et in eis] et earum in eis A
 in eis C.

7-13. AVERR., *Physic.*, II, co. 48, fol. 32 ra 25-32: « Intendimus quod duo contra-
 ria inveniuntur in ea in temporibus aequaliter oppositis, ut pluviam esse, et non esse
 aequaliter, sed hic in hyeme, et hic in aestate; et causarum alternatio agentium haec
 duo contingentia aequaliter est necesse in temporibus aequalibus, et actio earum in
 causatis est in majori parte... »

13-21. AVERR., *Ibid.*, fol. 32 ra 1-11: « ...immo, contingens ut in pluribus est illud, in cuius natura est possilitas ut actio ejus deficiat in minori parte, et ideo invenitur illi impedimentum extrinsecum; necessarium vero, quia non habet hoc in sua natura, ideo non invenitur impedimentum illi extrinsecum; si ergo non invenitur impedimentum extrinsecum ei, quod est contingens ut in pluribus, contingeret tunc ut possilitas in illo esset otiosa: et si invenitur ei, quod est necessarium impedimentum, tunc esset impedimentum otiosum et natura nihil agit otiose. »

24-28. AVERR., *Ibid.*, fol. 32 ra 33-37: « Apparet igitur ex hoc, quod contingens aequaliter non invenitur in potentiis agentibus per se, sed in potentiis passivis, et in eis, quarum praeparatio ad receptionem duorum contrariorum est aequalis, sive sit anima, aut non anima. »

plus inclinabit se ad alterum. In potentissimis autem passivis quae dignius recipiunt alterum contrariorum quam reliquum, non est contingentia aequaliter. Patet igitur quod casus est in eis quae contingunt in minori parte, cum non possit esse in eis quae fiunt 5 semper vel frequenter, et nihil fiat a natura aequaliter.

EX QUO SENSU INTELLIGI DEBET CONTINGENS IN MINORI PARTE,
ET QUARE.

Cum autem dicimus casualia evenire in minori parte sive raro, non referimus sermonem ad tempus absolute, scilicet, ad esse et 10 non esse absolute, sed in respectu ad causam : verbi gratia, si aliquid eveniat raro quia sua causa evenit raro, non propter hoc dicitur evenire a casu, si in natura ipsius causae fuerit quod semper vel frequenter, quando ipsa fuerit ad esse, sequatur talis effectus. Licet enim causa eclipsis solis eveniat raro, tamen in natura sua est quod 15 semper, quando ipsa fuerit, eveniat talis effectus ; et ideo non dicimus talem effectum evenire a casu ; similiter causa pluviae diebus canicularibus raro evenit, et pluvia similiter raro evenit illis diebus ; verumtamen, quando causa illa evenit, ut frequenter accidit etiam pluvia ; et ideo non est dicendum quod pluat sub cane a casu, licet 20 pluere sub cane in hoc conveniat cum casualibus quod hoc evenit raro sive in minori parte. Ergo quando in natura causae efficientis [25 ra] est possibilitas ut ejus actio, quae ut frequenter nata est inducere effectum determinatum, possit impediri a consecutione illius effectus, quia illud impedimentum dicitur raro evenire, cum in natura illius 25 causae sit ipsum non debere evenire, effectus proveniens ex tali impedimento, praeter intentionem causae agentis, dicitur raro evenire, licet etiam saepius eveniat, tali impedimento saepius eveniente.

IN QIBUS EORUM QUAE CONTINGUNT IN MINORI PARTE EST CASUS,
ET QUARE.

30 Ea autem quae sunt in minori parte sunt duobus modis : quaedam enim eorum sunt a rebus quae non sunt propter aliquid, ut actiones quae sunt sine cogitatione, ut casus capillorum a confricione barbae : hoc enim fit in minori parte, et non habet causam efficien-

Super 2 Physic.

31. Super 2 Physic.] om. A 2 Physic. I, C.

1. ad alterum] ad alterum ut ad formam non habitam ; cum materia ad eam inclinatur per privationem, non ad habitam C 14. eclipsis solis] eclipsis A 14. eveniat] eveniat A 15. eveniat talis effectus] ad ejus esse sequatur talis effectus BC 16. causa pluviae] pluvia A 17. evenit] eveniat A 17. raro evenit illis diebus] raro eveniat illis diebus A illis diebus raro evenit B 19. licet] vel A 24. illius] ipsi AB.

1-3. AVERR., *Ibid.*, fol. 32 ra 37-39 : « In potentissimis autem passivis, quae dignius recipiunt alterum contrariorum quam reliquum, non est contingentia aequaliter. »

30-33. AVERR., *Ibid.*, fol. 32 rb 4-13 : « ...illa quae sunt in minori parte, quaedam sunt a rebus quae non sunt propter aliquid, ut actiones, quae fiunt sine cognitione, ut casus capillorum a confricione barbae, hoc enim, fit in minori parte, et quae-
dam fiunt in minori parte, sed a rebus, quae sunt propter aliquam finem, sed sequitur ex eis aliud ab illo fine, ut inventio debitoris in foro, hoc enim est in minori parte, sed fit ex itinere ad forum, quod fuit propter aliquem finem. »

tem sed deficientem tantum, et ista non fiunt casu cum non habeant causam efficientem intendentem, quae frustraretur suo intento ; et quaedam fiunt in minori parte, sed a rebus quae agunt propter aliquam finem, sed sequitur ab eis aliud ab illo fine, et ista fiunt a 5 casu : sicut inventio debitoris in foro, cum non propter hoc venerit creditor, hoc enim est in minori parte et a fortuna, sed fit ex itinere ad forum, quae fuit propter aliquam finem ; et similiter salus equi Super 2 Physic. est ex adventu ejus ad domum, et fractio capitis ex casu lapidis, quo-
rum utrumque fuit propter aliquid, sed aliud ab illo fine inde evenit.

10 DE CASUALI. ET PRIMO QUANDO ALIQUID DICITUR FIERI A CASU, ET
QUANDO NON, ET QUARE.

Si igitur natura agens intendat aliquid et illud eveniat, illud non est a casu sed a natura. Similiter si nihil inde eveniat, illud adhuc Super 2 Physic. non est a casu sed frustra. Si vero aliud ab intento eveniat defective, 15 non est casus ; si autem effective, non tamen ab illa actione, non dicetur propter hoc evenire a casu. Unde si quis dicit quod ipso balneante sol eclipsatus est a casu, quia hoc raro accidit et praeter Super 2 Physic. ejus intentionem, derisio est, quia defectus solis non est effectus, nec natus esse ab ista ejus actione. Si autem aliud ab intento effec- 20 tive ab illa operatione evenit, hoc potest esse duobus modis : aut enim illud eveniet necessitate materiae, sicut mors animalis et disso- Super 2 Physic. lutio mixti, et tale adhuc non oportet dici casuale, cum necesse sit ipsum evenire ; aut illud eveniet propter impedimentum extrin- secum, et tale dicimus fieri a casu. Quando autem accidit natu- 25 rae juvamentum extrinsecum, sicut quando tritica nimis cito aucta sunt propter luxum alimenti vel semen luxuriosum, non dicimus 5 Physic. hoc esse a casu, quia natura non frustratur fine intento, sed plus debito juvatur ad ejus consecutionem. Non igitur dicitur aliquid casuale respectu alterius, nisi illud alterum efficiat ipsum, non 30 tamen cum intendat.

QUOD CASUS EST CAUSA ET CASUALE EJUS EFFECTUS, ET QUALITER.

Ex quo patet quod omne casuale est effectus ejus respectu cuius- 35 ipsum dicitur casuale. Et quia casuale dicitur casuale respectu casus, et sic habebit se ad casum tanquam ejus effectus, patet ulte-

7. Super 2 Physic.] *om.* AC 14. Super 2 Physic.] 2 Physic. B 17. Super 2

Physic.] *om.* B 2 Physic. C 21. Super 2 Physic.] *om.* BC.

1. habeant] habent A 9. inde] *om.* C et add. intendebatur quod consequitur per causam determinatam et illud per causam non determinatam ut per casum. 21. ne- cessitate] ratione B 29-30. non tamen cum intendat] cum non intendit C. 35. casus se habet ad casuale] casuale se habebit in ratione effectus ad casum C.

12-14. Cf. AVERR., *Ibid.*, co. 63, fol. 34 va 32-32 : « Et debes scire quod res fiunt frus- tra, quando ex eis non invenitur aliquid, et tunc dicuntur frustra in rei veritate ; et quandoque invenitur ex eis aliquid, sed non fuit propter illud, et hoc est illud, quod derivatur ab hoc adverbio frustra in idiomatic Graecorum. »

14-19. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 6, 197 b 22-32 [II, text. et co. 62].

19-24. Cf. ARIST., *Ibid.*, 200 a 5-15 [II, text. et co. 88].

24-28. Cf. ARIST., *Ibid.*, E, 6, 230 a 29-230 b 6 [V, text. 57].

QUOD CASUS EST EFFICIENS CASUALIS PER ACCIDENS TANTUM, ET
QUARE.

Et cum duae sint per se et propriae conditiones causae efficientis, scilicet, facere effectum et intendere ipsum, et istarum ultima 5 [25 rb] inest ei magis per se, quia sicut jam visum est, quod efficit casuale retinet unam istarum conditionum, scilicet, facere vel operari, reliquam autem non, scilicet, intendere, postquam enim impedimentum occurrit agenti, ex tunc in antea semper erit in effectu agentis aliqua deformitas non intenta, unde, ex quo illud quod 10 deficit a per se ratione et natura efficientis, si quo modo efficiat, erit efficiens per accidens, patet quod casus est causa efficiens non per se sed per accidens. Unde sicut fortuita, licet sint ab intellectu, qui est per se agens, non tamen sunt ab eo per se sed per accidens, sed a fortuna, quae est privatio et causa per accidens, sicut a per se 15 causa suo modo, similiter, quae fiunt a natura impedita, fiunt a natura, quae est per se causa agens, non per se sed per accidens, et ab ejus privatione, quam ad praesens appellamus casum, per se, quae tamen non est causa per se, sed per accidens. Sed haec ad ipsas deformitates non intentas potius quam ad subjecta deformitatum sunt referenda.

20 QUOD DICTA ACCIDENTALITAS NON EST IPSIUS CAUSAE AUT CAUSATI SECUNDUM QUOD ABSOLUTE CONSIDERANTUR, SED SECUNDUM QUOD AD INVICEM REFERUNTUR, ET QUARE.

Cum autem, tam causa agens quam effectus quem efficit, sit substantia aliqua, et sit per se ens, dicta accidentalitas non poterit esse 25 ejus, quod agit, in se et in sua natura, scilicet, inquantum est id quod est, similiter nec ejus quod agitur, sed erit ipsius agentis, prout est in ratione causae. Sic autem ipsum est relatum ad effectum. Erit ergo ista accidentalitas unius eorum in comparatione ad alterum.

QUOD CASUS ET FORTUNA, SUIS NOMINIBUS, PRIMO ET PRINCIPALITER 30 SIGNIFICANT PRIVATIONES CAUSARUM PER SE, ET QUALITER.

Cum ergo ista causa non deficiat a ratione causae agentis respectu istius effectus, ut dictum est, nisi in hoc solo quod est intendere ipsum, nec hoc causatum a ratione veri effectus eiusdem, nisi in hoc quod est esse intentum ab ea, patet quod casus et casuale nominant istas privationes primo et formaliter, secundario autem naturas eis subjectas, sicut universaliter requirit natura privationis. Patet ergo sermo Aristotelis dicentis quod ars est principium in altero, natura vero est principium in se. Causae vero residuae sunt priva-

XI p.p.

7. reliquam] reliqua AC 8. in effectu] in ratione C 9. illud quod] illud A 13. qui] quia A 17. quam] quantum A 20. accidentalitas] casualitas C 33. a ratione] ratione A 33. veri] sit A 35. privationes] intentiones, scilicet, privationes C 35. et formaliter] et principaliter et formaliter C 36. eis] ei A.

37-38. Cf. ARIST., *Metaph.*, Λ, 3, 1070 a 4-9: « Naturalia enim sunt substantiae, et illa alia residua; quoniam aut sunt artificialiter, aut naturaliter, aut casu. Ars igitur principium est in altero, natura vero est principium per se... causae autem residuae sunt privationes istorum alterorum. » [XII, text. 13].

tiones alterorum. Et vocat causas residuas casum et fortunam, Averroes. sicut patet ibidem, quia privationes non sunt generationes secundum primam intentionem, sed secundum errorem ex accidentibus positis, cuiusmodi sunt casualia et fortuita.

5 EXPOSITIO EJUS QUOD DICTUM EST : PRIVATIONES ESSE SECUNDUM ERROREM.

Dicimus autem errorem, non quia natura nesciat quid intendat, Super 2 Physic: aut quid intendere debeat, aut faciat aliquid quod non intendat, sed quia deformitas non intenta evenit ex vitio materiae, praeter intentionem naturae, per ejus operationem, ac si ipsa eam intendendo efficeret. Et sic intelligimus ea quibus dicitur quod impedimenta faciunt naturam errare a fine, et similia, sicut melius apparabit post.

15 QUOD QUIDQUID REI AUT NATURAE EST IN CASUALI EST INTENTUM A NATURA, ET SOLA DEFORMITAS QUAE EST PRIVATIO NON EST INTENTA, ET QUARE.

Ad hoc redeunte dicimus quod quidquid rei et naturae est in casuali, sive ipsum sit monstrum sive occasionatum, est non solum factum sed etiam intentum a natura. Determinatae enim sunt quantitates embrionum secundum maximum et minimum, sicut accidit animalibus completis, scilicet, quod quodlibet genus animalium pervenit ad magnitudinem determinatam, et non pertransit suum terminum in magnitudine et parvitate, quoniam materia ex qua [25 va] generatur animal non est non determinata, sed habet ter-

1. Averroes] Averroes ibid. BC 7. Super 2 Physic.] Super 2 Physic. LXXX2 C
18. Super 8 Physic.] Super 4 Physic. B Super 8 Physic. LXXXVII C.

2. privationes] et privationes A 21. scilicet, quod quodlibet genus animalium] secundum unum quod est genus animalium quod C.

2-4. AVERR., *Ibid.*, co. 13, fol. 140 vb 14-16 : « privationes non sunt generationes secundum primam intentionem, sed secundum errorem ex accidentibus positis. »

7-13. Cf. ARIST., *Physic.*, B, 8, 199 a 33-199 b 7 [II, text. et co. 82].

24. Cf. ARIST., *De Generat. Animal.*, A, 4, 771 b 33 - 772 a 9 : « Sed ut perficiendi cuiusque animalis certa est magnitudo, tum ad majus, tum vero ad minus, quem terminum non supragrediuntur, ut vel majora, vel minora evadant, sed in medio magnitudinis spacio excessum defectumve inter se capiunt, atque ita homo aliis auctor est, et caeterorum quodvis animalium : si materia seminalis, ex qua consistunt, non indefinita est, nec in plus, nec in minus, ut ex quantalibet possint generari. Quae igitur animalia ea, quam diximus, causa plus excrementi secessunt, quam satis fit ad unius animalis originem, iis fieri non potest, ut ex eo toto unum dignatur animal : sed tot numero gigni necesse est, quot magnitudinis debitis praescripta sunt. » [IV, 4, fol. 243 vb 34-50]. Comparez notre texte à la version arabo-latine de Michel Scot qu'a commentée Albert le Grand : « Causa igitur istius vera est quod omne genus animalium terminum habet suae quantitatis inter minimum et maximum quem non pertransit, sicut alibi diximus ubi ostendimus quod omnium natura constantium terminus est et ratio magnitudinis et augmenti... Sicut ergo terminum servare naturae, convenit hominis, ita convenit naturae omnium animalium. Materia igitur ex qua creatur animal non est indeterminatae quantitatis, sed habet terminum et finem notum in natura. Omnia igitur animalia multos filios... generantia plus spermatizant... quam sufficiat ad creandum partum unum : et ideo ex illa superfluitate... dividitur materia generationis ad multorum filiorum generationem. » (ALBERTUS MAGNUS, *De Animalibus lib. XVIII*, II, 2. Ed. cit., p. 1221, l. 18-31).

Super 8 Physic.

XVIII De Animalibus c. 4

eodem libro c.1 minum et finem notum in natura. Omnia autem animalia generantia multos filios spermatizant plus quam oportet et sufficiat creationi unius animalis ; quare creatur ex illa superfluitate multi filii secundum quantitatem spermatis et materiae ; et forte divi-

eodem libro c.5 ditur superfluitas propter motum corporis, et efficietur ex eis creatio duorum, sicut accidit radicibus arborum quas tangit ventus, quoniam dividitur in duo et erit sustentatio duorum arborum ex una radice et una virtute. Ista ergo est causa propter quam creantur multi filii in matrice animalium multorum filiorum, et non creatur

eodem libro,c.4 unus filius continuus magnus ; et sic accidit in avibus, quando duo spermata fiunt distincta per telam, generabuntur ex eis duo pulli distincti, in quorum creatione non erit membrum superfluum. Si autem duo spermata continentur, et nullus paries distinxerit inter ea, tunc generabitur ex eis pullus monstruosus habens unum corpus

eodem libro c.3 15 et unum caput et quatuor pedes et quatuor alas, quoniam pars superior creatur prius ex albo et cibatur ex citrino ; deinde posterius creatur pars inferior ; et similiter est in aliis animalibus. Si ergo ex uno coitu fuerit plus de semine quam sufficiat ad generationem unius animalis, natura non accipiet totum ad generationem unius,

20 sed, si sufficiat ad generationem duorum animalium, natura inde generabit duo, et hoc non propter diversitatem cellularum sed multitudinem materiae, ut diximus ; quod si materia unius dividatur a materia alterius, generabuntur gemini separati ; si autem non, erunt conjuncti.

25 Et ex praedictis patet quod in materia, tam unius quam alterius, est naturalis appetitus ut ipsa informetur ab agente

i. eodem libro ca. 1] om. AB

ii. eodem libro ca. 3] om. C.

3. creationi] ad generationem C 3. creantur] generatur C 10. sic] sicut A 11. generabuntur] generabuntur per telam C 20. sed si sufficiat] sed sufficiat A.

7-9. Cf. *Ibid.*, 772 a 25-30: « Causa igitur ut plures conceptus contrahantur, nec unum continuum ex cunctis consumetur in multiparis animalibus, haec est, quod non ex quantumlibet conceptus inchoetur... praescripta enim certaque est virtus, et patientis, et agentis. » [IV, 4, fol. 244 ra 15-21] ; cf. ALB. MAG., *De Animalibus lib. XVIII*, II, 2. *Ed. cit.*, p. 1222, l. 35-38 : « Dicta igitur est causa propter quam multi causantur filii... in matribus illorum animalium quae... multos concipiunt filios, et propter quam non creatur unus filius magnus communis commixtus ex tota materia concepta. »

10-17. Cf. *Ibid.*, 770 a 15-23: « ...hinc gemina etiam pariunt plura; cohaerent enim conceptus, quoniam in propinquuo alter alteri est, quomodo interdum fructus arborum complures ; quod si vitella distinguuntur membrana, gemini pulli discreti sine ulla supervacua parte generantur. Sed si, vitella continuantur, nec ulla interjecta membrana determinantur, pulli ex iis monstrifici prodeunt, corpore et capite uno, cruribus quaternis, aliis tot idem, quoniam superiora ex albumine generentur, et prius (vitellum enim cibi iis est) pars autem inferior postea instituant, quanquam cibus idem, indiscretusque suppeditant. » [IV, 4, 243 ra 30-43] ; cf. ALB. MAG., *De Animalibus lib. XVIII*, I, 6, 49. *Ed. cit.*, p. 1216, l. 18-34 : « ...et propter hoc plures gallinae faciunt ova in quibus duo vitella inveniuntur propter conjunctionem duorum spermatum quae sunt ex duabus coitibus... Duo enim spermata continuantur... eo quod unum in propinquuo loco matris cadit juxta alterum... Duobus autem spermatis sic in uno ovo conjunctis, nisi distinguuntur tela forti... generabuntur duo pulli quorum neuter habundabit superfluitate membrorum. Si autem continuantur spermata non distinguente pariete medio... universaliter... generabitur ex eis pullus monstruosus habens forte unum caput et unum corpus et quatuor pedes... Formatur enim pars superior prius ex albugine et cibatur ex citrino et deinde creatur pars inferior : et cibus in talibus est unus non distinctus. »

et quod agens appetit naturaliter eam informare, et hoc forma convenienti suae naturae ; aliter enim nec ipsa moveretur, nec ipsa moveret. Movens enim naturale non potest movere nisi ex desiderio naturali ejus quod movet, nec potest non movere ad ipsum ; et ipso 5 habitu, necessario quiescit ; et non errat in appetendo, licet aliquando impediatur a consequendo ; dirigit autem directe actionem suam ad informandam utramque materiam eo modo quo informat materiam geminorum separatorum. Cum igitur quidquid rei et naturae est in geminis conjunctis sic factum ex opere naturae et ex 10 naturali appetitu, tam materiae quam agentis, sicut et illud quod est in geminis separatis, cum omne, quod fit ex appetitu naturali naturae agentis, fiat ex intentione ejusdem, patet quod, quidquid rei et naturae est in geminis conjunctis, est factum ex opere et intentione naturae sicut et in geminis separatis. Sola ergo deformitas et 15 inordinatio seu privatio est ibi non intenta, et merito, cum casus, sicut superius apparuit, privationem per se causae, suo nomine, significet. Idem patet de monstris universaliter et occasionatis. Causa XVIII De Ani- malibus ca. 4, 5

20 QUAE PECCATA NATURAE DICUNTUR MONSTRA, ET QUAE NON, ET QUARE.

Et licet monstrata sint peccata naturae, non tamen omne peccatum ² Physic. naturae seu occasionatum dicitur monstrum. Quidquid enim est factum a natura impedita praeter ejus intentionem dicitur occa- 25 sionatum, sive in inanimatis sive in plantis, sicut quoddam genus XVIII De Ani- malibus ca. 3 vitis habet racemos nigros et est ex vitibus albis naturaliter. Et quando hoc accidens accidit multotiens, non reputatur pro miro, sicut quando illud, quod est non secundum naturam, proprie assimilatur ei quod est secundum naturam. Propter hoc multi homines 30 non dant tali generato nomen mon-[25 vb] struosi, quoniam genera- ratio ejus accidit multotiens. Non autem dicitur monstrum nisi

17. XVIII de Animalibus ca. 4 et 5] XVIII de Animalibus ca. 5 B 18 de a. ca. 5 C
32. 2 Physic.] om. BC 25. XVIII de Animalibus ca. 3] om. B 18 de a. ca. 3 C.

10. tam materiae quam agentis] causa naturae quam agentis A causam materiae quam agentis C 14. sicut et] sicut A.

17-19. Cf. *Ibid.*, 770 b 13-14 : « Partium autem supervacuarum praeter naturam eadem causa est, quae geminorum generationis. » [IV, 4, 244 ra 48-50] ; cf. ALB. MAG., *De Animalibus lib. XVIII*, II, 2, 64. *Ed. cit.*, p. 1223, l. 32-34 : « Causa autem generationis geminorum... eadem est... cum causa generationis membrorum superflorum. »

22-31. Cf. *Ibid.*, 770 b 9-24 : « Monstruosum est enim res praeter naturam ; sed praeter eam, quae magna ex parte fit ; nam praeter eam, quae semper et necessario est, nihil fit ; verum, in rebus iis, quae magna quidem ex parte ita sunt, sed aliter etiam possunt fieri, evenit, quod praeter naturam consistat ; nam et inter eas ipsas, quibus accidit quidem praeter hunc ordinem, sed nunquam quolibet modo, minus monstrum esse videtur ; quoniam quod praeter naturam fit, idem etiam secundum naturam quodammodo est, cum naturam materiae natura formae non superat ; quamobrem nec ea monstri nomine appellantur, neque ubi fieri aliquid solet, ut in fructibus. Vitis enim quaedam est, quam aliqui capnum vocant, quae cum uvam albam soleat ferre, si nigram tulit, monstrum id esse non putant, quoniam saepissime id facere ea soleat ; causa est, quod

cum generatio a natura impedita est valde mirabilis, et hoc non propter operis nobilitatem sed propter raritatem ; quia longe mirabilia sunt ea quae fiunt consueto cursu naturae quam illa quae fiunt a natura impedita.

5 RATIO ABREVIANDI TRACTATUM DE PRAEMISSIS.

Didascalion.

Hugo liber didascalion 3

Didascalion 5

Didascalion 6

De Nuptiis
Mercurii et philologiae

De his latius prosequi ad praesens non est nostrae intentionis, ne, quod ad refectionem quae situm est, sumatur ad suffocationem. Porro ingenium a natura proficiscitur, usu juvatur, temperato acuitur exercitio et immoderato labore retunditur. Nam lectione duabus modis anima fastiditur, videlicet, qualitate propter obscuritatem, et quantitate propter prolixitatem. Nos autem in praesenti opusculo, non singula sed communia, quibus ignoratis, necesse est ignorare philosophiam naturalem, quibus tamen scitis, non necesse est eam sciri, lectori referamus, in quorum consideratione nec omnia 15 suo ingenio relinquimus, nec per nostram traditionem sibi satisfieri promittimus, sed sic quaedam breviter praelibando transcurrimus, ut et posita aliqua, quibus erudiatur, et aliqua praetermissa, quibus exerceatur, inveniat. Teste vero Capella, didicimus lecticam philologiae a quatuor pedissequis portari, id est, mente, cui sapientia 20 praesidet, exerceri. De quibus duo juvenes, videlicet, philos et kopos, id est, amor et labor, aptissime propter robur, a fronte lecticam tenere dicuntur, quia foris opus peragunt ; a posteriori vero puellae, vide- licet, phylemia et agrimia, quod interpretatur cura et vigilia, quia intus in secreto consilium pariunt. Ecce cura et vigilia consilium

8. Didascalion libro 3] om. BC

6. de his] haec sunt A 15. suo ingenio] suo A 16. quaedam] om. AC 20. juvenes] conj. ; invenies ABC 23. et agrimia] agrimia A 23. quod] quae BC 23. interpretatur] interpretantur BC.

sua natura inter albam et nigrum est ; itaque non longe disceditur, nec praeter naturam fere ; non enim in aliam naturam transitur. » [IV, 4, 243 rb 20-41] ; cf. ALB. MAG., *De Animalibus lib.*, XVIII, I, 6, 52. Ed. cit., p. 1217, 30-1218, 2 : « In quibusdam autem nunquam erit eo quod id quod innaturale est, non potest semper... fieri. Accidit autem quando naturalis formativa non vincit perfecte formam et materiam. Propter quod etiam multi homines talem partum monstruosum non vocant eo quod generatio ipsius multotiens accidit, sicut etiam in arboribus et praecepit in generibus vitium accidit. Genus enim vitis quod summosum vocatur... multotiens fert racemos nigros : et ideo monstrum non reputatur : cum tamen hoc genus vitis sit de ferentibus uvas albas naturaliter. »

6-7. HUGO DE SANCTO VICTORE, *Didascalion*, V, 7. Ed. cit., 796 A, p. 107, 16-20 : « ...lectio duabus modis animo fastidium ingerere solet et affligere spiritum ; et qualitate vide- licet, si obscurior fuerit, et quantitate, si prolixior exstiterit. in quo utroque magno uti moderamine oportet, ne quod ad refectionem quae situm est sumatur ad suffocationem. »

8-9. *Ibid.*, III, 7. Ed. cit., 771 B, p. 57, 20-22 : « Ingenium a natura proficiscitur, usu juvatur, immoderato labore retunditur, et temperato acuitur exercitio. »

9-11. *Ibid.*, v. 7. Cf. *supra*, note 6-7.

14-18. *Ibid.*, VI, 1. Ed. cit., 799 A, p. 113, 5-9 : « In horum vero consideratione nec omnia tuo ingenio relinquam, neque per meam diligentiam satis tibi fieri promitto, sed sic quaedam breviter praelibando transcurram, ut et posita aliqua quibus erudiaris et aliqua praetermissa quibus exercearis invenias. »

18-24. *Ibid.*, III, 17. Ed. cit., 776 D-777 A, p. 68, 2-12 : « Opus peragunt labor et amor, consilium pariunt cura et vigilia. In labore est, ut agas, in amore, ut perficias. In cura est, ut provideas, in vigilia, ut attendas. Isti sunt quatuor pedissequis qui portant

pariunt, labor et amor opus peragunt. In cura est ut provideat, in vigilia ut attendat, in labore ut agat, in amore ut perficiat.

His igitur expeditis, ad secundi voluminis exordium transeamus, in quo de principiis in secundo gradu, scilicet, primis qualitatibus, 5 tractare proponimus juxta datam nobis a Domino facultatem. In tertio vero de principiis in tertio gradu, scilicet, corporibus simplibus, coelo videlicet et elementis. Post hoc enim, editis universilibus de motu, convenienter descendemus ad reserandas speciales naturas singulorum. Compilationis, intitulatae mihi cordi, collectae 10 per Magistrum Johannem de Sicca Villa de principiis naturae, prima pars, quae est de principiis naturae in primo gradu, videlicet, materia, forma et privatione.

EXPLICIT : LAUS ET GLORIA SIT DEO OMNIUM CREATORI.

2. ut perficiat] ut perspiciat et perficiat C.

9. compilationis] compilationes BC 13. explicit... cancell. in A om. BC. In primo capitulo agitur de numero principiorum (1) in secundo capitulo docetur quomodo materia est scibilis per analogiam (5) in tertio capitulo docetur de unitate materiae (7) in quarto capitulo de participatione materiae (13) in quinto capitulo de potentia materiae (16) in sexto capitulo de privatione (19) in septimo capitulo de principio formalis (21) in octavo capitulo de natura impedita (25)] add. B

lecticam philologiae, quia mentem exercent cui sapientia praesidet... unde pulchre juvenes propter robur a fronte lecticam tenere dicuntur, videlicet, philos et kophos, id est, amor et labor, quia foris opus peragunt ; a posteriori, pueri videlicet, philemia et agrimonia, quod interpretatur cura et vigilia, quia intus in secreto consilium pariunt. »

Cf. MARTIANUS CAPELLA, *De Nuptiis Mercurii et Philologiae*, II. Ed. cit., 144, p. 62-63 : « Quippe consociato sibi quodam pueru renidenti, qui nec voluntarie Veneris filius erat, et tamen amor a sapientibus ferebatur, a fronte lecticam subvehere non morantur. Nam postica Epimelia et Agrypnia dilecta virgini sustulere mancipia. Sic enim Athanasia praeceperat, ut uterque sexus cum Philologia caelum posset ascendere. Praecedit illico concendentem Musarum concinentium pompa et praedictarum comitum venerabilis multitudine. Peroerga vero aliis comitata pedisequis dotalibusque mancipientiis curiose universa perscrutans atque interrogans sequebatur. Verum ad culmina arcis aerae comitatus ille cum virginem propinquabat. » *Ibid.*, p. 63 : « In quam rem consequenter implendam aluminum suum dilectum prae caeteris convocavit, quo innixa omnem difficultatem superae conscientias evicit ; verum idem, qui Labor ab eadem vocabatur, non solum in lecticae culmen eam sustulit, verum caelum cum domina impiger permeavit. »

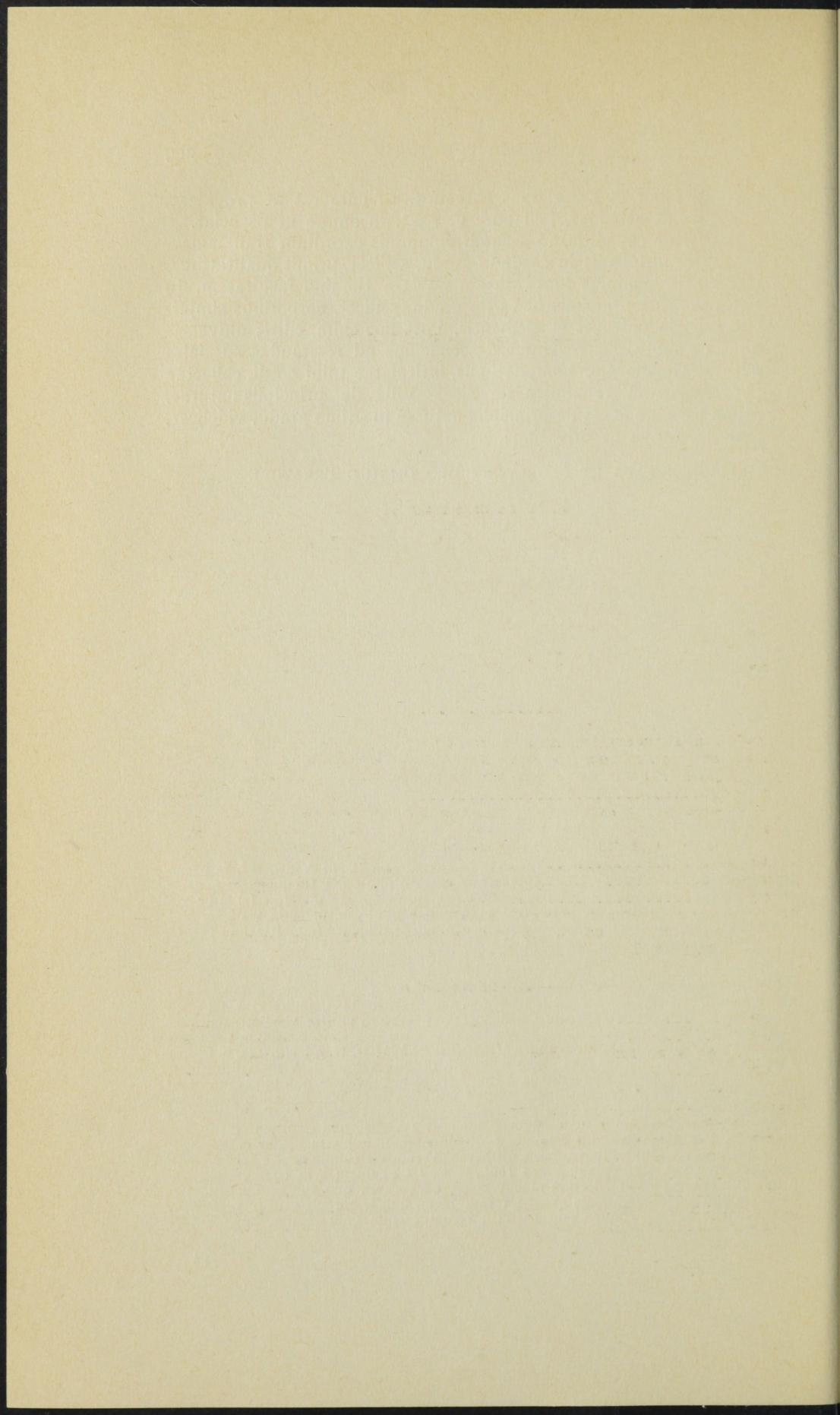


TABLE DES QUESTIONS

Prologus.....	35-37
TRACTATUS PRIMUS	
In quo agitur de numero [et contrarietate] principiorum.....	39-55
TRACTATUS SECUNDUS	
In quo agitur de principiis singillatim. Et primo de materia.....	56-151
Præambulum ad tractatum istum.....	56
<i>Caput primum</i>	
Quod necesse sit ponere subjectum primum, et quid sit.....	58-69
Digressio quae est verificatio praedictorum per modum intelligendi et significandi substantiam et accidens. Et primo ponitur causa propter quam substantia potest intelligi, nominari et designari sine accidente.....	59
Dubitatio quomodo subjectum denudatum ab omni forma possit intelligi. Ex cuius solutione declaratur principale intentum in hoc capitulo	62
<i>Caput secundum</i>	
In quo docetur qualiter natura subjecta scibilis est secundum analogiam	69-78
Quod forma naturalis et materia dependent a se invicem quantum ad esse.....	69
Quod forma naturalis et materia dependent a se invicem quantum ad cognitionem	70
Quod materia, licet conferat ad esse formae naturalis, non est principium cognoscendi eam nec existendi nisi sicut occasio necessaria.....	71
Declaratio dicti in qua primo docetur quorum est materia causa et quorum est forma causa.....	71
Quod materia requiretur sicut occasio necessaria ad esse eorum quorum forma est causa.....	71

Quod materia non est principium cognoscendi formam nisi sicut occasio solum.....	74
Quod forma sit per se principium cognoscendi compositum.....	74
Quod una cognitione cognoscuntur materia, forma et compositum.....	75
Quod in ista apprehensione anima prius apprehendit materiam quam compositum.....	75
Quod materia et forma et compositum uno nomine significantur sine aequivocatione et analogia.....	75
Summaria intentio eorum quae dicta sunt de acceptationibus nominum	75
Qualiter forma potest esse principium cognoscendi se vel compositum	76
I n c i d e n s de diversitate modi supponendi.....	77
Declaratio dicti.....	78
<i>Caput tertium</i>	
De unitate materiae	79-96
[Praeambulum de] diligentia Antiquorum in cognitione veritatis, et quare defecerunt in apprehensione ejusdem aliquando	79
Celebris positio Modernorum.....	80
R e p r o b a t i o dictae positionis.....	83
Quid tenendum est de unitate materiae, et primo in eis quae non sunt ex se invicem.....	85
Qualiter intellectus coordinat genera et species ex predictis particularibus	86
Quomodo auctoritates perypatheticorum conveniunt huic modo ponendi.....	87
Responsio ad ea quae inducta sunt ad ostendendum quod essentia materiae est una numero in omnibus habentibus materiam	88
De unitate materiae in his quae sunt ex se invicem	92
Quid hic appellatur esse essentiae, puritas correspondens sibi, et quare.....	92
Quid appellatur esse essentiale sive esse indicatum per definitionem, et unitas sibi correspondens, et quare.....	93
Quare unum dictum ab ista unitate se habet ad omnes, et qualiter.....	92
Qualiter homo, iste homo et unus homo differunt	93
Quid significat unitas hoc modo dicta.....	93
Quod materia in his que fiunt ex se invicem manet una per essentiam sive in essentia, et quare. Et quomodo convenit dicere quod materia sit una numero in pluribus et communis eis	94
Quod materia eorum quae fiunt ex se invicem est essentialiter alia in eisdem, et quare	94
Brevis recollectio praedictorum	95
Remotio dubitationis.....	95
De unitate quae est principium quantitatis discretae	96
D i s g r e s s i o usque in finem capituli de ortu principiorum rationis a principiis naturae	97-109
Qualiter ex unitate accidentalis nascitur positio quae est principium quantitatum continuarum, et qualis est illa positio	97
Quare quantitas est primum genus inter novem genera accidentium.....	97
Ratio cuiusdam dicti Averrois	97
Qualiter quantitas non est duo genera sed unum, cum duo sint eius principia.....	98

Quod natura discretionis se habet ad continuum sicut natura unitatis ad positionem.....	98
Declaratio ejus quod dictum est per Auctoritates quae sane per praedicta intelliguntur	98
Incidens	99
Quare linea vel aliud continuum non est ex punctis sicut numerus ex unitatibus.....	99
Quod omnia genera posteriora quantitate attinent ei, et qualiter, et quare. Et primo de relatione.....	101
Quod relationes fundatae super substantias sunt priores aliis relationibus, et quare	101
Quod relationes substantiarum non traduntur hic nisi in generali tantum, et similiter relationes quantitatum dictae secundum aequalitatem	102
Quare relationes quantitatum quae dicuntur secundum inaequalitatem traduntur in discretis potius quam in continuis.....	102
Quot modis possibile est numerus excedere alium.....	102
De multiplici et submultipli et eorum speciebus.....	103
De superparticulari et ejus speciebus	103
De numero superparcienti et ejus speciebus.....	103
De multiplico superparticulari et ejus speciebus.....	103
Secutiva ad praedicta et declarativa eorumdem.....	105
Quod prima relatio fundata super res quantitatis est duplia ad dimidium, et quare.....	105
Quod non est possibile accipere primam relationem dictam secundum inaequalitatem in continuis, et quare.....	105
Quod prima relatio fundata super quantitatem reperitur in ultima proportione totius ad partem suam, et quare.....	105
De relationibus fundatis super qualitates.....	106
De relationibus activorum et passivorum	106
De eis quae referuntur ad invicem secundum accidentem	106
De relativis quorum unum refertur ad alium essentialiter, et alterum ad primum accidentaliter	106
Qualiter sex principia attinent quantitati. Et primo de actione et passione	107
Remotio dubitationis.....	107
De Ubi	108
De Quando	108
De Situ.....	108
De Habit u.....	109
Ratio distinctionis et abbreviationis ejusdem.....	109

Capitulum quartum

De participatione materiae.....	110-132
[Praeambulum] : Exhortatio laborandi in philosophia.....	110
Celebris positio quae ponit animam habere materiam partem sui.....	111
Unde ista positio sumpsit originem	112
Difficultates confirmantes hanc positionem	112
Prima positio procedens circa hoc distinguendo materiam ..	114
Secunda distinctio materiae.....	114
Tertia distinctio materiae.....	114
Quarta distinctio materiae.....	114
In quo convenienter omnes istae distinctiones	114
Quinta distinctio materiae	115
Contra praedicta	115
Solutio	117
Remotio cavillationis.....	118
Conclusio probata	119

Dissolutio difficultatum	119
Utrum corpora supracoelestia habeant materiam vel non	128
Verificatio cujusdam quod ponebatur superius	128
Correlarium sequens	131
Excusatio	131
 <i>Capitulum qui nuntium</i>	
De potentia materiae	132-151
Quod potentia materiae non sit aliud a materia	132
Quod ex hoc non sequitur quod potentia sit eadem ipsi materiae	132
Quod potentia materiae non est actus nec activa potentia nec passiva	133
Quod potentia materiae non est passiva	134
Cujusmodi potentia est potentia materiae	134
Quare potentia materiae nec est eadem ei nec est alia ab ea	135
Quare ratio principii et ejus nomen non convenit potentiae receptivae materiae, et quod ipsa substantiat per posse	135
Quod ratio principii et ejus nomen non convenit potentiae receptivae licet conveniat privationi, et qualiter	135
Quod omnes Antiqui convenient in hoc quod nomen aut ratio principii non dicitur esse de potentia	136
Unde numerositas et finitas et consimilia accidentunt potentias materiae	136
Disgressio usque in finem capituli	136-151
Primo de potentia passiva	136
Quod omnes potentiae activae et passivae attribuuntur primae activae	136
Quod nulla potentia passiva est passiva tantum, licet possit aliqua potentia activa esse activa tantum, et quare	137
Quod in omni actione naturali oportet esse aliquale principium actionis in subjecto receptivo, in artificialibus autem non; et in his quae fiunt partim a natura et partim ab arte, et partim sic et partim non, et quare	137
Correlaria	138
De potentias activis. Et primo ponuntur divisiones earum seu modi	139
Quod potentia rationalis, licet sit oppositorum, non tamen eodem modo, et quomodo eorum	139
De potentia irrationali: quod licet ipsa sit per se unius oppositorum tantum, tamen aliquando per accidens potest esse ad alterum	139
Quod potentia rationalis valet ad opposita adhuc alio modo, et qualiter	141
Quod idem actus potest esse a potentia rationali et naturali simul, et quare	141
Quid debeat proprie dici esse in potentia respectu alicujus actus, et quid non, et quare. Et primo in naturalibus	142
Quod potentia naturalis alio modo valet ad opposita quam potentia rationalis, et quare	142
Quid debeat proprie dici in potentia respectu actus in artificialibus	143
Correlarium in quo est quae materia artificati praedicatur de eo denominative, et quae non, et quare	144
De potentia in comparatione ad actum. Et primo ponuntur divisiones et modi actuum differentes	144
Secunda divisio	144
Tertia divisio	145

Quae istarum duarum potentiarum, quae sunt simul tempore in mobilis, est prior natura	145
Qualiter potentia naturalis unit se suo actui	145
Qualiter potentia rationalis unit se suo actui	146
Declaratio dicti	146
Qualiter potentia naturalis quae est respectu fieri formae, et potentia quae est ipsius formae quae non acquiritur per illud fieri, differenter uniuntur se suis actibus, et quare	147
Quando istae potentiae non simul uniuntur se suis actibus ..	147
Quando istae potentiae simul uniuntur suis actibus	147
Differentia consecutionis istorum actuum in esse eorum et per manentia suarum partium. Et primo de permanentia sua rum partium	148
De esse ipsorum actuum	148
De simultaneitate partium istorum actuum	148
Quod quidquid acquiritur de actu secundae potentiae, dum du rat motus, est tantum in potentia, et quando ipsa est primo in actu, et quare	148
Verificatio praecedentium	148
Correlarium incidens de natura instantis et temporis et motus circularis	149
De comparatione potentiae ad actum in bonitate. Et pri mo quod omnis potentia est bona	149
Remotio dubitationis	150
Solutio	150
Quod actus bonus est melior quam potentia quae est ad ip sum	151
De comparatione actus et potentiae in malitia	151

TRACTATUS TERTIUS

DE PRIVATIONE

152-168

[Praeambulum] Quod omnes Antiqui defecerunt in princi piis naturae	152
Quod Aristoteles primo scivit perfecte numerum et na turam principiorum	152
Quod privatio latuit Antiquos, et quare	152
Quod privatio sit principium transmutationis, et quare	153
Prima ratio quare necesse est ponere privationem esse princi pium transmutationum naturalium	153
Secunda ratio	153
Tertia ratio	154
Conclusio probata	154
Correlarium	154
Differentia privationis et materiae	154
Qualiter per hoc respondetur antiquae quaestioni	154
Secunda differentia materiae et privationis	155
Distinctio accidentalis propter errorem vitandum	155
Tertia differentia materiae et privationis	156
Secutiva ad praedicta	156
Quod omne habens materiam est transmutable, sicut necesse est omne transmutable habere materiam	156
Unde accedit quod multae auctoritates de materia dicuntur ambi guae et quasi sibi contrariae, et ex quibus sensibus ipsae sint intelligendae	157
Quod omne corruptibile necessario corruptetur	158
Quod non est necesse quod omne generabile generetur, et quare ..	158
Quod generans primo et per se intendit generare sibi simile in spe cie, et quare	158

Quod generans secundario intendit corruptionem sui contrarii, et quare.....	158
Quod istae transmutationes sunt simul in tempore, licet una sit prior natura qua alia	159
Quod privatio est per se et primo eausa corruptionis et non esse, generationis autem et esse secundario, et quare	159
Verificatio ejus quod dictum est per effectum.....	159
Quod impossibile est aliquam transmutationem naturalem esse solam, et quare.....	160
Declaratio ejus quod dictum est, in motibus locabilibus.....	160
Declaratio ejus quod dictum est, in motu qui est ad formam.....	161
D i g r e s s i o usque ad finem. De mutationibus quae terminant istos motus.....	161
Quod mutari et mutatum esse et esse in eo ad quod mutatur simul sunt, et quare.....	161
Qualiter peripathetici juxta praedicta acceperunt unum de suis fundamentis per quae posuerunt t e m p u s n o n habere prin- cipium neque finem	162
Quod contingit accipere primum nunc, quo mobile est sub pas- sione ad quam itur, et quid est illud	163
Quod impossibile est accipere ultimum nunc quo mobile est sub passione a qua itur	163
Quando mobile incipit esse sub passione ad quam itur, et desi- nit esse sub passione a qua itur, et sub motibus qui sunt ab una ad aliam.....	163
Summaria causa dictorum.....	164
Quae et quot sunt principia istarum duarum transmutationum : secundum r e m et secundum r a t i o n e m.....	164
Qualiter peripathetici juxta praedicta acceperunt unum de fun- damentis suis per quae posuerunt generationem n o n posse habere principium et finem	164
Qualiter p r i v a t i o est causa corruptionis quam dicimus esse ex vetustate vel tempore	165
Signum ad hoc quod dictum est.....	165
Aliud signum ad idem	166
Qualiter ex jam dictis crevit error Eraclianorum	166
Qualiter omnes causae corruptionis habent reduci ad privatio- nem tanquam ad primariam et earum radicem	166
Quod p r i v a t i o est pessimae et minimae cognitionis.....	167
Quod p r i v a t i o est radicalis causa quare omnia transmutabilia sunt parvae et pravae cognitionis.....	167
Quod p r i v a t i o est cause quare naturalia sunt difficilis gene- rationis et facilis corruptionis.....	167

TRACTATUS Q U A R T U S

DE PRINCIPIO FORMALI

169-193

Et p r i m o docetur quod philosophi est determinare de eo et phy- sici, et quare.....	169
Quomodo philosophus considerat formam et quomodo physicus, et quare.....	169
Quod consideratio physici est de forma secundum quod ipsa est vel principium vel finis transmutationis, et quare.....	169
Quod forma substantialis est principium transmutationis mate- riae in genere causae efficientis, et quare	170
Quod forma substantialis est principium transmutationis mate- riae in genere causae finalis, et quare	170
Quod tres causae coincidunt in unam, et quare.....	170

De forma specialiter secundum quod ipsa est efficiens transmutationem sive natura. Et primo docetur differentia artis ad naturam ut inde habeatur definitio naturae, et quod forma de qua hic agitur debet proprie dici natura, et quare....	170
Definitio naturae	171
Explanatio definitionis. Et primo quantum ad hoc membrum « non secundum accidens »	171
Explanatio definitionis quantum ad hoc membrum « et primo ». Explanatio istius membra « in quo est ». Et primo in gravibus et levibus	171
Declaratio ejusdem membra in motu coeli. Et primo doceatur quomodo motor coeli se habet ad ipsum coelum, et quare.	172
Quod forma qua coelum movetur est prima ad quam ipsum movetur, et quare	173
Quod coelum indigit alio motore a jam dicto, et quare.....	174
Quare doctores diversimode appellant istos motores et ipsum motum coeli.....	174
Applicatio dictorum ad propositum.....	175
Quare motor coeli movet motu circulari et continuo.....	175
Alia ratio quod motus coeli non est naturalis.....	175
Tertia ratio ejusdem	176
Summaria collectio praedictorum.....	176
Conclusio hic principaliter intenta	176
Quod nomen naturae non tantum dicitur de forma, sed etiam de materia, et quare.....	177
Quo modo se habens, forma est principium motus, et qualiter.	177
Qualiter se habens, forma est principium quietis, et quare.....	177
Correlarium	177
Dubitaciones circa jam dicta	178
Opiniones de exitu potentiae ad actum.....	178
Sententia Aristotelis de exitu potentiae ad actum.	
Et primo docetur quod generans a quo semen descendit est tale in actu quale est generatum in potentia, et quod sunt duo in numero.....	180
Quod non oportet tale generans esse conveniens cum generato in dispositionibus materialibus, et quare.....	180
Quod non est eadem convenientia omnium generatorum cum generantibus in his quae attinent, speciei, et quare.....	180
Quod generans extra non facit formam generati, et quod ipsum facit ad ejus esse	181
Quod alia etiam quam illud a quo semen descendit possunt dici generantia extra, et quare.....	181
De differenti convenientia ejus quod fit cum eo a quo fit in naturalibus et artificialibus	182
De movente in trinseco. Et primo de differenti convenientia ejus quod fit cum eo ex quo fit, in naturalibus et artificialibus, et eis quae sunt partim ab arte et partim a natura....	182
Quod in naturalibus est principium motus intra ipsa, et quale ipsum est, et quomodo movet, et ad quid, et quomodo se habet ad illud quod fit per ipsum, et quare	183
Quod ad istum modum ponendi non sequitur latitatio formarum, nec formam tantum generari, sed compositum, et quare.....	183
Applicatio ejus quod dictum est specialiter in generatis per propagationem ad generationem cuiuslibet mixti universaliter...	184
Declaratio jam dictorum in generatis ex putrefactione	184
Verificatio ejus quod dictum est per convenientiam ejus quod fit et ejus ex quo fit in generatis ex putrefactione	185
Quando, per quid, et qualiter illud principium est primo in materia	185

Quare non generatur quodlibet ex quolibet indifferenter, cum materia sit in potentia ad omnes formas aequaliter.....	185
Ex quo sensu intelligendum est quod animalia, quae generantur ex putrefactione, forte fiunt, casu et per se, cum generentur ex convenientibus, sicut generata ex seminibus, et quantum casualitatis sit in eorum generatione, et quare.....	186
Quod omnia generata ex satis generantur sicut illa quae generantur ex putrefactione	187
Qualiter calidum operatur ad generationem cum in ejus natura sit corrumpere omnia praeter ignem, et qualiter	187
Quid regulat actionem calidi in generatione	188
Quare calor sic regulatus non dicitur igneus vel ignis sed proprius vel naturalis.....	188
Exemplum competens ad propositionem.....	188
Ex qua causa omnia naturalia habent quantitatem terminatam in magnitudine et parvitate	189
Ex qua causa dicitur calor iste aliquando calor coelestis vel calor animae sicut aliquando dicitur calor ignis et proprius sive naturalis.....	189
Qualiter frigus operatur ad generationem cum frigiditas sit qualitas mortificativa	190
Quod ad generationem mixti cujuscumque requiritur propria commensuratio qualitatum activarum cum passivis.....	190
Summaria re collectio praedictorum in exemplo evidenti..	191
Adaptatio dictorum ad omnia naturalia	192
Quantum distant in generante extra	192
Quod ista differentia non diversificat regulam naturae in eis, et quare	192
Ecce quo ordine movent.....	193

Capitulum secundum

De natura impedita.....	194-209
Quod natura agit propter aliquid, et quare	194
Quod natura est certior omni arte, et quare.....	194
Quod natura non errat, et quare, licet aliquando peccet et ejus natura peccat	195
Quod etiam intelligentia movens non errat, et quare	195
Quod opera naturae sunt similia operibus intelligentiae et artis, et quare.....	196
Quod nec ars nec natura deliberat, et quare.....	197
Quod anima deliberat, et quando non, et quare.....	197
Remotio dubitationis.....	197
Ex qua causa ea quae fiunt natura impedita dicuntur fieri frustra, casu, per se et contra naturam.....	197
Qualiter casus differenter accipitur ab Aristotele et a vulgo	198
Qualiter causa per accidens, quae est casus, differt a causa per accidens, quae est musica et hujusmodi.....	198
Qualiter casus est genus fortunae uno modo, et alio modo species ei opposita.....	198
In quibus propriis est fortuna, et in quibus non, et quare.....	199
Quo sensu accipitur casus in isto tractatu, et quo sensu non.....	199
Quod non agitur hic de fortuna, et quare	200
Quod casus est tantum de contingentibus in minori parte, et quare	200
Ex quo sensu intelligenda sunt ea quae dicta sunt	200
Quod contingens aequaliter invenitur in potentiis passivis tantum, et qualiter in eis, et quare.....	201

Ex quo sensu intelligi debet contingens in minori parte, et quare.	202
In quibus eorum quae contingunt in minori parte est casus, et quare.....	202
De casuali. Et primo quando aliquid dicitur fieri a casu, et quando non, et quare.....	203
Quod casus est causa et casualis ejus effectus, et qualiter.	203
Quod casus est efficiens casualis per accidens tantum, et quare.....	204
Quod dicta accidentalitas non est ipsius causae aut causati secun- dum quod absolute considerantur, sed secundum quod ad invi- cem referuntur, et quare.....	204
Quod casus et fortuna, suis nominibus, primo et principa- liter significant privationes causarum per se, et qualiter.....	204
Expositio ejus quod dictum est : Privationes esse secundum erro- rem	205
Quod quidquid rei aut naturae est in casuali est intentum a natura, et sola deformitas quae est privatio non est intenta, et quare.	205
Quae peccata naturae dicuntur m o n s t r a, et quae non, et quare.	207
Ratio abbreviandi tractatum de praemissis	208

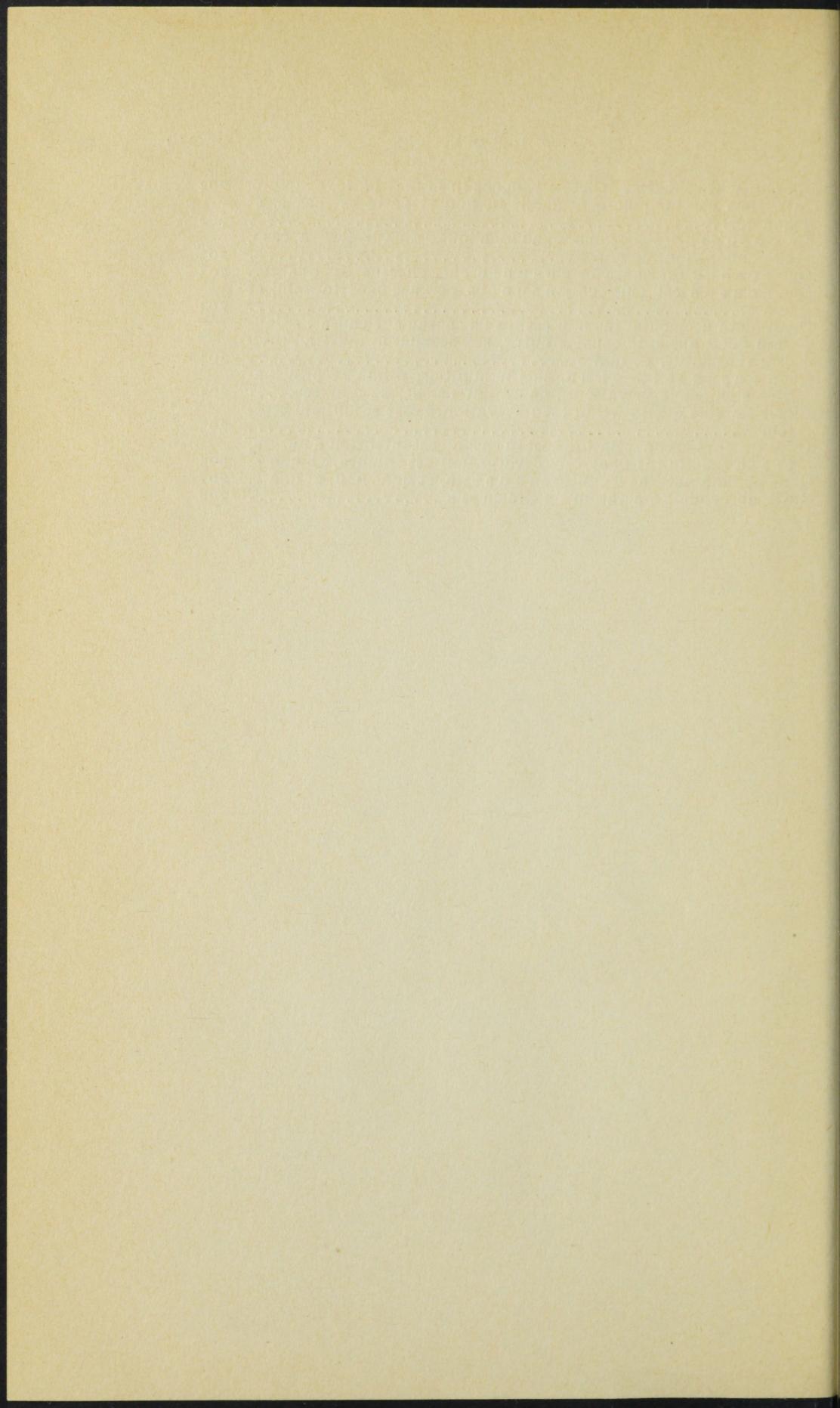


TABLE DES CITATIONS ET RÉFÉRENCES

ALBERTUS MAGNUS (S.).

De Animalibus,
XVIII, I, 6, 206, 208.
XVIII, II, 2, 205, 207.
Physica,
I, III, c. 17, 43.

ALGAZEL.

Metaphysica,
Ia pars, tract. I, div. 3, 41, 46.
Ia pars, tract. I, div. 5, 44, 113.

ARISTOTELES.

Categoriae,
4, 90.
5, 83, 87, 90.
6, 99, 98, 108, 116.
7, 65.
10, 42, 43.

De Anima,
A, I, 83.
2, 88.
4, 124.
B, I, 119.
2, 129.
4, 126, 189.
7, 67.
Γ, 4, 67, 88, 125.
6, 67.
7, 77.
8, 67.
9, 81, 113.

De Animalibus, 185.

De Coelo et Mundo,

A, 3, 51, 157, 174.
4, 40.
6, 39.
9, 113.
10-II, 124.
II, 133.
12, 74.
B, 2, 51.
6, 149.

De Generatione animalium,

A, I, 196.
2, 181.

B, I, 128, 130.
3, 129, 130.
6, 113, 197.
Δ, 2, 191.
4, 50, 195, 205.

De Generatione et Corruptione,

A, I, 84.
2, 100, 115, 162, 184.
3, 51, 54, 165.
4, 47, 95.
5, 70, 81, 159, 164.
7, 99, 107, 134, 137, 138, 139,
161, 172.

10, 47.
B, 4, 95, 166.
10, 192.
5, 155.
9, 46, 47, 134, 142, 187, 191.
II, 90.

De Plantis, A, I, 190.

Ethica Nicomachaea, E, 14, 195.

Metaphysica,
A, I, 88, 111.
6, 79.
8, 81, 91, 112.
α, 60.
I, 61, 65, 71, 74, 75, 167, 196.
2, 44, 59, 81, 90, 127, 128,
157, 194.
3, 57, 83.
8, 81.

B, 2, 63, 199.
4, 84.
Γ, I, 93.
2, 42, 76, 87, 137, 160.

5, 74.
Δ, I, 41.
6, 116.
10, 40, 53.
12, 51.
13, 99.
14, 101.
15, 106.
22, 42.
28, 125, 131.
E, 4, 62, 75, 167.

Metaphysica,

- Z, 1, 62, 63, 64.
 2, 60.
 3, 60, 82, 117.
 4, 67, 74, 84, 85.
 5, 63, 64, 146.
 7, 73, 167, 181, 182, 183.
 8, 87, 91, 94, 113, 116, 126,
 178, 180, 183.
 9, 145, 182, 183, 184, 185.
 10, 57, 62, 69.
 11, 82, 120, 127, 178.
 12, 82, 84, 85, 86, 120, 121.
 13, 81, 83, 91, 117.
 15, 73, 88, 126.
 H, 2, 85, 139, 140.
 3, 127.
 4, 81, 89.
 8, 51, 159.
 9, 149, 150, 151.
 θ, 1, 42, 136, 137.
 2, 68, 142.
 5, 146.
 6, 142.
 7, 143, 144.
 8, 39, 73, 117, 133, 141, 142,
 143, 145, 166, 171.

I, 1, 92, 94, 101.

- 2, 93.
 3-5, 101.
 3, 135, 139.
 4, 39, 40, 42, 45, 46, 101, 150,
 164.
 5, 41, 101.
 6, 81.
 7, 120.
 8, 41, 57, 68.
 9, 128.
 10, 125.

A, 2, 113.

- 3, 81, 138, 171, 204.
 6, 145.
 7, 44.

Meteorologica,

- A, 12, 141.
 Δ, 1, 50, 141, 142, 178, 185, 186,
 187, 191.
 2, 182, 191.
 3, 170, 196.
 5, 139, 142.

Physica,

- A, 1, 81, 75, 89, 102.
 3, 84.
 4, 84, 164.
 5, 39.
 6, 40, 45, 89.
 7, 53, 54, 57, 69, 81, 155,
 160, 164, 167.

Physica,

- 8, 41, 154.
 9, 44, 85, 113, 154, 156, 169,
 170.
 B, 1, 41, 55, 87, 92, 171, 176,
 177.
 2, 88, 170, 190.
 3, 44, 146.
 5, 198, 199.
 6, 199, 200, 203.
 7, 55, 127, 169, 170.
 8, 43, 192, 194, 195, 196,
 197, 205.
 9, 72.
 Γ, 1, 51, 54, 107, 159.
 2, 123, 177.
 5, 92.
 Δ, 1, 51.
 9, 80.
 11, 98, 162.
 12, 73, 98, 141, 165, 166.
 13, 159, 160, 165.
 E, 1, 50.
 2, 45, 48, 51.
 4, 162, 164.
 6, 203.
 Z, 1, 99, 162.
 3, 162.
 5, 161.
 6, 161.
 H, 2, 67, 77, 160, 191.
 3, 47, 147.
 4, 76, 77.
 8, 162.
 θ, 1, 162, 163.
 4, 162, 172.
 7, 39, 46.
 8, 145, 148, 149, 163, 178.
 10, 174.

Posteriora Analytica,

- A, 2, 151, 74, 167.
 4, 99.
 7, 98.
 27, 97.
 B, 8, 59.
 19, 88, 196.
Sophistici Elenchi, A, 31, 66, 146.
Topica,
 D, 5, 96, 131.
 6, 92.
 E, 2, 65.

AVENCEBROL.

- Fons vitae*, IV, 10, 114.

AVERROES.

- De Anima*,
 I, c. 8, 88, 126.
 c. 53, 129.

- | | |
|---|--|
| <p>III, c. 5, 67, 82, 113, 121, 124.</p> <p>c. 8, 87.</p> <p>c. 14, 124.</p> <p>c. 15, 67.</p> <p>c. 25, 68.</p> <p><i>De Coelo et Mundo,</i></p> <p>I, c. 20, 174.</p> <p>II, c. 58, 175.</p> <p><i>De Generatione et Corruptione,</i></p> <p>I, c. 49, 137.</p> <p><i>De Substantia Orbis,</i></p> <p>I, 55.</p> <p>I, 61, 124, 135, 173, 174.</p> <p>II, 44, 97, 112, 116, 171, 176.</p> <p>III, 122.</p> <p>IV, 174, 175, 176.</p> <p>V, 122-23.</p> <p><i>Metaphysica,</i></p> <p>I, c. 9, 79.</p> <p>II, c. 2, 132.</p> <p>c. 6, 90.</p> <p>c. 10, 36, 57.</p> <p>III, c. 14, 84.</p> <p>IV, c. 3, 93, 96.</p> <p>V, c. 24, 109.</p> <p>c. 28, 109.</p> <p>c. 30, 87.</p> <p>VII, c. 3, 62.</p> <p>c. 5, 98.</p> <p>c. 9, 169.</p> <p>c. 23, 170.</p> <p>IX, c. 12, 143, 144.</p> <p>c. 14, 159.</p> <p>c. 16, 147.</p> <p>c. 19, 151.</p> <p>X, c. 13, 39.</p> <p>XII, c. 13, 185, 186, 204.</p> <p>c. 18, 112, 125, 178, 179,</p> <p>180, 181, 186, 187,</p> <p>188, 189, 190.</p> <p>c. 36, 67.</p> <p><i>Physica,</i></p> <p>I, c. 51, 40.</p> <p>c. 52, 47, 61.</p> <p>c. 62, 49.</p> <p>c. 66, 52, 66, 73, 153, 155,</p> <p>156.</p> <p>c. 69, 60, 66, 89, 94.</p> <p>c. 70, 61, 70, 112, 134,</p> <p>136.</p> <p>c. 71, 152.</p> <p>c. 74, 137, 155, 159.</p> <p>c. 75, 154, 155.</p> <p>c. 76, 155.</p> <p>c. 79, 157, 158.</p> <p>c. 80, 152.</p> <p>c. 81, 43, 44, 153, 154,</p> <p>157.</p> <p>c. 82, 52, 53.</p> | <p>II,</p> <p>c. 15, 67.</p> <p>c. 20, 63.</p> <p>c. 21, 70.</p> <p>c. 22, 58, 59.</p> <p>c. 26, 53, 58, 70, 71,</p> <p>169.</p> <p>c. 30, 70.</p> <p>c. 48, 200, 201, 202.</p> <p>c. 49, 202.</p> <p>c. 50, 198.</p> <p>c. 57, 199.</p> <p>c. 60, 199.</p> <p>c. 63, 197, 202.</p> <p>c. 70, 167.</p> <p>c. 75, 194.</p> <p>c. 88, 71, 72.</p> <p>c. 91, 72, 178.</p> <p>III,</p> <p>c. 13, 73,</p> <p>c. 31, 149, 163.</p> <p>IV, c. 92, 72.</p> <p>c. 117, 73.</p> <p>c. 105, 149.</p> <p>c. 106, 149.</p> <p>c. 121, 149.</p> <p>c. 125, 149.</p> <p>V, c. 10, 45, 48.</p> <p>c. 9, 49.</p> <p>c. 12, 49.</p> <p>c. 59, 39.</p> <p>VI, c. 40, 49.</p> <p>c. 55, 161.</p> <p>c. 91, 189.</p> <p>VII, c. 19, 147.</p> <p>VIII, c. 8, 146.</p> <p>c. 11, 149, 162.</p> <p>c. 15, 90.</p> <p>c. 30, 133.</p> <p>c. 31, 172, 173.</p> <p>c. 32, 172, 173.</p> <p>c. 33, 173.</p> <p>c. 65, 162.</p> <p>c. 83, 171.</p> <p>AVICENNA, 141, 190.</p> <p>BOETHIUS.</p> <p><i>De Consolatione Philosophiae,</i></p> <p>I, I, 80.</p> <p>II, 5, 110, III.</p> <p>III, 9, 175.</p> <p>V, I, 198.</p> <p><i>In Isagogen Porphyrii Commenta,</i></p> <p>II, 4, 131.</p> <p>III, 4, 83.</p> <p>IV, 9, 120, 129, 177.</p> <p>CICERO (TULLIUS).</p> <p><i>De Re publica,</i> I, 16, 36.</p> <p><i>De Officiis,</i> III, I, 36.</p> |
|---|--|

- De Spiritu et Anima*, c. 18, 115.
- GEBER.
Liber secretorum naturae,
 I, 147, 183.
 C. I, 195.
 C. XI, 134.
- GREGORIUS MAGNUS (S.).
Moralia, c. XXXVII, 35.
- GUILELMUS DE SHYRESWOOD.
In Logicam, c. *De suppositione*, 77, 78.
- GUNDISSALINUS.
De Unitate et Uno, 92.
- HORATIUS.
Epistulae, I, 2, 36.
- HUGO DE SANCTO VICTORE.
Didascalion. De studio legendi,
 III, 7, 208.
 17, 208.
 V, 7, 208.
 VI, 1, 208.
- JOANNES (S.).
Evangelium, XII, 24, 187.
- JOANNES SARESBERIENSIS.
Policraticus. Prologus, 35, 37, 110.
 VII, 1, 79, 80.
 2, 56.
 7, 56.
- JOANNES A RUPELLA.
Summa de anima, I, 12, 114.
- JUVENALIS.
Saturae, III, 37.
- LIBER DE CAUSIS, prop. 9, 82.
- MARTIANUS CAPELLA.
De Nuptiis Mercurii et Philologiae,
 I, 83.
 II, 209.
- MATTHAEUS.
Evangelium, VII, 3, 37.
- PETRUS LOMBARDUS.
Sententiae. Lib. IV. Prologus 36.
- PLATO.
Timaeus Chalcidio interprete,
 XXII, 16, 122.
 XXIII, 22, 69.
 XXIII, 24, 112.
 XXIII, 26, 81.
- PORPHYRIUS.
Isagoge. De Spécie 183.
- PORRETANUS (Gilbertus).
Liber sex principiorum,
 I, 1, 51, 177.
 4, 83, 87, 88.
 II, 7, 107.
 V, 17, 108.
 VII, 26, 109.
- PROCLUS.
Elementatio theologica, prop. 1, 81.
- PSALMI.
Ps., 63, 8, 80.
 136, 2, 35.
- QUINTILIANUS.
De Institutione oratoria, II, 3, 110.
- ROSINUS, 147, 149.
- SAMUEL. *I Sam.*, II, 3, 37.
- SENECA.
Ad Lucilium Epistolae morales,
 LXXXII, 3, 35.
Ad Lucilium Naturales quaestiones,
 II, 10, 190.
 III, 1, 110, 111.
 III, Prol. II, III.
 III, 16, 184.
 III, 27, 168.
 III, 29, 183.
 VII, 32, 36.
- SIGERIUS DE BRABANTIA.
Quaestiones in Metaphysicam,
 III, 13, 113.
 III, 16, 146.
 V, 8, 44.
- Quaestiones in Physicam*,
 I, 38, 82.
 II, 3, 181.
 IV, 10-11, 192.
- SOLINUS.
Polyhistor., c. XI, 140, 141.
- THOMAS (S.).
In X Ethicorum Aristotelis, V, 14,
 195.
In Metaphysicam,
 VII, 5, 63.
 VII, 6, 187.
 X, 3, 43.
 XII, 7, 144.
- VEGETIUS.
Epitoma rei militaris, I, 2, 190.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

- | | |
|---|--|
| <p><i>Abstractio (abstractum, abstrahere)</i>, 58, 61-64, 88, 107, 126, 175, 179.
 <i>Accidens</i>, 46, 49-51, 62-65, 68, 76, 90, 95-99, 101, 106, 109, 112, 114, 116-117, 124-125, 129, 139-142, 144-145, 147, 154-156, 158-159, 171, 173, 174, 176, 198, 200, 204, 207.
 <i>Action</i>, 44, 46, 107, 127, 187, 188, 189, 191, 194, 197-198, 200-202, 207.
 <i>Actus</i>, 39, 48-49, 60-61, 66, 68, 73, 81-82, 91-92, 100, 107, 112-113, 116-121, 126, 130-131, 133, 136-138, 140-145, 147-151, 153-154, 159, 161-167, 172, 175, 177-183, 188, 190.
 <i>Aequivocitas (Aequivocum)</i>, 64, 75-76, 77.
 <i>Aggregatum</i>, 75, 78-79, 86, 127.
 <i>Allatio</i>, 192.
 <i>Alteratio</i>, 44, 49-52, 84, 107, 147, 191.
 <i>Analogia (analogum)</i>, 57, 69, 75-76, 79, 93.
 <i>Animula</i>, 35, 42, 45, 67, 75, 77-78, 88, 111, 115-119, 124, 127, 129, 142, 147, 167, 171, 172, 175-176, 181, 188-189, 190, 194, 197, 200-201, 208.
 <i>Animal (animalis)</i>, 65, 71, 76, 86, 117-119, 128-130, 155, 168 (animalis), 179, 185-186, 188, 193-194, 203, 205-206.
 <i>Appetitus</i>, 42-45, 137, 146, 153-154, 156-158, 160, 167, 170, 197 (appetere) 206, 207, (appetendo).
 <i>Arithmetica</i>, 98.
 <i>Ars</i>, 35, 43-44, 58, 78, 87-88, 132, 137-138, 142, 170-171, 182, 188, 191-197, 204.
 <i>Artifex</i>, 185, 188, 191, 193-194, 195.
 <i>Artificialis</i>, 137, 138, 144, 171, 182, 189, 194, 197.
 <i>Artificium</i>, 73, 140, 143, 184, 185.
 <i>Aspectiva</i>, 63.</p> | <p><i>Calidum (calor)</i>, 40, 46, 80, 140 (calor), 141 (calor), 142, 145 (calor), 178, 181, 182 (calor), 186-187 (calor), 188, 189 (calor), 190 (calor), 192.
 <i>Casualitas</i>, 186, 198 (casualis), 202-205.
 <i>Casus</i>, 186, 197-199, 200, 203-205, 207.
 <i>Causa</i>, 44-45, 50, 52, 54-59, 62, 64-66, 70-77, 79-83, 87, 89-90, 92-93, 95-96, 98, 101-102, 114, 117, 120, 122-124, 127, 129, 133, 141, 148-149, 153, 158-159, 162, 164-167, 169-170, 176, 179 (causat), 180 (causatione), 183-184, 189-190, 193-198, 200-207.
 <i>Compositum</i>, 40, 45 (composita), 47, 50, 54, 60, 74-75, 77, 92, 95-98, 112, 116, 119, 120-124, 156, 158, 170, 175, 177, 179-180, 183.
 <i>Concavum</i>, 134.
 <i>Continuum</i>, 97, 99, 100, 102, 105, 116, 162.
 <i>Contradicторia</i>, 42, 75, 148, 162, 166, 173 (contradiccio), 200.
 <i>Contraria (contrarietas)</i>, 37, 39, 40-41, 45-48, 50-55, 71, 74, 99, 114, 120-121, 137-139, 142, 149, 150-151, 153, 156-158, 160-161, 164-167, 171, 178, 190, 201-202.
 <i>Corruptio</i>, 50-51, 73, 87, 93, 123-126, 134, 137, 141, 154, 156-160, 164-167, 172, 187, 188.
 <i>Definitio</i>, 62, 64-65, 71-73, 76-77, 81 (diffinitum), 82, 84-85, 88, 92-93, 98, 100, 117-118, 120, 131, 136, 137, 145, 158, 170-171, 178, 192.
 <i>Differentia</i>, 60, 74, 82, 84-85, 87, 93, 96-17, 909, 114, 120-122, 128-131, 135, 137, 142, 148, 161, 170-171, 177-179, 185.
 <i>Discretum</i>, 102, 116.</p> |
|---|--|

- Diversum* (diversitas, diversificare), 41, 50, 52, 66, 93, 101, 106, 115, 118 (diversificare), 120 (diversificare), 124 (diversitas), 125, 130 (diversitas), 135, 157, 192 (diversificare), 193 (diversitas), 201.
- Elementa*, 47, 89, 102, 142, 143, 171, 193, 209.
- Ens*, 60, 61, 63, 70, 72-73, 76, 85, 92-93, 96, 107, 112, 120, 154-155, 157, 159, 162, 167, 169, 172, 176, 179, 189, 204.
- Essentia* (essentialis, essentialiter), 51, 53-54, 61, 62-63, 65, 69, 71 (essendo), 73 (essentialiter), 82-84, 85 (esse essentiale), 86, 88, 89, 91, 92, 93 (essentiale), 94-95, 96 (essentialis), 97-99, 100 (essentiale), 118, 120, 121, 135, 141 (essentiale), 147 (essentiale), 158, 172 (essentiali), 173 (essentiali), 176, 177.
- Fieri*, 43, 44, 46, 47, 49, 50-53, 71-74, 84, 89, 94, 96, 99, 107, 120, 129, 136-137, 141-145, 147, 149, 155-156, 164, 166, 168, 179-180, 182, 185-186, 196-199, 202-204, 207.
- Finis*, 44, 46, 50, 53, 55, 71, 72, 90 (finitatem), 120, 121, 130, 136, 142, 148-149, 161-163, 164, 168, 169, 170, 177, 178, 183, 189, 191, 194, 196, 197, 203, 205-206.
- Forma*, 40-47, 49-55, 58-61, 66-72, 74-75, 77-79, 81-82, 85-88, 91-98, 99-100 (formale), 107, 109, 112-114, 116-121, 124-131, 133-134, 136-137, 142-145, 147, 150, 153-158, 161, 164, 169-175, 177-183, 185, 189-190, 192, 197, 206, 209.
- Frigidum* (frigus), 40, 80, 140-141 (frigus), 142, 178, 187, 190.
- Fortuna*, 198, 199, 200, 203-205; *eufortunum et diffortunium*, 198; *fortuita*, 205.
- Frustra*, 81, 156, 158, 177, 197, 198, 203 (frustraretur).
- Gemini*, 207.
- Generatio* (generari, generativum, generatum), 40, 46, 48-51, 54-55, 71, 78, 84, 86-87, 93, 95-96, 107, 113, 114, 123-124, 126, 137, 140, 143, 152-160, 164-165, 167, 172-173, 178-194, 196, 205-208.
- Genus*, 39, 40, 50, 53, 59-61, 65, 70, 74-76, 81-83, 85-88, 90-92, 93-94, 96-98, 101-102, 105-109, 113-114, 120-121, 125, 129-132, 137-138, 142-145, 149, 161-162, 169-170, 177, 179, 181, 192, 193, 198, 199, 205, 207.
- Geometria*, 63, 98.
- Gravis*, 39, 172, 176.
- Habitus*, 41-43, 45, 68, 69, 82, 84, 102, 109, 116, 139, 150, 157, 159, 166-167 (habita).
- Ignis*, 179, 183, 187, 188, 189, 190, 191.
- Instans*, 147, 148, 149, 161, 162, 163, 164.
- Intellectus*, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 77, 81, 86, 87, 88, 111, 112, 113, 115, 117, 118, 119, 124, 125, 126, 127, 131, 132, 135, 147, 158, 198, 199, 204; *intellectus agens*, 119, 124, 125; *intellectus possibilis*, 119-124, 125, 194; *intellectus separatus*, 119, 124; *intelligentia movens*, 195, 196, 197.
- Latitatio*, 178-179, 183.
- Levis*, 39, 172, 176.
- Locus* (localis), 35, 39, 99, 108, 109, 140, 160 (localibus), 170, 172-174, 176-177, 181 (localis), 182, 191, 192-193.
- Magnitudo*, 98-100.
- Materia*, 41-46, 50, 52, 54-58, 61-63, 66-75, 77-82, 85-98, 100, 110-121, 124-137, 143-145, 152-161, 164-167, 170, 173-175, 177-185, 187, 189-195, 197, 200-203, 207, 209.
- Mathematicus*, 57, 62, 97, 199 (mathematicis).
- Monstrum* (monstroositas), 195, 205, 207.
- Motus* (motor, mobile), 39, 40, 42, 44, 46, 48-55, 67, 73, 77, 98-99, 107, 112, 119, 133-134, 137-141, 143-145, 147-149, 159-167, 169-178, 181, 183-184, 186-188, 191-193, 197, 199, 206.
- Moveri* (mutari), 43, 44, 47, 49, 62, 73, 107, 133, 134, 137, 138, 142-143, 159-160, 163, 166, 170-177, 179, 182-186, 190, 192-194, 196-197, 207.
- Multiplex*, 103, 104, 105.
- Multum*, 35, 88, 191, 196.
- Natura* (naturalis, naturaliter), 36, 39, 40, 42, 44-45, 50-54, 57-60, 62-63, 66-71, 73, 75-77, 79-83, 87-89, 91, 93, 97-99, 101-102, 104, 105, 108, 111-113, 116, 117, 120, 122, 124-126, 128, 130-131, 133-138, 140, 142-143, 145-147, 149-150, 152-154, 156-159, 160, 165-171, 173, 175-177, 180-209. — *Natura impedita*, 194, 197, 198, 200, 207 208.
- Naturalis* (physicus), 63, 149.
- Negatio*, 57-58, 68, 98.

- Nomen*, 59, 62-66, 69, 75-77, 93, 99, 101, 107-108, 117, 127-128, 135, 136, 144, 157-158, 177, 198-199, 204 (nominant), 207.
- Nugatio*, 65-66.
- Numerus*, 39, 93, 94-97, 99-105, 125, 127, 136, 152, 156, 165, 170, 173, 176, 178, 180.
- Nunc*, 162-163, 168.
- Oppositum*, 138, 139, 142, 161.
- Otiosum*, 198, 200-201.
- Particulare*, 84, 88, 108, 124, 126-128.
- Passio*, 59, 65, 66, 70, 99, 107, 109, 124, 134, 138, 159, 163, 164, 191; *pati*, 40, 134, 138-139, 165, 183.
- Physicus*, 52, 53 (physicas), 58, 70, 169.
- Potentia*, 39, 42-43, 48-49, 61-62, 66, 73-74, 81-82, 88, 91, 94, 98, 100-101, 107-108, 112, 116, 118-120, 125, 129-151, 155, 159, 161, 162, 166-167, 172-173, 175-182, 184-185, 190, 201-202.
- Positio*, 97-99, 108.
- Principium*, 36, 39-42, 45, 52-58, 60, 62, 67-68, 71, 74, 75, 77, 81, 83, 89-90, 92-93, 96-98, 102, 107, 110, 112, 116, 133-134, 136-138, 142-143, 148-149, 152-153, 156-157, 162, 164, 167, 169-178, 182-185, 187, 191-193, 196, 204, 209.
- Privatio*, 41-43, 45-46, 52-55, 66-69, 71-74, 92, 94, 123-124, 133, 135, 137, 139, 141, 150, 152-160, 163-168, 170, 177, 201, 204-205, 207, 209.
- Putrefactio*, 184-187.
- Punctum*, 97-100, 108, 115, 116, 160.
- Qualitas*, 46, 47, 48, 49, 50, 106, 107, 109, 170, 172, 185-186, 189, 190-191, 208-209.
- Quando*, 108.
- Quantitas*, 49, 77, 96, 97, 98, 99, 101-102, 105-108, 114, 116, 136, 181, 189, 205-206, 208.
- Raro*, 202.
- Relatio*, 46, 70, 101-102, 105-106, 169.
- Scientia*, 36, 37, 57, 58, 59, 88, 89, 102, 106, 112, 116, 124, 125, 139, 147 (sciens), 196.
- Situs*, 108, 109, 157, 160, 174, 193.
- Species*, 45, 47, 51, 53-55, 60, 65, 67-68, 76-79, 82-83, 85-86, 91-92, 96, 101-105, 107-109, 113, 116, 118, 120, 124, 126-131, 136, 138, 142, 143, 145, 158, 161, 169-170, 177-188, 190-195, 198-199.
- Subjectum*, 40-43, 46-48, 51-55, 57-68, 70, 78, 81, 90, 94, 95, 99, 114 (subjectam), 116, 125, 134, 137, 141, 147, 150, 155, 156, 160, 163-164, 166-167, 174, 187 (subjecta), 204.
- Substantia* (substantialis, substantia-liter, substantiari), 40, 42, 45-52, 54, 61-64, 66, 71-74, 76, 81, 83-90, 93, 95-102, 112-113, 114 (substantialitati), 116, 121-123, 125, 130 (substantialis), 135 (substantiatur), 144, 156, 158, 163, 167, 170 (substantialis), 175, 194, 204.
- Suppositio* (suppositionis modi), 77, 78, 113.
- Tempus*, 35, 37, 73, 98, 99, 101, 106, 108, 141, 142, 145, 148-149, 159, 160-163, 165-168, 184, 200-202.
- Transmutatio* (transmutable, transmutari), 40-43, 45-46, 49, 50, 52-53, 55, 59, 84, 89, 94, 95, 112, 124, 133, 135, 136, 137, 148, 150, 153, 156-157, 158, 159, 160, 164-167, 169, 170, 177, 179.
- Ubi*, 49, 108.
- Universale*, 83, 86, 87, 88, 89, 99, 124, 126, 128, 184, 196; *universaliter*, 144, 156, 160, 185, 194, 200.
- Univocum*, 75; *univocatio*, 76.
- Unum*, 40, 61, 70, 74-75, 79, 81-86, 88-103, 106-107, 113-123, 126-128, 131, 135-139, 142, 159, 161-162, 164, 166, 169, 170 (unitate), 174, 178, 182, 187, 192, 200, 204, 206.
- Vanum*, 197.

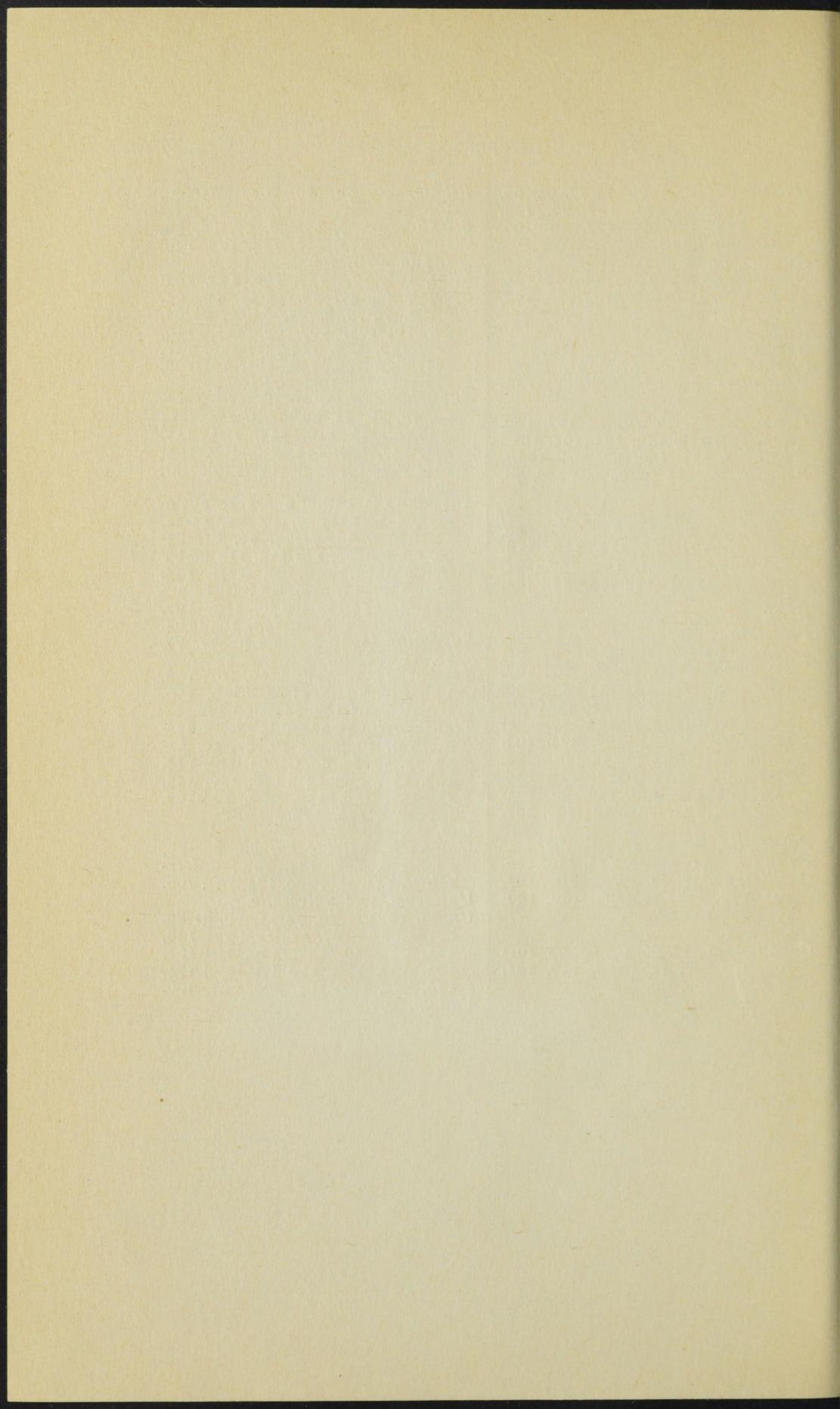
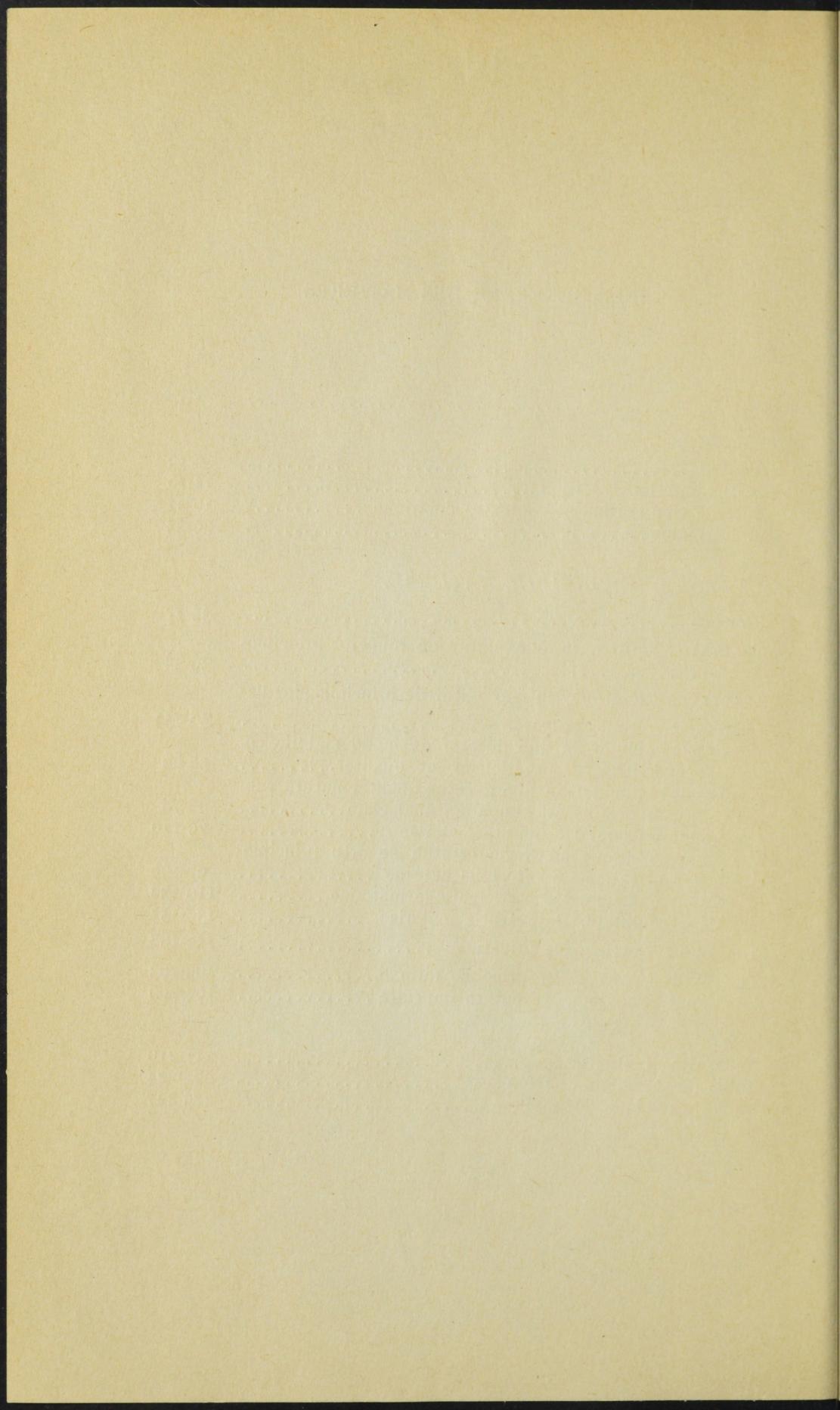


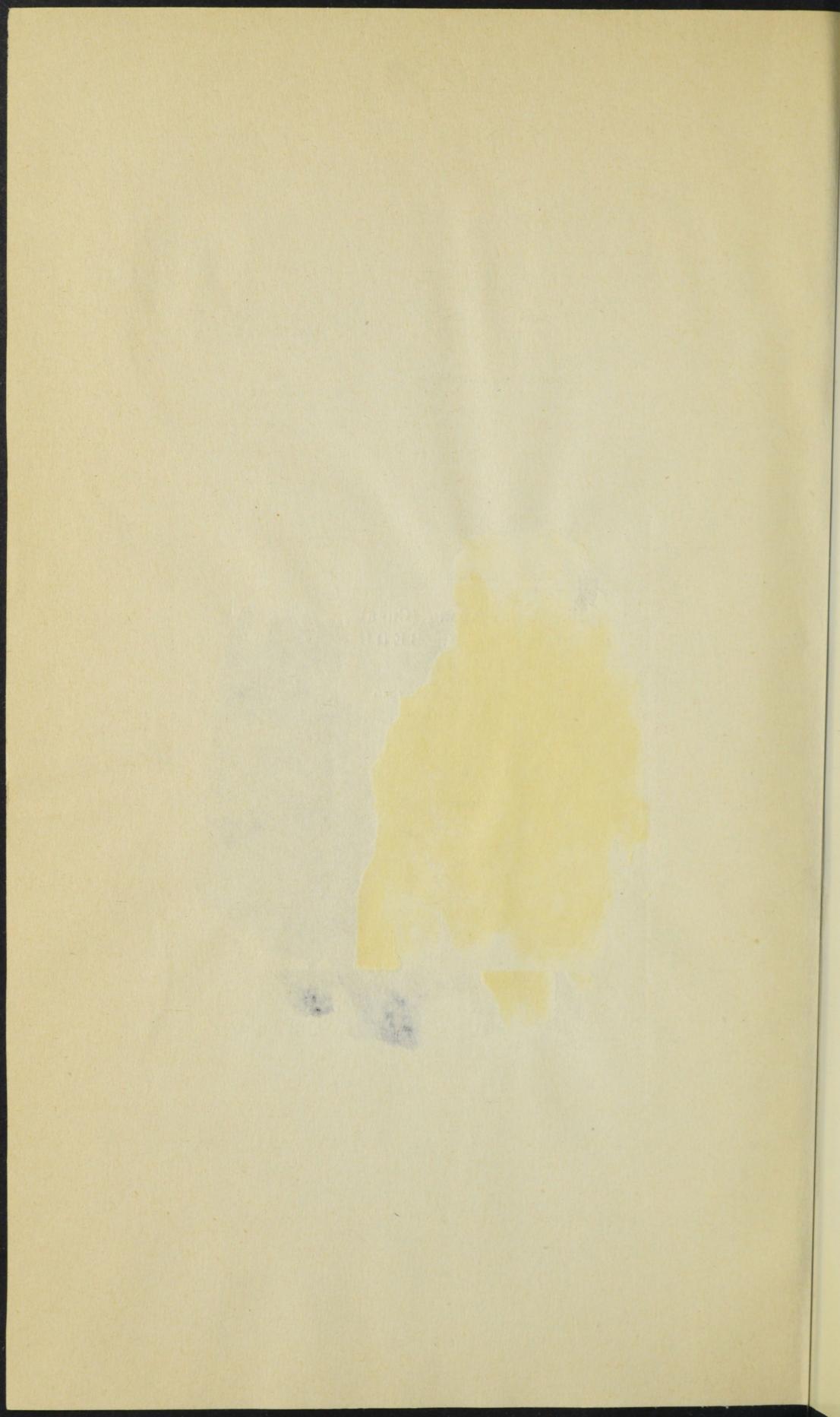
TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

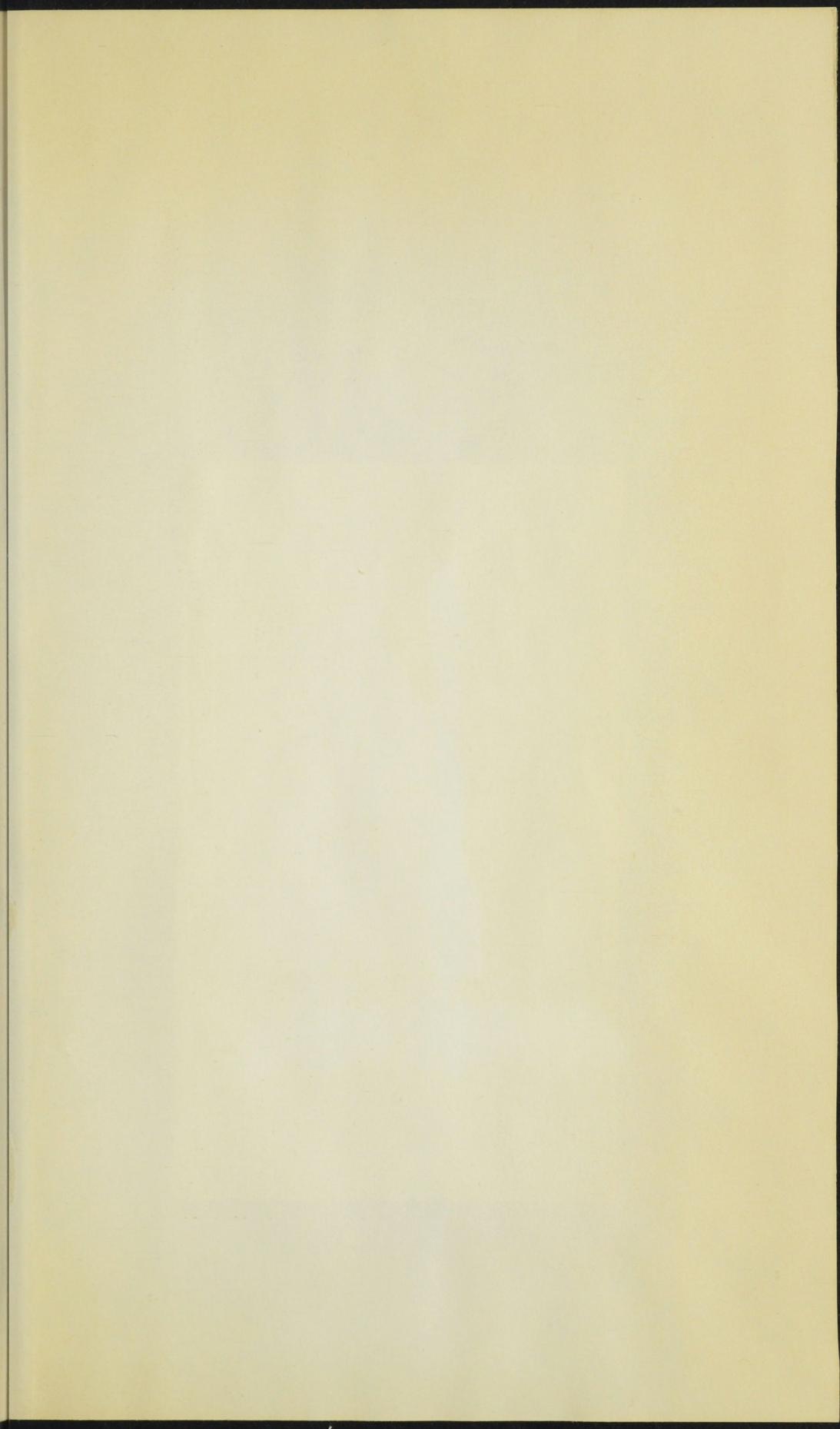
PRÉSENTATION	7-8
INTRODUCTION.	
L'auteur	9-12
Les manuscrits. L'édition.....	12-16
Date de composition et contextes doctrinaux.....	16-27
Bibliographie	29-33
<i>TRACTATUS DE PRINCIPIIS NATURAE.</i>	
Prologus	35-37
TRACTATUS PRIMUS, in quo agitur de numero principiorum	39-55
TRACTATUS SECUNDUS, in quo agitur de principiis singillatim. Et primo de materia	56-151
Caput primum, in quo docetur quomodo materia cognoscitur per negationem, et qualiter.....	58-69
Caput secundum, in quo docetur qualiter natura subiecta scibilis est secundum analogiam.....	69-78
Caput tertium. De unitate materiae	79-110
Digressio usque ad finem capituli de ortu principiorum rationis a principiis naturae	97-109
Caput quartum. De participatione materiae.....	110-132
Caput quintum. De potentia materiae.....	132-151
TRACTATUS TERTIUS. De privatione	152-168
TRACTATUS QUARTUS. De principio formalis.....	169-193
Caput secundum. De natura impedita.....	194-209
TABLES.	
Table des questions.....	211-219
Table des citations et références	221-224
Table analytique des matières	225-227



1-1956. - SAINT-AMAND (CHER)
IMPRIMERIE CH. - A. BÉDU
Nº 31.1293

Dépôt légal 1^{er} trimestre 1956
Nº d'Imprimeur : 1657





Ce volume doit être rendu à la dernière
date indiquée ci-dessous.

This book must be returned to the last date
indicated below.

11 JAN. 2005

26 MAR '70 98

189
159P
v.14

Dear
I

BIBLIOTHÈQUES-UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



3 1225 03019 3656